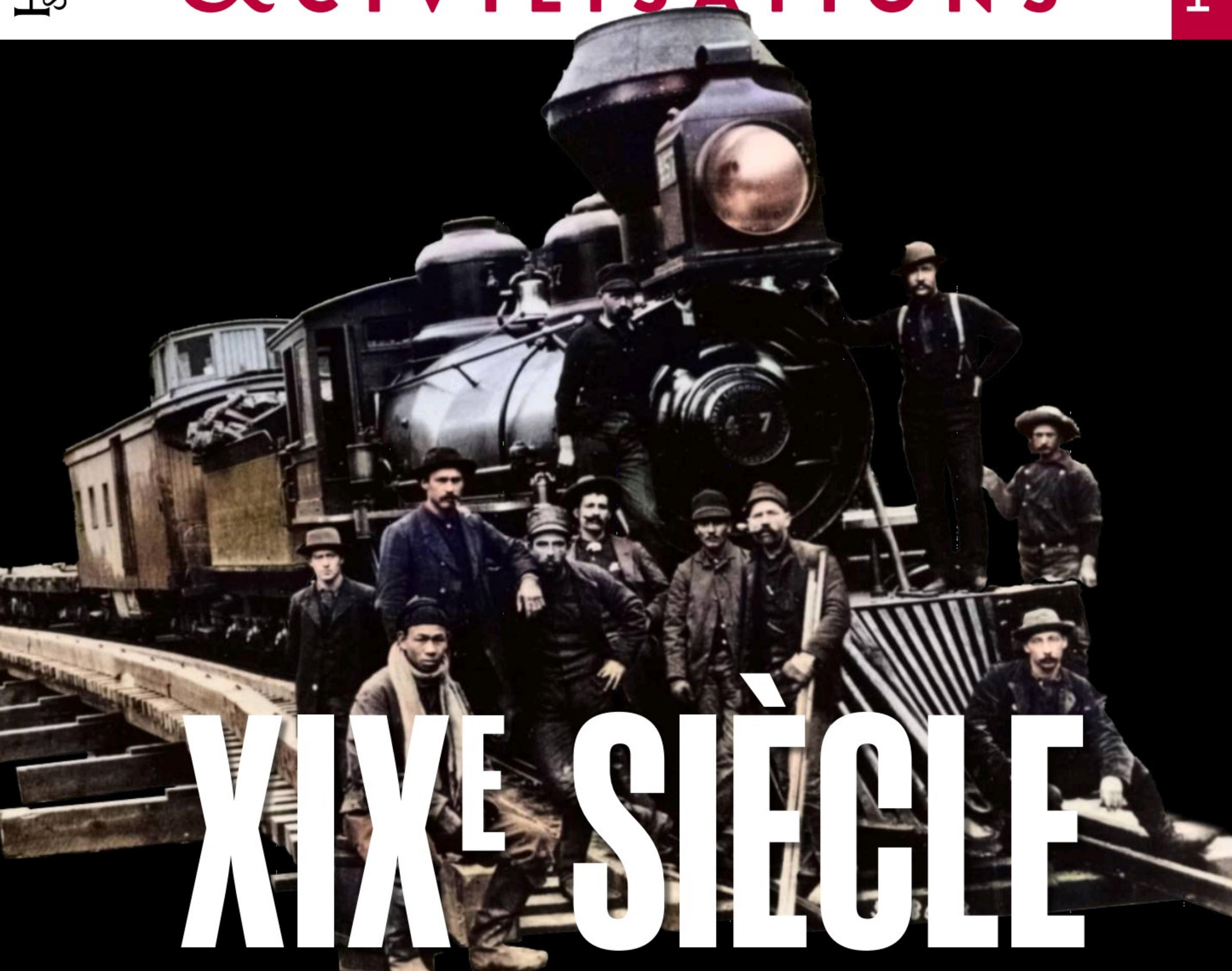


# HISTOIRE & CIVILISATIONS



## XIX<sup>ME</sup> SIÈCLE

DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE  
À LA CONQUÊTE COLONIALE

LA  
VIE

en partenariat avec

ARTS ET VIE &  
VOYAGES CULTURELS

DU 21 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 2025

17 jours – 16 nuits

# Les trésors byzantins

TURQUIE / BULGARIE / GRÈCE

Partez à la découverte des splendeurs de l'art byzantin à travers un itinéraire rare et fascinant. De la magie d'Istanbul, où l'Europe et l'Asie se frôlent, jusqu'aux vestiges majestueux du nord de la Grèce, en passant par les paysages apaisants des monastères bulgares, ce voyage est une ode à l'histoire et à la beauté.

Fresques lumineuses, mosaïques scintillantes, églises millénaires et sites antiques d'exception tissent une mosaïque culturelle unique, où se mêlent les héritages des empires romain, byzantin et ottoman. En cheminant, vous rencontrerez des guides francophones expérimentés. Vous serez assisté, du premier au dernier jour, par un même accompagnateur.

**Une aventure hors du temps,  
à vivre comme une véritable odyssée.**

CIRCUIT EN PENSION COMPLÈTE  
EN TURQUIE ET BULGARIE ;  
EN DEMI-PENSION EN GRÈCE

UN  
GROUPE  
CONVIVIAL  
N'EXCÉDANT PAS  
25 PERSONNES



Inscriptions sur  
[artsetvie.com/byzantins](http://artsetvie.com/byzantins)

## LES TEMPS FORTS DU VOYAGE

- Istanbul, le mont Athos et Mystra : les grands foyers de culture et d'art byzantins
- les fresques et icônes des monastères de Rila et de Rozhen
- les magnifiques sites antiques de Delphes et de Philippi
- les Météores et leurs monastères perchés



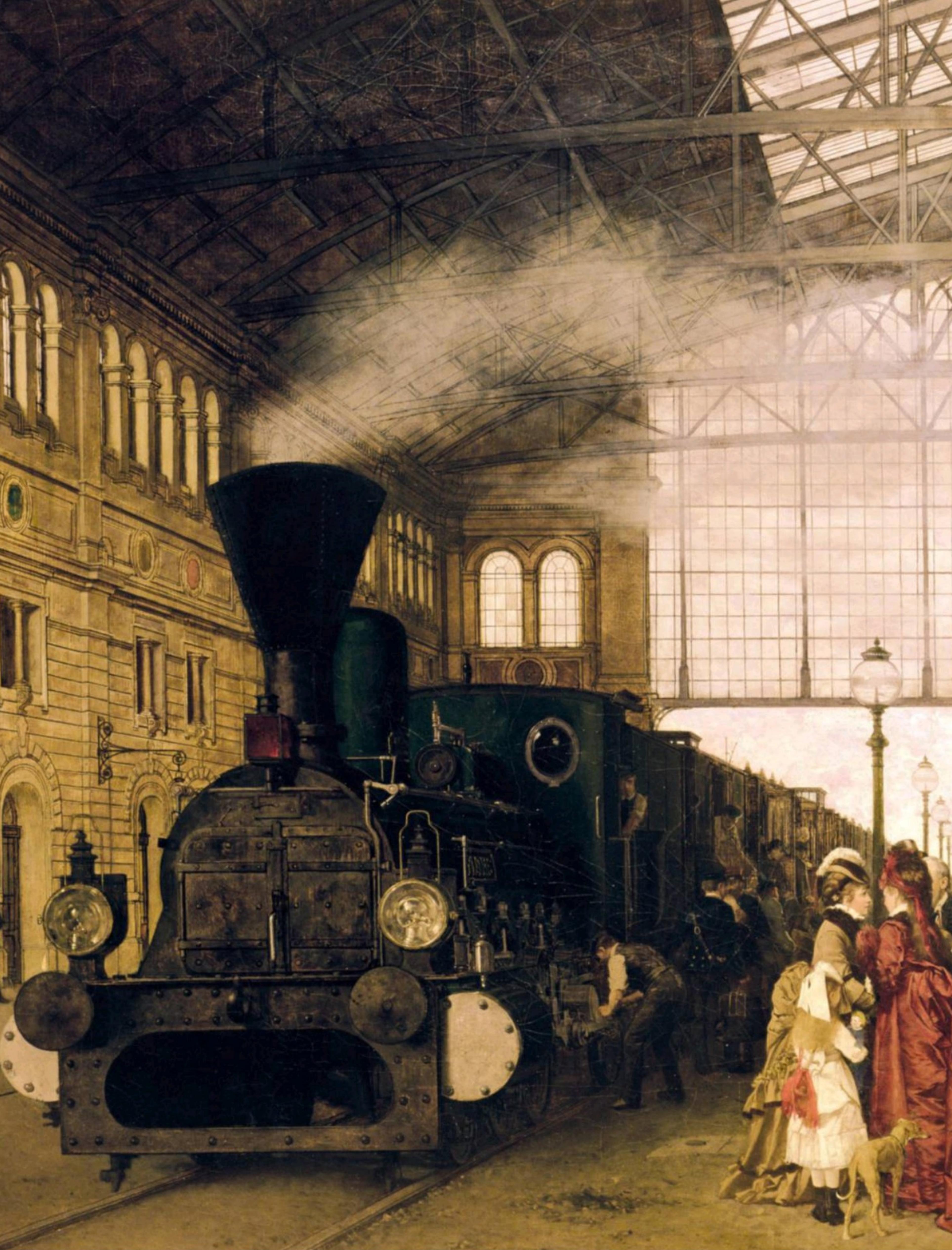
# SOMMAIRE

---

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE	8
<i>Dossier : La révolution des transports</i>	26
LE TEMPS DES CONFLITS SOCIAUX	34
L'ESSOR DES NATIONALISMES	54
<i>Dossier : Romantisme et nationalisme</i>	74
LES LUTTES DE POUVOIR EN EUROPE	80
<i>Dossier : Les expositions universelles</i>	96
D'AUTRES GRANDES PUISSANCES	104
L'EXPANSION COLONIALE	122
ANNEXES	140

**PAGES 4-5** *Nordwest Bahnhof*, par Carl Karger. 1875. Galerie du Belvédère, Vienne.

Posée sur la 4<sup>e</sup> de couverture, pour les abonnés à l'offre couplée : une lettre *Histoire & Civilisations*.







# ÉDITORIAL

---

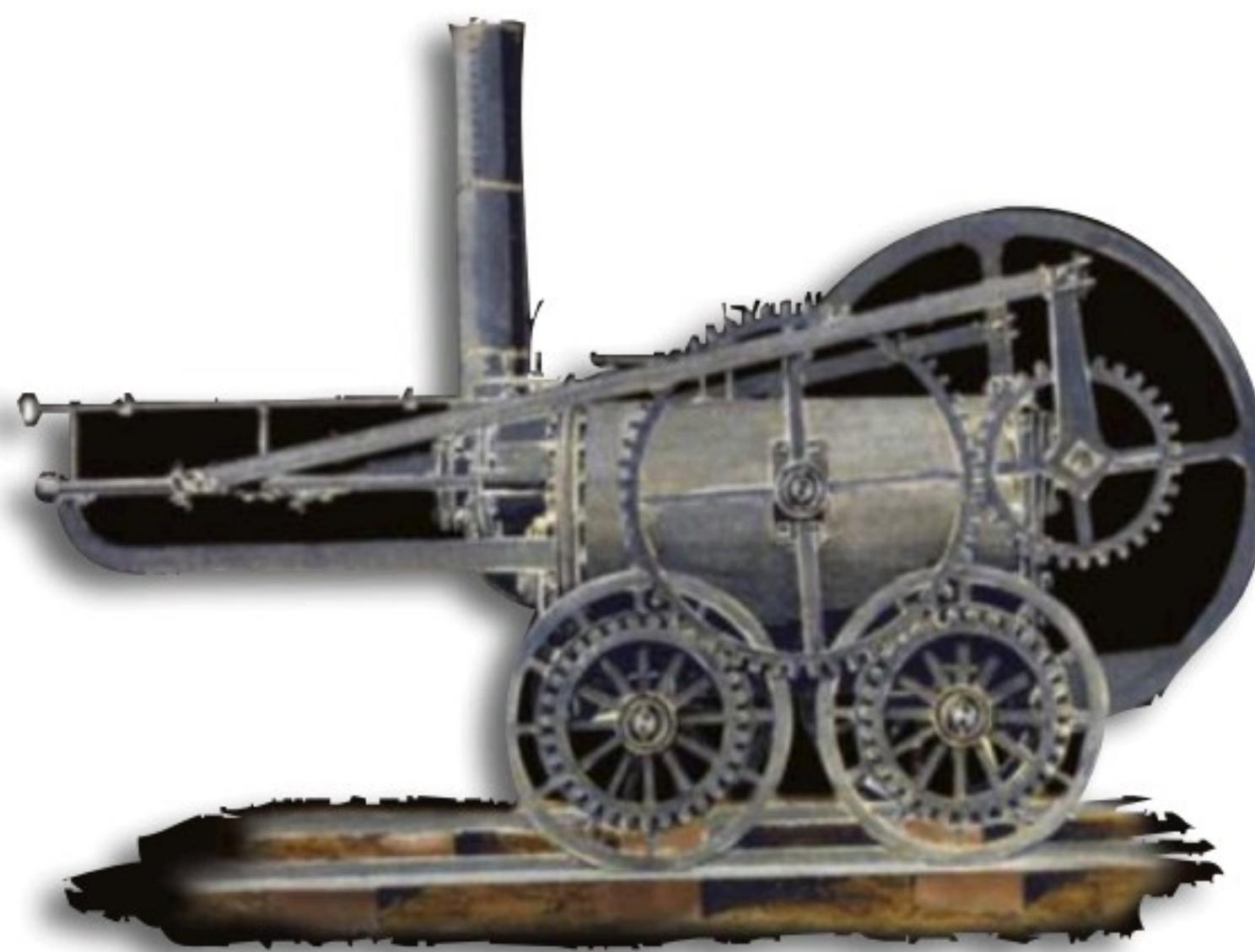
**O**n a souvent qualifié le xix<sup>e</sup> siècle de « siècle des révolutions ». Les changements politiques incessants et les modifications qui se produisirent au sein de la société et des économies mondiales pendant ce siècle s'exprimèrent souvent de façon brutale, voire violente, ce qui lui a donné cet aspect révolutionnaire. Sur le plan démographique, l'augmentation spectaculaire de la population présente des caractéristiques inédites, telle que l'émigration massive. « La révolution démographique » du xix<sup>e</sup> siècle dynamisa le processus historique et contribua à la détérioration progressive de structures sociales restées quasiment inaltérées pendant des siècles. L'industrialisation fut l'autre phénomène majeur du xix<sup>e</sup> siècle. Elle débute en Grande-Bretagne avant de se diffuser rapidement dans la plupart des nations européennes. Elle eut pour corollaire les mouvements sociaux qui tentaient de protéger les intérêts et les droits des travailleurs confrontés aux abus du capital. Les idées politiques et sociales des révolutions américaine et française de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle (revendication des droits individuels, liberté et égalité, autodétermination et indépendance des nations) contribuèrent à faire des élections au suffrage universel et de l'État-nation les fondements des nouveaux gouvernements. Elles instaurèrent en outre la constitution d'un nouvel ordre international où les relations entre les pays devinrent étroitement interdépendantes. Les bouleversements politiques, sociaux et économiques du monde, dus à la diffusion rapide des communications, ainsi que la puissance de la politique expansionniste des empires européens et nord-américain, sont également caractéristiques de cette époque.

**PAGE CI-CONTRE.** Ambiance citadine au Champ-de-Mars, à Paris, avec la tour Eiffel et les pavillons de l'Exposition universelle de 1900 en arrière-plan.



#### LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

*La Forge* (1872-1875), par Adolph von Menzel, est l'un des tableaux illustrant le mieux le travail en usine pendant la Révolution industrielle (Alte Nationalgalerie, Berlin). En page de droite, la locomotive de Richard Trevithick, la première à circuler sur deux rails. Gravure d'Otto Spamer, 1901.



# LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

---

Le XIX<sup>e</sup> siècle vécut une explosion démographique sans précédent. Cette période connut également d'importants flux migratoires dans toute l'Europe. Tous ces mouvements de population accompagnèrent la Révolution industrielle, qui débuta en Grande-Bretagne avant de se diffuser dans les pays occidentaux. Leurs effets eurent de profondes répercussions sur l'économie, la structure et les modes de vie de la société.

---

**L**a révolution démographique, comme l'appellent les spécialistes, désigne la transition de taux de natalité et de mortalité élevés à des taux de natalité moyens et de faible mortalité. Au cours de ce processus, on peut noter que la mortalité diminua plus vite que la natalité. La baisse de la natalité était quant à elle due à de nombreux facteurs : économiques, d'abord, avec des crises périodiques ou une concentration accrue de la propriété foncière, puis sociaux, avec notamment le repli des croyances religieuses ou l'élévation du niveau de vie qui entraîna généralement une quête de confort et favorisa le changement des us et coutumes.

Cependant, il est évident aux yeux des spécialistes que le facteur essentiel de l'explosion démographique fut la baisse de la mortalité. On peut retenir à cette époque deux causes principales à ce phénomène : une meilleure alimentation, plus abondante et plus variée ; les progrès majeurs de la médecine et de l'hygiène, qui prolongèrent l'espérance de vie et permirent un ralentissement du vieillissement de la population. Par ailleurs, la mortalité infantile diminua, de même que le nombre de décès suite à l'accouchement.

Malgré les très fortes concentrations urbaines et industrielles qui apparurent au cours de cette époque-là, la notion d'hygiène permit d'introduire

## DES PROGRÈS DANS LES DOMAINES TECHNIQUES

1775

**La machine à vapeur.** James Watt construit la première machine à vapeur moderne à partir de la machine à vapeur atmosphérique de Newcomen.

1779

**La mule-jenny.** Samuel Crompton invente une machine à filer le coton, qui permet d'obtenir un fil à la fois fin et résistant.

1803

**Le bateau à vapeur.** La force motrice de la machine à vapeur est employée sur un bateau. L'usage de l'hélice se généralise à partir des années 1830.

1814

**La locomotive à vapeur.** George Stephenson imagine sa première locomotive à vapeur. Elle parcourt 40 km en 1825 à la vitesse de 39 km à l'heure.

1844

**Le télégraphe Morse.** Soutenu par le Congrès, Samuel Morse construit la première ligne télégraphique reliant Baltimore à Washington.

1869

**Le canal de Suez.** Inauguration d'un canal qui raccourcit la durée du trajet maritime entre l'Europe et l'Asie, rendant inutile la circumnavigation autour de l'Afrique.

peu à peu des améliorations considérables dans les infrastructures publiques, notamment pour la fourniture d'eau potable et l'évacuation des eaux usées. À cela vint s'ajouter une meilleure maîtrise des épidémies et des fléaux, qui avaient systématiquement ravagé les populations, les récoltes et le bétail au cours des siècles précédents. Ces progrès permirent une amélioration importante de la santé et de l'alimentation des individus. Le développement réalisé à la même époque dans le domaine des transports permit de moderniser les systèmes d'approvisionnement de marchandises et de combattre la famine plus efficacement.

Toutefois, cet accroissement de la population mondiale fut relativement disparate, avec de plus fortes répercussions en Europe et en Amérique, les deux continents où la Révolution industrielle se développa et où les taux de mortalité baissèrent. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Europe comptait environ 180 millions d'habitants, un chiffre porté à 401 millions à la fin du siècle. L'explosion démographique fut très inégale au sein même du continent européen. C'est en Allemagne et en Grande-Bretagne que l'augmentation fut la plus importante, puisqu'on a pu constater que la population fut multipliée par deux au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. La France, pays qui avait jusqu'alors compté le plus grand nombre d'habitants en Europe, enregistra une croissance démographique plus faible que celle de ses voisins directs. L'Italie et l'Espagne connurent également un accroissement plus lent que l'Allemagne ou la Grande-Bretagne, bien que la population ait doublé au cours de ces années. Cependant, de tous les pays européens, ce fut la Russie qui connut la croissance démographique la plus spectaculaire, car sa population doubla dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avant de doubler de nouveau dans la seconde moitié. Cela explique en partie son expansion vers l'est et la pression qu'elle exerça sur les territoires du sud-est de l'Europe tout au long du siècle. En résumé, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le continent européen, qui avait une superficie de 10 530 751 km<sup>2</sup>, soit moins du quart de la taille de l'Asie (44 579 000 km<sup>2</sup>) ou de l'Amérique (42 900 000 km<sup>2</sup>), avait une densité de population très forte, avoisinant selon les experts vingt habitants au kilomètre carré. Il est indubitable que l'instabilité politique et sociale de l'Europe durant cette période de son histoire est partiellement due à ce phénomène démographique. Aucun ordre social ou politique ne pouvait résister face à une telle explosion de la population. Les anciens systèmes politiques, les institutions traditionnelles et l'organisation archaïque de la société n'étaient absolument plus capables de répondre aux besoins des nouvelles masses émergeant sur

Les courants migratoires au cours du XIX<sup>e</sup> siècle

La Révolution industrielle entraîne une énorme augmentation de la population européenne, qui, à son tour, déclenche d'importants flux migratoires, tout d'abord des campagnes vers les villes, puis d'un continent à l'autre.

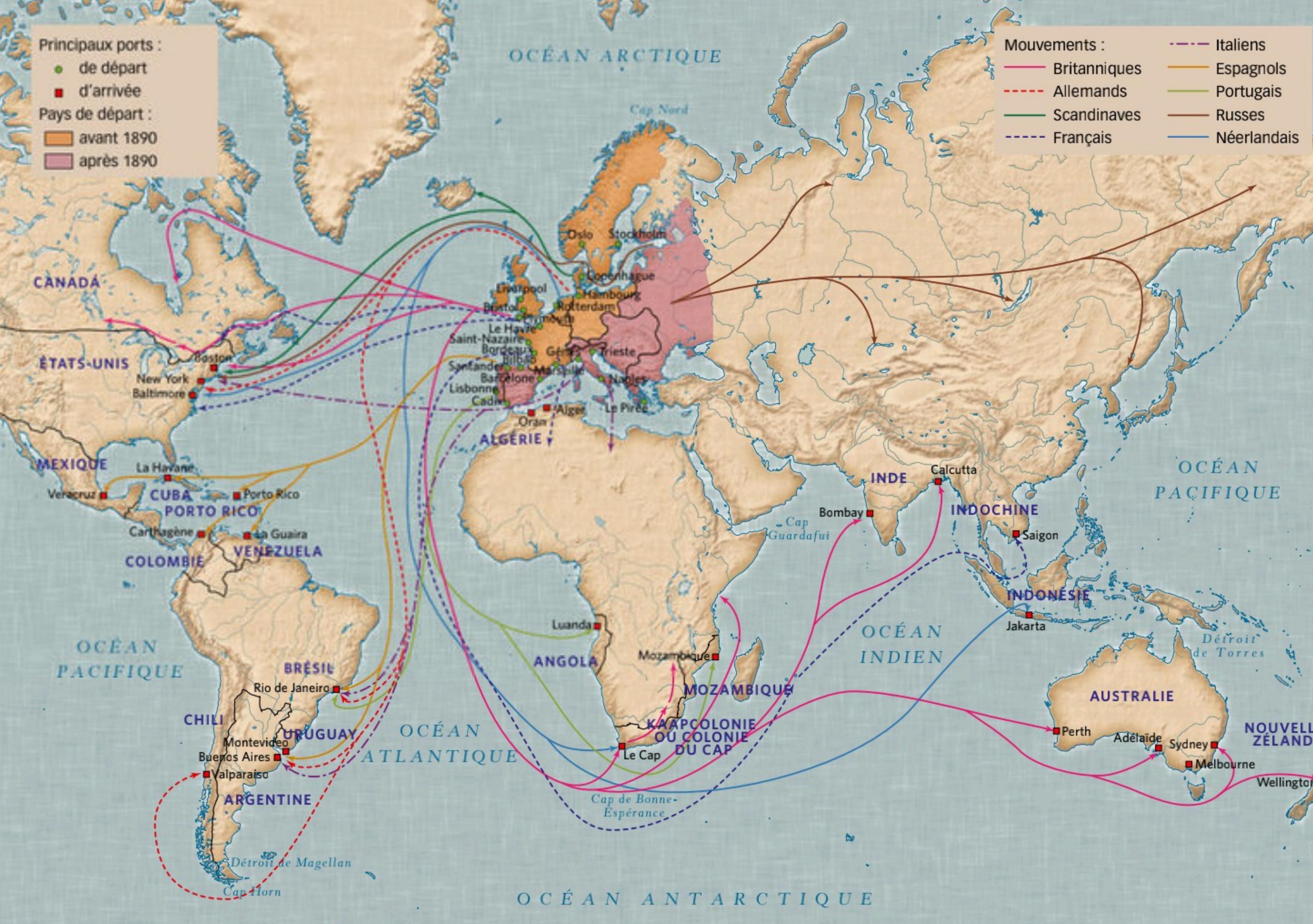
**La pression démographique.** La difficulté pour trouver du travail dans les grandes capitales européennes ou l'envie de tenter sa chance vers d'autres horizons furent les facteurs qui poussèrent un très grand nombre de personnes à quitter leur terre natale. Aujourd'hui, les historiens estiment ainsi qu'entre 1800 et 1930 40 millions d'émigrants environ quittèrent définitivement l'Europe pour un autre pays. L'Amérique du Nord fut la principale terre d'accueil de tous ces émigrés. Le Royaume-Uni et la France profitèrent de ce flux migratoire pour éloigner de leurs sols les éléments jugés indésirables, qu'ils envoyèrent coloniser l'Afrique du Sud et l'Australie pour le premier, et l'Algérie pour la seconde. Les Espagnols et les Portugais optèrent quant à eux pour l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, pour des raisons à la fois historiques et culturelles.

Illustration : cette carte du monde montre les flux migratoires du XIX<sup>e</sup> siècle.

le sol européen. Cette toute nouvelle population exigeait une réorganisation rapide des structures sociales existantes et la mise en œuvre de nouveaux modes de vie en société.

## La population extra-européenne

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Amérique était un continent très faiblement peuplé au regard, notamment, de la vieille Europe. Au nord, ne vivaient en effet que six millions d'habitants, contre, selon les démographes un total de dix-neuf millions d'habitants environ au centre et au sud du continent. L'Amérique dans son intégralité enregistra cependant une croissance extraordinaire au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et en 1900, on comptait déjà, rien qu'au nord (États-Unis et Canada), environ 81 millions d'habitants. Dans le reste du continent, la population crû de façon importante, bien qu'en proportion moindre. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on estimait la population du centre et du sud de l'Amérique à environ 65 millions d'habitants. L'immigration, majoritairement européenne, fut la principale raison de cette croissance.



L'Asie, le plus grand continent de la Terre, comptait le plus grand nombre d'habitants en valeur absolue au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, sans perdre cette primauté démographique, sa position s'affaiblit par rapport aux autres régions du monde. On estime malgré tout qu'en l'espace de cent ans, sa population passa de 575 à 900 millions. Pays le plus peuplé d'Asie, la Chine enregistra également la croissance la plus forte, puisque sa population doubla du milieu du XVIII<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La prospérité qu'elle connut sous la dynastie mandchoue est l'une des raisons de ce phénomène démographique très important. Cette explosion de population fut telle qu'en dépit de lois interdisant aux Chinois de franchir les frontières, on assista dès 1800 à un exode massif dans tout le Sud-Est asiatique, puis vers l'Amérique et l'Océanie.

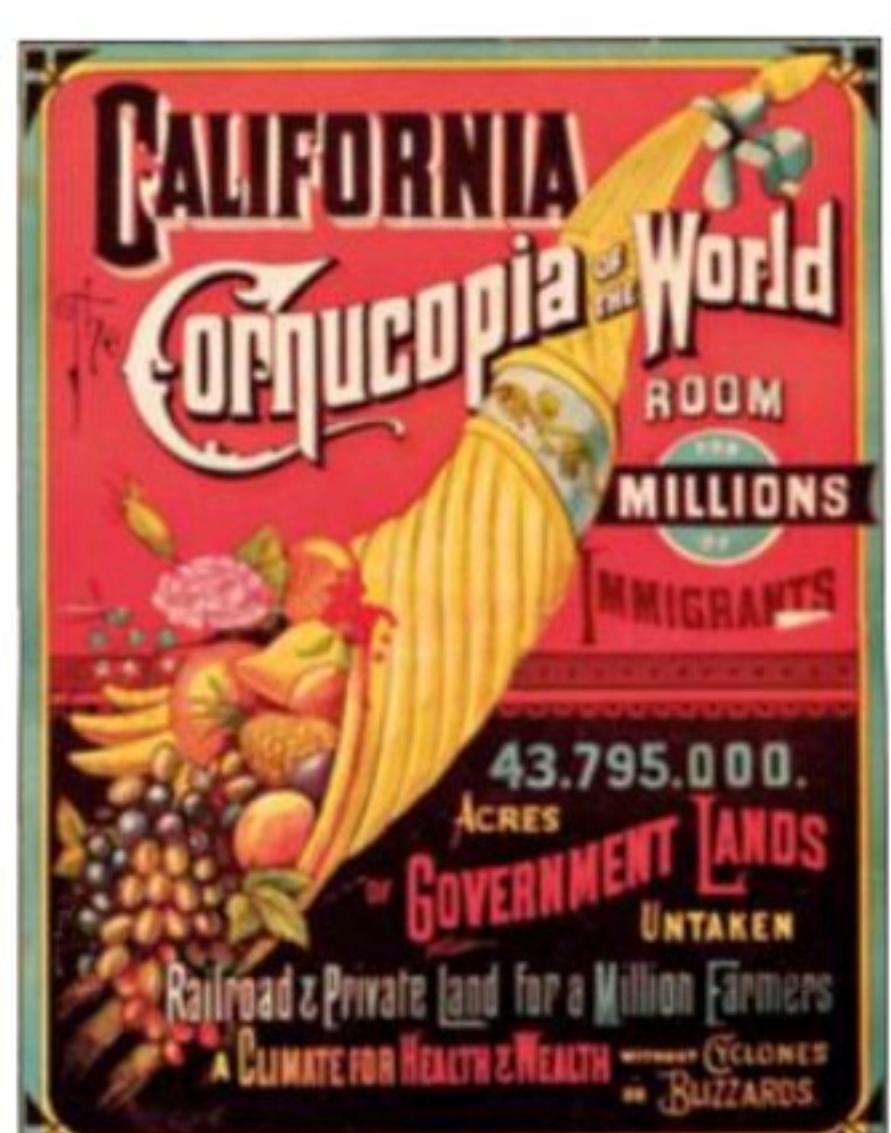
L'Inde, l'autre géant asiatique, connut une croissance bien plus modérée, car le taux de natalité élevé fut neutralisé par un taux de mortalité encore plus important. Quant au Japon, il se heurta à une phase d'essoufflement au début

du XIX<sup>e</sup> siècle, mais la tendance s'inversa au milieu du siècle avec la restauration de Meiji. La population s'accrut alors de manière considérable.

Si les chiffres dont nous disposons sur la population asiatique au XIX<sup>e</sup> siècle posent des problèmes de fiabilité, ceux qui concernent le continent africain sont encore plus aléatoires. Selon certains auteurs, la population de l'Afrique au début du siècle devait avoisiner les 100 millions, un chiffre qui fut porté à 120 millions en 1900. D'autres spécialistes préfèrent revoir ces chiffres à la baisse et soulignent l'hémorragie subie par la population noire en raison de la traite des esclaves au cours des siècles précédents et de l'impact des famines, des épidémies et des maladies qui affectaient régulièrement une grande partie du continent. Les régions les plus peuplées étaient sans doute celles du Nord, limitrophes du bassin méditerranéen. En Afrique du Sud, l'arrivée de colons européens durant la seconde moitié du siècle permit d'accroître

### TERRE DE PROMESSES

Publicité de 1870 pour attirer les émigrants vers la Californie (New York Historical Society).



## L'émigration européenne vers la terre promise d'Amérique

Le continent américain accueille les émigrants en quête d'une nouvelle vie et qui laissent derrière eux une Europe surpeuplée, surtout à partir de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle. Les États-Unis sont la destination privilégiée de ces migrants, attirés par l'immensité du territoire (dont une grande partie reste alors à coloniser), l'industrialisation rapide, qui demande une main-d'œuvre de plus en plus importante, et les gisements d'or découverts en Californie.

**Au début du xix<sup>e</sup> siècle, les premières compagnies de navigation à vapeur** reliant l'Europe à l'Amérique commencèrent à être créées. Elles incitèrent de nombreux Européens à choisir ce continent lointain comme terre d'émigration. Pour de nombreuses personnes, les États-Unis étaient une terre d'opportunités, notamment depuis la fin de la guerre de Sécession en 1865, qui avait donné un nouvel élan à l'industrialisation locale. La construction d'un chemin de fer reliant tout le pays, de la côte atlantique à la côte pacifique, provoqua une forte demande de main-d'œuvre tout en ouvrant de nouvelles opportunités aussi bien dans le transport des voyageurs et des marchandises, que pour développer et coloniser des territoires jusqu'alors vierges. L'arrivée de nouvelles vagues d'émigrants attirés par l'espérance d'une vie meilleure fut immédiate. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, plus de 30 millions d'émigrés européens étaient accueillis aux États-Unis, essentiellement des Britanniques (17 millions), des Italiens (9 millions), des Allemands (6 millions) et quelques sujets de l'Empire austro-hongrois (4 millions). Le Canada, quant à lui, accueillit 7 millions de migrants européens. Illustration : *Le Bateau des émigrants* (1880), par Charles J. Staniland (Bradford Art Galleries and Museums, Bradford).



la population. Il convient toutefois de souligner que cette population blanche, provenant essentiellement d'Europe, formait une minorité de 500 000 personnes face à deux millions d'autochtones dont la majeure partie était des Bantous.

L'Océanie était le continent le moins peuplé de la Terre. Au début du xix<sup>e</sup> siècle, le nombre d'habitants ne dépassait pas deux millions en comptant l'intégralité des îles. Mais là aussi, on enregistra une importante explosion démographique résultant de l'émigration qui, venue d'Europe, colonisa notamment les terres vierges d'Australie et de Nouvelle-Zélande. À la fin du xix<sup>e</sup> siècle, on estime que la population du « cinquième continent » comptait environ six millions d'habitants.

### Les grands flux migratoires

De très grands flux migratoires accompagnèrent cette explosion démographique du xix<sup>e</sup> siècle. Ils étaient constitués par les populations excédentaires qui vivaient dans les territoires les plus peuplés, ou tout simplement par des personnes en quête de conditions de vie meilleures pour elles

et leur progéniture. Toutes ces personnes qui se déplacèrent d'un continent à l'autre contribuèrent à rétablir, d'une certaine manière, un équilibre démographique dans le monde.

La majeure partie de ces courants migratoires avait des raisons économiques. On peut ainsi citer en exemple la Grande Famine irlandaise de 1845-1849. Mais une partie de l'émigration trouve son origine également dans des raisons politiques. Faut-il rappeler que le Vieux Continent connut des changements de régimes constants et de nombreuses révolutions qui le secouèrent durant le xix<sup>e</sup> siècle ? Il y eut ainsi beaucoup de personnes poursuivies en raison de leurs idées politiques ou religieuses qui durent fuir pour échapper à la répression ou à la violence. On sait par exemple que certains Irlandais catholiques migrèrent vers l'Amérique pour éviter de se soumettre au joug protestant. Une bonne partie des Juifs qui émigrèrent aux États-Unis le firent pour se soustraire aux pogroms dont ils étaient menacés dans la Grande Russie des tsars. En Espagne, de nombreux libéraux s'exilèrent pour échapper



à la répression du roi Ferdinand VII, qui abolit la Constitution de 1812 et rétablit la monarchie absolue en 1823. Par la suite, les carlistes, les modérés, les exaltés, les républicains ou les anarchistes furent également contraints de prendre la route de l'exil afin d'éviter la persécution ou la prison. De même, un grand nombre d'Italiens, de Polonais ou d'Allemands durent trouver refuge dans d'autres pays pour des raisons qui n'étaient pas exclusivement économiques. Quelles qu'en fussent les raisons, ce furent les pays européens qui enregistrèrent le plus grand nombre de mouvements migratoires, en grande partie provoqués par des causes économiques. Les difficultés auxquelles se heurtait un nombre croissant d'Européens pour trouver un travail correct et pour améliorer leurs conditions de vie les poussèrent en effet à tenter l'aventure dans un nouveau monde. Par ailleurs, des pays récemment créés, loin de l'Europe et faiblement peuplés, avaient besoin de main-d'œuvre pour assurer le développement de leur économie et exploiter convenablement les richesses de leur sol. C'est pourquoi

plusieurs pays d'outre-mer avaient recours à des promesses et des appâts de toute sorte pour attirer ceux qui étaient prêts à s'installer sur leur sol. Certains gouvernements se servaient même de la publicité pour attirer les migrants chez eux. On sait aussi que les sociétés maritimes, qui tiraient leurs bénéfices du flux de passagers, tentaient par tous les moyens possibles d'augmenter le nombre de personnes à bord de leurs navires. La meilleure propagande était cependant celle qu'assuraient les émigrants eux-mêmes en invitant leurs parents et leurs amis à suivre le même chemin qu'eux. Ces exemples incitèrent indubitablement de nombreux émigrants à quitter leurs pays nataux pour entamer une nouvelle vie.

### La terre promise

L'Amérique, en particulier dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, attira la grande majorité des émigrants européens sur son sol. Les Britanniques et les Irlandais, surtout, choisissaient pour destination des terres qui avaient appartenu, ou appartaient toujours, à la Couronne britannique.

## En Irlande, la Grande Famine pousse à l'exil

La Révolution industrielle se manifeste aussi en agriculture et permet de tirer de meilleurs rendements de la terre. Mais elle se traduit de façon inégale selon les pays. Cela explique que la grave crise alimentaire subie par l'Irlande à partir de 1845.

**En 1845, la pomme de terre fut attaquée par le mildiou**, qui se propagea rapidement dans toute l'Irlande et détruisit les plants du principal – voire unique – aliment de millions de personnes. La réduction progressive des parcelles cultivées, les terres concentrées aux mains des propriétaires fonciers britanniques, la gestion désastreuse de la crise par le gouvernement de Londres, et un tubercule dont le gène était uniforme dans toute l'île favorisèrent la propagation du fléau, provoquant une famine destructrice qui dura jusqu'au début des années 1850. Certains calculs estiment le nombre de victimes à un million de personnes, auquel s'ajoutèrent deux millions d'irlandais qui émigrèrent au Royaume-Uni, mais surtout aux États-Unis, au Canada et en Australie. Illustration : ce dessin, réalisé par Thomas Nast en 1880 et paru dans un hebdomadaire new-yorkais, montre une femme symbole de l'Irlande, qui appelle à l'aide les navires américains pendant la Grande Famine.



Les Espagnols, les Portugais ainsi que les Italiens préféraient les pays du sud ou du centre du continent américain, même si les Italiens commencèrent à émigrer dans le nord au cours des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les estimations destinées à quantifier l'émigration européenne vers le reste des pays de la planète tout au long du XIX<sup>e</sup> donnent, du début du siècle à 1840, un chiffre annuel qui oscille entre 30 000 et 40 000 personnes. Les experts ont calculé que tout au long de ces quarante ans, 1 500 000 personnes au total quittèrent le Vieux Continent. Cette émigration de la première moitié du siècle était toutefois très irrégulière et mal organisée. Dès 1850, elle commença à se dérouler de manière radicalement différente. En raison des problèmes économiques et politiques qui secouèrent de nombreux pays européens et parce que l'on apprit que de fabuleux gisements d'or avaient été découverts en Californie et en Australie, les chiffres de l'émigration augmentèrent brusquement, de façon spectaculaire. À partir de 1850, de 200 000 à 300 000 Européens partirent

chaque année pour de nouveaux horizons et, les dix dernières années, ce flot migratoire avait atteint 800 000 personnes par an.

L'émigration européenne, essentiellement vers l'Amérique, constitue l'un des mouvements de population les plus importants de toute l'histoire de l'humanité. Elle eut d'importantes répercussions non seulement sur les populations des pays de départ et de destination, mais aussi sur leur situation économique et sociale globale.

Le départ des émigrants permettait de réduire la pression démographique dans leurs pays d'origine, en facilitant les conditions de vie de ceux qui restaient. Mais les conséquences n'étaient pas seulement positives : elles entraînèrent également un vieillissement de la population, car ceux qui partaient étaient surtout des jeunes, et provoquèrent un déséquilibre entre les sexes, parce que les émigrants étaient majoritairement des hommes. Résultat : on assista à une diminution conséquente du nombre de mariages en Europe. Mais l'émigration ne concerna pas seulement l'Occident et, dans certains pays asiatiques



comme la Chine et le Japon, la surpopulation provoqua d'importants mouvements migratoires. Là aussi, le continent américain fut la destination privilégiée de ceux qui décidaient de quitter leur foyer. Les Asiatiques eurent cependant plus de difficultés que les Européens pour s'installer. Aux États-Unis, par exemple, les émigrants venus de pays asiatiques n'avaient pas le droit de coloniser les terres inoccupées. En Australie, les mineurs chinois souhaitant travailler dans les gisements aurifères de l'État de Victoria devaient s'acquitter d'un impôt individuel très élevé. La Californie devint un important pôle d'attraction de cette émigration asiatique, et l'on estime qu'en 1876, environ 150 000 personnes d'origine asiatique y résidaient. Le Canada accueillit aussi d'importants flux d'émigrants venus d'Asie qui, comme aux États-Unis, furent principalement employés dans la construction du chemin de fer.

De nombreux émigrants quittèrent aussi l'Inde durant ces années. On sait qu'à partir de 1870, près de 14 millions de personnes s'en furent de ce pays, principalement pour les

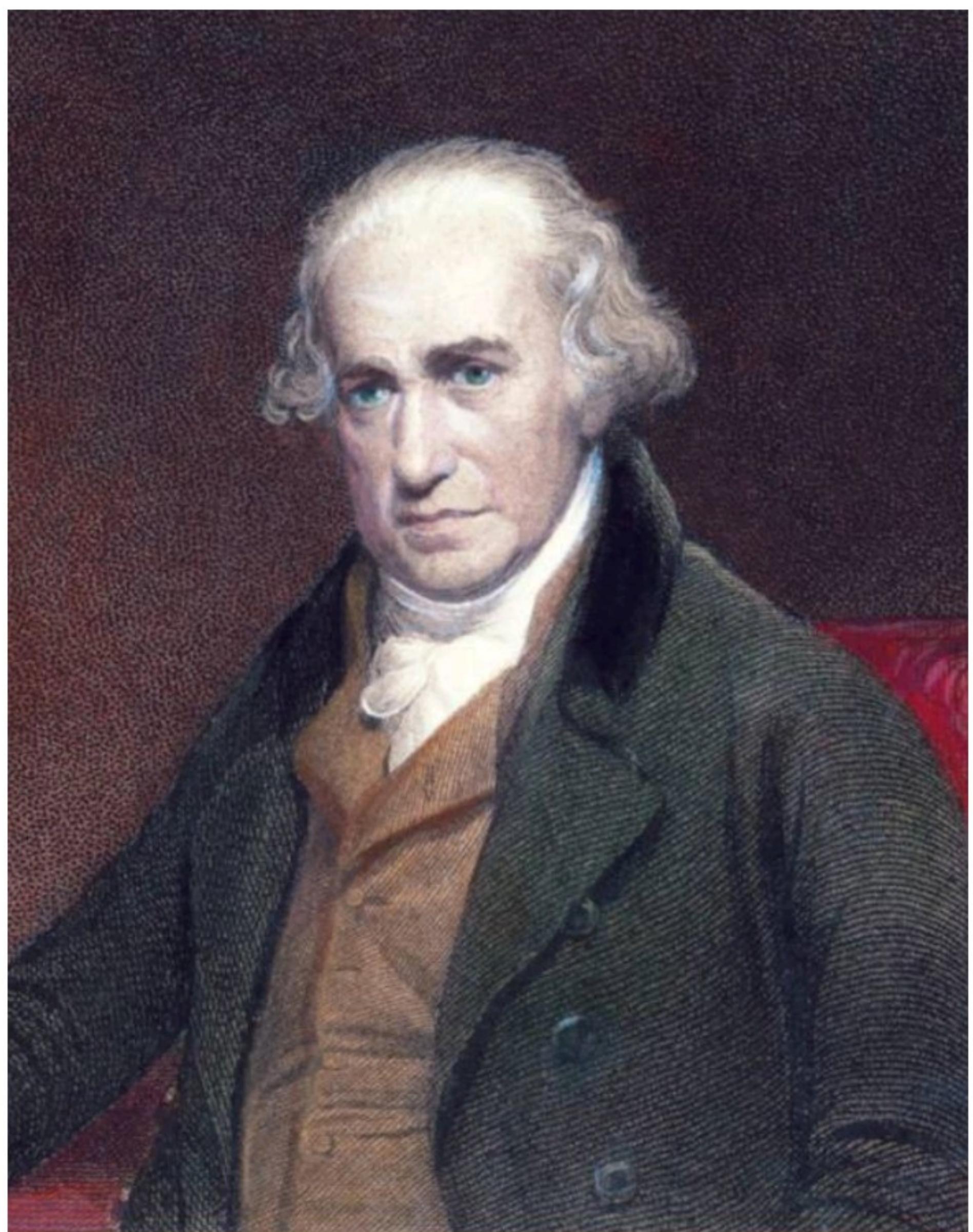
colonies britanniques, françaises et allemandes. Leur destination variait (Asie du Sud-Est, les îles de l'océan Indien, le Pacifique et les Caraïbes). On sait également qu'une grande partie d'entre eux partit pour Ceylan, attirée par le travail fourni par les florissantes plantations de thé.

Le Japon assista à l'émigration d'une grande partie de sa population, qui n'attendit pas que le processus d'industrialisation lancé par la restauration de Meiji montre ses effets pour se mettre en quête de meilleures conditions de vie sous d'autres cieux. Le courant migratoire qui existait déjà depuis l'Antiquité vers la Corée voisine s'intensifia, même si de nombreux Japonais choisissaient des destinations bien plus lointaines, par exemple dans les pays américains, notamment le Brésil, le Pérou ou les îles Hawaii (avant leur annexion par les États-Unis en 1898).

Tous ces flux migratoires furent évidemment facilités par le développement rapide des communications (ponctué d'événements majeurs comme l'ouverture du canal de Suez) et la commodité qu'offraient les nouveaux moyens de transport

### PLAINES AMÉRICAINES.

Pendant la seconde moitié du siècle, des milliers d'émigrants traversent les plaines d'Amérique du Nord sur leurs chariots pour s'établir sur de nouvelles terres. C'est le début de la conquête de l'Ouest. Ci-dessus, *West-Ho. Étude des navires de la plaine*, par Samuel Colman (collection privée).



### LA RÉVOLUTION DE LA VAPEUR.

La machine à vapeur, perfectionnée par James Watt, bouleverse les moyens de transport et l'industrie textile. L'Association britannique pour le progrès des sciences nomma « watt » l'unité de puissance en son honneur. Portrait de Watt sur une gravure, d'après un portrait par William Beechey.

maritimes. Ils contribuèrent de façon décisive à amorcer un processus de globalisation de la population mondiale qui atteindrait ensuite une dimension insoupçonnable.

### Le développement de l'industrie

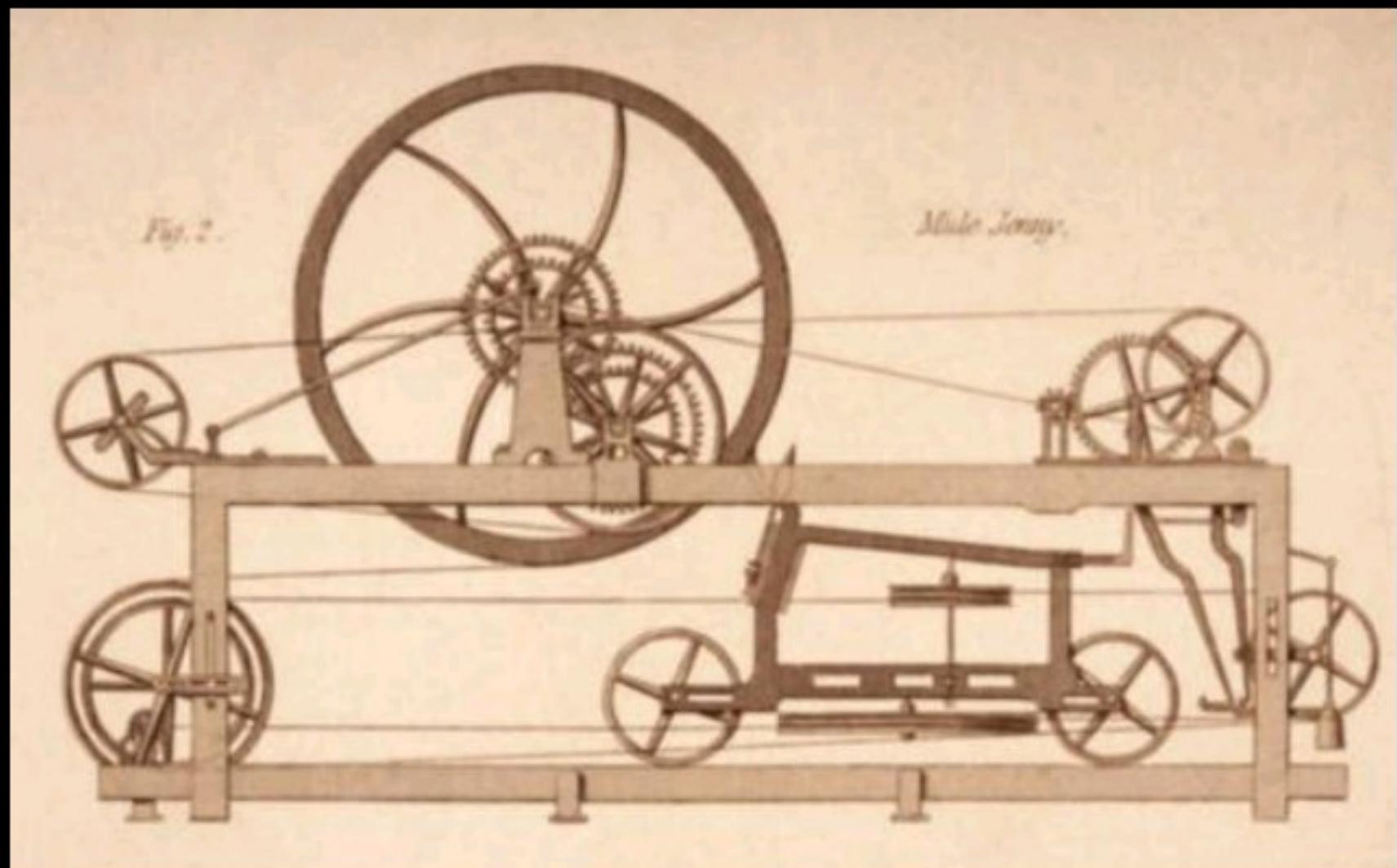
La Révolution industrielle commença dans l'Angleterre de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais ne s'ancra définitivement dans ce pays, comme dans une bonne partie du continent européen et de l'autre côté de l'Atlantique, aux États-Unis surtout, qu'à partir de 1830. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cette industrialisation connut un développement si énorme que certains historiens se sont mis à faire référence à cette période en la désignant sous l'expression de Seconde Révolution industrielle. Ce phénomène commença principalement dans le secteur textile, notamment celui du coton. Il naquit de l'application de la force de la vapeur aux machines servant à produire des biens de consommation, et aux machines associées aux transports. En réalité, une grande avancée technologique fut accomplie lorsque l'ingénieur écossais

James Watt (1736-1819) inventa en Grande-Bretagne un mécanisme qui permettait à un piston de provoquer un mouvement giratoire dans les machines à vapeur. Grâce à cette innovation révolutionnaire, la *spinning jenny*, la première machine ayant mécanisé le filage, et la *mule*, qui utilisait l'énergie hydraulique, furent distancées par la *self-acting mule* (métier renvideur) qui, employant la force de la vapeur, augmentait considérablement la productivité des fileurs manuels. Jusque-là, toutes les machines manufacturières étaient mues par la force de l'homme, de l'animal, de l'eau ou bien du vent. L'usage régulier de la vapeur entraîna une forte demande de fer pour fabriquer la machine, et de charbon pour générer la vapeur. La croissance industrielle des pays disposant de ces deux matériaux fut évidemment favorisée. C'était le cas de l'Angleterre, ce qui lui permit de devenir une grande puissance économique au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1800, la Grande-Bretagne produisait 7 millions de tonnes de charbon minéral. La production fut portée à 20 millions en 1820 et à 110 millions en 1870. Quant au fer, le royaume, qui en produisait 160 000 tonnes en 1806, fournissait 6 millions de tonnes en 1870. La production de fer augmenta avec les nouvelles techniques qui permettaient de le transformer en acier. L'ingénieur britannique Henry Bessemer breveta en 1856 un procédé pour obtenir de l'acier en versant la fonte en fusion dans un convertisseur chauffé à haute température et en insufflant de l'air pour consumer toutes les impuretés. Presque au même moment, l'ingénieur allemand Carl Wilhelm Siemens inventait un four à réverbère pour chauffer le fer en produisant des flammes avec du charbon ou du gaz pour éliminer toutes les impuretés. L'obtention d'acier par ces deux procédés donna un grand élan à l'industrie, dont la construction du chemin de fer.

Progressivement, le mouvement d'industrialisation s'étendit aux autres pays tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne faut cependant pas exagérer les opportunités ni la rapidité des changements qu'apportèrent ces innovations technologiques. En 1830, la Belgique était le seul pays du continent dont le capital industriel était supérieur à la richesse agricole. Doté de fertiles mines de fer et de houille, le pays connut un essor formidable en dépit de sa faible superficie. L'industrialisation de la Belgique fut focalisée sur les forges, et l'on fabriqua de la métallurgie d'excellente qualité dans les hauts-fourneaux. Ainsi s'explique également le développement rapide du chemin de fer qui contribua efficacement à celui de l'industrie du charbon et de la sidérurgie. En revanche, la France voisine, moins riche en minéraux, fut désavantagée par rapport à la Grande-Bretagne.

# LE MÉTIER À TISSER SECOUÉ L'INDUSTRIE

Le domaine textile, notamment du coton, fut l'élément moteur de la Révolution industrielle. La première innovation est due à John Kay, qui breveta en 1733 une navette volante permettant de tisser plus vite. Apparue en 1764, la *spinning jenny* de James Hargreaves permettait de travailler plusieurs fuseaux en même temps, produisant ainsi plus de fils. Edmund Cartwright s'inspira de la force hydraulique pour dessiner en 1786 un métier avec lequel l'action de l'homme devenait inutile, et la machine à vapeur fut un bouleversement. Les grandes dimensions des nouvelles machines, dont le fonctionnement ne dépendait plus d'une source d'énergie humaine, obligèrent le transfert de la production textile du cadre domestique à un nouvel espace : l'usine. Ci-dessous, une gravure de 1830 montrant une usine textile et des métiers à tisser hydrauliques.



## DE LA MULE-JENNY À LA SELF-ACTING MULE

En 1779, l'Anglais Samuel Crompton breveta la *mule-jenny*. Cette nouvelle machine bénéficiait des innovations de la *spinning jenny* de Hargreaves, et de la *water frame* de Richard Arkwright actionnée, comme son nom l'indique, par l'énergie hydraulique. La *mule-jenny* produisait un fil très fin, mais très solide, pouvant rivaliser avec les tissus en soie et en coton venant des Indes. Dans les années 1820, Richard Roberts conçut la *self-acting mule* (métier renvideur), un métier à tisser mécanique dont le fonctionnement ne requérait pas d'ouvrier qualifié et qui augmentait considérablement la production de fils. Gravure de J.W. Lowry de 1830 illustrant la *mule-jenny*.

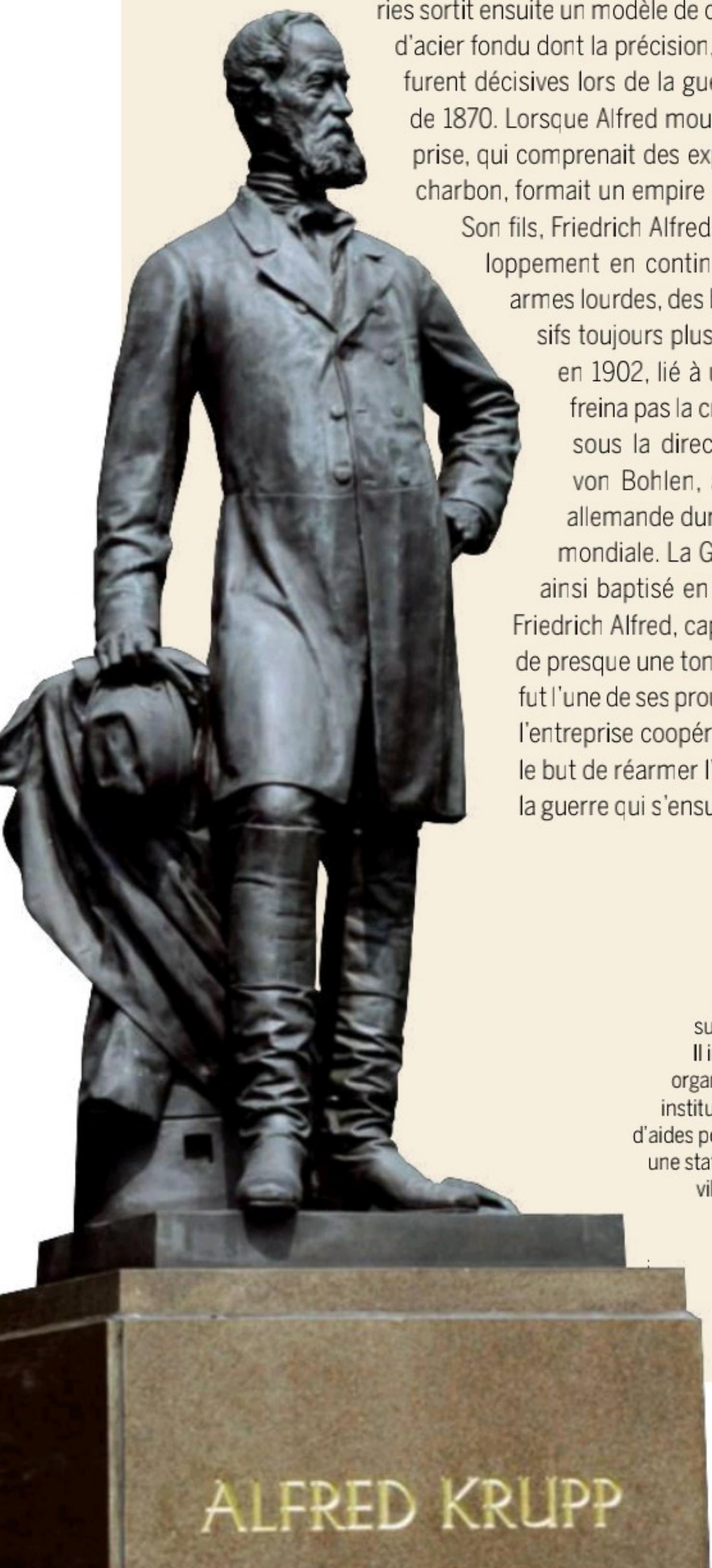


## L'empire industriel et la dynastie allemande des Krupp

La production sidérurgique en Prusse, dans l'Allemagne unifiée puis dans celle du III<sup>e</sup> Reich porte un nom : Krupp. Fondée et dirigée par cette famille de la région industrielle de la Ruhr, l'entreprise joue un rôle fondamental dans l'histoire du pays, surtout en raison de la fabrication d'armes, faisant de l'Allemagne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles une grande puissance militaire.

**La dynastie Krupp** naît dans une petite fonderie fondée en 1811 par Friedrich Krupp près de la ville d'Essen. Mais c'est Alfred, son fils, qui, en prenant les rênes de la compagnie en 1826 à l'âge de 14 ans, en fit le géant industriel qui devait marquer l'histoire allemande. La construction du chemin de fer en Allemagne contribua fortement à l'expansion de l'entreprise, qui connut un essor renouvelé dans les années 1850, avec le monopole de la fabrication et de l'approvisionnement en armes du Reich. De ses fonderies sortit ensuite un modèle de canon d'une seule pièce d'acier fondu dont la précision, la portée et l'efficacité furent décisives lors de la guerre franco-prussienne de 1870. Lorsque Alfred mourut en 1887, son entreprise, qui comprenait des exploitations de fer et de charbon, formait un empire de 45 000 travailleurs.

Son fils, Friedrich Alfred, en poursuivit le développement en continuant de fabriquer des armes lourdes, des blindages ou des explosifs toujours plus puissants. Son suicide en 1902, lié à un scandale sexuel, ne freina pas la croissance de Krupp qui, sous la direction de Gustav Krupp von Bohlen, approvisionna l'armée allemande durant la Première Guerre mondiale. La Grosse Bertha, le canon ainsi baptisé en hommage à la fille de Friedrich Alfred, capable de tirer des obus de presque une tonne à 12 km de distance fut l'une de ses prouesses. Après la défaite, l'entreprise coopéra avec le nazisme dans le but de réarmer l'Allemagne, puis durant la guerre qui s'ensuivit.



### ALFRED KRUPP.

Né en 1812, Alfred Krupp est surnommé le « roi du canon ». Il instaure dans ses usines une organisation quasi militaire, mais institue un système de retraites et d'aides pour ses employés. Ci-contre, une statue de l'industriel à Essen, la ville où l'entreprise fut fondée.

En France, les classes aisées ayant généreusement racheté les terres confisquées à la noblesse et à l'Église juste après la Révolution, elles se retrouvèrent dans l'absolue incapacité de trouver les capitaux pour investir dans la nouvelle industrie, comme l'avaient fait les grands propriétaires fonciers anglais. La France ne bénéficia donc d'aucun essor industriel avant la Révolution bourgeoise de 1830, mais à partir de cette date et jusqu'en 1855, la production industrielle française fut multipliée par deux et augmenta encore davantage au cours de la décennie suivante.

En Allemagne, la Révolution industrielle fut encore plus lente, et accusait un profond retard en 1830. Cependant, au milieu du siècle, grâce notamment à l'unification politique qu'avait accomplie la Prusse, la transformation fut absolument spectaculaire, notamment dans les domaines de l'industrie minière et de l'industrie lourde. Quelques chiffres permettent de se faire une idée de la révolution technologique allemande : si l'Allemagne produisait un million et demi de tonnes de charbon en 1820, elle en fournissait 37 millions de tonnes en 1870. La production d'acier prospéra, et en 1870, l'usine Krupp, qui employait 15 000 ouvriers, était devenue l'une des plus importantes aciéries d'Europe où l'on fabriquait la plus grande partie du million et demi de tonnes produites par le pays. La Révolution industrielle eut pour conséquence de conférer un pouvoir extraordinaire à la bourgeoisie montante, patronale, commerciale et financière, et entraîna la formation d'un nouveau prolétariat industriel.

## La révolution des transports

Les bouleversements technologiques engendrés par la machine à vapeur touchèrent directement non seulement tous les moyens de transport, mais également les communications. En 1803, la force motrice de la machine à vapeur fut appliquée pour la première fois à la navigation afin de propulser un bateau avec une roue à aubes. Dès lors, le vent n'était plus indispensable pour permettre à un bateau de silloner les eaux. Mais ce nouveau système moteur ne fut d'abord utilisable que sur les grands fleuves, car en mer le roulis faisait tangier le bateau. Par ailleurs, les grandes traversées requéraient de très importantes quantités de charbon, que les cales des bateaux de l'époque qui n'étaient pas assez grandes ne pouvaient entreposer. Cela explique pourquoi les premiers bateaux à vapeur furent d'abord employés dans les pays qui disposaient d'un vaste réseau de fleuves et de canaux. On peut citer la Grande-Bretagne, la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne ou les États-Unis, qui sont les pays les plus en avance dans le domaine de la Révolution industrielle.



L'hélice modifia radicalement la navigation fluviale et maritime, mais ne fut installée pour la première fois sur les bateaux que vers 1829. Jusque-là, seuls les clippers, bateaux à voiles dotés de quatre mâts et d'une grande voilure, pouvaient affronter les traversées des océans. Ils reliaient l'Europe à l'Amérique en dix jours, si le vent leur était favorable. Plus fiables et plus rapides, les bateaux à vapeur allaient progressivement les remplacer pour la traversée transatlantique.

Si la navigation à vapeur modifia le système des communications maritimes, le chemin de fer révolutionna les moyens de transport terrestre. L'Anglais George Stephenson inventa un système à vapeur permettant à un véhicule de se déplacer sur des rails en acier pour un long trajet. La première ligne de chemin de fer permit d'effectuer le voyage entre les villes britanniques de Stockton et Darlington en 1825, à une vitesse de 39 km/h. Cinq ans plus tard ouvrait la première ligne de passagers reliant Manchester à Liverpool à une vitesse jusqu'alors inconcevable de 40 km/h. Une telle vitesse fit penser à certains qu'elle pouvait

être nuisible à la santé. Cette crainte suscita une polémique qui ne s'éteignit que lorsque l'usage démontra qu'elle était infondée.

Le chemin de fer se diffusa dans tout le continent européen et en Amérique, jusqu'à devenir le véritable symbole du progrès. La Belgique fut l'un des pays les plus avancés en matière de chemin de fer. Ses riches gisements de charbon et l'esprit entrepreneurial que lui apportait sa récente conquête de l'indépendance favorisèrent un essor industriel rapide. De plus, son emplacement géographique lui permit de devenir le carrefour des voies de communication entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne. La première ligne de chemin de fer belge fut inaugurée en 1835. Elle reliait Bruxelles et Malines (Mechelen) et transporta 500 000 passagers dès sa première année de fonctionnement. La France ouvrit sa première ligne de voyageurs Paris-Saint-Germain en 1837, et un réseau de voies de 3 000 kilomètres avait été construit en 1848. À la fin de 1850, il existait plus de 11 000 kilomètres de voies opérationnelles en Grande-Bretagne. Aux États-Unis, à cette même

#### L'EMPIRE DE L'ACIER.

Dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, l'usine de la famille Krupp, à Essen, produisit pratiquement tout l'acier en Allemagne. En 1896, la ville, surnommée l'« armurerie du Reich », comptait déjà 100 000 habitants. Ci-dessus, le complexe sidérurgique des Krupp à Essen, sur une gravure anonyme de 1865, colorisée postérieurement.

# Avec les banques, la finance prend son essor international

La Révolution industrielle s'accompagne de modifications considérables dans les domaines du financement et de l'investissement. Pour que les nouvelles industries puissent se développer, il faut disposer d'une monnaie stable et d'un système bancaire organisé. Deux conditions que le Royaume-Uni remplit à merveille dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Au début de la Révolution industrielle**, les investissements indispensables pour créer de nouvelles usines étaient à la charge des artisans et des petits commerçants, car il s'agissait de petites installations nécessitant peu de capitaux. Mais la mécanisation du travail contraint les industries à s'installer dans de grands ensembles abritant de coûteuses machines. Si l'ouverture d'une filature pouvait coûter 2 000 livres environ en 1800, ce prix était multiplié par dix en 1820. Les banques commencèrent à miser sur l'industrialisation. Il ne s'agissait pas des grandes banques étatiques telles que la Banque d'Angleterre (fondée en 1694), mais de banques commerciales dont l'activité consistait jusque-là à changer des devises et racheter de la dette publique et des lettres de change. Dans toute l'Europe, de grands banquiers, comme les Rothschild, jouèrent un rôle capital dans cette phase industrielle, pendant laquelle les transactions internationales augmentèrent de façon vertigineuse : en 1850, le volume des transactions mondiales était d'environ 800 millions de livres ; il atteignait 8 milliards à la veille de la Première Guerre mondiale. Illustrations : à droite, la Banque d'Angleterre sur une gravure de 1850 ; ci-dessous, portrait de Lionel de Rothschild par Moritz Daniel Oppenheim (National Portrait Gallery, Londres).



date, on avait construit 14 500 kilomètres de voies ferrées, ce qui faisait de ce moyen de transport un élément capital de l'ouverture de nouvelles routes vers l'Ouest. C'est en Bavière que les territoires allemands virent circuler le premier train à vapeur en 1835. En 1839, la ligne reliant Leipzig à Dresde fut mise en fonctionnement en Saxe, et elle transporta 412 000 personnes la première année. Au milieu du siècle, l'Allemagne possédait déjà 6 000 kilomètres de voies. Ce développement rapide du chemin de fer eut des répercussions très positives sur l'unification de certains États. Dans d'autres pays, comme l'Italie et la Russie, il n'existe que quelques lignes. En Espagne, le chemin de fer fut introduit plus tardivement qu'ailleurs, et la première ligne ne fut inaugurée qu'en 1848. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il existait déjà 35 000 kilomètres de voies ferrées dans le monde. Le chemin de fer ne fut pas seulement un système de transport révolutionnaire, il contribua aussi fortement au développement des industries minières et sidérurgiques. Il permit également d'unifier le marché,



car la distance entre les lieux de production et les lieux de consommation s'amenuisa. Certaines régions agraires purent donc se consacrer à la monoculture de denrées périssables avec la certitude que les excédents seraient rapidement transportés vers d'autres marchés. Le transport tout aussi rapide des produits de consommation était parallèlement garanti. En règle générale, la révolution des transports eut pour conséquence de faire baisser les prix et de les niveler.

## L'expansion du capitalisme

À leurs débuts, les industries avaient eu besoin des capitaux générés par le cumul des bénéfices, ou avaient compté sur des fortunes familiales, provenant parfois de l'agriculture. Le développement de la grande industrie requérait toutefois d'importants capitaux, ce qu'autorisa la constitution de sociétés anonymes reposant sur des apports de particuliers sous forme d'actions. L'intérêt suscité par la généralisation de ces industries et la concurrence favorisèrent les groupements d'entreprises qui formèrent des consortiums,



ou *trusts*, dans le but de fixer le prix des produits, de contrôler l'ensemble du processus de production, depuis l'obtention des matières premières jusqu'à la vente de produits finis aux consommateurs. Étant donné que les compagnies par action étaient anonymes et qu'elles suivaient de loin la gestion des entreprises, leur système comportait un risque. Cependant, la majeure partie de ceux qui souscrivirent à ce système en furent satisfaits. Les organismes financiers prirent même goût au risque. Jusqu'alors, n'existaient que de grandes banques d'État, comme la Banque d'Angleterre, qui possédait en 1815 les plus importants dépôts de capitaux du monde, ou la Banque de France, qui garantissait l'argent en circulation.

Durant la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, la banque privée se développa par l'entremise, par exemple, de familles juives allemandes, comme les Rothschild, ou juives portugaises, comme les Pereire. Ces banques accordaient non seulement des prêts ou escomptaient les lettres ou billets à ordre, mais finançaient également les grandes entreprises industrielles, spéculaient avec leurs

actions, et les approvisionnaient en permanence en capitaux. D'autres banques privées furent créées à cette époque, comme Lloyds, Midland et Westminster en Grande-Bretagne ; le Crédit lyonnais, la Société générale et la Société industrielle en France, Darmstädter Bank en Allemagne, ou la First National Bank, aux États-Unis. Toutes devinrent de véritables puissances financières dont l'influence pesa sur les gouvernements de leurs nations respectives, et parfois sur d'autres.

La croissance et l'expansion du capitalisme connurent des périodes de crise qui affectèrent les pays les plus développés. Les crises de 1818-1819 et celle de 1825 se poursuivirent avec des pics en 1838-1839 et en 1846-1847. Ainsi, les fluctuations des prix du coton aux États-Unis et la liquidation de la Bank of the United States, qui impliqua une perte conséquente de capitaux européens investis en Amérique, affectèrent d'une façon très brutale certains pays du Vieux Continent. En Grande-Bretagne et en Belgique, par exemple, des compagnies importantes firent faillite et des banques connurent de grandes

## Le canal de Suez ouvre de nouvelles perspectives

L'intensification du commerce exige des moyens de transport plus rapides et efficaces, ainsi que de nouvelles voies de communication, afin de gagner du temps lors des déplacements et d'abaisser les coûts. La construction du canal de Suez, ouvert en 1869, est l'une des grandes prouesses techniques du xix<sup>e</sup> siècle et répond à ces besoins.

**L'ingénieur et diplomate français Ferdinand de Lesseps** fut le grand artisan du percement d'un canal de navigation à travers l'isthme de Suez pour relier la Méditerranée à la mer Rouge ou, si l'on préfère, le continent européen au continent asiatique, sans être obligé de contourner l'Afrique. En 1854, Ferdinand de Lesseps obtint du *wali* Saïd Pacha une concession afin de mener à bien cet ambitieux projet. Quatre ans plus tard en 1858, la Compagnie universelle du canal maritime de Suez fut constituée avec des capitaux français et égyptiens. Les travaux débutèrent en 1859 et allaient durer dix ans. Ferdinand de Lesseps employa des machines excavatrices ultramodernes et une équipe d'un million et demi d'ouvriers. Avec l'appui de l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, cette voie de 163 km de long fut inaugurée le 17 novembre 1869. Illustration : gravure représentant la cérémonie où l'on voit les bateaux des délégations étrangères.



difficultés. En outre, les mauvaises récoltes de 1845, 1846 et 1847 imposèrent à l'Europe d'importer des denrées alimentaires depuis l'Amérique ou le sud de la Russie, et le paiement de ces marchandises généra une notable fuite d'or. En Grande-Bretagne notamment, la spéculation sur les denrées alimentaires entraîna des difficultés économiques encore plus grandes. On assista à de nouvelles faillites de sociétés marchandes, à des banqueroutes et à la fermeture d'organismes financiers. Les conséquences de ces crises financières furent une aggravation des conditions de vie et de nombreuses tensions sociales. La faim et l'exploitation grandissante des travailleurs de l'industrie, pénalisés par des salaires très bas, ainsi que le mécontentement politique, contribuèrent de façon décisive à transformer 1848 en une année d'épisodes révolutionnaires en Europe.

### Le commerce international

Le commerce mondial augmenta en flèche grâce au développement de l'industrie et aux progrès vertigineux réalisés par les transports. On peut noter

que les théories libre-échangistes favorisèrent nettement son triomphe. Elle furent essentiellement promues en Grande-Bretagne. L'essor industriel que connaissait ce pays par rapport à d'autres nations le poussa à prêcher ces principes économiques afin de contourner les barrières douanières qui protégeaient la production industrielle balbutiante d'autres États européens. Ce ne fut pas facile, mais le libre-échange triompha, sans pour autant éteindre le débat qui s'ouvrit avec les partisans du protectionnisme et qui se poursuivit tout au long du xix<sup>e</sup> siècle. Ainsi, la concurrence étant de plus en plus sévère, les grandes entreprises exigèrent l'intervention de l'État, et sous prétexte de protéger l'économie nationale, l'incitèrent à prendre des mesures politiques pour éviter l'invasion de produits commerciaux venant de l'extérieur.

Ces mesures protectionnistes consistent généralement à augmenter les taxes douanières sur les importations ou à demander des subventions officielles à l'exportation. Mais elles revêtirent aussi parfois des formes plus agressives,



**L'ARTISAN DE SUEZ.** Ferdinand de Lesseps fut envoyé en Égypte en 1832 en qualité de vice-consul. Il se lia ensuite d'amitié avec le prince Mohamed Saïd qui, de 1854 jusqu'à sa mort en 1863, fut son meilleur allié dans le projet du canal. Sa réussite incita Lesseps à se lancer en 1880 dans le percement du canal de Panamá, qui fut un fiasco. Illustration : photographie de Lesseps par Nadar.

comme l'expansion politique et militaire que l'on appela « impérialisme économique ». La Grande-Bretagne, soutenue par son avancée industrielle et les immenses richesses générées par son empire colonial sur toute la planète, réussit à conserver tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle une position dominante sur le commerce de l'outre-mer qui contrecarra l'expansion de celui des autres pays européens. Citons ainsi la fondation en 1840 par Samuel Cunard de la Cunard Steamship Line, qui allait devenir une ligne régulière reliant chaque semaine Liverpool à New York. D'autres compagnies empruntèrent le même sillage. Les bateaux à vapeur, qui avaient été utilisés jusqu'ici pour la navigation fluviale ou côtière, commencèrent à sillonnaient les océans. En 1869, l'inauguration du canal de Suez fut un événement majeur dans l'histoire du transport maritime, car il raccourcit la distance entre l'Europe et l'Asie et accrut considérablement l'activité commerciale avec l'Extrême-Orient. Il fut financé par la France et l'Égypte et permettait de naviguer entre la mer Méditerranée et la mer Rouge. Il évitait de contourner l'Afrique.

La nouvelle route bénéficia tout particulièrement à la Grande-Bretagne, pays ayant le plus de liens avec cette partie du monde en raison de son empire colonial. En conséquence, une partie importante de la population britannique commença à vivre de l'industrie, du commerce et des nouvelles activités liées aux transports et aux communications.

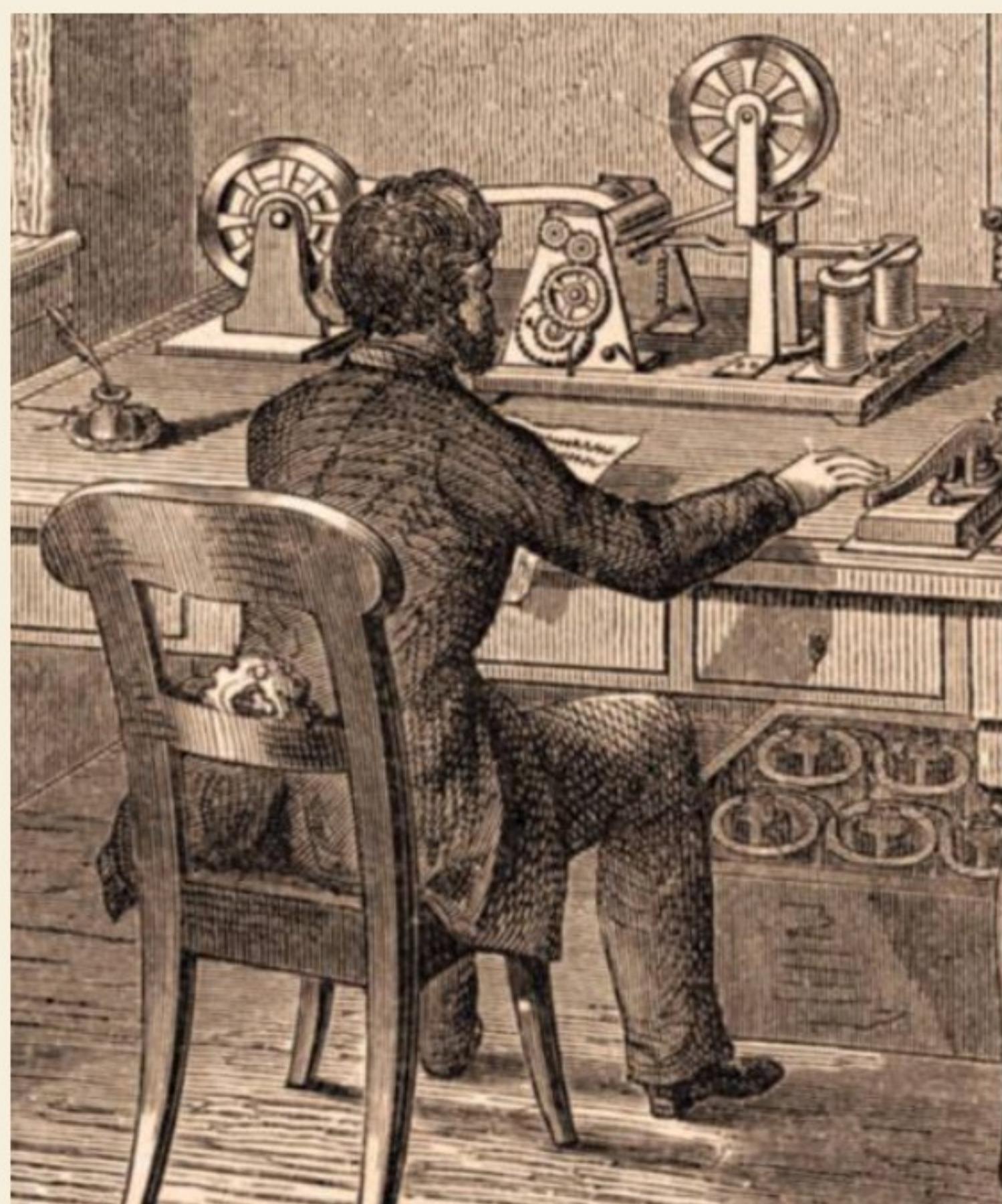
La situation était différente dans le reste de l'Europe. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la majeure partie du commerce européen se limitait aux frontières du continent. De nombreux pays avaient une politique protectionniste face au danger que représentait la concurrence britannique. En Allemagne, entre 1834 et 1848, le *Zollverein*, union douanière entre différents États allemands, imposa des tarifs plus élevés aux produits anglais, notamment au fer et au coton. En France, malgré l'intérêt suscité par le libre-échange, les pressions exercées par les agriculteurs et les producteurs firent prévaloir des mesures protectionnistes jusqu'en 1860. En Espagne, les mesures protectionnistes mises en place sous le règne de Ferdinand VII pour favoriser la fragile industrie naissante, furent

## L'essor de la communication : du télégraphe au téléphone

Le besoin de communications plus efficaces se traduit par l'ouverture de nouvelles voies et des moyens de transport perfectionnés, ainsi que par l'invention de systèmes visant à établir un contact immédiat et fluide entre interlocuteurs, sans les retards inhérents au service postal.

**Dans un monde où les transactions commerciales** s'internationalisaient toujours plus, où les gens se déplaçaient plus souvent pour aller de plus en plus loin, pouvoir se fier à une information à jour était primordial. D'où l'intérêt de découvrir des moyens de communication pour faire circuler l'information entre deux points éloignés de manière, si ce n'est immédiate, du moins très rapide. C'est alors que virent le jour au xix<sup>e</sup> siècle deux inventions reposant sur l'utilisation du courant électrique qui allaient bouleverser le monde des communications. ① **Le télégraphe.** En transmettant une série de signaux électriques par l'intermédiaire d'un câble, l'Américain Samuel Morse démontra que l'on pouvait envoyer des messages sur de très longues distances. À partir de 1844, son télégraphe et l'alphabet qu'il avait imaginé (le célèbre code Morse) se diffusèrent dans le monde entier, devenant alors la première forme de communication fondée sur l'électricité.

② **Le téléphone.** Pouvoir parler à quelqu'un sans se préoccuper de la distance séparant les interlocuteurs devint une réalité au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, lorsque plusieurs inventeurs essayèrent à peu près à la même époque d'utiliser le courant électrique pour transmettre et recevoir la voix humaine. En 1854, l'Italien Antonio Meucci fut le premier à fabriquer un modèle de téléphone, appareil que le fondateur du *National Geographic*, Alexander Graham Bell, améliora et diffusa de façon importante.



① **LE TÉLÉGRAPHE MORSE.** En 1843, Morse obtint une subvention du Congrès des États-Unis pour construire une ligne expérimentale de 60 km entre Baltimore et Washington. L'expérience fut un succès. Illustration : gravure de 1860 représentant un télégraphiste devant un appareil Morse.

systématiquement transgessées par la Grande-Bretagne, qui fraudait par le biais de sa colonie de Gibraltar. En Russie, les tarifs douaniers furent augmentés pour favoriser le commerce intérieur et accroître les rentrées de l'État. Cependant, à partir de 1846, ces impôts furent libéralisés, en partie à cause des négociations menées par l'Angleterre. En 1850, les barrières douanières existant entre la Russie et la Pologne furent supprimées.

Mais avec ou sans restrictions protectionnistes ou frontalières, à partir de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, l'implacable expansion du commerce international se concrétisa par l'organisation de grandes expositions, qualifiées d'« universelles », destinées à faire connaître les produits de chaque pays aux acheteurs du monde entier. En 1851, se tint au Crystal Palace de Londres la première d'une série de grandes expositions internationales (The Great Exhibition of the Works of Industry of all Nations), à laquelle participèrent 14 000 entreprises. Paris organisa une exposition identique en 1855, et d'autres villes européennes et américaines suivirent le mouvement, comme

Philadelphie (1876) et Chicago (1893), qui poursuivirent dans cette voie afin d'encourager les échanges commerciaux sur le plan international.

### L'ère des inventions

La confiance dans le progrès qui avait permis à l'homme occidental d'obtenir de remarquables progrès scientifiques et technologiques dès la fin du xviii<sup>e</sup> siècle se traduisit dans la seconde partie du xix<sup>e</sup> siècle par une croissance économique spectaculaire qui contribua grandement à modifier le destin de toute l'humanité. L'idée était d'appliquer les découvertes scientifiques à l'industrie pour que le progrès puisse bénéficier à une part toujours plus importante de la population.

La majorité des nouvelles inventions technologiques résulta des progrès de la thermodynamique, cette branche de la physique qui connaît un développement sans égal à partir de 1865. Il est très curieux de constater que la plupart des inventeurs n'étaient pas des scientifiques se consacrant corps et âme à la recherche, mais de simples « passionnés » qui, avec beaucoup de pragmatisme,



**2 LE TÉLÉPHONE.** L'Américain Graham Bell fut longtemps considéré comme l'inventeur du téléphone en 1876. Mais une résolution du Congrès américain reconnaît en 2002 à Antonio Meucci la paternité de l'invention. Illustration : Graham Bell à New York, en 1892, lors de la première liaison téléphonique entre cette ville et Chicago.



découvrirent les immenses possibilités offertes par la maîtrise de la nature. Ainsi, l'Américain Thomas Alva Edison, qui perfectionna l'ampoule électrique en 1879, avait commencé sa carrière comme vendeur de journaux et télégraphiste ; Werner von Siemens, l'inventeur de la dynamo et pionnier de la pose de lignes télégraphiques sous-marines dans les années 1870, n'avait pas étudié la physique, et Guglielmo Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil en 1895, était autodidacte. En 1854, Antonio Meucci inventa le téléphone, qui fut ensuite développé par Graham Bell. Le monde de la communication fit alors un grand pas en avant. Des scientifiques professionnels, théoriciens comme expérimentateurs, formulèrent à cette époque de nouvelles hypothèses qui permirent une meilleure connaissance de l'environnement physique. L'Écossais James Clerk Maxwell énonça en 1865 une théorie électromagnétique de la lumière que développa l'Allemand Heinrich Hertz au cours des années suivantes, en réussissant à mesurer la vitesse réelle des ondes électromagnétiques. Avec cette

découverte, l'étude de la radioactivité connut de grandes avancées. En 1895, l'Allemand Wilhelm Conrad Röntgen découvrait les rayons X. Trois ans plus tard, Pierre et Marie Curie réussissaient à isoler le radium. Ces découvertes firent progresser les connaissances dans le domaine de la relation entre la matière et l'énergie, recherches qui avaient débuté en 1870. Elles permirent également d'établir un lien plus étroit entre la physique et la biologie, et contribuèrent à développer les télécommunications et la radio d'une part, et la radiothérapie et de nouveaux moyens de lutte contre les maladies, d'autre part.

En résumé, les progrès obtenus grâce à ces découvertes améliorèrent les conditions de vie des sociétés qui pouvaient en bénéficier. La lumière permit de modifier les horaires d'un monde industrialisé, puisque l'on pouvait éclairer l'intérieur des bâtiments et des usines, et les rues des villes ; la télégraphie, la radio et le téléphone donnèrent un accès quasi immédiat au monde entier, et les moteurs à explosion révolutionnèrent aussi bien le travail que les déplacements. ■

#### ET LA LUMIÈRE FUT...

Le perfectionnement de l'ampoule électrique à incandescence par Edison bouleverse la vie citadine au xix<sup>e</sup> siècle. Ci-dessous, une copie de la première ampoule d'Edison.





# Des transports en pleine révolution

Les innovations technologiques de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle transforment l'économie globale. Elles contribuent également à révolutionner les moyens de transport au siècle suivant.

**L**e progrès technologique fut la source du développement des transports. Fondée sur le principe de la dilatation des gaz, l'invention de la machine à vapeur fut décisive dans cet essor. En 1712, l'inventeur britannique Thomas Newcomen (né le 24 février 1664 à Dartmouth et mort le 5 août 1729) avait testé une machine propulsée par la vapeur chauffée, qui était très rustique

et peu rentable, mais qui servirait à son compatriote James Watt (né le 19 janvier 1736 à Greenock en Écosse et mort le 25 août 1819 à Handsworth près de Birmingham) pour adapter la machine à vapeur au domaine industriel. En 1800, Watt avait fabriqué 469 machines à vapeur, et il en existait plus de 10 000 en Grande-Bretagne en 1830, qui servaient principalement à l'industrie textile.



## La locomotive

**En 1829, la locomotive** *Rocket* (la « Fusée ») de George Stephenson supplante ses concurrentes lors d'un concours, dont le but était de choisir celle qui parcourrait la voie ferrée de Liverpool à Manchester. Cette médaille commémore le centenaire de la naissance de l'ingénieur.



## La puissance de la vapeur sur terre comme en mer

**Le monde rétrécit** lorsque la puissance de la vapeur est appliquée aux moyens de transport. Le train et la vapeur contribuent à la croissance économique. Illustrations : à gauche, chargement d'un bateau dans le port de Copenhague (1881) ; ci-dessus, un train de marchandises de la Central Pacific Railroad et son équipage à Mill City (Nevada) en 1883.

La machine à vapeur appliquée à un moyen de transport ne serait cependant pas effective avant 1807. Il fallut en effet attendre qu'un ingénieur et inventeur américain du nom de Robert Fulton (né le 14 novembre 1765 en Pennsylvanie et mort à New York le 24 février 1815) réussisse à réaliser un rêve fou dans lequel on ne croyait déjà plus. Il consistait à mouvoir les pales placées sur le flanc d'un bateau à l'aide d'une machine à vapeur. Ce premier bateau à roue qui remonta le cours de l'Hudson de New York à Albany était le *North River Steamboat*, qui fut rebaptisé par la presse de l'époque *Clermont*. Il parcourut 241 kilomètres en 32 heures, à une vitesse de 7,5 km/h.

Quelques années plus tard, au cours de l'année 1812, une embarcation qui fut construite à Glasgow remonta la Clyde, un fleuve qui coule en Écosse. Rapidement, d'autres bateaux à vapeur commencèrent à naviguer sur les fleuves du

nord de l'Europe. Ces toutes premières tentatives de bateaux propulsés par la force de machines à vapeur furent toutes réalisées sur le réseau fluvial, où la faible houle ne perturbait aucunement le fonctionnement des pales motrices. Le système permettait aussi de naviguer à contre-courant et de remonter le cours des fleuves, ce qui s'avérait souvent très compliqué avec la navigation à voile.

### Le transport fluvial

C'est en raison de la présence de nombreux canaux et de fleuves navigables que les premiers bateaux à vapeur virent le jour en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. Les matériaux lourds furent plus faciles à transporter, et la circulation s'intensifia à un point tel que les prix baissèrent. On s'aperçut également que ce moyen de transport de marchandises convenait parfaitement au transport des passagers. La France tenta de développer

un système semblable de communication sur ses fleuves et ses canaux, mais les grandes distances, la complexité du relief, les obstacles à surmonter et l'absence de fonds permettant de mener à bien les travaux nécessaires freinèrent durablement les projets. En revanche, en Amérique du Nord, le canal du lac Érié fut achevé en 1825, et l'on créa aussi un système de canaux pour relier l'Atlantique à la région des Grands Lacs.

Au cours des décennies qui suivirent, d'importants travaux d'ingénierie furent accomplis afin d'accroître le réseau de transport fluvial à toute l'Europe. Les ingénieurs allemands réussirent à développer ce moyen de communication grâce à des canaux reliant les principaux fleuves. C'est ainsi que vers 1840 on pouvait naviguer de Rotterdam à Bâle. Une commission internationale fut instaurée par le traité de Paris de 1856 pour draguer le Danube, ce qui donna



**LE BATEAU À VAPEUR.** L'ingénieur nord-américain Robert Fulton, inventeur du bateau à vapeur, est représenté sur cette gravure de 1807 entouré de dessins des navires construits grâce à son innovation.

à ce fleuve une meilleure embouchure et assura la régulation de la circulation. Aux États-Unis, le nombre de bateaux à vapeur naviguant sur le Mississippi tripla de 1830 à 1860, accroissant ainsi la circulation des marchandises et des passagers du nord au sud.

Toutefois la machine à vapeur adaptée à la navigation transatlantique ne serait vraiment efficace que dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, une fois quelques problèmes techniques résolus. La navigation à voile conserverait sa suprématie sur les grandes étendues marines jusqu'en 1880. Il était difficile de concurrencer le clipper, ce grand voilier de trois ou quatre mâts, à la coque

étroite et allongée, qui filait sur l'eau et qui régnait en maître sur l'Océan depuis 1830 grâce à sa rapidité et à sa fiabilité.

L'hélice était un outil très efficace dans le cadre de la navigation à vapeur. Elle avait été inventée en 1829. Cependant, la construction de bateaux à coque de fer se révélait compliquée, car les souillures qui adhéraient à la coque entraînaient un coût de nettoyage non négligeable. Il fallait également prévoir assez de place pour entreposer le combustible et trouver comment supporter la haute pression nécessaire au fonctionnement des moteurs marins. À cette époque, les bateaux à coque en bois restaient très attrayants et offraient de nombreux avantages. Vers 1870, le tonnage des voiliers battant pavillon britannique, par exemple, s'élevait à environ 4,5 millions de tonneaux, contre 1 million seulement pour la flotte de navires en fer. En 1882, il y avait plus de 500 navires à

voile qui traversaient encore l'Atlantique. Ils étaient chargés de transporter des passagers et des marchandises. Cependant, ils commençaient à être progressivement supplantés par les bateaux à coque en fer, plus solides et pratiques.

## Le transport maritime

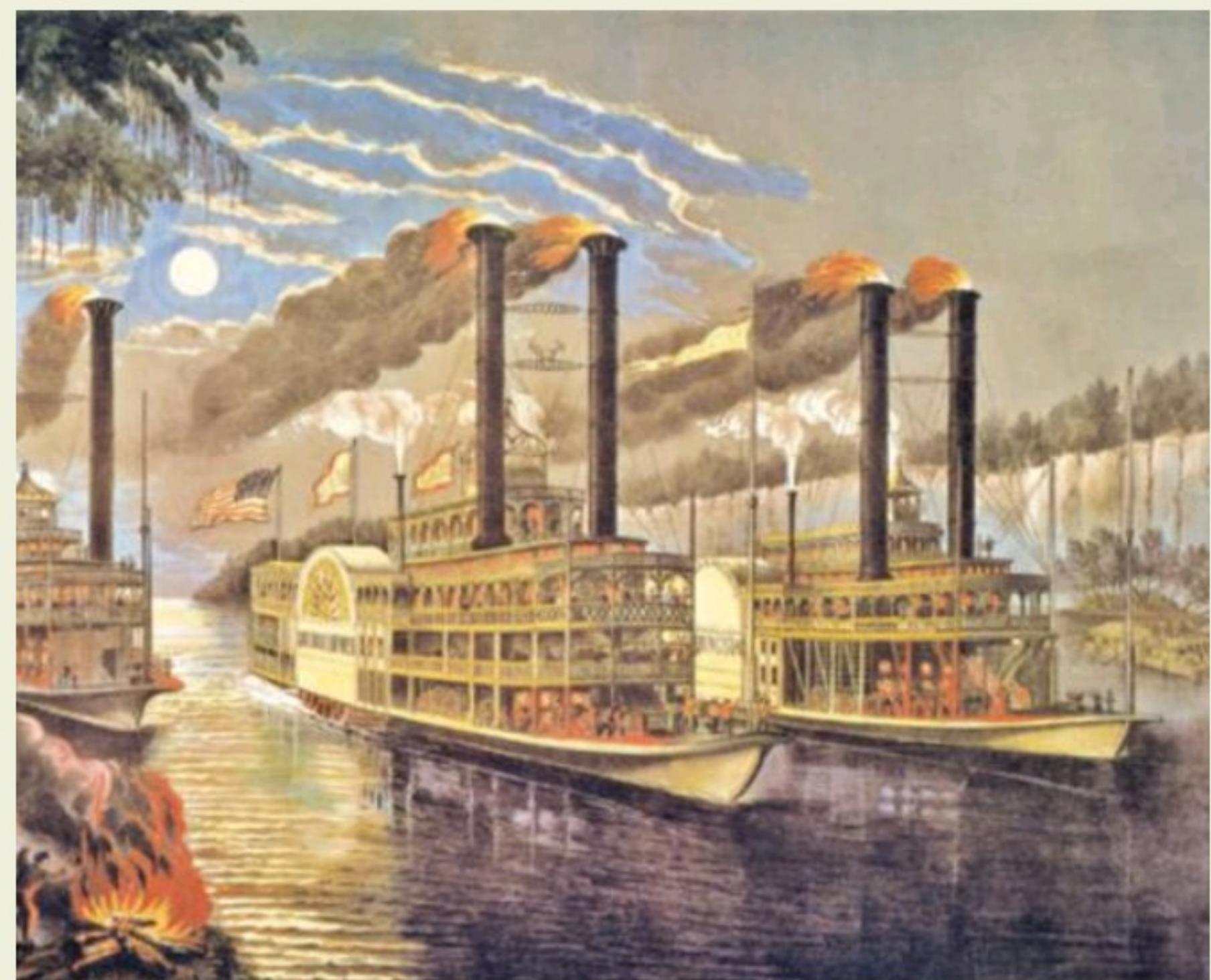
D'autres avancées techniques parachevèrent la révolution des transports maritimes. L'ouverture du canal de Suez en 1869, qui réduisit la distance entre l'Europe et l'Asie, en fit partie. Ce projet ainsi que son financement furent pris en charge par la France. Ce fut l'ingénieur français Ferdinand de Lesseps (né à Versailles le 19 novembre 1805 et mort à La Chasnay le 7 décembre 1894) qui le conçut. Les plus grands bénéficiaires en furent cependant la Grande-Bretagne et les pays possédant des intérêts au Proche-Orient. Il fut inauguré par l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. On joua durant cette célébration la première de l'opéra *Aïda* de Verdi, qui fut composé spécialement pour l'événement. Sept ans après, la Grande-Bretagne acheta la majeure partie des actions du canal, et ses bateaux le fréquentèrent sans discontinuer tout au long du xx<sup>e</sup> siècle. L'ouverture du canal de Suez fut suivie en 1872 par celle d'un grand canal qui relia la ville néerlandaise de Rotterdam avec la mer du Nord. De la même manière, de 1887 à 1895, le canal de Kiel fut construit afin de relier la mer du Nord à la mer Baltique.

L'intensification de la circulation sur les mers, conséquence de toutes ces innovations, exigeait aussi une modernisation de tous les ports, avec la construction de nouveaux quais, de nouveaux entrepôts, de grues, etc., l'entretien des canaux navigables par des dragages fréquents et des investissements en capitaux de plus en plus importants.

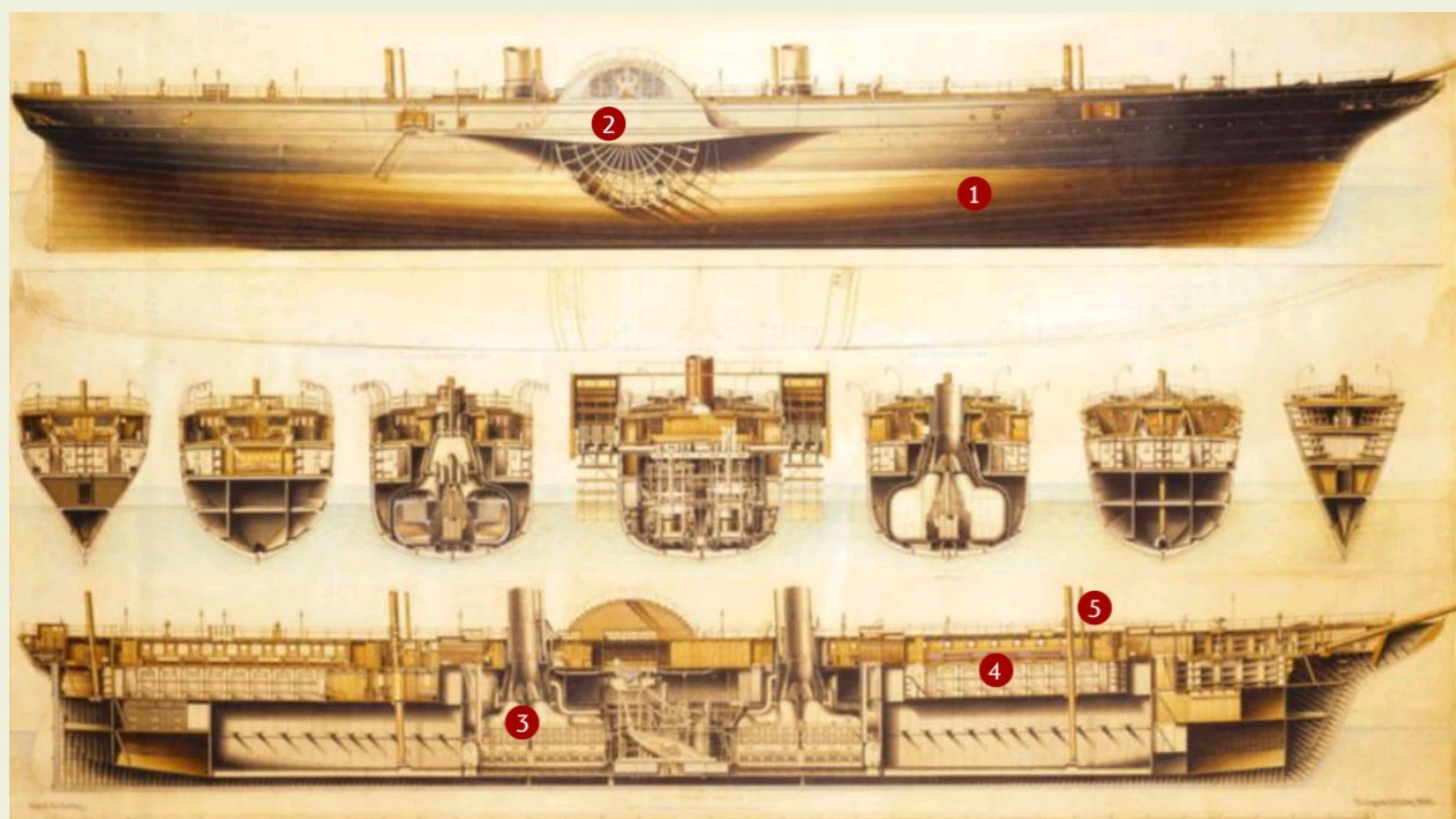
L'installation de câbles sous-marins permettant de communiquer instantanément avec n'importe quelle région du monde fut également très importante pour mettre en contact les marchés. Inventeur de ce système, l'ingénieur allemand Carl Wilhelm Siemens (né le 4 avril 1823 à Lenthe, en Allemagne, et mort le 19 novembre 1883 en Grande-Bretagne) débute au cours de l'année 1863 les travaux de fabrication du premier de ses câbles océaniques dans son usine de

# Du bateau fluvial au transatlantique

**Même si la force motrice de la vapeur** fut testée sur plusieurs bateaux avant les transports terrestres, elle ne fut généralisée que bien plus tard. Les premiers essais datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils furent réalisés sur des bateaux propulsés par des roues à aubes, qui se révélaient très pratiques pour naviguer sur les fleuves et les lacs. Comme celui que l'Américain Robert Fulton conçut en 1803, ou celui qui, quatre ans plus tard, permit d'établir la première liaison régulière sur le fleuve Hudson, parcourant les 240 km qui séparent New York et Albany. En mer, et malgré d'importants progrès techniques, comme la propulsion par hélice, les bateaux à vapeur tardèrent à remplacer les voiliers, qui restèrent longtemps plus rapides et surtout plus économiques, puisque, contrairement au charbon, le vent ne doit être ni chargé ni acheté. Vers 1880, l'armature en fer, qui permit de construire des navires plus grands, pouvant charger de plus gros volumes, associée à un réseau d'approvisionnement en charbon performant établi tout le long de la route, reléguera aux oubliettes la navigation commerciale à voile.



**DES NAVIRES DE COMPÉTITION.** Cette lithographie de 1866 illustre une compétition entre des bateaux à roues à aube sur le Mississippi. Illustration : ci-dessous, le plan du *Persia*, navire transatlantique en fer forgé conçu par l'ingénieur britannique David Kirkaldy. Le navire gagna en 1856 le Ruban bleu, une décoration que les compagnies maritimes attribuaient depuis 1833 au bateau qui traverserait le plus vite l'Atlantique. Son record de Liverpool à Sandy Hook (9 jours, 16 heures et 16 minutes) ne fut battu qu'en 1863.



**1 LA LONGUEUR.**  
Mis à l'eau en 1855, le *Persia* mesurait 121 m de longueur, ce qui en faisait le plus long bateau de son époque.

**2 LES ROUES À PALES.**  
La propulsion du navire était assurée par des roues à pales. Il devint rapidement obsolète et fut retiré en 1868.

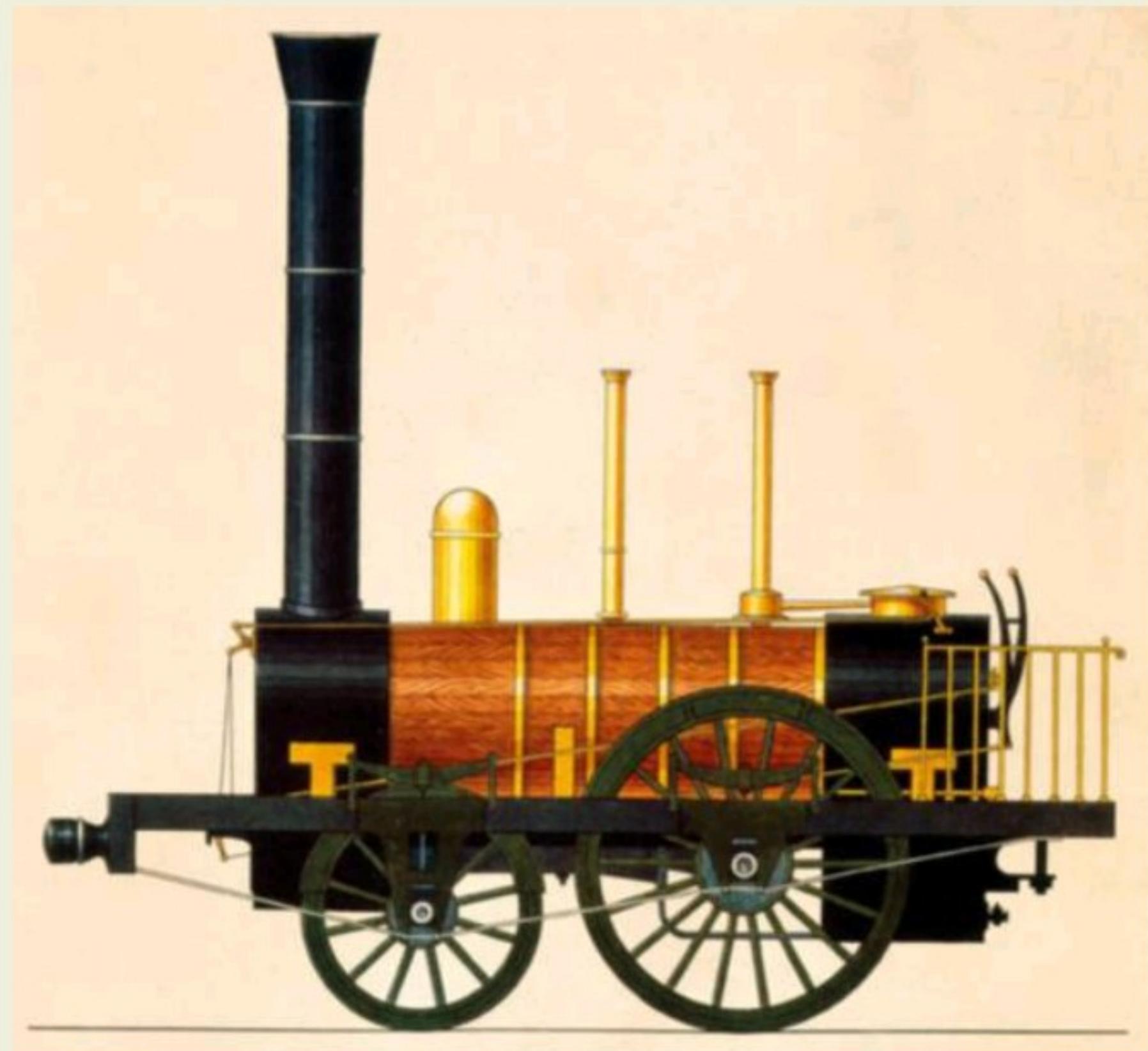
**3 LES CHAUDIÈRES.**  
Deux chaudières, d'une puissance de 3 600 chevaux, consommaient 147 tonnes de charbon par jour.

**4 LES CABINES.**  
Construit pour le transport de passagers, le *Persia* comptait 120 places en première classe et 50 en seconde.

**5 LA VOILURE.**  
Il disposait à l'origine de trois mâts et d'un gréement de voiles. Le mât de la poupe fut supprimé en 1856.

## Le réseau ferroviaire : des Stephenson au transcontinental

Lorsque **George Stephenson** créa un premier prototype de locomotive en 1814, ce fut avec l'idée de tracter mécaniquement les wagonnets des mines. Mais l'invention fut rapidement adaptée au transport de voyageurs. La première ligne ferroviaire fut posée en 1825 entre Darlington et Stockton (40 km), et vers 1850 le réseau ferroviaire s'étendait sur 10 000 km en Europe. Illustrations : ci-dessous, portrait de Robert Stephenson ; à droite une *Rocket*, locomotive qui pouvait atteindre 47 km/h. En page suivante, la carte de l'extension ferroviaire en Europe en quelques décennies.



Woolwich. Onze ans plus tard, en 1874, cinq câbles avaient déjà été tendus sous les eaux de l'Atlantique.

### Les premières locomotives

Le véritable symbole de la Révolution industrielle des transports fut le chemin de fer. Si le premier trajet effectué avec ce nouveau moyen de transport semblaient par rapport à la distance parcourue par le premier bateau à vapeur, son essor fut plus rapide et essentiellement concentré sur la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En réalité, la première locomotive connue roula en France en 1769 et fut l'œuvre d'un ingénieur militaire français, Joseph Cugnot (né à Void le 26 février et mort à Paris le 2 octobre 1804) : il fit fonctionner une machine à vapeur sans rails devant le roi Louis XV dans le parc du prince de Conti à Vanves. Cependant, cette démonstration resta sans suite en raison de la rusticité de

l'invention et du modeste enthousiasme qu'elle suscita. Le dispositif ne commençait à fonctionner avec succès qu'une fois que les voies, d'abord en bois puis en fer, seraient associées à la locomotive à vapeur. L'Angleterre fut figure de pionnière au début du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1800, l'ingénieur britannique Richard Trevithick (né à Camborne le 13 avril 1771 et mort à Dartford 22 avril 1833) construisit une locomotive capable de transporter un chargement de 8 tonnes, mais son invention sombra dans l'oubli en raison des difficultés que présentait la construction de voies susceptibles de supporter un tel poids. Ce n'est qu'en 1825 qu'un autre ingénieur britannique, George Stephenson (né à Newcastle-upon-Tyne le 9 juin 1781 et mort à Chesterfield le 12 août 1848), réussit à faire circuler une locomotive avec 36 wagonnets chargés de 80 tonnes de charbon le long des 15 kilomètres séparant les villes de Stockton et

de Darlington, à la vitesse impressionnante de 39 km/h. Cette démonstration eut un tel succès que le gouvernement britannique lança un concours pour la construction d'une ligne de chemin de fer de 65 kilomètres entre Liverpool et Manchester. C'est George Stephenson qui gagna le concours grâce à sa locomotive *Rocket*, et la ligne régulière entre les deux villes anglaises fut ouverte en 1830 avec de nombreux passagers. C'est ainsi que les Stephenson construisirent des locomotives qu'ils perfectionnèrent durant les années qui suivirent. La forme définitive de la locomotive ne fut cependant trouvée qu'après 1850. Ses qualités furent améliorées au fil des ans, ce qui permit d'en augmenter la puissance. Dès lors, chaque pays adapta la machine à ses besoins d'exploitation en tenant compte du relief et de l'étendue des voies à construire. Dans les pays au relief abrupt, les difficultés du terrain

Réseau ferroviaire :

- Jusqu'en 1850
- Vers 1870



montagneux firent concevoir aux ingénieurs des chaudières volumineuses afin de contourner les obstacles rencontrés sur les pentes escaladées. Pour qu'elles supportent le poids de ces locomotives, certains pays posèrent des voies plus larges que dans le reste de l'Europe. Mais des études menées en Autriche à partir de 1850 permirent de développer des locomotives en mesure de surmonter de grandes dénivellations sans qu'il soit besoin d'augmenter l'écartement des rails. Un concours fut alors organisé pour inaugurer la ligne de Bruck à Vienne qui traversait le col du Semmering. Et les trains de voyageurs atteignirent très vite une vitesse de 100 km/h grâce aux tout derniers progrès techniques. Le développement rapide du chemin de fer posa de nouveaux problèmes complexes dus à l'augmentation de la circulation, à la signalisation, au perfectionnement du dispositif de freinage ou à la mise

en place d'un éclairage artificiel. En 1832, Charles Fox inventa un système d'aiguillage qui permettait à deux trains de se croiser en gare sur une double voie. Entre 1860 et 1870, un système de signalisation par électro-sémaphore, dont on doit la conception aux ingénieurs français Lartigue, Tesse et Prud'homme, fut ajouté au réseau. Et c'est au cours de ces années-là que furent introduits de nouveaux systèmes de freins conçus à la fois en Europe et aux États-Unis.

### La révolution ferroviaire

La fièvre du chemin de fer se propagea rapidement dans le monde : de quelque 300 kilomètres de voies construites en 1830 on passa en effet à 35 000 kilomètres en 1850. En Europe, en Belgique et en Allemagne en particulier, les avantages qu'offrait la communication par voie ferrée furent très vite appréciés. Grâce à sa position géographique, la Belgique, qui

était indépendante depuis 1830, devint le lieu stratégique des communications européennes. Son port d'Anvers permettait de communiquer avec le reste du monde. Ce pays, doté d'importantes mines de charbon dans les vallées de la Sambre et de la Meuse, mit au point un plan de circulation ferroviaire qui, partant de Bruxelles, en faisait l'un des plus importants centres industriels et commerçants du continent. En Allemagne, les premiers trains de voyageurs commencèrent à circuler en Bavière et en Saxe durant les années 1830. La ville de Cologne devint un centre de transport ferroviaire des marchandises au cœur de l'Europe, avec des lignes reliant Anvers, Minden et Bâle. Berlin gagna de l'influence grâce à ses connexions avec Hambourg, Stettin, Anhalt, Wrocław, Magdebourg et Leipzig. Le charbon du bassin de la Ruhr put conquérir de nouveaux marchés, contribuant ainsi à



**L'UNION DES OCÉANS.** Le 10 mai 1869, dans l'Utah, le dernier clou de la ligne transcontinentale des États-Unis est enfoncé. Ci-dessus, *Le Dernier Clou*, par Thomas Hill (California State Railroad Museum, Sacramento).

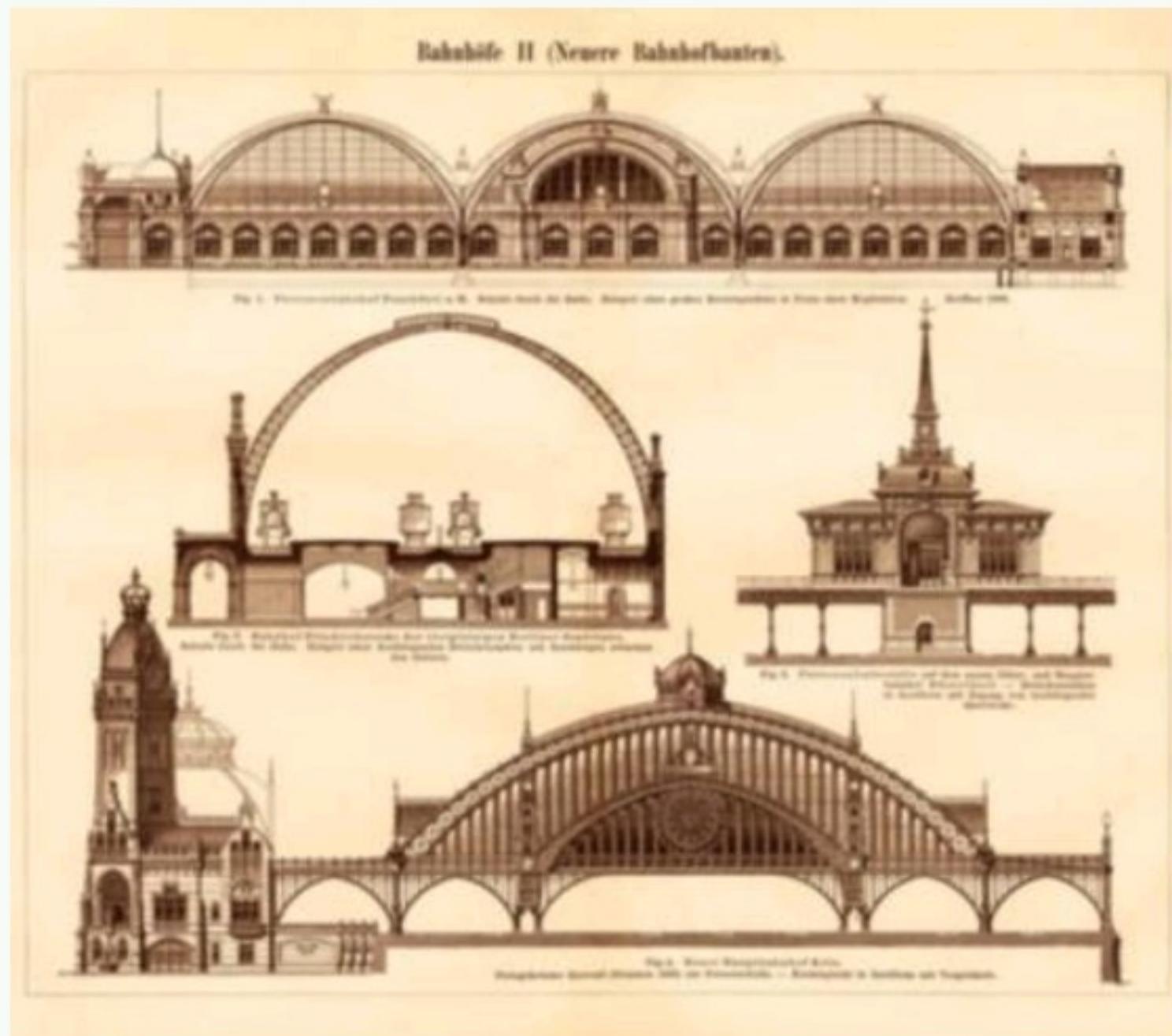
la croissance des ports allemands de la mer du Nord. La demande croissante de voies profita à l'expansion de l'industrie allemande de l'acier, et même si la majeure partie des infrastructures des chemins de fer venait d'Angleterre, de Belgique, voire des États-Unis, les entreprises allemandes se mirent elles aussi à fabriquer des équipements. En France, même si le train fut vite opérationnel, sur la ligne Lyon-Saint-Étienne dans un premier temps (1832) et peu après en périphérie de Paris, la construction d'un vaste réseau fut retardée par rapport à d'autres pays européens, essentiellement pour des raisons politiques. La responsabilité et le financement du

tracé n'étaient pas clairement définis, et la loi de projet de construction d'un réseau au départ de Paris ne fut approuvée qu'en 1842. Les premières lignes furent Rouen et Le Havre, reliant la capitale à une importante région textile et au principal port du nord du pays, et Lille et Calais, rapprochant ainsi la capitale de Londres et de Bruxelles. Aux États-Unis, la première ligne de passagers fut inaugurée en 1830 à Baltimore. De nouvelles lignes furent ensuite construites dans le Nord et les États du Sud, mais sans aucune connexion entre elles. Le raccordement entre l'Union Pacific et le Central Pacific constitua la première ligne transcontinentale. De son côté, le Canada installa une ligne reliant Québec à l'Ontario dans l'Ouest, et une autre entre Montréal et le port de Portland aux États-Unis. En Australie, les 1 000 premiers kilomètres de voies furent construits dans les années 1860

afin de raccorder les principales zones de pâturages et de cultures. L'Inde fut le premier pays asiatique à exploiter le chemin de fer, et en 1870 c'était quasi-mé le seul du continent à bénéficier de ce moyen de transport. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une petite partie seulement de ce qui allait constituer le réseau ferroviaire mondial avait été construite. Le chemin de fer bouleversa les moyens de communication, et chaque continent en tira de grands bénéfices. Des zones autrefois reculées purent intégrer des marchés lointains, et la vitesse du transport de marchandises facilita la concentration industrielle autour d'importants nœuds ferroviaires. Avec le transport de voyageurs, le chemin de fer accentua les mouvements migratoires et diminua le coût des déplacements. Le comte de Saint-Simon y voyait d'ailleurs l'assurance de l'unité des peuples et de la réalisation « d'une paix mondiale durable ».

## L'ingénierie métallique renouvelle l'architecture

Au xix<sup>e</sup> siècle, la confiance dans la technologie se répercute sur la façon de construire, surtout dans les espaces engendrés par le progrès lui-même, comme les gares. C'est l'époque glorieuse des ingénieurs qui, avec des matériaux aussi novateurs que le fer et le verre, créent des structures utilitaires exprimant également une esthétique nouvelle.



**LES GARES ALLEMANDES.** Illustration tirée de l'encyclopédie *Meyers Konversations-Lexikon* montrant (de haut en bas) les détails de gares construites au xix<sup>e</sup> siècle : la Personenbahnhof à Francfort, la Friedrichstrasse à Berlin et la gare centrale de Cologne.



**GRAND CENTRAL À NEW YORK.** Inaugurée en 1871, elle était en forme de L et s'étendait le long de la 42<sup>e</sup> Rue et de Vanderbilt Avenue. Le bâtiment fut démolie en 1899. C'est aujourd'hui la plus grande gare du monde, avec 44 quais et 67 voies. Gravure de 1872.



**LE PONT MÉTALLIQUE DE COALBROOKDALE.** Il enjambe le fleuve Severn et fut le tout premier pont courbe construit entièrement en fonte. Dessiné par Thomas Farnolls Pritchard en 1775, il mesure 60 m de long et s'élève à 30 m de hauteur. Ci-dessus, une vue du pont peinte sur un plateau en 1801. (The Granger Collection, New York.)



**LE VIADUC DE GARABIT.** Gustave Eiffel dirigea les travaux de ce pont en métal construit entre 1880 et 1884 pour la ligne ferroviaire Marvejols-Neussargues. Son arche possède une portée de 165 m sur la Truyère, et il mesure 122 m de hauteur. Cette photographie a été prise le 6 avril 1884, 20 jours avant l'achèvement de l'arche centrale.



#### LA SOLIDARITÉ OUVRIÈRE.

Gravure allemande de 1889

inspirée d'une illustration de Walter Crane, montrant la proclamation du 1<sup>er</sup> mai comme Journée internationale du travail.

En page de droite, le marteau et l'enclume, symboles des ouvriers de l'industrie métallurgique.



# LE TEMPS DES CONFLITS SOCIAUX

---

Les nouvelles conditions de travail nées de la Révolution industrielle et les écarts grandissants entre le capital et le travail inspirent plusieurs courants de pensée, dont l'objectif est le salut du prolétariat. On distingue notamment le socialisme utopique, l'anarchisme et le communisme. Les travailleurs prennent conscience qu'il leur est indispensable de s'unir, et c'est ainsi que naissent le mouvement ouvrier et le syndicalisme.

---

**L**a Révolution industrielle modifia considérablement les structures économiques des sociétés les plus avancées et donna lieu à une transformation radicale des conditions de vie grâce au progrès technologique. Elle engendra également une nouvelle classe sociale : la classe ouvrière, ou prolétariat.

Le prolétariat industriel était essentiellement issu de la paysannerie. Souvent, les mauvaises récoltes, la pression fiscale et les conditions de vie misérables contraignaient les travailleurs agricoles, paysans sans terre ou bien journaliers, à abandonner l'activité agraire pour se réfugier dans les villes les plus proches. À cette époque,

l'agriculture devint extensive et s'industrialisa, et certains pays d'Europe entamèrent un processus de désamortissement qui favorisa la concentration de la propriété. Cela eut pour résultat d'accroître le nombre d'agriculteurs sans travail et d'aggraver leurs conditions de vie. Les nouveaux propriétaires proposaient uniquement des journées de travail temporaires à la saison des récoltes. Les salariés n'avaient d'autre solution que de partir rejoindre les centres urbains.

L'exode rural fut également influencé par le fait que de nombreux paysans qui unissaient la confection domestique artisanale et les travaux agricoles comprirent qu'il leur était impossible

## À Londres, les difficiles conditions de vie de la population

La capitale du pays qui a vu naître la Révolution industrielle n'évite pas les contradictions générées par cette même révolution. Londres est le cœur de la finance et du commerce internationaux, mais c'est aussi l'endroit où s'entassent des millions de personnes. Une situation qu'a bien dépeint le célèbre Charles Dickens dans ses romans.

**Au cours du xix<sup>e</sup> siècle, Londres devint la cité la plus peuplée** de tout le continent européen : en 1815 la capitale britannique comptait 900 000 habitants et en 1891 la population atteignait les quatre millions et demi. Cette extraordinaire croissance est due aux flux d'artisans et de paysans de la campagne anglaise qui s'établirent en ville pour répondre aux besoins en main-d'œuvre de l'industrie et du commerce, à l'arrivée d'émigrants des pays les plus pauvres d'Europe et au taux de natalité élevé de toutes ces personnes. Cependant, la vie citadine était très dure. Au cours de ce siècle, Londres fut une ville de contrastes où se côtoyaient des espaces très différents. On y trouvait un splendide centre financier, moderne et luxueux, la City, où se prenaient des décisions qui concernaient toute l'économie mondiale ; un port où accostaient les marchandises les plus exceptionnelles des quatre coins de la planète ; et des quartiers, comme l'East End, où les masses ouvrières vivaient dans des conditions absolument déplorables. L'entassement dans des logements misérables, le manque d'hygiène, d'égouts, d'eau potable, la promiscuité, l'alcoolisme et l'insécurité au travail entraînaient un taux de mortalité très élevé. Illustration : cette scène de rue de Dudley Street (Londres) est une gravure de l'illustrateur Gustave Doré pour le livre *London : a Pilgrimage* (1872).



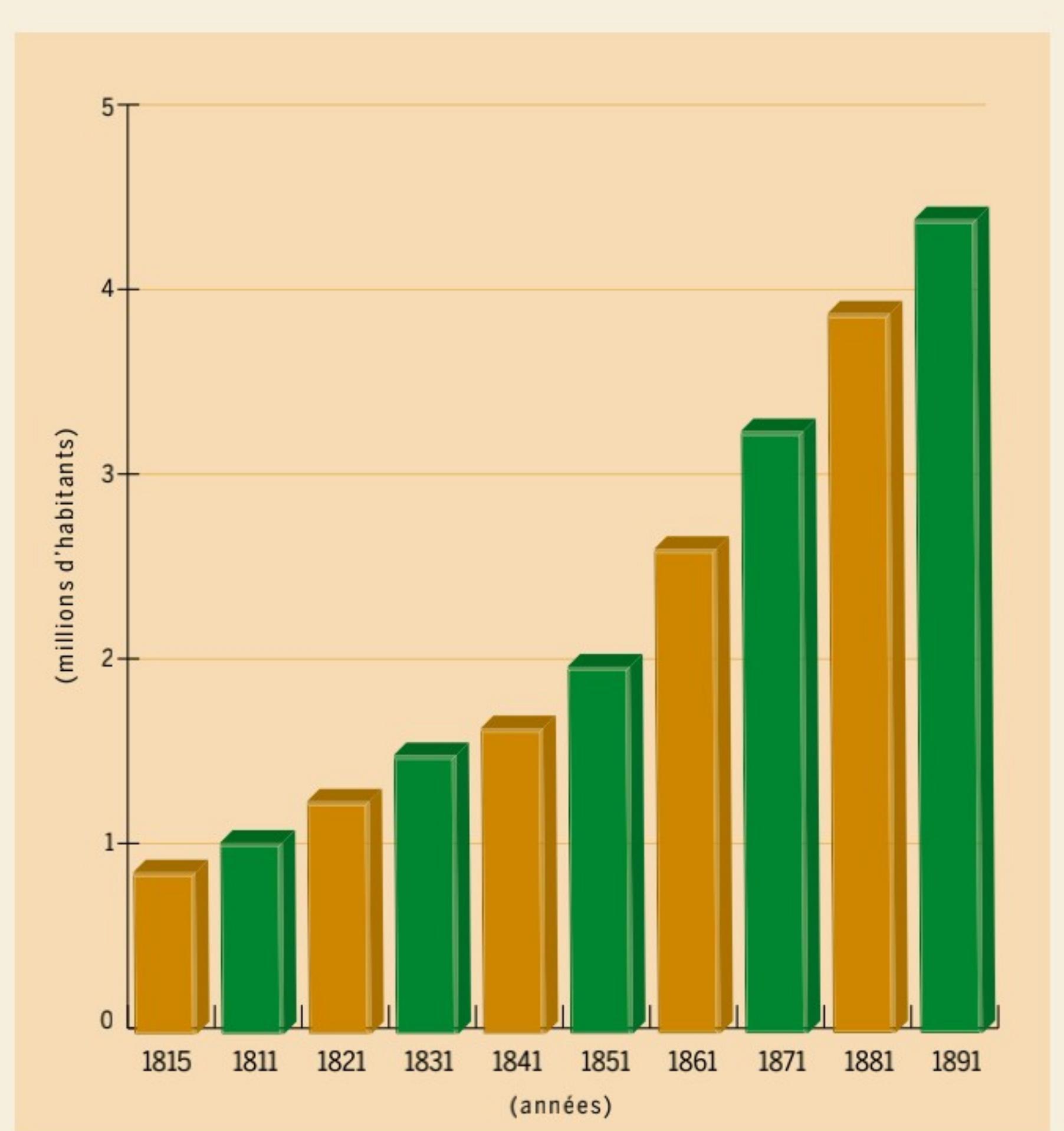
de concurrencer la fabrication en usine. Leur rendement étant nettement moindre que celui des machines, les salaires qu'ils percevaient des intermédiaires diminuaient peu à peu. Ceux qui tissaient à la main à domicile étaient réduits à la misère. Ils n'eurent finalement pas d'autre choix que d'abandonner une compétition inégale, et face à l'impossibilité de vivre uniquement de la terre, se virent acculés à quitter leurs métiers manuels et leurs maisons pour partir, avec toute leur famille, chercher du travail dans les usines des villes ou encore dans les mines.

### La naissance du prolétariat

La classe ouvrière était composée de travailleurs urbains employés dans les usines, ou dans les mines. Ces hommes, ces femmes et même ces enfants échangeaient leur force de travail contre des salaires tout à fait misérables. Dans la plupart des cas, ces travailleurs venaient en ville attirés par le désir d'alléger les dures conditions de vie dont ils souffraient chez eux. Mais ce qu'ils découvraient dans leurs nouveaux lieux de vie n'avait

rien à voir avec ce qu'ils avaient imaginé. Par ailleurs, les États libéraux de la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle se désintéressaient totalement des problèmes de précarité que vivait un nombre croissant de travailleurs sans défense. Ces prolétaires étaient confrontés aux abus des dirigeants des grandes usines, qui les embauchaient pour exploiter leur force de travail à moindre coût. Non seulement il n'existant aucune protection sociale, mais la présence de cette masse de salariés pauvres était perçue par la bourgeoisie et les classes aisées comme une menace pesant sur leurs propriétés, voire sur l'équilibre de la société.

En outre, l'explosion démographique avait accru l'offre de main-d'œuvre et abaissé le coût du travail, et les machines permettaient de produire plus avec moins d'ouvriers. C'est pourquoi les premières révoltes sociales, dans les premières décennies du xix<sup>e</sup> siècle, se traduisirent par la destruction des machines qui étaient considérées comme les ennemis des ouvriers. Ces révoltes sont dites « luddites », provenant du nom d'un ouvrier légendaire, Ned Ludd, qui avait brisé



**LA POPULATION LONDRIENNE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.** Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la périphérie de Londres dépassait à peine la ville romaine d'origine. Mais le XIX<sup>e</sup> siècle donne lieu à une forte expansion urbaine pour accueillir de nouveaux habitants. Les données du graphique de l'*Office for National Statistics* illustrent le rythme de cette croissance sans précédent.

raconte-t-on, plusieurs métiers à tisser à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces révoltes, d'abord spontanées et désorganisées, allaient bientôt s'intensifier et s'organiser tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Les conditions de vie

L'exode des paysans vers les villes n'est pas l'apanage de cette époque, car il avait déjà été observé aux siècles précédents, bien qu'avec moins de force. C'est désormais l'ampleur du phénomène qui est significative. Ce fut à cette époque que les grandes centralisations urbaines du monde moderne commencèrent à se former. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, aucune ville ne comptait plus d'un million d'habitants. À Londres et à Paris, les villes les plus peuplées d'Europe, on dénombrait 900 000 habitants pour la première et 800 000 pour la seconde. Seules vingt villes comptaient plus de 100 000 habitants. À la fin du siècle, quatorze villes recensaient plus d'un million d'habitants et cent quatre-vingt six plus de 100 000. Londres constitue l'un des exemples les plus parlants de l'essor des grandes capitales

européennes. Cette ville n'accueillait au début du XIX<sup>e</sup> siècle qu'un cinquième de la population britannique. En 1851, la moitié de la population de toute la Grande-Bretagne y habitait.

Ce processus d'urbanisation supposa une transformation de la société, qui avait jusqu'alors été essentiellement agricole. La croissance des villes fut étroitement liée à la Révolution industrielle. Avec l'implantation des grandes usines, le nombre de paysans qui s'installèrent en ville augmenta. Ils espéraient y trouver du travail et de meilleurs salaires que ceux qu'offrait l'agriculture.

Pour conduire les nouvelles machines, les usines faisaient appel à une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse. Aucune spécialisation n'était requise, si bien que les femmes et les enfants pouvaient être employés, mais leurs salaires étaient encore plus bas que ceux des hommes. Il n'existe aucune législation protégeant les droits de ces travailleurs, dont les heures de travail se prolongeaient parfois du lever au coucher du soleil. Les patrons des usines leur construisaient des logements, mais qui étaient tout juste habitables

## Louis Pasteur, figure du progrès de l'hygiène sociale

Comme le dénonçaient la plupart des hygiénistes au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le taux élevé de mortalité dans les quartiers ouvriers était dû, notamment, au manque d'hygiène. Cette situation était liée à la surpopulation et à la consommation d'eau polluée et d'aliments souillés, ainsi qu'aux maladies infectieuses, domaine dans lequel les travaux du chimiste Louis Pasteur représentent un progrès capital.

**Né en 1822, Pasteur étudia la chimie.** Il se distingua vite par ses travaux sur la cristallographie de l'acide tartrique. Ce furent toutefois ses recherches sur la fermentation et la bactériologie qui le rendirent célèbre. Ainsi, il démontra que la fermentation était due à des micro-organismes et mit au point une méthode pour les éliminer, la pasteurisation. Ce procédé consistait à soumettre le liquide à un traitement thermique bref qui diminuait le nombre d'éléments pathogènes, jusqu'à ce qu'ils soient inoffensifs et puissent être consommés. C'est ainsi qu'un aliment aussi essentiel que le

lait put être distribué avec de meilleures garanties sanitaires qu'avant. Dans le domaine de la bactériologie, Pasteur rechercha les mécanismes de transmission des maladies infectieuses et montra qu'elles étaient dues à des germes pathogènes qui avaient pénétré dans l'organisme. Le vaccin contre la rage est l'une de ses victoires. Illustration : Pasteur est figuré dans son laboratoire en 1885 par Albert Edelfelt (musée d'Orsay, Paris).



et loués à une famille entière, parfois à plusieurs familles, qui devaient s'y entasser avec tout l'inconfort que l'on peut supposer. S'ils ne pouvaient payer le loyer, ou si les logements familiaux étaient insuffisants, les travailleurs devaient s'installer dans des logements collectifs.

Les maisons des travailleurs étaient généralement situées aux alentours des villes et près des usines pour qu'ils puissent se rendre aisément au travail. Cet essor rapide et désordonné des villes fut la cause de la vermine et du manque d'hygiène dans les rues des quartiers périphériques où vivait cette nouvelle population, ce qui contribua à la propagation de toutes sortes de maladies.

Même dans les villes assez modernisées, peu d'habitants bénéficiaient de l'eau courante dans leurs habitations et d'égouts pour évacuer leurs eaux usées. La majeure partie de la population devait donc faire la queue aux fontaines publiques pour rapporter de l'eau à domicile à l'aide de seaux ou d'autres récipients. On avait coutume de recueillir aussi l'eau de pluie et l'on puisait l'eau des fleuves et des rivières lorsque c'était

possible. L'eau était souvent insalubre, et sa consommation entraînait de très nombreuses maladies et infections. Dans la capitale britannique, Londres, 31 000 personnes moururent lors de l'épidémie de choléra de 1832 et beaucoup d'autres succombèrent au typhus, à la diphtérie et à la dysenterie. Les conditions d'hygiène furent néanmoins améliorées au XIX<sup>e</sup> siècle grâce aux progrès de la médecine et à la découverte de nouveaux remèdes contre les maladies infectieuses.

Quoi qu'il en soit, l'expansion des grandes villes du continent européen n'advint pas avant 1870. Le processus fut long et complexe, et engendra de grands bouleversements des modes de vie et des usages sociaux. Il permit aussi aux travailleurs, qui étaient concentrés en périphérie urbaine, d'être mis en contact et de s'unir afin d'essayer de résoudre leurs problèmes et de revendiquer leurs droits ensemble.

### Le socialisme utopique

La situation terrible et réellement lamentable dans laquelle se trouvaient les ouvriers incita de nombreux intellectuels et philanthropes à les défendre et prendre fait et cause contre la misère du prolétariat. Ainsi, ces hommes tentèrent de trouver des solutions aux problèmes posés par la mécanisation et la concentration industrielle. Durant la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers théoriciens élaborèrent des doctrines dont l'objectif était le salut de la classe ouvrière. On appelait ces hommes, au demeurant éclairés, « socialistes utopiques », parce qu'ils péchaient par excès d'utopie et parce que leurs idées ne s'adaptaient pas très bien à la réalité des faits. Le terme naquit sous la plume de l'activiste et révolutionnaire français Louis Auguste Blanqui en 1839, avant d'être repris par Karl Marx et Friedrich Engels dans le *Manifeste du Parti communiste* en 1848.

Quelques historiens soutiennent que les origines de ces principes socialistes remonteraient au siècle des Lumières, peut-être même avant si l'on tient compte de la longue tradition de la littérature utopique dans la pensée occidentale. Toutefois, il est fort probable que les thèses avancées par ces hommes d'esprit soient plutôt issues directement de la Révolution française.

Alors que les libéraux insistaient sur l'acquisition des libertés et les démocrates sur celle de l'égalité, les socialistes mettaient surtout l'accent sur le principe de la fraternité. Ces premiers socialistes croyaient en effet sincèrement dans la valeur morale de la collaboration entre les hommes. Ils avaient également foi dans la dignité du travail. Mais par-dessus tout, ils étaient convaincus que les principes qu'ils prônaient permettraient d'obtenir une société harmonieuse



capable de réformer l'humanité tout entière. Leurs théories reposaient essentiellement sur le principe rousseauiste selon lequel l'homme est naturellement bon et qu'en éliminant les causes de l'inégalité sociale et de la pauvreté, tous les hommes viendraient à se comporter comme des frères. La fraternité universelle était donc l'objectif premier poursuivi par toutes ces doctrines utopistes, même si les moyens d'y parvenir différaient significativement en fonction de leurs auteurs. Mais le socialisme utopique fut un échec lorsqu'il s'agit de l'appliquer. Il influença cependant profondément les travailleurs et lorsque éclatèrent les révoltes de 1848 en Europe, des groupes actifs imprégnés de ces idéaux s'étaient déjà formés. Ils luttèrent ensemble pour que la classe ouvrière obtienne coûte que coûte des droits sociaux et politiques. Plusieurs essais pour appliquer ce socialisme utopique furent tentés ici ou là dans le monde. On ne les retrouve pas souvent en Europe, mais plutôt en Amérique, notamment aux États-Unis, où l'immense espace du pays et la croissance économique rapide offraient

de nouveaux modes de vie à ceux qui souhaitaient échapper aux difficultés économiques et aux conventions sociales qui étaient toujours en vigueur sur le Vieux Continent.

### Les théoriciens du socialisme

Certains des représentants les plus notoires du socialisme utopique appartenaient à la bourgeoisie. Quelques-uns de ces hommes volontaires étaient même des membres de l'aristocratie. Citons notamment les Français Pierre Joseph Proudhon, Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, Charles Fourier et Étienne Cabet, ainsi que le Britannique Robert Owen.

Parmi tous ces socialistes utopiques, Pierre Joseph Proudhon était le seul issu du monde ouvrier. Cet homme avait une formation autodidacte et travaillait comme typographe. Il présenta sa critique de la propriété privée dans l'ouvrage : *Qu'est-ce que la propriété ?* Cette œuvre scandalisa les classes aisées de l'époque. Proudhon préconisait en effet la disparition de l'État et la création d'une fédération d'unités syndicales

### UN PHILOSOPHE RÉVOLUTIONNAIRE

Fervent défenseur des idées du penseur socialiste Pierre Joseph Proudhon, le peintre Gustave Courbet a représenté sur ce tableau celui qu'il appelait « mon camarade », entouré de ses enfants. 1853. Petit Palais, Paris



### L'UTOPIE DES PHALANSTÈRES

La société idéale de Fourier était rurale et artisanale. Son projet de mode de vie coopératif reposait sur la création de communautés rurales autosuffisantes, les phalanstères, où tous les services étaient mis en commun et dont les membres étaient libres de choisir le travail correspondant le mieux à leurs compétences. Portrait par Jean-François Gigoux. Musée du Temps, Besançon.

et de coopératives consacrées à des activités se complétant mutuellement. C'est d'ailleurs pour cette raison que Proudhon est souvent considéré comme un précurseur de l'anarchisme.

Saint-Simon avait embrassé une carrière militaire dans sa jeunesse et pris part à la Révolution américaine des Treize Colonies qui donna naissance aux États-Unis. Mais il quitta rapidement l'armée pour se consacrer à des études d'économie et d'ingénieur, qui le conduisirent à s'intéresser aux problèmes sociaux. Ses écrits soulignent la relation qui existe entre la production de richesses et le pouvoir politique. Il trouvait injuste que ceux qui travaillaient n'aient aucun pouvoir politique alors que les dilettantes qui ne créaient pas de richesses détenaient le pouvoir.

Saint-Simon plaçait les maçons et les cordonniers sur le même plan que les industriels, les banquiers ou bien les entrepreneurs. Selon lui, les rentiers, les nobles et les politiciens n'étaient que des « parasites ». Il fallait donc les exclure du pouvoir. Les disciples de Saint-Simon diffusèrent toutes ces idées en se qualifiant eux-mêmes

### L'idéal de Robert Owen à New Lanark

Considéré comme un socialiste utopique, Owen ne se contente pas de la théorie ; il tente d'appliquer son idéal réformiste dans ses usines de New Lanark. L'expérience fonctionne aussi bien sur le plan économique que social.

**Enclin à l'optimisme du siècle des Lumières**, qui préconisait la réforme de la société par la raison et l'éducation, Robert Owen fit tout ce qui était en son pouvoir pour atténuer les conséquences de l'essor du capitalisme sur les ouvriers. Il agit dans l'une des manufactures de coton de New Lanark (Écosse) fondée par son beau-père, David Dale. Dès 1799, il appliqua un programme social qui donna aux travailleurs des conditions de logement et de santé dignes. Il augmenta les salaires, mit en place un système de sécurité sociale mutualisée, et fonda en 1816 une école pour que les enfants reçoivent une éducation libérale. Ces progrès se traduisirent par une augmentation du rendement et des bénéfices, ce qui n'empêcha pas Owen d'être écarté de la direction par ses associés. Illustration : gravure de Frederick Bate illustrant la communauté coopérative expérimentale de New Harmony, fondée par Owen en 1825 dans l'Indiana (États-Unis).

de saint-simoniens. Ils rencontrèrent un écho favorable en France et s'attachèrent surtout à faire bénéficier la classe ouvrière d'une certaine aisance grâce au développement économique de toute la société. On pourrait qualifier de saint-simoniennes des personnes telles que Ferdinand de Lesseps, l'ingénieur qui creusa le canal de Suez, et les frères Pereire, fondateurs de l'une des plus importantes banques de France.

Charles Fourier, un voyageur de commerce français, fut un autre père fondateur du socialisme utopique. Il pensait que l'important n'était pas tant de produire davantage – la préoccupation principale de Saint-Simon –, mais de mieux répartir les richesses produites entre tous les hommes. Contrairement à Saint-Simon, qui était un fervent partisan de l'essor industriel, il accusait l'industrialisation massive d'être le principal responsable de la misère extrême de la classe ouvrière. Pour lui, la société idéale était agricole et artisanale. On devait y échanger naturellement des produits de valeur égale. Charles Fourier imagina le système des phalanstères comme une forme d'association



volontaire entre des hommes visant à établir une société plus juste sans qu'il soit besoin de recourir à la violence. Les phalanstères étaient des unités socio-économiques composées de 1 600 individus environ, exerçant des activités complémentaires afin de s'entraider. Les tentatives de création de phalanstères en France, aux États-Unis, en Espagne ou au Mexique conurent peu de succès, mais Fourier avait transmis des idées dont le socialisme se servirait par la suite.

Étienne Cabet, né en 1788, fut aussi un remarquable représentant du courant socialiste utopique en France. Il avait étudié le droit et exerçait comme journaliste. Dans sa jeunesse, il fit partie des charbonniers (la charbonnerie ou *carbonari* italiens) qui conspirèrent contre la monarchie de Louis XVIII et de Charles X pendant la Restauration. Ces hommes prirent une part active au processus révolutionnaire de juillet 1830.

Cabet développa une sorte de communisme utopique dont il exposa la doctrine dans un ouvrage intitulé *Voyage en Icarie*, publié en 1840 et largement diffusé. Le livre fut réédité cinq fois de

1840 à 1848. Cabet fondait ses idées sur la croyance qu'on mettrait fin à la pauvreté en partageant la propriété privée. C'est de cette seule manière que tous les êtres humains deviendraient égaux. Ses partisans furent appelés les icariens. En Amérique du Nord, où Cabet fut contraint d'émigrer en 1849, son mouvement fut très bien accueilli. Deux cent quatre-vingts icariens qui étaient partis avec lui créèrent plusieurs communautés. Ces tentatives de vie en commun échouèrent cependant au bout de quelques années, tant en raison de difficultés financières croissantes que de désaccords personnels entre les membres. Cabet mourut à Saint Louis (Missouri) en 1856.

Quant à Robert Owen, propriétaire d'une filature de coton en Écosse, il tenta d'améliorer les conditions de vie des ouvriers qui travaillaient dans sa manufacture en créant des coopératives, des logements et des écoles. Il était convaincu que la croissance économique et le développement technologique pouvaient bénéficier à la classe ouvrière. En 1825, il tenta de mettre ses théories en pratique aux États-Unis en fondant une colonie



## Marx et Engels, les deux hommes de la révolution prolétarienne

Pour Karl Marx et Friedrich Engels, la plupart des projets socialistes imaginés et tentés jusqu'alors étaient utopiques, car ils croyaient pouvoir réformer pacifiquement la société. En revanche, selon eux, la voie vers le socialisme ne pouvait être ouverte que par la révolution prolétarienne.

**Marx et Engels se rencontrèrent à Paris le 28 août 1844.** Les deux hommes étaient de nature très différente. Le premier était issu d'une famille de la classe moyenne d'origine juive ; le second appartenait à la bourgeoisie conservatrice, ce qui ne l'empêcha pas, dès son passage à l'université de Berlin, de sympathiser avec les jeunes gens de gauche. Après leur rencontre, ils collaborèrent à la rédaction d'œuvres qui jetèrent les fondements du socialisme révolutionnaire. L'une de ces œuvres fut le *Manifeste du Parti communiste*, dont la publication en 1848 coïncida avec une vague de soulèvements en Europe. Marx et Engels durent s'exiler au Royaume-Uni, où le premier, en grande partie grâce à la situation financière aisée du second, poursuivit l'élaboration de nouveaux projets d'écriture, comme *Le Capital*. Illustration : photographie montrant Engels (à gauche) et Marx, avec ses trois filles, Laura, Eleanor et Jenny, à Londres, en 1864.

appelée New Harmony, dans l'État de l'Indiana. Contrairement à Fourier, il pensait que ce type de communautés devait être créé par l'État avec l'argent public. Son expérience fonctionna un temps, mais se termina par un échec à l'instar des phalanstères de l'utopie française.

### Le marxisme

Les théories de Karl Marx sont liées à l'expression la plus conventionnelle du socialisme. Cet homme naquit en Rhénanie prussienne en 1818. Il étudia dans les universités de Bonn puis de Berlin, pour finalement être diplômé en histoire et en philosophie à l'université d'Iéna. Cependant, Marx ne put obtenir aucun poste de professeur universitaire comme il le souhaitait. C'est pourquoi il choisit le métier de journaliste qu'il exerça jusqu'à sa mort. Mais ce fut l'élaboration d'une théorie fondée sur la lutte des classes qui fit la renommée de ce penseur et militant d'origine juive. Selon Marx, le capital était engendré par la plus-value, correspondant à la différence entre le travail effectué par l'ouvrier et le salaire que ce dernier percevait. Cette différence majorait les réserves du patron, en conduisant à une concentration industrielle qui engendrerait inévitablement une société où un petit nombre de capitalistes prévaudrait sur une immense masse de travailleurs. Viendrait alors le moment d'accomplir la révolution prolétarienne afin de prendre le pouvoir et de mettre en place un régime communiste.

En 1847, Marx rejoignit la Ligue des justes, qui avait été créée à Paris par un groupe de réfugiés allemands durant les années 1830. Cette association fut rebaptisée à cette occasion Ligue communiste. En compagnie de son ami et collaborateur Friedrich Engels, il rédigea durant l'automne de cette même année le *Manifeste du Parti communiste*. Ce livre, qui ne se contentait pas de formuler une doctrine complète de la révolution sociale, proposait également une stratégie pour y parvenir. Le texte interprétait l'histoire en général comme celle de la lutte des classes et la société de l'époque était présentée comme étant à la croisée des grandes forces révolutionnaires.

En 1848, Karl Marx et Friedrich Engels se rendirent à Paris, puis allèrent en Rhénanie pour participer activement aux révolutions sociales qui se produisaient en Allemagne. À Cologne, ils éditérent la *Nouvelle Gazette rhénane*, étendard qui devait leur permettre de diffuser les théories du communisme. Après l'échec de la révolution en Allemagne, ils partirent pour Londres, où Marx continua de développer ses théories, qu'il rendit publiques en 1867 avec la publication du premier tome de son œuvre majeure : *Le Capital* ; les autres tomes furent publiés après sa mort.



Les principes de la doctrine marxiste énoncés dans *Le Capital* sont essentiels pour comprendre les mouvements sociaux des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles. On s'aperçoit qu'ils reposent essentiellement sur la dialectique hégélienne, elle-même placée sous l'influence positiviste et fortement teintée des théories darwinistes de l'évolution. On peut également souligner les connaissances de Marx en économie politique, et l'intérêt qu'il portait à cette matière, à travers laquelle il fit ses observations sur les conditions de travail des ouvriers.

Le marxisme devint ensuite rapidement une sorte de credo politique. Il poussa ses partisans et les partis qu'il engendra à imposer les dogmes de cette nouvelle religion laïque. Quant à Marx, il ne tarda pas à être considéré comme un prophète venu prêcher le salut de la classe ouvrière. Le dogmatisme de ses adeptes leur interdisait toute autocritique des théories du maître, et celui qui s'écartait de l'orthodoxie était immédiatement expulsé du parti, s'il n'était pas tout simplement considéré comme un adversaire. Grâce à ce dogmatisme et à la discipline de fer imposée par ceux

qui dirigeaient le courant, le marxisme gagna du terrain au sein du prolétariat pour devenir à la fin du xix<sup>e</sup> siècle l'opinion majoritaire dans les partis ouvriers. Ces partis marxistes commencèrent à exister sur les scènes politiques des pays européens. À la fin du siècle, le socialisme comptait en France un million d'adhérents. En Allemagne, le Parti social-démocrate (SPD) fut fondé en 1875 et recensait cent douze députés à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. En Espagne, le Parti socialiste ouvrier, établi sur les doctrines marxistes, fut fondé par Pablo Iglesias en 1879. En Grande-Bretagne, le Parti travailleur créé en 1900 attira de nombreux travailleurs, ainsi que des enseignants et des intellectuels.

### L'anarchisme et le communisme

Lors de l'Exposition universelle de Londres en 1862, une réunion d'ouvriers venus de différents pays se tint dans la capitale britannique. Deux ans plus tard, une nouvelle rencontre à St Martin's Hall conduit à la création de l'AIT, Association internationale des travailleurs (en anglais IWA, International Workers' Association).

### 1848, ANNÉE RÉVOLUTIONNAIRE

La troisième vague de révoltes du xix<sup>e</sup> siècle, après les années 1820 et 1830, débute en France en 1848. Le mouvement ouvrier prouve, pour la première fois, qu'il peut s'organiser. Les révoltes sont étouffées, mais il devient évident que l'Ancien Régime ne peut plus se maintenir. Ci-dessus, *Réunion politique à Trèves en 1848*, par Johann Velten (Stadtmuseum Simeonstift, Trèves).

# DARWIN THÉORISE L'ÉVOLUTION DES ESPÈCES

**E**n 1831, un jeune homme âgé de 22 ans du nom de Charles Darwin embarque à bord du *HMS Beagle*, en qualité de naturaliste, pour entreprendre une expédition scientifique autour du monde. Le voyage dure cinq ans, et Darwin compile un nombre impressionnant de données sur la faune, la botanique, la géologie, la géographie et la paléontologie. Ces informations lui permettront de dépasser la simple description et lui fourniront des explications sur les raisons des différences et des similitudes entre les espèces de la planète. C'est ainsi que naît la théorie de la sélection naturelle, présentée en 1859 dans *De l'origine des espèces*. L'ouvrage crée le scandale, et l'influence de Darwin va rapidement dépasser le domaine de la biologie. À droite, le *Beagle*, d'après une aquarelle de Conrad Martens (Down House, Kent).



**LES PINSONS.** Aux Galápagos, Darwin observe des espèces de pinsons différentes de celles d'Amérique. Sa théorie de l'évolution repose sur l'idée que ces différences proviennent de leur adaptation à l'environnement. Ci-dessus, des pinsons sur une lithographie d'Elizabeth Gould pour le livre *Zoologie du voyage du HMS Beagle*.



Sextant employé par Darwin lors de son voyage à bord du *HMS Beagle* (Royal Geographical Society, Londres)

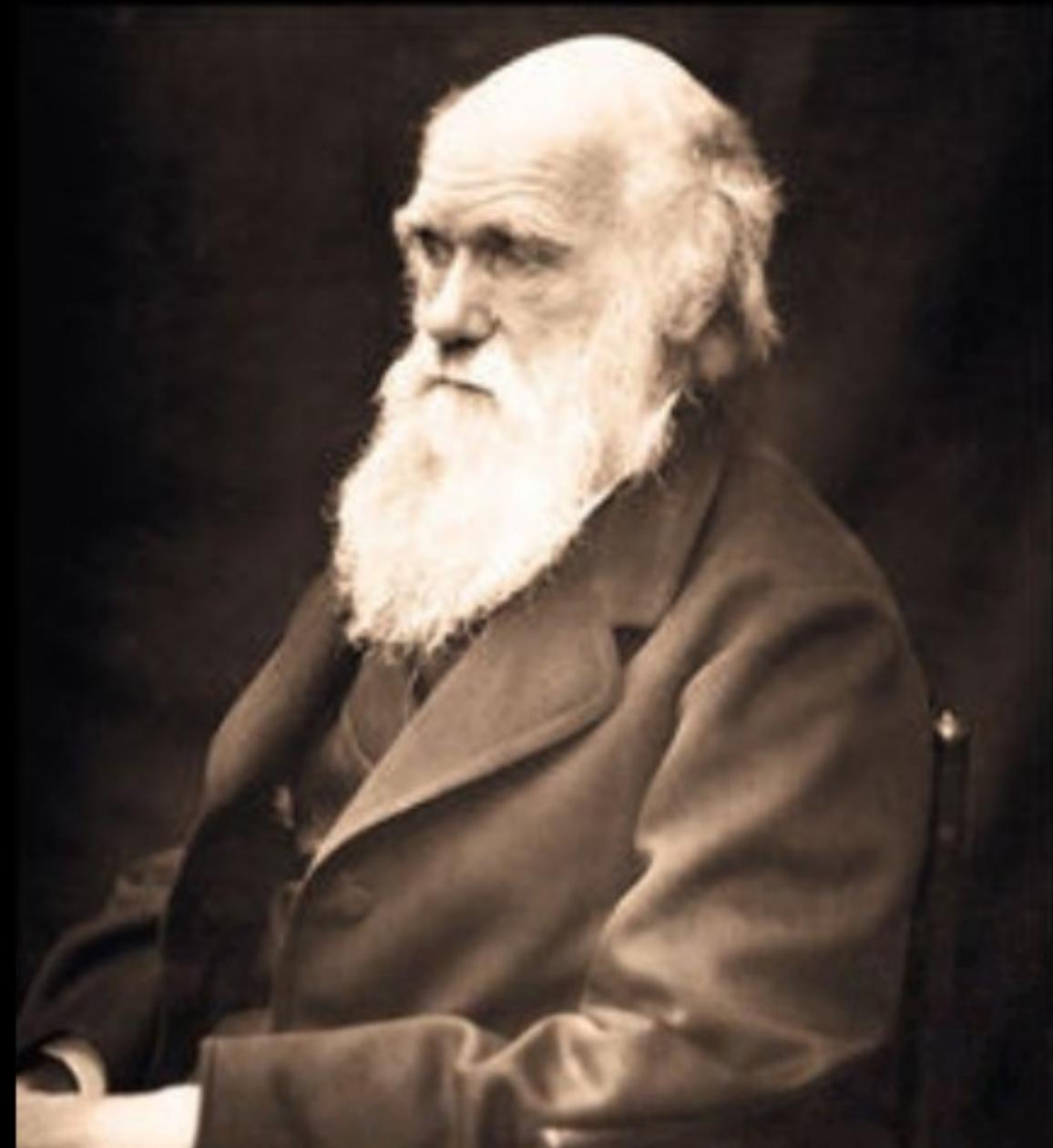
**L'EXPÉDITION**  
La deuxième expédition du *Beagle*, avec Darwin à son bord, part du port de Plymouth, dans le sud de l'Angleterre, le 27 décembre 1831. Le navire accoste à Falmouth le 2 octobre 1836, après quatre ans et neuf mois de voyage. Charles Darwin a passé trois ans et trois mois à terre, et dix-huit mois en mer.



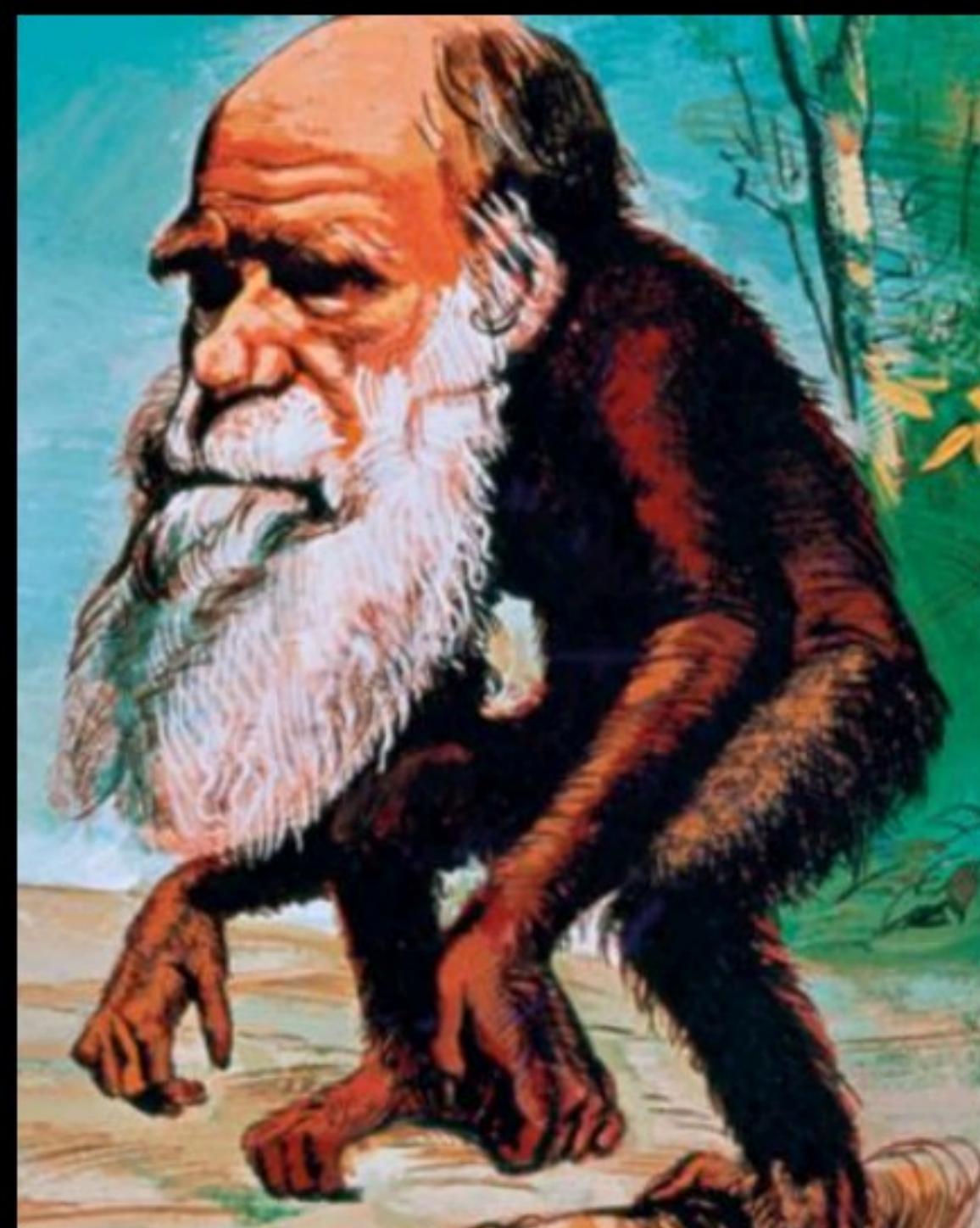


## CHARLES DARWIN, DU SINGE À *HOMO SAPIENS*.

En 1871, Darwin publie *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*. Il y aborde l'être humain comme une espèce en plus du règne animal.



**PORTRAIT CHOISI.** En dépit d'une santé fragile, Darwin poursuit ses recherches et publie jusqu'à sa mort en 1882. Ci-dessus, portrait du naturaliste réalisé par Julia Margaret Cameron dans sa maison de campagne de l'île de Wight.

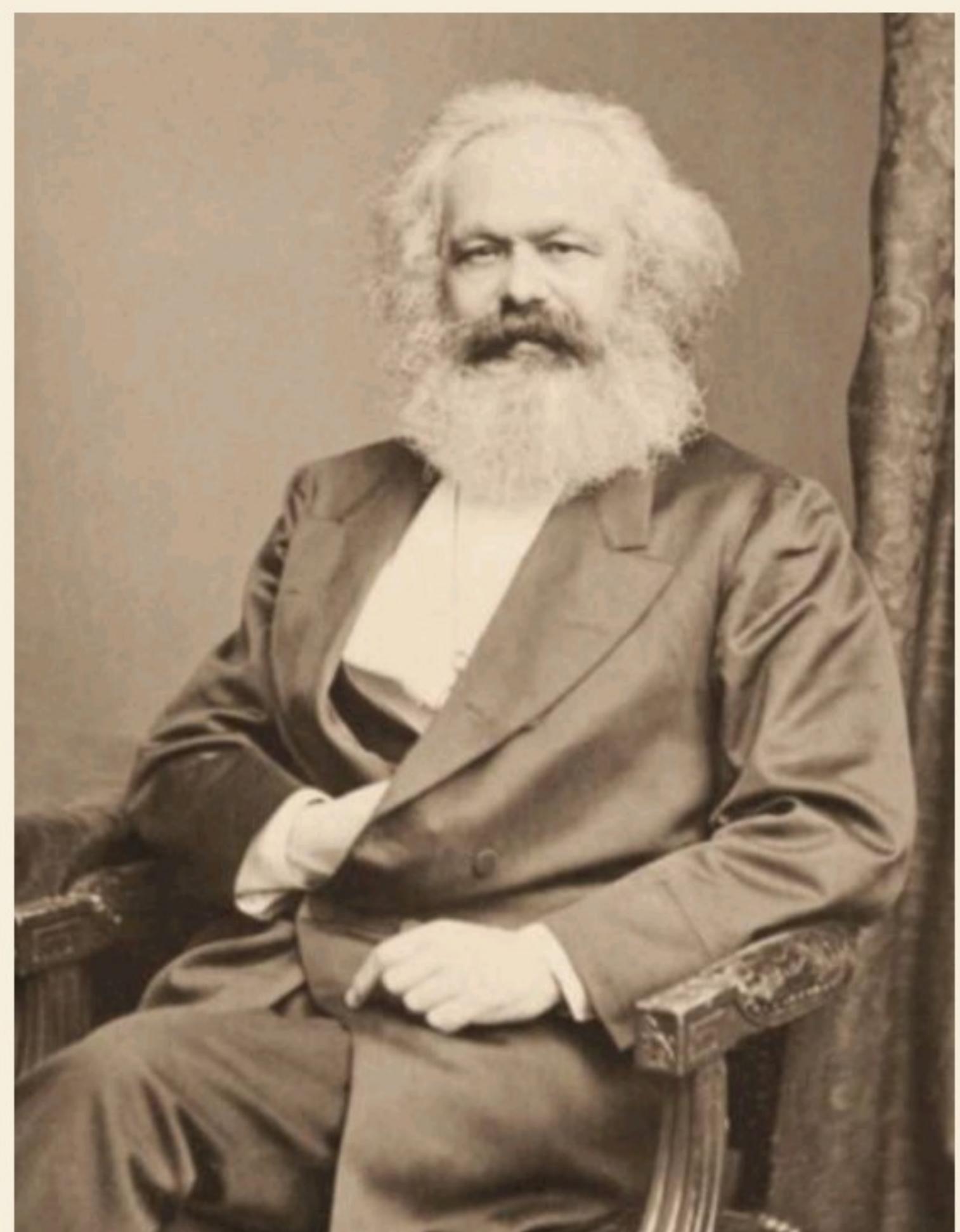


**POLÉMIQUES ET MOQUERIES.** La théorie sur l'évolution de l'homme soulève au sein de la société de l'époque une controverse acerbe, qui se concrétise par des caricatures comme celle-ci, publiée dans le journal satirique *Punch*.

## Marx, Bakounine et Kropotkine : le darwinisme appliqué à l'idéologie

La théorie de Darwin est rapidement reprise par les principes de l'idéologie sociale de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, aussi bien marxistes qu'anarchistes. Tous sont d'accord sur l'idée d'une société égalitaire comme summum de l'évolution sociale, mais divergent sur les moyens d'y arriver.

**La fondation à Londres en 1864 de l'AIT** (Association internationale des travailleurs), ou Première Internationale, souligna la division du mouvement ouvrier en deux grands courants idéologiques : d'un côté le socialisme scientifique de Marx et Engels, de l'autre l'anarchisme collectiviste de Mikhaïl Bakounine. Les divergences entre les deux, présentes dans tous les domaines, aussi bien doctrinaux que pratiques, les rendirent incompatibles. Ainsi, quand le marxisme voyait le monde au prisme de la lutte des classes, le bakounisme privilégiait la liberté d'action individuelle face au concept de classe, considéré comme une notion absolument bourgeoise. Si Marx voyait en la dictature du prolétariat un État préalable au socialisme, Bakounine, rejetant toute autorité, fût-elle provisoire, plaideait pour une révolution complète qui détruirait la moindre trace d'État. La scission se profilait donc et se concrétisa lors du V<sup>e</sup> congrès de l'Association internationale des travailleurs, qui se tint à La Haye en 1872. Cette même année, Bakounine écrivait *Rapports personnels avec Marx*, où il accusait l'auteur du *Capital* de projeter la construction d'un grand État pangermanique prétendument populaire... Bakounine mourut en 1876 et sa pensée fut reprise par le prince Piotr Kropotkine, célèbre par ses investigations géographiques. Ses théories, très influencées par Darwin, donnèrent naissance à l'anarcho-communisme, système dans lequel la société était régie par la coopération.



**KARL MARX.** Le grand idéologue du socialisme et de la lutte des classes accepte de participer au jeu politique. Ci-dessus, le philosophe photographié à Londres (musée Karl-Marx, Trèves).

Le conseil général élu par l'AIT, ou Première Internationale, devait avoir pour siège la capitale britannique, Londres. Ce comité était formé de plusieurs délégués, dont la plupart étaient de nationalité britannique. Cependant, il y avait également des Français, des Italiens et des Allemands, parmi lesquels on trouvait, bien évidemment, Karl Marx. L'auteur du *Manifeste du Parti communiste* préféra à cette époque laisser de côté les principes doctrinaires pour se concentrer sur les tâches inhérentes à l'organisation pratique de la toute nouvelle association. La Première Internationale se diffusa très rapidement dans tous les pays européens, et toucha même, outre-Atlantique, les États-Unis, où se rendirent plusieurs délégués pour prôner leurs théories et récolter des adhésions de travailleurs. L'organisation était structurée autour de la création de sections nationales dépendant d'un comité central dont le siège était à Londres. Ses statuts établissaient la tenue d'un conseil annuel réunissant les différentes sections et une direction assurée par un conseil général comprenant les délégués.

En dépit de son succès initial, le développement de l'AIT fut freiné par l'éclosion de deux courants opposés l'un à l'autre. Un courant socialiste dirigé par Karl Marx, et un courant anarchiste représenté par Mikhaïl Bakounine (1814-1876). Ces deux hommes avaient une conception très différente de la révolution prolétarienne. Si le premier voulait que les travailleurs obtiennent le pouvoir politique par l'entremise de l'État, et ne fassent la révolution qu'une fois qu'ils en auraient les rênes, Bakounine souhaitait, lui, la disparition pure et simple de l'appareil étatique.

Mikhaïl Bakounine était l'héritier d'une famille aristocratique russe, et sa personnalité se distinguait par un étrange mélange de mysticisme et de violence. Il était fermement convaincu de la bonté de la nature humaine qui, selon lui, avait été viciée par des structures – l'État, l'Église, la justice et l'armée –, qu'il fallait donc éliminer. Une fois que cet objectif serait atteint, les hommes pourraient vivre heureux, sans contraintes ni obstacles au développement de leur bonté naturelle. Les doctrines anarchistes de Bakounine furent très bien



**MIKHAÏL BAKOUNINE.** La pensée du père de l'anarchisme, teintée de xénophobie et d'antisémitisme, n'était pas dépourvue de contradictions. Bakounine est ici photographié par Nadar en 1865.



**PIOTR KROPOTKINE.** La conscience sociale de ce prince russe est éveillée en Sibérie, où il a été envoyé pour effectuer son service militaire. Ci-dessus, une photographie de Kropotkin prise en 1913.

accueillies dans les pays du bassin méditerranéen, qui étaient peu développés sur le plan industriel, comme l'Italie, l'Espagne et les Balkans. Les paysans pauvres de l'ensemble de ces nations, où l'économie était essentiellement agricole, s'enthousiasmèrent pour les discours des anarchistes qui prédisaient la création d'une sorte de paradis collectif où n'existeraient ni gouvernants ni gouvernés, et où chacun mènerait une existence heureuse. Les deux courants divergents provoquèrent rapidement une scission au sein même de l'AIT, qui fut entérinée au cours du congrès qui se tint à La Haye en 1872, lorsque Bakounine et ses partisans anarchistes furent expulsés de l'organisation. Cette mesure fit cependant échouer la Première Internationale. Le dernier congrès de l'association eut lieu à Genève en 1873, et la dissolution fut prononcée par les quelques membres qui se retrouvèrent à Philadelphie en 1876.

On retrouve la plupart des idées de Bakounine dans la pensée du géographe et naturaliste Piotr Kropotkin (1842-1921). Lui aussi était membre de l'aristocratie russe. Il était un partisan convaincu

de l'évolution darwiniste et considéré comme l'un des principaux théoriciens du mouvement anarcho-communiste. Kropotkin développa une théorie, celle de l'entraide. C'était une interprétation plus large de l'évolution darwinienne où la coopération et l'aide réciproque – plutôt que la concurrence entre individus – relèvent des comportements inhérents à la nature humaine. Le pivot des thèses anarcho-communistes consistait en l'abolition de toutes les formes de gouvernement au profit d'une société régie par un principe d'entraide (sa grande œuvre scientifique s'intitule : *L'Entraide : un facteur de l'évolution*) et de coopération, sans aucun besoin d'institutions étatiques.

## La Deuxième Internationale

Après l'échec de la Première Internationale, on tenta une nouvelle fois d'unir le prolétariat mondial par la création de la Deuxième Internationale, lors d'un congrès qui se tint à Paris en 1889. Les anarchistes, qui avaient déjà opté pour une position plus violente en employant le terrorisme, ne furent pas admis dans l'organisation.

**LE QUATRIÈME ÉTAT**  
**(p. 48-49).** Tableau d'une grande force expressive et symbolique, *Le Quatrième État* (1901) de Giuseppe Pellizza da Volpedo représente la nouvelle majorité sociale, le prolétariat d'origine rurale, qui fait irruption avec une force insolente en laissant de côté les structures caduques de l'Ancien Régime (Museo del Novecento, Milan).





## La révolte de Haymarket et le 1<sup>er</sup> mai sanglant

En 1886, Chicago est le théâtre de l'un des épisodes les plus dramatiques de la lutte menée par les ouvriers pour améliorer leurs conditions de vie et de travail. La succession de grèves lancées le 1<sup>er</sup> mai pour revendiquer des droits aujourd'hui primordiaux, comme la journée de travail de 8 heures, s'achève trois jours plus tard dans un bain de sang.

**L'appel à la grève fut la réponse aux entorses de la loi Ingersoll** que le président Andrew Johnson avait approuvée cette même année et qui instaurait la journée de huit heures. Plus de 200 000 travailleurs de Chicago, la deuxième ville la plus industrialisée des États-Unis, participèrent, le 1<sup>er</sup> mai, à des mobilisations monstres, qui se poursuivirent les jours suivants. La tragédie eut lieu le 4 mai lors d'une manifestation organisée à Haymarket Square pour protester contre les brutalités policières lors de la manifestation du jour précédent. Une bombe explosa au milieu d'un groupe de 180 policiers qui dispersaient les manifestants, provoquant la mort d'un officier. Les forces de l'ordre réagirent aussitôt en tirant sur la foule. La répression contre les ouvriers se poursuivit les jours suivants avec des arrestations qui se terminèrent par un procès en juin. Illustration : gravure de Thure de Thulstrup représentant la scène de l'explosion de la bombe.



Un an avant la création de la Deuxième Internationale, des membres de syndicats se réunirent à Saint Louis, aux États-Unis. Au cours de cette réunion, ces hommes s'étaient entendus pour célébrer l'International Workers' Day, la Journée internationale des travailleurs, le 1<sup>er</sup> mai de chaque année. Cette manifestation populaire serait l'occasion de manifester dans le monde entier pour la journée de huit heures et pour revendiquer d'autres mesures sociales destinées à améliorer la condition ouvrière. Cette date avait été choisie pour commémorer la révolte de Haymarket, à Chicago, qui avait eu lieu en 1886 : réprimée dans un bain de sang, elle avait fait plusieurs victimes chez les travailleurs et avait même coûté la vie à quelques-uns d'entre eux.

En 1891, le deuxième congrès de l'Internationale entérina la décision prise par les syndicats à Saint Louis et décrêta que le 1<sup>er</sup> mai serait désormais le jour de la fête du Travail. Cette nouvelle Internationale établit son siège à Bruxelles dès 1900. Elle veilla tout particulièrement à éviter la centralisation de son organisation par la

constitution de groupes autonomes nationaux. L'existence d'une petite organisation centrale avait pour but de permettre aux différentes fédérations de communiquer entre elles : elle organiserait des congrès d'où découleraient des orientations qui ne seraient jamais contraignantes.

Avec la création de la Deuxième Internationale, et après que les anarchistes en eurent été écartés, la classe ouvrière réussit à obtenir de meilleures conditions de travail et quelques prestations qui contribuèrent à son bien-être dans la société. En même temps, certains socialistes commencèrent à rectifier leurs positions radicales vis-à-vis du capitalisme et de la bourgeoisie. Ils se revendiquèrent également moins de la lutte des classes. Ceux qui se comportèrent ainsi furent qualifiés de révisionnistes, et évoluèrent progressivement vers la social-démocratie.

### Les mouvements syndicaux

Les premières tentatives d'association syndicale ne virent pas le jour avec les doctrines socialistes. D'origine essentiellement britannique,



**LES MARTYRS DE CHICAGO.** Le procès contre les syndicalistes anarchistes présents lors des événements de Haymarket débute le 21 juin 1886. Huit d'entre eux étaient jugés, et cinq furent condamnés à mort et exécutés : August Spies, George Engel, Adolph Fischer, Albert Parsons et Louis Lingg. Ce sont les « martyrs de Chicago », et c'est en hommage à ces hommes que l'Internationale socialiste décréta en 1889 que le 1<sup>er</sup> mai serait la Journée internationale des travailleurs.

elles datent en effet des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette forme associative se concrétisa par ce qui fut appelé « caisses de résistance ». Ce système d'entraide consistait à constituer des dépôts d'argent avec les contributions des travailleurs bénéficiant de meilleures conditions économiques pour soutenir ceux qui n'avaient plus de salaire, soit parce qu'ils avaient participé à une grève, soit parce qu'ils avaient été licenciés par leur patron. Les gouvernements réagirent en interdisant les associations ouvrières, en déclarant les grèves illégales et en réprimant durement les manifestations de rue. L'attitude hostile des autorités n'empêcha pas le mouvement associatif de se poursuivre, de créer des syndicats dans les entreprises, puis de grandes unions syndicales que l'on appela *Trade Unions* en Angleterre. La liberté d'association fut reconnue en 1825, et la National Association for the Protection of Labour fut fondée en 1830, regroupant rapidement 100 000 affiliés. En 1838, l'ébéniste William Lovett et le tailleur Francis Place publiaient *The People's Charter* (*La Charte du peuple*). Ils promouvaient

tout un programme politique destiné à étendre le suffrage universel masculin et à mettre en œuvre d'autres réformes électorales. Le chartisme se diffusa rapidement au sein de la classe ouvrière pour se transformer en une dénonciation des maux de l'industrialisation en Grande-Bretagne, encourageant ensuite une série de réformes. Malgré ses racines politiques, il résulta d'un mécontentement populaire généralisé. Son échec en 1842 incita toutefois le mouvement ouvrier à s'orienter vers une tendance exclusivement syndicaliste.

Un véritable mouvement syndical fondé sur une organisation solide débute au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi les bouillonnements sporadiques qui jusque-là avaient caractérisé les revendications ouvrières furent-ils abandonnés. Les syndicats obtinrent une reconnaissance légale en Grande-Bretagne en 1871, en Espagne en 1881, en France en 1884, et en Allemagne en 1890. Jusqu'aux années 1880, les syndicats étaient très majoritairement composés de travailleurs spécialisés dans la construction, les arts graphiques, la mine ou l'industrie textile.

## Rerum Novarum, une encyclique sociale

Le 15 mai 1891, le pape Léon XIII promulgue plusieurs encycliques qui réconcilient l'Église avec les problèmes et les conflits sociaux et économiques du prolétariat dus à la Révolution industrielle.

**L'Église catholique réagit tardivement** aux injustices sociales provoquées par l'industrialisation et le renforcement du système économique capitaliste. La première encyclique sur ce thème ne fut promulguée qu'en 1891, alors que la société avait déjà radicalement changé par rapport à celle de l'Ancien Régime. C'est la peur, face à la montée des mouvements révolutionnaires et anarchistes, par définition matérialistes quand ils n'étaient pas furieusement athées et anticlériaux, qui inspira à l'Église l'encyclique *Rerum Novarum* (« De la révolution »). L'artisan en fut Léon XIII (représenté ici à droite) qui, dès sa nomination sur le trône de saint Pierre en 1878, transforma le Vatican en un outil de médiation diplomatique de la scène européenne. Son encyclique ne remettait pas en question l'ordre établi (la propriété privée, par exemple, est considérée comme relevant des lois naturelles), et appelait donc les ouvriers catholiques à rejeter toute tentation révolutionnaire, tout en plaidant pour des salaires justes et une justice sociale protégée par l'État.



Il s'agissait d'associations dont les principales missions étaient la santé de leurs membres, la prévention des accidents ou les aides octroyées aux familles en cas de maladie ou de décès des ouvriers. Ils ne s'appuyaient qu'occasionnellement sur la grève pour revendiquer de meilleures conditions de travail, une diminution des heures travaillées et des salaires plus élevés. La croissance économique qui débute en 1886 s'accompagna d'un développement rapide du syndicalisme auquel purent adhérer les travailleurs agricoles et non spécialisés. Les grèves se multiplièrent et se durcirent. Les mineurs et les verriers menèrent des mouvements de ce genre en Belgique en 1886 ; les dockers à Londres et les ouvriers des mines de charbon du bassin de la Ruhr, en Allemagne, en 1889, et une partie des bûcherons en France, dans les années 1891 et 1892.

L'élan du mouvement syndical contribua à développer la vie sociale, mais la fragilisa aussi en raison des divisions en plusieurs courants. On assista ainsi à la fin du siècle à une tendance à unifier et à fédérer en vue de sa consolidation.

En France, les syndicats formèrent la Confédération générale du travail (CGT) en 1895, qui n'eut au début aucun lien avec la politique et les activités parlementaires. En Angleterre, le British Trade Union Congress fut initialement constitué pour solidariser les différents syndicats. Mais, contrairement à la France, le syndicat accepta de participer à la vie politique, donnant naissance en 1900 au Parti travailliste. En Allemagne et en Italie, le syndicalisme fut divisé, mais les syndicats de tendance socialiste réussirent à regrouper le plus grand nombre d'adhérents.

### L'Église et le syndicalisme chrétien

L'Église catholique fit initialement preuve d'une totale incompréhension à l'égard du mouvement ouvrier. La genèse du prolétariat et la précarité des conditions de vie des ouvriers, qui étaient des conséquences directes de la Révolution industrielle, furent des phénomènes que ni l'Église catholique ni les différentes confessions protestantes ne surent critiquer pour prévenir les abus absolument manifestes du système capitaliste.



Leurs représentants, religieux ou laïques, n'étaient même pas en mesure de prodiguer un quelconque réconfort spirituel aux travailleurs. Confrontés à la vie misérable des ouvriers, ils ne faisaient que réclamer la charité, non la justice. De leurs chaires, les pasteurs, ou, dans leurs église, les prêtres mettaient sur le compte des vices des pauvres les maux dont ils souffraient. Au cours du xix<sup>e</sup> siècle, la hiérarchie catholique devint progressivement sensible à la situation terrible de la classe ouvrière depuis l'essor du capitalisme. L'évêque de Mayence, Wilhelm von Ketteler, fut l'une des premières personnalités de l'Église catholique capable d'affronter courageusement la nécessité de trouver des solutions à la condition du prolétariat. Il eut quelques idées qui permirent d'améliorer les conditions de travail et de favoriser les associations. Ses préoccupations donnèrent lieu à la formation des toutes premières associations ouvrières catholiques dont les programmes, outre les revendications matérielles, préconisaient la restauration de valeurs morales et religieuses chez tous les travailleurs.

À partir de là, l'Église de Rome se préoccupa de plus en plus de la « question sociale ». En 1891, le pape Léon XIII (1810-1903) finit par prendre la décision de promulguer l'encyclique *Rerum novarum*. Ce document de premier ordre énonce clairement la doctrine sociale-chrétienne face aux problèmes posés par la nouvelle modernité. L'Église catholique y condamne vigoureusement le socialisme en raison de son matérialisme et pour avoir choisi la lutte des classes afin d'imposer sa propre doctrine sociale. On y défend aussi le droit des travailleurs à la propriété inaltérable et à l'institution familiale. L'encyclique insiste sur l'intervention de l'État afin de protéger les classes les plus populeuses et fragiles par la promulgation de lois sociales. Parallèlement, le texte incite les travailleurs à créer des syndicats catholiques pour défendre leurs propres intérêts. Après sa promulgation, on assista à la prolifération un peu partout d'un syndicalisme d'inspiration chrétienne, qui rencontra plus de succès chez les travailleurs ruraux que dans les milieux industriels, à l'exception toutefois de la France, de l'Italie et de la Belgique. ■

### LE MOUVEMENT DE GRÈVE

*La Grève* (1886), tableau du peintre allemand Robert Koehler, est inspiré des luttes ouvrières aux États-Unis à l'origine de la révolte de Haymarket. Cette œuvre, la plus célèbre des scènes de genre inspirées de la vie de la classe ouvrière peintes par Koehler, montre le moment où les ouvriers en colère se regroupent devant le patron de l'usine (Deutsches Historisches Museum, Berlin).



**LA NATION ALLEMANDE**  
*Germania, allégorie*  
peinte en 1848 par Philipp  
Veit (Germanisches  
Nationalmuseum,  
Nuremberg). En page  
de droite, un casque  
d'officier prussien  
de la fin du xix<sup>e</sup> siècle.



# L'ESSOR DES NATIONALISMES

---

Les courants nationalistes européens qui émergent à la suite de la chute de Napoléon I<sup>er</sup> en 1814 entraînent un remodelage profond de l'atlas politique. Ils permettent parfois d'unifier des nations fractionnées en plusieurs États, à l'instar de l'Allemagne et de l'Italie. Mais ils provoquent aussi l'éclatement de grands et anciens empires, où coexistaient des peuples hétérogènes, comme celui des Habsbourg.

---

**A**u début du xix<sup>e</sup> siècle, la carte du monde politique était bien différente de ce qu'elle serait à la fin du siècle. De nombreuses nations contemporaines n'étaient pas encore formées, ou n'avaient pas les frontières que nous leur connaissons aujourd'hui. Une nouvelle carte politique se dessina progressivement au cours du siècle, surtout en Europe, qui modifia les tracés hérités de la formation des États modernes. Les nationalismes émergents eurent un rôle très prépondérant dans la construction de cette nouvelle Europe. Le nationalisme est l'un des thèmes dont tous les historiens, les anthropologues, les politologues

et les penseurs de la fin du xx<sup>e</sup> siècle ont débattu avec le plus d'appréciation. Pour certains, que l'on pourrait qualifier de nationalistes culturels, les nations modernes sont nées naturellement à partir de communautés partageant une même langue et une même culture. Pour d'autres, dont Eric Hobsbawm et Benedict Anderson, les nations furent « construites » ou « inventées » par des forces politiques, ou naquirent d'une idée, et non à la manière d'un organisme vivant. Sans rentrer dans le débat qui déchire certains historiens, on peut définir une nation comme une communauté d'individus conscients d'avoir une origine commune fondée sur le partage d'une même patrie,



#### L'ÂME DE L'ITALIE

Instigateur du processus d'unification de l'Italie, le journaliste et militant Giuseppe Mazzini échoue dans sa tentative d'insurrection. Son projet républicain et libéral est supplanté par celui de Cavour, consistant à créer un État italien unifié avec une monarchie constitutionnelle (Museo del Risorgimento, Milan).

d'une même histoire et des mêmes coutumes culturelles. En adoptant une définition aussi large, l'existence de nations semble attestée bien avant le xixe siècle. Il existait très certainement une conscience nationale aiguë dans l'Angleterre des Tudors au xv<sup>e</sup> siècle, ainsi que sous la monarchie centralisée des Bourbons en France.

Les historiens conviennent cependant généralement que le nationalisme moderne est un courant né en Europe dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle. Il fut motivé par la volonté de certains peuples d'affirmer leur identité et leur indépendance face à la domination d'autres communautés. Au cours de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, les courants nationalistes revêtirent une dimension globale. Les conquêtes napoléoniennes avaient éveillé des sentiments nationalistes chez les peuples d'Europe en réaction à la domination française. Le nationalisme moderne naquit donc d'un rejet de l'autorité étrangère, dont les origines sont anti-françaises.

L'Empire napoléonien contribua largement, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Pologne, en Belgique, en Russie et au Portugal, à raviver les sentiments nationalistes des peuples qui avaient été soumis. Les coutumes traditionnelles, les institutions locales, la culture et les langues vernaculaires, acquièrent alors une toute nouvelle valeur.

La politique de Napoléon I<sup>er</sup> visait en effet à transformer les pays conquis en satellites de la France, et à se donner les moyens de satisfaire ses ambitions dynastiques. L'Empereur n'avait probablement pas une idée très claire de la façon de gérer les sentiments nationalistes émergeant dans certains pays européens contre son administration. Ainsi, il n'organisa pas de structures susceptibles de consolider son empire. Il se contenta seulement d'instituer partout les codes législatifs et le système administratif français. Les éléments récurrents de sa politique étaient les engagements militaires et le blocus continental. Le nationalisme ne résulte donc pas des volontés de Napoléon, mais d'une réaction des peuples soumis par la force militaire à son empire.

Le romantisme provoqua dans certains pays d'Europe une renaissance culturelle. Ce fut le cas de l'Allemagne, où des personnalités du monde de la musique, des lettres et de la pensée, comme Beethoven, Goethe, Schiller, Kant et Hegel, eurent une très grande influence. Les philosophes Herder et Fichte avaient montré aux Allemands l'importance de l'unicité du caractère national, ou *Volkgeist*, qu'ils voyaient comme la base de toute culture. Le soutien intellectuel à ce nationalisme naissant vint principalement de l'université de Berlin. C'est de là que Hegel diffusa la nouvelle

## La formation des identités nationales

Le concept de nation, dont le peuple français a fait l'un des piliers de sa Révolution, prend tout son sens au cours du xix<sup>e</sup> siècle. C'est l'une des idées clés de ce siècle, avec celles de libéralisme et de socialisme.

**La langue et un passé** historique commun sont les éléments essentiels qui fondent le sentiment nationaliste. La fête de Hambach tourna autour de ces deux concepts. Du 27 au 30 mai 1832, les environs de ce château du Palatinat furent le théâtre d'une manifestation où 20 000 à 30 000 personnes revendiquèrent la liberté et l'unification nationale allemandes ; pour la plupart il s'agissait d'étudiants démocrates et libéraux, mais on y vit aussi des Français et des exilés polonais. L'un des organisateurs, Jakob Siebenpfeiffer, commença le discours inaugural par ces mots : « Vive l'Allemagne libre et unie ! Vive tous les peuples qui brisent leurs chaînes et rejoignent avec nous l'alliance de la liberté ! » Les drapeaux tricolores allemands, symbole de liberté, d'union et des droits des citoyens en étaient le cadre. Illustration : cette gravure de l'époque représente le cortège de Neustadt se dirigeant vers le château de Hambach.

philosophie de l'autorité et du pouvoir de l'État qui devait séduire les Allemands, les Italiens et bien d'autres Européens durant le xix<sup>e</sup> siècle.

## Nationalisme et impérialisme

Le nationalisme n'est pas un phénomène exclusivement européen. Il est également souvent considéré comme un mouvement politique que le monde occidental exporta chez certains peuples d'Asie et d'Afrique. Il faut probablement revoir cette opinion. Il est vrai que de nombreux Africains vivaient en communautés locales ou régionales sans posséder aucune identité clairement définie. Mais au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, en réaction aux tentatives occidentales de diffuser la foi chrétienne et la Bible, certains intellectuels locaux, qui écrivaient en langue vernaculaire, commencèrent à parler des « peuples » africains.

Par ailleurs, il est important de tenir compte des mouvements indépendantistes qui sont apparus en Inde ou en Égypte durant les années 1800, et dans d'autres régions d'Asie vers 1900. Sous bien des aspects, le Japon était un État-nation



avant la fin de l'ère Tokugawa en 1868. Les mouvements nationalistes ne se limitèrent donc pas à un cadre strictement européen.

La diffusion du sentiment nationaliste ne répondait pas exclusivement aux guerres qui déferlaient sur le monde. Elle reflétait également le progrès des communications et le développement de la circulation des idéologies. En Inde par exemple, le réformateur Ram Mohan Roy pouvait savoir ce qu'avaient donné les révoltes post-napoléoniennes en Europe en lisant les journaux anglais de Calcutta, et écrire sur l'autodétermination nationale. La révolte des cipayes contre la Compagnie anglaise des Indes en 1857 et une nouvelle invasion britannique incitèrent certaines régions de la côte indienne à reconsidérer leur statut au sein de l'Empire britannique. L'émergence en 1868 de l'État-nation du Japon de l'ère Meiji fit de ce pays un modèle pour les nationalismes asiatiques et africains des années 1880. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la guerre de Sécession fut terminée, le sentiment national se renforça dans les États-Unis d'Amérique.

À côté de ces courants politiques qui réussirent à former de nouvelles nations ou qui renforçaient tout simplement les sentiments nationalistes, il existait quelques groupes minoritaires qui partageaient une religion, une ethnie, une langue ou un mode de vie, mais d'une façon trop infime ou trop dispersée pour pouvoir revendiquer leur autonomie nationale. C'était le cas des Tatars de Russie, des Indiens d'Amérique et des Juifs d'Europe. Ces minorités représentaient une difficulté permanente pour les nationalistes qui voulaient fonder de nouveaux États-nations. Pour certains dirigeants, l'existence de ces minorités pouvait faciliter l'exercice du pouvoir en appliquant le principe « diviser pour mieux régner ». Mais pour les nationalistes, il fallait absolument trouver le moyen d'assimiler ces minorités pour des raisons à la fois stratégiques et culturelles.

Pour les puissances coloniales, les différences d'ordre culturel et religieux entre les habitants des territoires d'outre-mer et les citoyens des métropoles présentaient certes des avantages, mais aussi des inconvénients qu'elles ne surent pas

## LES GRANDES DATES DES RÉVOLUTIONS DE 1830 ET 1848

**Juillet 1830**

### Les Trois Glorieuses.

À Paris, un soulèvement populaire provoque la chute puis le départ du roi Charles X.

**Août 1830**

### L'indépendance de la Belgique.

Les habitants des Flandres et de la Wallonie se séparent du Royaume-Uni des Pays-Bas.

**Nov. 1830**

### L'insurrection des cadets.

En Pologne, l'insurrection contre la Russie est réprimée. De nombreux patriotes s'exilent.

**Mai 1832**

### La fête de Hambach.

Les patriotes allemands convergent vers le Palatinat pour revendiquer l'unification.

**Février 1848**

### La République française.

Chute du roi Louis-Philippe et de la II<sup>e</sup> République, avant l'instauration du second Empire.

**Mars 1848**

### La révolution en Hongrie.

Révolution qui se transforma en guerre d'indépendance hongroise.



toujours gérer. Ces différences compliquaient l'instauration de lois et d'une administration homogènes, ainsi que l'exploitation économique de leurs possessions. Le problème fut résolu en maintenant des « administrations autochtones », qui tenaient partiellement compte de leur identité, au lieu d'imposer un gouvernement de type européen. Mais l'instauration d'une forme de gouvernement personnalisé appliquée à des peuples très différents ne fit qu'aggraver les disparités, qui finirent par favoriser l'essor de nouveaux mouvements nationalistes dans le monde entier.

## La période révolutionnaire de 1848

Les révoltes qui éclatèrent en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et durant le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle contribuèrent à modifier profondément le contexte politique, social et économique du continent. Les mouvements libéraux et nationalistes avaient laissé leur empreinte dans de nombreux pays. La Belgique s'était ainsi proclamée indépendante des Pays-Bas le 4 octobre 1830. La tentative d'insurrection de la Pologne,

en novembre 1830, contre la domination russe, fut brisée par l'intervention de l'armée qu'envoya Moscou l'année suivante. Les rébellions dans le nord de l'Italie furent vite étouffées par l'Autriche. Bien qu'avec un certain retard, l'Espagne et le Portugal connurent également des troubles et se résolurent à instaurer des régimes d'inspiration libérale. Même les cantons suisses se firent l'écho de la vague révolutionnaire de 1830.

Au début de l'année 1848, une partie très importante de la population des pays qui s'étendaient de la Manche à la frontière russe avait de très bonnes raisons d'être mécontente de son administration respective. Dans des pays tels que l'Italie et l'Allemagne, ce mécontentement s'accompagna également d'une ferveur de plus en plus grande pour l'indépendance nationale. La raison profonde de ce malaise généralisé venait de la situation économique critique et catastrophique dans laquelle se trouvait alors la majeure partie des pays d'Europe. Le développement industriel amorcé au début du XIX<sup>e</sup> siècle avait généré de grands déséquilibres sociaux,



qui étaient dus à la mise en place de nouveaux moyens de production et à leur expansion chaotique, ainsi qu'à une spéculation incontrôlée.

Des milliers d'artisans et d'ouvriers se retrouvaient alors sans aucun travail et sans avenir. Au même moment, les mauvaises récoltes de 1845 et 1846 entraînèrent une hausse des prix de l'Irlande à la Pologne. Aux premiers mois de 1848, les classes moyennes réformistes et les travailleurs au désespoir s'allierent avec difficulté, et dès le mois de mars, les mouvements révolutionnaires éclatèrent sur tout le continent.

Comme en 1830, ce fut dans la capitale française, à Paris, que l'on observa le tout premier vent de tempête. La mollesse de la monarchie bourgeoise instaurée par Louis-Philippe et le refus de son Premier ministre François Guizot d'accorder le droit de vote à la petite bourgeoisie et aux travailleurs furent les éléments déclencheurs d'une nouvelle révolution. Face à l'opposition croissante, le roi Louis-Philippe répondit par une restriction des libertés : l'interdiction d'un banquet organisé en février 1848, au cours duquel on

devait critiquer le gouvernement, fut le détonateur de la révolution. Louis-Philippe fut détrôné et contraint de fuir en Angleterre. La II<sup>e</sup> République remplaça alors la monarchie libérale. Elle fut dirigée par les socialistes et les modérés les premiers mois, mais les premières élections au suffrage universel, qui eurent lieu en décembre, donnèrent le pouvoir aux membres de la droite.

Des révoltes identiques à la révolte française éclatèrent dans d'autres pays d'Europe. À Palerme, une révolte populaire avait déjà contraint le réactionnaire roi Ferdinand II de Naples à accepter une Constitution. Mais ce fut à Vienne que les échos de la Révolution française résonnèrent le plus fortement. Ainsi, le 13 mars 1848, les étudiants viennois manifestèrent dans la rue pour réclamer la suppression de la censure et l'établissement des libertés démocratiques. La répression menée par les troupes impériales agrava la situation jusqu'à contraindre l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> d'Autriche à abdiquer en faveur de son neveu François-Joseph. En Hongrie, soumise à la domination autrichienne,

## LA RÉVOLUTION DE 1848

Alphonse de Lamartine, écrivain, poète et homme politique, occupe brièvement le poste de gouverneur durant la révolution de 1848, qui donne naissance à la II<sup>e</sup> République. *Lamartine devant l'hôtel de ville de Paris le 25 février 1848 refuse le drapeau rouge*, par Félix Philippoteaux (Petit Palais, Paris).

## L'Italie : une mosaïque d'États en quête d'unité

Bien qu'il soit très ancien, le rêve d'une Italie unifiée ne trouve un second souffle qu'à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le mouvement culturel, national et politique qu'on appelle le Risorgimento.

**Avant l'unification, l'Italie** était une mosaïque d'États plus ou moins développés, à quoi s'ajoutait la dépendance à laquelle ils étaient soumis : la Lombardie, la Vénétie et le royaume des Deux-Siciles étaient dominés par l'Autriche, alors que les duchés de Parme, de Modène et de Toscane oscillaient entre les influences autrichienne et française. Au centre, les États pontificaux étaient gouvernés par le souverain pontife, et le royaume de Piémont-Sardaigne, qui fut le moteur de l'unification, par la maison de Savoie.

Illustrations : à gauche, Garibaldi sur une photo datant de 1866 ; à droite, une toile de De Albertis représente la rencontre entre Victor-Emmanuel II et Garibaldi à Teano, le 26 octobre 1860 (musée national du Risorgimento, Turin).



plusieurs révoltes éclatèrent pour réclamer plus de libertés. Le gouvernement de Vienne dut finalement accepter l'application de réformes afin d'éviter de faire couler le sang. En Prusse, des groupes composés de libéraux et de nationalistes, qui étaient jusqu'alors réprimés, commencèrent à se faire entendre. C'est ainsi qu'à Berlin, une puissante classe ouvrière présenta de nombreuses revendications. Le roi Frédéric-Guillaume IV dut alors réunir une Assemblée constituante au mois de mai 1848. Mais l'extrême gauche, qui voulait instaurer la République, et les modérés, qui se satisfaisaient d'une monarchie avec des pouvoirs limités, finirent par se diviser. Le roi profita de ces divergences et, s'appuyant sur le groupe des *Junkers* (les membres de la noblesse foncière), plus conservateur, finit par dissoudre l'Assemblée par la force le 9 novembre. Même si la flamme révolutionnaire commençait à s'éteindre en 1850 et que l'Europe ne semblait plus vivre de véritables bouleversements, ces événements fragilisèrent les derniers vestiges de l'Ancien Régime. Ils favorisèrent également l'organisation de systèmes

politiques parlementaires et démocratiques. Enfin, ils facilitèrent la genèse des processus d'unification de l'Italie et de l'Allemagne.

### L'unification de l'Italie

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la péninsule italienne était fractionnée en de très nombreux États. On trouvait au sud, le royaume bourbon des Deux-Siciles, au centre, les États pontificaux, et plus au nord le grand-duc de Toscane et les petits duchés de Modène et de Parme. La Lombardie et la Vénétie étaient quant à elles sous domination autrichienne, et le Piémont, dirigé par la maison de Savoie, qui était également propriétaire de la Sardaigne, complétait la carte géopolitique de l'Italie.

Dans l'esprit des Italiens, la domination napoléonienne avait contribué à renforcer largement l'idée d'unification des États de la péninsule. Même si d'importantes divergences politiques, sociales, économiques et culturelles subsistaient entre ces États, l'administration française leur avait permis d'entrevoir les avantages de la centralisation, ainsi que la possibilité de mettre fin



à des pratiques féodales bien enracinées. Après la défaite de Napoléon I<sup>er</sup>, au cours des révolutions de 1820 et 1830, les Italiens du Nord compriront qu'ils ne pourraient obtenir l'unification de tous les territoires de la péninsule sans s'affranchir au préalable de la domination autrichienne, et qu'ils ne pourraient y parvenir qu'avec l'aide et le soutien d'une puissance étrangère.

À la suite de l'échec de la révolution de 1830, le Génois Giuseppe Mazzini, qui avait tenté de conspirer pour soulever le peuple et obtenir l'unité du pays avec la société secrète des *carbonari*, changea de tactique. En 1831, il fut contraint de s'exiler à Marseille, où il fonda le mouvement Jeune-Italie, afin de créer une nation républicaine, libre et indépendante. Après avoir échoué dans plusieurs tentatives d'insurrection, il dut partir à Londres en 1837. Même s'il ne put concrétiser son rêve, il est considéré comme le véritable inspirateur de l'unité italienne. À partir de ce moment, la papauté prit fait et cause pour l'unification des États italiens. Dans un ouvrage intitulé *Primo morale e civile degli italiani* publié en 1843,

Vincenzo Gioberti appelait de tout son cœur à une fédération italienne sous l'égide des États pontificaux. Son idée se concrétisa dans la formation d'un courant appelé néoguelfisme. Ce nom faisait référence à la faction des Guelfes qui soutinrent la papauté au XII<sup>e</sup> siècle, contre les Gibelins, qui appuyèrent les intérêts de l'empereur du Saint Empire romain germanique.

Durant les premières années de son pontificat, le pape Pie IX prit des mesures libérales qui effrayèrent les Autrichiens, car elles semblaient vouloir conduire à l'unification des États de la péninsule. Cependant, lorsque la révolution de 1848 éclata, le mouvement néoguelfe se désintégra quand le pape refusa catégoriquement de déployer les forces vaticanes contre l'ennemi autrichien. L'attitude papale provoqua une réaction hostile au pontife, qui dut fuir Rome en se déguisant en prêtre le 24 novembre.

Plusieurs nations catholiques proposèrent alors leur aide, à commencer par la France, qui assiégea la République romaine. La défense de la capitale des États pontificaux était dirigée par



## Camillo Benso, comte de Cavour, artisan de l'unité de l'Italie

En 1852, alors que Victor-Emmanuel II le nomme Premier ministre du royaume de Piémont-Sardaigne, le comte de Cavour œuvre pour concrétiser le vieux rêve d'une Italie unifiée sous un seul trône. Il poursuit ainsi le travail d'unification de son prédécesseur, le nationaliste modéré Massimo d'Aze-glio, à qui l'on doit une phrase célèbre du Risorgimento : *Italia fara da se*. (« L'Italie se fera toute seule. »)

**Dans les tentatives d'unification italienne**, Cavour se distingue par son habileté à négocier avec les puissances susceptibles de lui apporter un soutien. La France de Napoléon III est considérée comme l'allié d'un processus qui, tôt ou tard, mènera à l'affrontement avec la puissante Autriche. Mais Cavour ne s'en contente pas : il sait que, si le Piémont-Sardaigne doit mener le processus, il faut que l'État soit fort et doté d'une économie moderne. Il va donc mener une politique libérale qui permet à ce royaume d'être vite le plus développé de la péninsule. Cela n'empêche pas les patriotes les plus radicaux, regroupés autour du républicain Giuseppe Mazzini, de critiquer sa politique, qu'ils jugent trop lente. Illustration : portrait du comte de Cavour peint par Francesco Hayez (pinacothèque de Brera, Milan).

Giuseppe Garibaldi, un aventurier qui devint le héros de la cause italienne, bien qu'il ne pût empêcher l'entrée des troupes françaises à Rome.

## De Cavour à Garibaldi

Après l'échec des soulèvements nationalistes de 1848, les défenseurs de l'unification italienne se tournèrent vers la maison de Savoie, qui était à la tête du royaume de Piémont-Sardaigne, pour qu'elle reprenne leurs revendications et leur cause. Mais le roi Charles-Albert, après avoir été vaincu par les armées autrichiennes, abdiqua en 1849 en faveur de son fils aîné, Victor-Emmanuel II. En 1852, celui-ci nomma Camillo Benso, comte de Cavour, à la tête du gouvernement pour diriger le processus d'unification. Ce grand propriétaire foncier promoteur du libre-échange admirait le parlementarisme britannique et avait fondé le journal *Il Risorgimento*. Dans le domaine de la politique intérieure, Cavour développa le réseau ferroviaire, préserva les intérêts des classes moyennes et renforça l'armée. Il força également l'Église à payer des impôts et confisqua les terres des ordres religieux, ce qui permit un accroissement considérable des revenus de l'État.

Sur le plan de la politique extérieure, Camillo Cavour envoya des troupes en Crimée soutenir l'Empire ottoman en guerre contre le conquérant russe. Cette décision conduisit au renforcement de ses liens d'amitié non seulement avec la France mais aussi avec la Grande-Bretagne. Lors de la conférence de paix de 1856 à Paris, il défendit également les revendications italiennes face à l'Autriche et, bien que n'ayant obtenu aucune mesure concrète, gagna le soutien de Napoléon III et donna une résonance internationale à la question italienne. En 1858, Cavour et Napoléon III se rencontrèrent dans la station thermale de Plombières, dans les Vosges. Tous deux signèrent un pacte secret par lequel la France recevait Nice et la Savoie en échange d'une aide pour expulser les Autrichiens du nord de l'Italie. Le pape ne serait pas importuné et Ferdinand II resterait à Naples. Les troupes de Napoléon III pénétrèrent dans le nord de l'Italie et mirent en déroute l'armée de l'empereur d'Autriche François-Joseph à Magenta et à Solferino. Mais peu après, en 1859, la signature de l'armistice de Villafranca prit Cavour de court car il pensait que l'intercession française serait beaucoup plus ferme. Déçu, il présenta sa démission de la présidence du Conseil des ministres piémontais. Cependant, Modène, Parme, la Toscane et la Romagne, où avaient eu lieu des plébiscites, décidèrent de rallier le Piémont. Le mouvement de réunification était en marche avec l'intégration des quatre provinces centrales au royaume piémontais. Restait



la question de l'annexion de tout le reste de la péninsule. En avril 1860, une insurrection fomentée contre François II démarra en Sicile. Garibaldi répondit aussitôt à l'appel au secours des rebelles en menant « l'expédition des Mille », ou « des Chemises rouges ». Il leva l'ancre de Gênes le 5 mai. Il débarqua six jours plus tard à Marsala et entra peu de temps après à Palerme. Garibaldi prit le pouvoir en Sicile, au nom du roi Victor-Emmanuel II. Effrayé par les nouvelles arrivant de Sicile, le roi François II s'empressa d'apporter quelques changements politiques dans son royaume. Il s'engagea notamment à élaborer une Constitution et à désigner un gouvernement libéral. Cela ne fut pas suffisant pour arrêter l'avancée de Garibaldi, qui traversa le détroit de Messine le 7 septembre. Il s'empara ensuite de Naples, où il proclama la république dans le sud de l'Italie et envoya une expédition à Rome. Entre-temps, Cavour était revenu au gouvernement piémontais en raison des changements dans le processus d'unification. Il ne tolérait pas que Garibaldi se mette sur son chemin. Avec le consentement

de la France, il envoya des troupes dans les terres pontificales pour éviter de les voir tomber aux mains des Chemises rouges et intégrées au projet républicain. Au début du mois de novembre 1860, Victor-Emmanuel II entra à Naples où il fut bien accueilli par Garibaldi, qui se vit forcé de renoncer à son intention de proclamer la république. L'incorporation du royaume de Naples au Piémont permit la naissance du royaume d'Italie, et le parlement se réunit à Turin, proclamée capitale, en 1861. Turin, située au nord, était trop excentrée pour être la capitale définitive. La tête de la nouvelle nation fut déplacée à Florence en 1865. Seules Venise et Rome ne faisaient pas partie de l'Italie unifiée. Cavour mourut le 6 juin 1861, au moment où son action aurait pu être décisive pour parachever l'unité nationale.

### La question romaine

Le problème de l'emplacement de la capitale du nouveau royaume était cependant loin d'être résolu, de même que l'unité territoriale de l'ensemble des États de la péninsule italienne.

### LES HÉROS DE LA NOUVELLE NATION

Lors de la bataille de Calatafimi, le 15 mai 1860, l'un des épisodes déterminants de l'expédition des Mille, les Chemises rouges sont appuyées par des volontaires siciliens hostiles aux Bourbons. Garibaldi y prononce sa célèbre harangue : « Ici, on fait l'Italie ou on meurt ! » Tableau de Remigio Legat (Musée central du Risorgimento, Rome).

# VERDI ET WAGNER : LE NATIONALISME EN MUSIQUE

**L**a question du nationalisme ne s'est pas réglée uniquement par des batailles et en haute politique. Les artistes ont eu également leur mot à dire, notamment les compositeurs attirés par un genre, l'opéra, et qui, unissant les mots et la musique, furent les porte-parole très efficaces des revendications populaires. Les œuvres de Giuseppe Verdi et de Richard Wagner sont en ce sens emblématiques. Nés tous deux en 1813, ils expriment respectivement les désirs de liberté de l'Italie et de l'Allemagne. Le premier œuvre avec des opéras que le public interprète avec patriotisme, comme *Nabucco* et son chœur des Hébreux. Le nom de Verdi devient même un acronyme politique : écrire « Vive VERDI ! » sur un mur revient certes à louer le musicien, mais c'est aussi l'apologie de la nation, car VERDI signifie « Victor-Emmanuel Roi D'Italie »... Quant à Wagner, il prend part au soulèvement nationaliste de gauche de Dresde en 1849, mais il doit ensuite s'exiler à Zurich. C'est de là qu'il exprimera ses idéaux patriotiques, par des drames musicaux inspirés de légendes et de mythes germaniques, comme *Lohengrin*, *Parsifal* ou la grande tétralogie de *L'Anneau du Nibelung*.



**UN THÉÂTRE POUR WAGNER.** Grâce à Louis II de Bavière, Wagner fait construire un théâtre destiné à ses œuvres. Le Festspielhaus à Bayreuth est inauguré en 1876.



**LA SCALA DE MILAN ET VERDI.** La plupart des premières des opéras de Verdi sont données à la Scala de Milan. Inauguré en 1778, l'édifice est aujourd'hui l'un des sanctuaires de l'art lyrique en Europe. Parmi les premières œuvres que Verdi crée à la Scala figure *l'Oberto* (1839), ainsi que deux œuvres dont les mélodies ont embrasé l'ardeur patriotique de Milan, jusqu'alors sous domination autrichienne : *Nabucco* (1842) et *Les Lombards à la première croisade* (1843).



**LE THÉÂTRE APRÈS L'UNIFICATION.** Après la première de *Giovanna d'Arco* (Jeanne d'Arc) en 1845, Verdi abandonne la Scala. Il n'y reviendra qu'en 1869, alors que les Autrichiens ont quitté la ville depuis dix ans. Ce retour permet au maestro de donner la première représentation européenne d'*Aïda* (1872), cet opéra écrit pour l'inauguration du canal de Suez, et de représenter ses deux dernières œuvres, *Othello* (1887) et *Falstaff* (1893). Ci-dessus, représentation à la Scala d'après une gravure du début du xixe siècle.

## DES HOMMES AUX ANTIPODES

Verdi et Wagner ont dominé le monde de l'opéra avec des positions musicales opposées, le premier garant de la tradition, et le second tourné vers l'avenir.



**GIUSEPPE VERDI.** Il a renouvelé l'opéra italien. Sa devise : « *Tornate all'antico, sara un progresso* » (Revenez à l'antique, ce sera un progrès). Tableau de Giovanni Boldini (Galerie nationale d'art moderne et contemporain, Rome).



**RICHARD WAGNER.** Il pose les fondements de la musique nouvelle, rejette l'opéra, qu'il estime obsolète, pour le remplacer par le drame musical, qui, pour lui, représente l'œuvre d'art totale.



### PRÉSIDENT ET EMPEREUR

Élu président de la II<sup>e</sup> République en 1848, il est proclamé empereur des Français en 1852 sous le nom de Napoléon III, après un coup d'État. Il est donc le seul président de l'éphémère II<sup>e</sup> République, et le dernier empereur de France. Portrait par Hippolyte Flandrin (château de Versailles).

Deux obstacles importants subsistaient. Tout d'abord, il y avait celui de l'intégration de la Vénétie, toujours sous domination autrichienne : cette annexion au royaume de Savoie n'enchantait guère Napoléon III, qui ne souhaitait pas voir s'agrandir le nouvel État. Il y avait ensuite la question des États pontificaux, que la majeure partie du monde catholique ne voulait pas voir tomber entre les mains du roi Victor-Emmanuel II.

Or la conquête de ces territoires n'était possible qu'à condition de profiter de conflits extérieurs. À la veille de la guerre entre l'Autriche et la Prusse, et avec l'approbation de la France, le chancelier Bismarck conclut un accord avec l'Italie : elle s'engageait à déclarer la guerre à l'Autriche en même temps que la Prusse, tandis que la Prusse accordait à l'Italie le droit d'occuper Venise. Lorsque la guerre éclata en juin 1866, les forces autrichiennes repoussèrent les tentatives italiennes de pénétration en Vénétie et occupèrent même une partie de la Lombardie. Cependant, la victoire de Bismarck et la signature de la paix de Vienne en octobre 1866 entraînèrent notamment

la cession de Venise à la France, qui la céda à son tour à l'Italie. Quelques jours plus tard, les Vénitiens ratifiaient massivement par plébiscite leur volonté de faire partie du royaume d'Italie.

À cette date, demeurait en suspens l'annexion des États pontificaux qui, pendant des siècles, avaient représenté le pouvoir temporel du pape. Pie IX était un pontife à l'esprit libéral qui avait fait preuve jusqu'alors de patriotisme italien. Mais il avait été déçu par les résultats de la révolution de 1848, et se méfiait surtout des intentions de la peu cléricale maison de Savoie.

L'occasion se présenta lorsqu'éclata la guerre franco-prussienne en juillet 1870. Napoléon III dut retirer ses troupes de Civitavecchia, près de Rome, en raison du conflit qui venait tout juste de débuter. Les Italiens en profitèrent pour s'emparer de la Ville éternelle, car la garde suisse pontificale était incapable, à elle seule, de défendre le petit État. Le 20 septembre, les troupes italiennes entraient par la Porta Pia sans se heurter à une grande résistance. Le pape refusa de se rendre et ne signa aucun accord : il se retira au palais du Quirinal au Vatican et se considéra comme étant prisonnier. Cette situation ne se dénoua qu'à la signature des accords de Latran en 1929. Finalement, au début du mois d'août 1871, Rome fut déclarée capitale du royaume d'Italie.

Ainsi s'achevait le long processus qui permit à l'Italie de devenir une nation. L'organisation du nouvel État fut cependant lente et difficile. De grandes disparités persistaient entre le Nord, prospère et industrialisé, et le Sud, essentiellement agricole et aristocrate. Les dépenses entraînées par les différentes guerres qui venaient d'avoir lieu, ainsi qu'une administration très coûteuse, accrurent la dette italienne de façon absolument vertigineuse. Les gains obtenus grâce à la confiscation des biens de nombreux couvents et monastères ne permirent pas d'assurer la solvabilité du nouveau royaume. Finalement, obtenir l'unité permit de réaliser un rêve, mais ruina la nouvelle nation, qui ne put s'inscrire sur la liste des grandes puissances européennes de l'époque.

### L'unification de l'Allemagne

De même qu'en Italie, ce fut l'un de ses États, en l'occurrence la Prusse, qui mena le processus qui aboutit à l'unification allemande. Ces deux mouvements fédérateurs résultèrent d'une réaction nationaliste face à l'occupation napoléonienne. Ils furent également étroitement liés à l'histoire du continent européen de 1850 à 1870. Ils se renforçèrent mutuellement, que ce fût ou non de façon délibérée. Leurs chefs de file durent affronter un ennemi commun, l'Empire austro-hongrois, une puissance intermédiaire commune,



la France du second Empire de Napoléon III, ainsi qu'une puissance religieuse unique, l'Église catholique. Ainsi, on ne peut bien comprendre et aborder ces deux mouvements que si l'on a saisi les liens existant entre tous ces protagonistes.

Il existait cependant une différence majeure entre les processus d'unification en Allemagne et en Italie. La Prusse, au même titre que les autres régions allemandes, disposait de solides ressources économiques et d'un tissu industriel bien plus moderne et plus développé. Elle possédait également un plus grand équilibre financier que les régions italiennes. On peut noter également que le développement des communications par le chemin de fer et l'exploitation des richesses en minerais consolidèrent réellement l'essor de l'industrie allemande. L'armée avait été modernisée. Une nouvelle stratégie militaire avait été appliquée par le maréchal Helmuth von Moltke. Elle consistait à profiter de la vitesse de déplacement des troupes et du ravitaillement que permettaient les communications modernes. Depuis le début de la Révolution industrielle, elle tira également

profit de la production d'artillerie lourde. En résumé, l'envoi rapide des armes là où elles étaient nécessaires transforma le fameux « art de la guerre ». Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'État prussien était devenu une puissance tout à fait capitale en Europe centrale, alors que l'Italie ne pouvait absolument pas prétendre à une quelconque influence ou place dans le sud du continent.

On connaît deux modèles dominants d'unification en Allemagne, qui étaient tout à fait différents l'un de l'autre. L'un prônait la création d'une Grande Allemagne, présidée par l'Autriche, chef d'un empire séculaire. Cette solution impliquait d'incorporer dans l'orbite allemande les peuples magyar, bohémien, polonais et slaves, qui se trouvaient sous la férule autrichienne. L'autre était le modèle de la Petite Allemagne préconisé par la Prusse, consistant en une fédération qui inclurait les peuples allemands du Nord, mais exclurait le royaume d'Autriche et son empire.

En 1834, la Prusse avait conclu une union douanière avec quasiment l'ensemble des États allemands, sauf l'Autriche. Elle était destinée à

### **BERLIN, CAPITALE ÉMERGENTE**

L'essor de la Prusse en Europe s'accompagne d'une consolidation de Berlin comme capitale de l'Empire allemand en 1871, lorsque la Prusse obtient l'unification après avoir résolu ses conflits avec l'Autriche et la France. Vue de l'avenue Unter den Linden vers 1850, par Wilhelm Brücke (Niedersächsische Landesmuseum, Hanovre).

## Le Zollverein : la première union douanière d'Europe

Avant l'unification des États allemands, 39 d'entre eux décident, à l'initiative de la Prusse, de former une union douanière (*Zollverein* en allemand) pour supprimer les frontières intérieures.

**À l'exception des États du nord du Schleswig-Holstein**, vassaux du Danemark, et de Mecklembourg, tous les autres territoires qui formeront bientôt l'Allemagne unifiée à partir de 1871 tentent une première alliance dès 1834. La question nationale était devenue un sujet très brûlant depuis les guerres napoléoniennes, notamment après la publication en 1808 du *Discours à la nation allemande* du philosophe Johann Gottlieb Fichte, appelant à la création d'un État allemand censé reformer l'unité (par ailleurs factice) du Saint Empire romain germanique. Les révoltes étudiantes et libérales qui ont lieu en 1830, avec leurs revendications d'unité nationale, et les profonds changements économiques entraînés par l'industrialisation de quelques-uns des États allemands, aboutissent à la constitution, le 1<sup>er</sup> janvier 1834, du *Zollverein*, un marché unique national. Bien que l'objectif soit juste économique, l'union douanière apporte à ses membres une certaine cohésion politique d'où surgira, après la guerre franco-prussienne, l'Empire allemand.



**LA LIBRE CIRCULATION.** Les douanes sont à l'origine du retard que prend l'Allemagne dans la course à l'industrialisation. Leur suppression, grâce au *Zollverein*, favorise la libre circulation des marchandises, jetant ainsi les fondements d'un marché intérieur dynamique, stimule le commerce, favorise l'essor industriel et les exploitations minières, et permet la construction d'un vaste réseau d'infrastructures, notamment de voies ferrées. Illustrations : ci-dessus, carte détaillant les États membres de l'union douanière ; à droite, gravure de 1850 montrant le premier grand pont ferroviaire de Dresde.

libéraliser les échanges commerciaux dans le cadre des frontières de l'union, ou *Zollverein*. Dans les années 1860, plusieurs associations furent créées pour améliorer cette union douanière, et une chambre de commerce fut fondée en 1861. Les juristes allemands avaient également commencé à travailler à l'unification de toutes les lois en vigueur dans tous les États allemands.

Sur les plans politique et idéologique, quelques politiciens avaient initié et fermement appuyé un mouvement à tendance nationaliste que dirigeait la Prusse. Le soutien populaire apporté à ce mouvement politique était particulièrement large, car son idéologie avait fortement imprégné les classes moyennes, les fonctionnaires, les intellectuels. On peut citer d'importantes personnalités de la finance et de l'industrie, comme Werner von Siemens – l'inventeur de la dynamo électrique – qui faisait fonctionner toute la télégraphie en Allemagne, ou Hermann Heinrich Meier, le fondateur de la compagnie maritime Norddeutscher Lloyd située à Brême. En résumé, l'unification allemande dirigée par la Prusse pouvait compter sur un très

large appui social et économique, un contexte favorable dont n'avaient pas bénéficié les précédents mouvements nationalistes.

### Le chancelier Bismarck

Surnommé le « chancelier de fer », Otto von Bismarck fut la figure de proue de ce processus d'unification politique allemande. Ce politicien et homme d'État appartenait à la noblesse foncière prussienne ; c'était un véritable *Junker*, comme étaient appelés les membres de la petite noblesse prussienne. Ces personnes avaient, pendant des siècles, partagé leur temps entre l'entretien et la gestion de leurs propriétés et les charges publiques civiles et militaires mises au service des souverains de la maison Hohenzollern.

Né en 1815 à Schönhagen, en Saxe-Anhalt, Otto von Bismarck avait étudié dans les universités de Göttingen et de Berlin avant d'assumer une charge de fonctionnaire. Plutôt ultraconservateur, il n'accepta la Constitution approuvée par le roi Frédéric-Guillaume IV que par fidélité au monarque. Son rejet du libéralisme le poussa à



participer activement à la formation d'un parti conservateur opposé à toute forme de libéralisation du système politique. En 1851, Bismarck entra dans les services diplomatiques. Il fit alors un travail remarquable à la Diète de la Confédération germanique – créée au congrès de Vienne, et où étaient représentés les États allemands – et dans les ambassades de Saint-Pétersbourg et Paris. En 1862, le roi Guillaume I<sup>er</sup> l'appela à Berlin pour « amadouer » la majorité progressiste du Parlement, ce qu'il réussit à faire en menant une politique anticonstitutionnelle exercée d'une main de fer. Bismarck était absolument persuadé que la Prusse avait un rôle crucial à jouer dans la constitution d'un État national allemand. C'est pourquoi il misait sur une armée moderne et puissante, qui serait capable de vaincre l'opposition de l'Autriche à toute tentative d'unification de l'ensemble des territoires allemands.

La revendication des duchés de Schleswig-Holstein fournit à Bismarck le prétexte pour affronter l'Autriche. Ces duchés, majoritairement peuplés d'Allemands, étaient gouvernés par le roi

du Danemark. L'Autriche et la Prusse se disputaient la propriété de ces régions que les rois danois refusaient de céder. En 1864, une guerre fut déclarée entre le Danemark d'un côté, l'Autriche et la Prusse, de l'autre. Les soldats prussiens envahirent les duchés et, pour la première fois, les troupes furent massivement transportées en chemin de fer. Le Danemark fut contraint d'accepter les conditions du traité de paix de Vienne et de renoncer à tous ses droits sur les duchés.

La dispute concernant la répartition du butin entre la Prusse et l'Autriche fut provisoirement résolue par la conclusion d'un accord entre les deux pays par lequel il fut décidé que le Schleswig serait occupé et administré par la Prusse, et le Holstein par l'Autriche. Dès lors, Bismarck mit en œuvre une politique diplomatique habile destinée à s'assurer d'éventuels appuis internationaux dans l'éventualité d'un conflit avec l'Autriche. En octobre 1865, il rencontra Napoléon III à Biarritz, et promit des concessions à la France sur la frontière rhénane en échange de sa neutralité dans le conflit qui s'annonçait entre l'Autriche et

## Otto von Bismarck, le « chancelier de fer »

Bismarck incarne l'équivalent allemand du comte de Cavour pour son rôle politique dans l'unification allemande. Mais il se distingue de l'Italien par son interventionnisme et son inflexibilité.

**Depuis que le roi Guillaume I<sup>er</sup>** avait fait de Bismarck son bras droit en 1862, celui-ci menait une politique dont le but était de forger l'unité allemande sous l'impulsion de la Prusse et de transformer le futur État en une puissance militaire capable d'imposer ses conditions. Il renforça d'abord l'armée prussienne, car si le chancelier était convaincu que l'unification de la multitude d'États allemands était inévitable, il se doutait que la force serait nécessaire. Il ne se trompait pas, puisque la Prusse engagea trois guerres contre le Danemark, l'Autriche et la France. Outre l'armement, l'usage de matériels innovants, comme le chemin de fer et le télégraphe, joua un rôle décisif dans ces victoires. Une fois l'unification allemande acquise, et Guillaume I<sup>er</sup> proclamé empereur d'Allemagne à Versailles, Bismarck consacrera le reste de sa vie à tisser un réseau d'alliances afin de préserver tant l'hégémonie du Reich que la paix en Europe. Son dispositif résistera jusqu'à la Première Guerre mondiale. Illustration : Bismarck photographié vers 1870.



la Prusse. Il s'assura également l'alliance du tout jeune royaume d'Italie en promettant de soutirer à l'Autriche la cession de Venise.

### La guerre austro-prussienne

Le chancelier Bismarck trouva le prétexte pour déclencher la guerre contre l'Autriche dans des intrigues contre l'administration autrichienne qui gérait le Holstein, et en présentant également un plan de réformes de la Confédération germanique, dont l'Autriche était exclue. De nombreux États allemands se rangèrent du côté de l'Autriche par crainte que la réforme n'ameuille le pouvoir et l'autorité de leurs souverains respectifs. Les libéraux se méfiaient énormément du conservatisme prussien, et les catholiques du Sud éprouvaient plus de sympathie pour l'Autriche. Bismarck interpréta leur position politique comme un signe d'hostilité. C'est pourquoi il retira son représentant de la Confédération, affirmant que la Prusse était obligée de se défendre contre l'Autriche et ses alliés, si elle voulait mener à bien le projet d'union nationale de l'Allemagne.

Bismarck agit avec vivacité et une grande habileté diplomatique pour obtenir le soutien de l'Italie ainsi que celui de la majeure partie des pays européens. L'empereur Napoléon III appuya morallement les Prussiens, car il pensait que l'Autriche était son adversaire le plus dangereux en Europe. L'empereur français ne tarda cependant pas à comprendre qu'il commettait une grave erreur. La guerre était alors devenue inévitable, mais elle fut si brève qu'elle fut appelée la guerre des Sept Semaines. Même si les forces de l'empereur autrichien François-Joseph apparaissaient bien supérieures, les qualités militaires de l'un des grands stratèges du XIX<sup>e</sup> siècle, le maréchal prussien von Moltke, et la bonne préparation de l'armée prussienne permirent à Bismarck de remporter une victoire rapide. L'Autriche dut combattre sur deux fronts simultanés : contre les Italiens en Vénétie et contre les Prussiens en Bohême. L'armée autrichienne endigua l'offensive italienne dans le Trentin, repoussa l'invasion de la Vénétie, et sa flotte vainquit l'escadre italienne dans l'Adriatique. En Bohême, en revanche, l'armée



prussienne infligea une cuisante défaite aux forces autrichiennes, à la bataille de Sadowa (ou Königgrätz), le 3 juillet 1866, où elle les mit hors de combat. Les Prussiens en sortirent avec un prestige militaire accru. Toutes ces victoires eurent d'importantes répercussions.

Par le traité de Prague, peu après la fin de la guerre, l'Autriche fut contrainte de céder la Vénétie à l'Italie et le duché de Holstein à la Prusse. Elle dut également payer une indemnité de guerre et approuver la dissolution de la Confédération germanique, qui fut remplacée par une Confédération de l'Allemagne du Nord, commandée par la Prusse, qui accordait beaucoup de pouvoirs aux États allemands pour s'assurer leur adhésion. Seuls la Bavière et quelques petits États voisins refusèrent d'intégrer la nouvelle Confédération et d'accepter l'hégémonie de la Prusse.

## La guerre franco-prussienne

Après la défaite de l'Autriche, Bismarck continua d'œuvrer sur le plan diplomatique pour unifier totalement l'Allemagne sous domination

prussienne. Il apparaissait cependant qu'une nouvelle guerre, qui embraserait la flamme patriotique des États allemands du Sud, était nécessaire pour réussir l'unification définitive.

Napoléon III avait fait comprendre qu'il attendait des compensations territoriales en échange de l'expansion de la Prusse obtenue avec l'appui de la France. Bismarck n'était pas disposé à satisfaire ces exigences, et encore moins à céder des territoires allemands. Il était résolu à affronter la France, car il était convaincu de la supériorité de son armée. L'occasion d'un nouveau conflit, cette fois-ci contre la France, se présenta lors de la nomination d'un nouveau roi pour la Couronne d'Espagne. À la suite de la Révolution de 1868, la reine Isabelle II, qui avait été détrônée, laissa en effet le trône d'Espagne vacant. Le nouveau président du Conseil espagnol, le général Prim, cherchait alors dans les cours européennes un prince susceptible d'accepter la couronne. Léopold, neveu de Guillaume de Prusse, se proposa. Mais l'empereur français refusa la candidature d'un prince Hohenzollern. Dans un communiqué

## VICTOIRE À SADOWA

Cette bataille met fin à la guerre entre l'Autriche et la Prusse, dont elle renforce l'hégémonie au sein des États allemands.

Ci-dessus, *La Bataille de Königgrätz*, par Emil Hünten (1886, Deutsches Historisches Museum, Berlin). Le tableau illustre l'instant où le roi Guillaume de Prusse remet à son fils une médaille après la victoire sur l'armée autrichienne.

## La bataille de Sedan et la fin du Second Empire

La supériorité militaire de la Prusse est absolument évidente les 1<sup>er</sup> et 2 septembre 1870, quand elle bat définitivement les troupes de Napoléon III. C'est la fin de l'Empire français et la naissance de l'Empire allemand.



Le projet de Napoléon III de ressusciter l'empire bâti par son oncle au début du xix<sup>e</sup> siècle disparaît définitivement dans les plaines de Sedan. La Prusse était la grande puissance militaire de l'Europe continentale et la France ne pouvait absolument rien faire pour s'y opposer. Cette infériorité fut flagrante dès les débuts de la guerre : le 18 août, les Prussiens infligent une cuisante défaite aux Français à la bataille de Gravelotte. Le 30 août, une nouvelle défaite, à la bataille de Beaumont, force l'armée française à se replier à Sedan, où elle combat de nouveau les Prussiens le 1<sup>er</sup> septembre, dans ce qui sera une bataille décisive. L'armée prussienne n'était pas seulement supérieure à l'armée française en hommes (200 000 contre 120 000) et en canons (774 contre 564), elle encercla son ennemi, lui coupant ainsi toute possibilité de retraite. Le roi Guillaume de Prusse et le chancelier Bismarck assistèrent à la bataille du haut de la colline de Frénois, pendant que les troupes prussiennes bombardaiient l'armée française sans que cette dernière puisse briser l'encerclement. Le lendemain, Napoléon III fit hisser le drapeau de la reddition. L'empereur fut fait prisonnier et emmené d'abord en Belgique, puis en Prusse, tandis que le second Empire s'achevait en France le 4 septembre et qu'était proclamée la III<sup>e</sup> République. Le gouvernement qui en fut issu continua la guerre, mais ne put éviter que les Prussiens arrivent aux portes de Paris. Le roi de Prusse fut couronné en France empereur d'Allemagne sous le nom de Guillaume I<sup>er</sup>, dans la galerie des Glaces du château de Versailles. L'Empire allemand était désormais une réalité.

de presse, la célèbre dépêche d'Ems, Bismarck déforma légèrement les propos de son monarque, qui acceptait pourtant de retirer la candidature de son protégé. La France l'interpréta comme un geste de mépris à son égard et déclara la guerre à la Prusse. Les Français passaient ainsi pour les agresseurs, exactement comme le souhaitait Bismarck. Les hostilités de la guerre franco-prussienne débutèrent en juillet 1870, et tous les États allemands y participèrent. La France manquait d'alliés, et son armée n'était absolument pas préparée à affronter la superbe machine de guerre prussienne commandée par von Moltke. Le maréchal Mac-Mahon fut rappelé d'urgence d'Algérie pour prendre le commandement de l'armée française en Alsace, tandis que le maréchal Bazaine partait en Lorraine. Mais aucun des deux ne sut coordonner les troupes pour remporter la guerre. Napoléon III, affaibli par la maladie, fut incapable de prendre la direction des opérations. Les Français durent abandonner leurs positions et firent une dernière tentative désespérée afin d'arrêter les troupes prussiennes à Sedan, à proximité de la frontière belge. La bataille, qui se déroula les 1<sup>er</sup> et 2 septembre 1870, s'acheva par la défaite de l'armée française, qui perdit environ 25 000 hommes, en additionnant les morts et les blessés.

La bataille de Sedan ne signifia pas seulement la défaite de l'armée française face à la Prusse, elle mit fin aussi au second Empire, qui fut remplacé par la III<sup>e</sup> République. Du côté allemand, en revanche, Guillaume I<sup>er</sup> fut proclamé Kaiser, empereur de toute l'Allemagne, avec l'enthousiasme patriotique des vainqueurs.

### La monarchie et le nationalisme

La guerre menée par l'Autriche contre la Prusse avait exacerbé les nationalismes au sein même de l'empire des Habsbourg. L'ensemble des peuples slaves avaient manifesté leurs aspirations nationalistes en 1848, dès le début des révoltes. Ainsi, la Pologne avait eu des velléités indépendantistes durant les soulèvements de 1830, mais le mouvement avait été très vite écrasé. Les peuples slaves et magyars firent à leur tour quelques tentatives en 1848 et échouèrent également. L'absence d'une bourgeoisie puissante et la division politique du mouvement favorisèrent la répression des insurgés par les troupes autrichiennes. Après la bataille de Sadowa, les meneurs des soulèvements révolutionnaires tinrent un congrès à Vienne et proposèrent de transformer l'Empire autrichien en une sorte de « pentarchie », ou confédération de cinq États : Autriche allemande, Hongrie magyare, Bohême tchèque, Yougoslavie serbo-croate-slovène et Galicie polonoise. Le plan se heurta cependant au refus des



patriotes magyars de Hongrie, qui n'étaient pas prêts à céder leurs provinces historiques, même si elles étaient peuplées de Serbes, de Slovènes et de Croates. Ils n'avaient pas non plus oublié le comportement des Slovènes, qui avaient laissé le gouvernement autrichien réprimer le soulèvement indépendantiste hongrois de Lajos Kossuth en 1849. Ils pensaient également que leurs aspirations nationalistes aboutiraient mieux par l'intégration que par la rébellion contre l'Empire. Cette position, guidée à cette époque par Ferenc Deák, finit par se concrétiser par une alliance entre les Magyars et les Autrichiens, et par transformer l'ex-Empire autrichien centralisé en une double monarchie. L'empereur François-Joseph s'aperçut que cette solution était bien plus avantageuse que la « pentarchie » proposée par les Slaves. C'est pourquoi il instaura un nouveau régime politique par le Compromis (*Ausgleich* en allemand) en 1867. Selon cet accord, les domaines appartenant aux Habsbourg furent divisés en deux territoires séparés par la rivière Leitha, un affluent du Danube : le premier, l'Autriche, était gouverné

depuis Vienne, et comprenait la Bohême, la Galicie, la Carniole et le Tyrol ; le second, composé de la Hongrie, sous la domination des Magyars, avec la Croatie, le Banat et la Transylvanie, était gouverné depuis Pest. Chacune de ces deux entités politiques possédait ses propres institutions, mais elles étaient réunies à l'Empire par un souverain commun qui prendrait le nom d'empereur d'Autriche et roi de Hongrie. Les peuples slaves n'eurent pas ce qu'ils voulaient, et si les Croates et les Polonais obtinrent quelques avantages, ils ne purent satisfaire leurs aspirations. Il en fut de même pour les Tchèques. Bien que plus développé, le nationalisme hongrois avait été intégré à l'Empire et doté d'une certaine autonomie. Magyars et Autrichiens s'accordèrent dès lors pour bloquer pendant toute une génération l'émergence de nouveaux nationalismes. Ainsi, en dépit de la complexité due à la mosaïque ethnique, linguistique et culturelle des peuples dont elle était composée, la double monarchie austro-hongroise réussit à maintenir un équilibre difficile jusqu'à la Grande Guerre de 1914. ■

### LES CONSÉQUENCES DE SEDAN

La défaite française de Sedan met fin au Second Empire et conduit à l'apogée de l'Allemagne. Ce tableau d'Anton von Werner, peint en 1877, illustre la proclamation de l'Empire d'Allemagne le 18 janvier 1871, dans la galerie des Glaces de Versailles (Bismarck-Museum, Aumühle).



# Romantisme et nationalisme

La quête de la liberté totale, pour les hommes comme pour les peuples, est également un pilier du romantisme, qui réconcilie les ardeurs des artistes avec celles des nations européennes du XIX<sup>e</sup> siècle.

**L**e romantisme fut un mouvement à la fois culturel et politique qui prit naissance en Allemagne et en Grande-Bretagne. Il se développa en réaction au rationalisme des Lumières et au classicisme. Ce mouvement se diffusa dans tout le monde occidental de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son fondement essentiel était la quête absolue de la véritable liberté, qui donna à ce mouvement un caractère révolutionnaire indéniable. Le romantisme trouva donc un terrain fertile dans les sentiments nationalistes qui étaient apparus pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et qui naquirent en Europe à partir de l'idée de quête des libertés politiques et sociales dont les peuples étaient privés depuis l'instauration de l'Empire napoléonien.

Le romantisme avait ses sources d'inspiration dans le passé, les cultures lointaines ou exotiques, mais aussi dans le Moyen Âge. Il s'éloigna également rapidement de l'image du monde statique et historique de l'Ancien Régime, issue de la scolastique de la Renaissance, pour apporter une conception plus évoluée et dynamique de la nature humaine et de la société. « L'idée que nous et notre culture – écrivit l'historien de l'art hongrois Arnold Hauser – sommes dans un flux perpétuel et luttons interminablement, l'idée que notre vie spirituelle est un processus qui a un caractère vital transitoire est une vision du romantisme et représente sa plus importante contribution à la philosophie du présent. »

La définition du romantisme a toujours représenté un sujet de discorde, et sa chronologie même est l'objet de discussions. Pour beaucoup, ce mouvement se concrétisa par une série de courants

**LE MYSTÈRE DE LA NATURE.** Ce tableau de Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages* (1818), exprime l'attrance romantique pour le paysage, incarnation profonde du sentiment national.

## Le héros romantique

**De même que la recherche de la beauté**, l'objectivité et l'équilibre du classicisme sont remis en question à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle. Le romantisme triomphe. Ce mouvement se caractérise par son enthousiasme pour tout ce qui se rapproche de la passion, de la fureur et... de la subjectivité. Si l'artiste était jusqu'alors un être qui respectait les règles admises par tous, il est dès lors perçu comme un créateur qui utilise l'art pour son expression personnelle, même s'il doit pour cela se confronter à la société, aux normes et aux formes établies. C'est ainsi que naît le mythe du génie, du héros romantique, qui fait de sa vie sa plus belle œuvre, sachant bien qu'il connaîtra une fin tragique. Le poète anglais George Gordon Byron, qui est plus connu sous le nom de Lord Byron, en est probablement l'exemple le plus emblématique, un génie aussi extravagant, contesté et excessif, voire scandaleux, que le sont ses personnages, Manfred ou Childe Harold.



**LA RÉSISTANCE EN GRÈCE.** En 1824, Lord Byron part en Grèce lutter pour l'indépendance. Portrait du poète en tenue albanaise, par T. Phillips (National Portrait Gallery, Londres).

esthétiques en rupture avec le classicisme et le rationalisme. C'est pour cette raison qu'il se manifesta le plus nettement dans le domaine artistique.

## Le romantisme dans l'art

Le romantisme a été particulièrement fertile dans le domaine littéraire. Quelques-uns des plus grands noms de l'histoire de la littérature s'en sont réclamés. Ainsi, l'Allemagne a donné des auteurs aussi connus que Goethe, Schiller, Novalis, Hoffmann et Hölderlin ; le Royaume-Uni, les grands poètes Lord Byron, Shelley et Keats, et le romancier Walter Scott ; pour la France, on retiendra tout particulièrement Victor Hugo, Lamartine, George Sand, Musset et les deux Dumas (le père et le fils). Sans oublier Leopardi et Manzoni en Italie, Pouchkine en Russie et Edgar Allan Poe aux États-Unis.

Dans le domaine musical, la puissance du génie de Beethoven avait ouvert la voie à un nouveau genre musical sous l'ère napoléonienne. On vit naître des compositeurs comme Berlioz, auteur de la *Symphonie fantastique*, Franz Schubert, Carl Maria von Weber, Frédéric Chopin ou Franz Liszt, avec une musique sentimentale et parfois mélancolique. C'est à cette époque que devint populaire un genre d'opéra nouveau, prenant pour thèmes les romans historiques des auteurs contemporains ou la réalité de la vie quotidienne. Trois compositeurs italiens se distinguaient dans ce genre : Rossini, Bellini et Donizetti.

Quelques années plus tard, le talent de Richard Wagner et de Giuseppe Verdi, les plus grands compositeurs de ce que l'on pourrait justement appeler le romantisme tardif (tous deux sont nés en 1813), rendit l'opéra extrêmement populaire. Ces deux compositeurs jouèrent également un rôle important dans les processus d'unification de leurs pays respectifs, l'Allemagne et l'Italie. Dans le domaine des arts plastiques,

## Ils ont inspiré le nationalisme romantique

**Pendant le siècle des Lumières**, les penseurs comme les artistes conçoivent une culture à vocation universelle reposant sur des codes que chacun peut comprendre, quelle que soit sa terre d'origine. C'est contre tout cela que s'insurgent les Romantiques. L'individu compte certes pour eux, mais la nation au sein de laquelle ils sont nés a également une importance capitale ; il s'agit de la nation au sens de communauté d'hommes unis par une langue, une culture, une religion, des coutumes, et parfois même une ethnie. C'est ce qui transparaît dans les *Discours à la nation allemande* rédigés par Johann Gottlieb Fichte ou dans les œuvres de Johann Gottfried von Herder, qui opposent le concept de *Volkstum* (nation-peuple) à celui d'État, vu comme une création artificielle. C'est pourquoi les Romantiques se consacrent corps et âme à rechercher des légendes et des mythes populaires, et à compiler des chants et des mélodies du folklore. L'exemple le plus représentatif est celui donné par les frères Jacob et Wilhelm Grimm, qui ont parcouru l'Allemagne en quête de contes « authentiques allemands ». Les Romantiques voient dans ces manifestations traditionnelles, méprisées ou reléguées au second plan par le siècle des Lumières, l'essence la plus pure de leur nation, qui les renvoie à leurs propres origines. Ils ne se contentent pas de récupérer du matériel auprès du peuple, ils l'utilisent pour créer leurs propres épopées, pièces de théâtre, peintures, poèmes symphoniques et opéras. L'art « sérieux » devient ainsi le porte-parole du peuple, surtout dans les nations mosaïques que sont l'Italie et l'Allemagne, ou dans celles qui sont soumises à une puissance étrangère, comme la Bohême, la Pologne et la Hongrie, mais aussi dans des pays clairement autocratiques aspirant à la liberté, comme la Russie.



**JACOB LUDWIG KARL GRIMM.** Avec son frère Wilhelm, Karl Grimm publie entre 1812 et 1815 les *Contes de l'enfance et du foyer*, un recueil de contes allemands de tradition orale. Il est également considéré comme l'un des fondateurs de la philologie allemande.

le romantisme représenta des scènes historiques et patriotiques aux couleurs vives, associées à de l'action et de l'émotion, comme la *Retraite de Napoléon de Moscou*, d'Adolph Norten, *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix, ou *Le Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault. La représentation poétique de la nature était fréquente, exprimée de façon sublime dans les toiles de peintres tels que Turner, Constable ou Corot.

### Un nouvel état d'esprit

Victor Hugo disait que « le romantisme [...] n'était], à tout prendre, [...] que le libéralisme en littérature ». Ce mouvement culturel et politique fut certainement plus étendu et plus complexe. Par ailleurs, il ne se manifesta pas uniquement dans les arts : il représenta l'éclosion d'une mentalité et d'une attitude nouvelles. Dans le contexte politique et social du XIX<sup>e</sup> siècle, il définit un nouveau type de relations

entre l'individu et la société. Il donne la primauté à cette dernière. C'est celle-ci en effet qui apporte le langage nécessaire pour élever, intellectuellement, la condition humaine. Pour les Romantiques, au lieu d'être une construction volontaire, la société se transforme en une réalité originelle dotée d'une personnalité individuelle. Ce n'est plus une entité abstraite, mais un ensemble concret : le peuple, qui s'exprime par l'intermédiaire d'une communauté et d'une culture propres définies par les éléments essentiels que sont la langue ainsi que le droit.

L'existence de réalités ethniques et culturelles distinctes permet de découvrir des peuples uniques ; chacun d'eux a une mission historique et il est doté d'un esprit propre lui permettant de l'accomplir – *Volkgeist* – qui le distingue des autres. La pensée romantique fournit ainsi le socle sur lequel s'appuyèrent tous les mouvements nationalistes.

Le philosophe et philologue allemand Johann Gottfried von Herder fut une personnalité majeure du courant romantique en proposant un argumentaire aux nationalismes. Dans son œuvre intitulé *Essai sur l'origine du langage* (1771), il formula la théorie de la supématie du langage sur tout autre phénomène culturel. La langue était pour lui la source d'un esprit unique et l'héritage de chaque peuple. Il ne s'agissait pas d'une construction consciente et méthodique, mais du résultat d'une élaboration profonde de l'âme collective datant de temps immémoriaux. Ainsi, pour Herder, l'Allemagne avait toujours existé, unie ou divisée, car elle résultait d'un esprit collectif qui l'imprégnait totalement, indépendamment du fait qu'elle ait ou non pris la forme politique d'un État. C'est pourquoi les doctrines de Herder représenteront un formidable soutien pour les peuples slaves. Tous avaient été soumis par des



**GEORG WILHELM FRIEDRICH HEGEL.** Ce grand philosophe allemand crée le concept du *Volkgeist*, « esprit du peuple », qui décrit précisément le caractère d'une nation. Ce concept est l'une des manifestations du *Weltgeist*, ou « esprit du monde ».



**JOHANN GOTTLIEB FICHTE.** Publiée en 1808 dans Berlin occupé par l'armée de Napoléon 1<sup>er</sup>, son œuvre *Discours à la nation allemande* est l'un des piliers sur lesquels repose le processus d'unification de l'Allemagne, accompli par la Prusse en 1871.

voisins plus puissants. Leur développement avait été endigué dès le début et leur culture risquait d'être engloutie par les civilisations plus riches et puissantes qui les entouraient. Allemands, Autrichiens, Russes, Turcs ou Hongrois menaçaient l'identité de ces peuples.

Influencés par les théories de Herder, certains philologues, historiens et penseurs européens se donnèrent pour mission de sauver et de préserver pour la postérité les anciennes coutumes nationales moribondes. Il n'y avait aucun contenu politique dans cette démarche : il s'agissait juste de protéger et de renforcer la langue vernaculaire et d'élaborer une historiographie nationaliste.

## Le nationalisme

La quête de l'identité nationale prit une signification politique quand on fit le lien à l'époque napoléonienne entre les idées de la Révolution française et les théories

de Herder. Ainsi, la volonté de Napoléon de diffuser les idées progressistes héritées de la Révolution française dans tout le continent européen influa sur le désir des peuples d'obtenir plus de libertés. Il faut aussi remarquer qu'elle éveilla également la conscience nationaliste.

Chacun voulait alors être libre comme il l'entendait, sans que cette liberté lui soit imposée de l'extérieur. Même si cela peut sembler tout à fait paradoxal, accepter les idées napoléoniennes signifiait se rebeller contre l'autorité de Napoléon.

C'est durant ces années d'expansion impériale française qu'un autre Allemand, philosophe et philologue comme Herder, Johann Gottlieb Fichte, incita le peuple allemand à prendre conscience de sa propre identité. C'est à travers ses célèbres *Discours à la nation allemande* (1807-1808), qu'il prononçait dans l'amphithéâtre de l'Académie des sciences de Berlin, tous les dimanches du

13 décembre 1807 au 20 mars 1808, qu'il transmettait son message. Pendant ce temps, les troupes napoléoniennes défilaient sous les fenêtres de son auditoire et les fanfares militaires couvraient ses paroles. Dans ses discours, Fichte faisait preuve d'un indéniable courage personnel et défiait l'envahisseur en appelant à une régénération spirituelle de l'Allemagne, cette condition indispensable pour la libérer du joug étranger. L'un des arguments les plus forts des discours de Fichte était celui de la langue, élément clé de la cohésion nationale : « Tous les individus qui parlent une même langue [...] sont unis depuis le début par des liens invisibles. » La menace de la suprématie napoléonienne sur l'Europe mettait en danger la singularité des cultures. L'œuvre de Fichte constituait un appel à se défendre face aux ingérences étrangères à la nation allemande – et à toute autre nation soumise.



**L'ART ET LA POLITIQUE.** Le célèbre tableau de Géricault *Le Radeau de la Méduse* (1818-1819) fit scandale, car la cause du naufrage – réellement survenu en 1816 – était attribuée à l'impéritie d'un capitaine nommé par la monarchie récemment restaurée. Musée du Louvre, Paris.

En effet, la volonté de Napoléon d'établir un empire continental en Europe provoqua chez les peuples conquis ou menacés une forte réaction. Ils commencèrent à voir leur indépendance passer par un nécessaire renforcement de leur identité nationale. Ce fut ainsi le cas en Allemagne, mais en Espagne également, où le peuple se souleva contre la tyrannie des baïonnettes françaises et l'introduction de la dynastie Bonaparte, pour assumer sa souveraineté et affirmer son identité en tant que nation. L'exemple espagnol fut suivi par d'autres pays d'Europe : en Russie, en Prusse, où un patriotisme instinctif se manifesta par

un combat pour un nationalisme identitaire. « Nous devons faire d'en haut ce que les Français ont fait d'en bas », écrivait le ministre Karl August von Hardenberg au roi Frédéric-Guillaume III de Prusse en 1807. Les réformateurs prussiens étaient en effet impressionnés par la force et la vitalité que pouvait avoir un peuple armé, comme l'avaient démontré les révolutionnaires français. Ils créèrent donc une autorité centrale forte, une armée strictement nationale et un système éducatif destiné à inculquer aux citoyens un respect patriotique pour l'héritage allemand et entièrement dévoué à la cause nationaliste allemande. En Grande-Bretagne aussi naquit un sentiment identitaire profond après les soulèvements populaires qui accompagnèrent les guerres napoléoniennes. Les victoires britanniques de Trafalgar et de Waterloo renforçèrent la prise de conscience de ce pays en tant que nation.

Une fois consommée la défaite de Bonaparte et liquidées les velléités d'empire, les pays vainqueurs réunis au congrès de Vienne de 1814 à 1815 laissèrent de côté les sentiments nationalistes qui avaient contribué à soulever les peuples contre l'autorité de l'empereur, et voulurent restaurer l'ordre ancien – que les historiens appellent Ancien Régime –, la légitimité de l'institution monarchique et probablement conserver l'intégrité territoriale des grandes puissances alliées contre Napoléon. Se forma également une Sainte-Alliance, destinée à étouffer d'éventuels soulèvements révolutionnaires en Europe, car dans l'esprit des puissances conservatrices qui signèrent le pacte, les révoltes populaires et les soulèvements nationalistes étaient les deux facettes d'un même esprit révolutionnaire qu'il fallait à tout prix éradiquer. Mais la graine nationaliste avait définitivement germé et allait croître dans les années

qui suivirent, pour se concrétiser par l'unification de l'Italie (1870), de l'Allemagne (1871), par l'indépendance de la Grèce (1830), de la Hongrie (1867), de la Roumanie (1878), de la Serbie (1882) et de la Bulgarie (1878). La vague nationaliste déborda très rapidement des frontières du continent européen pour se propager dans le monde tout entier.

## Un mouvement mondial

En Afrique du Nord, en Inde et à Ceylan, les révoltes face à la pression croissante des coloniseurs impérialistes renforçaient les sentiments identitaires patriotiques, souvent encouragés par de vives convictions religieuses.

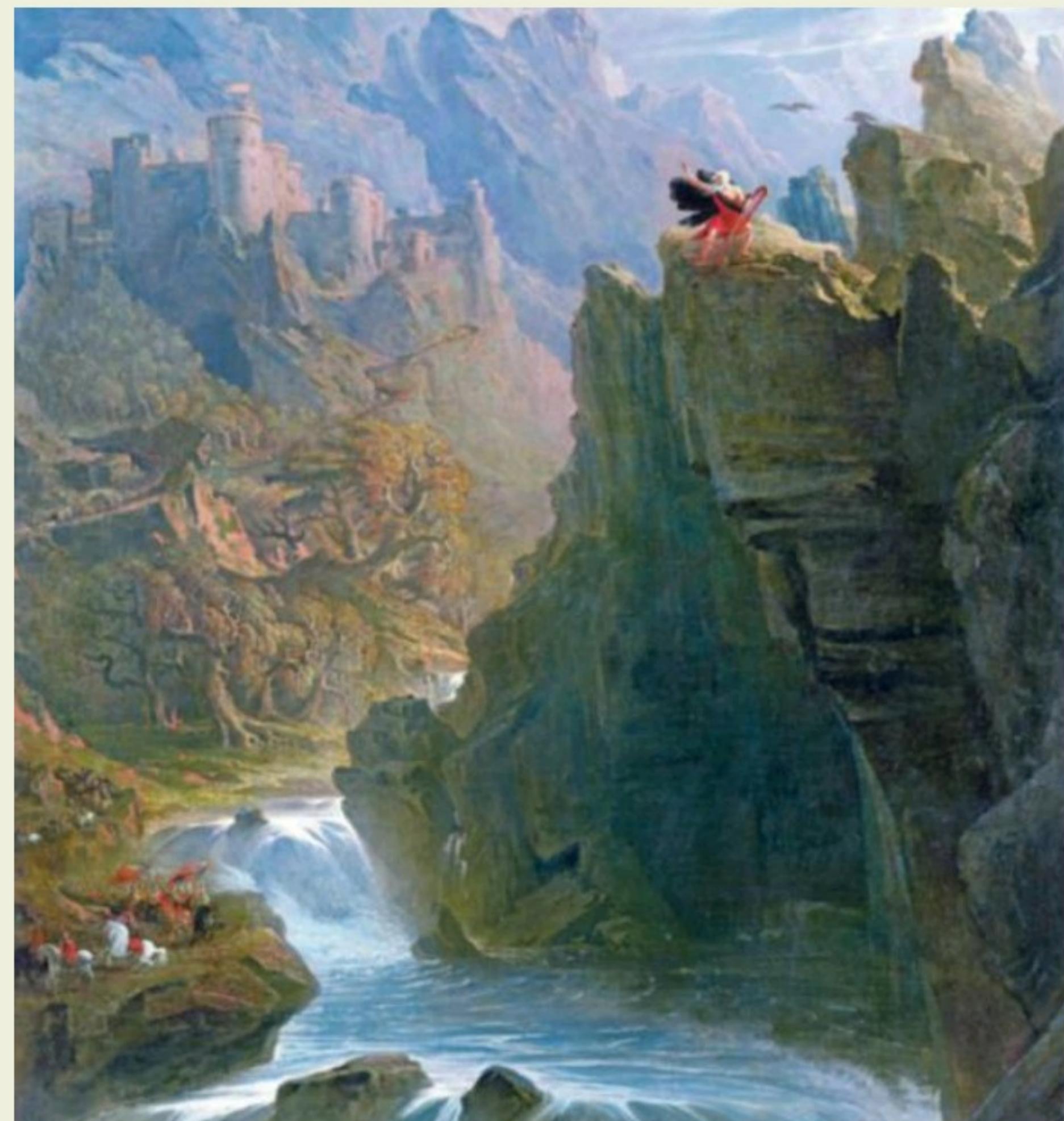
Au Maroc et en Algérie, confrontés à ce qu'ils considéraient comme une nouvelle croisade de la part de Napoléon et de ses successeurs, les croyants musulmans finirent par identifier leur foi à leur pays. Le *djihad*, que le Coran définit par « faire un effort dans le chemin de Dieu » devint une fois encore, comme à l'époque de Mahomet et de ses successeurs, une guerre sainte, un devoir patriotique fusionné avec le devoir religieux.

En Égypte, Méhémet-Ali (1769-1849), considéré comme le père fondateur de l'Égypte moderne, promut un sentiment d'identité nationale dans ce pays tout nouveau, en élargissant ses frontières et en le dotant d'une grande autonomie par rapport à l'Empire ottoman.

Sur le continent asiatique, en Chine, au Japon, au Viêt Nam, mais également en Corée, des mouvements nationalistes commencèrent également à se manifester vers 1830. Leur prise de conscience culturelle s'est partiellement fondée en opposition à la colonisation des puissances européennes, qui convoitaient de nouvelles ressources et les marchés orientaux, et qui par conséquent menaçaient de plus en plus la survie de l'identité nationale, des traditions et de la culture des pays asiatiques.

La diffusion du nationalisme coïncida donc avec le rayonnement du romantisme, et une fois ancré sur le continent européen et dans d'autres parties du monde, rien ne pourrait plus l'arrêter, que ce soit au XIX<sup>e</sup> ou au XX<sup>e</sup> siècle. Il deviendra le principe de cohésion des peuples et des sociétés et le précepte suprême légitimant la souveraineté et l'ordre politique.

## Le folklore et les mythes dans la construction du nationalisme



En 1763, James Macpherson publie les œuvres du légendaire bard Ossian. Cette publication est reçue avec enthousiasme par le grand public. Son succès montre le grand intérêt pour ce qui touche au passé mythique des îles Britanniques. Hélas, on découvrira quelques années plus tard qu'il ne s'agissait là en réalité que d'une supercherie éditoriale. À une époque qui devrait être qualifiée de préromantique, si l'on tient compte de la chronologie, ce livre est toutefois un événement exemplaire du rôle important que tient le folklore dans la naissance du nationalisme avant même l'avènement du romantisme. C'est bien ce que comprit Richard Wagner, qui, dès 1845, avec sa pièce *Tannhäuser*, prit pour thèmes de ses drames musicaux uniquement des épisodes de la mythologie et de l'histoire allemandes. Il crée avec les quatre œuvres qui composent *L'Anneau du Nibelung* (*L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*) une cosmogonie complexe où se fondent étroitement mythe et ferveur patriotique. Illustrations : ci-dessus, *Le Barde*, peinture de 1817 de John Martin représentant le bard fuyant les massacres de poètes gallois ordonnés par Édouard I<sup>er</sup> d'Angleterre (Yale Center for British Art, New Haven) ; à gauche, le personnage de Siegfried dans l'œuvre éponyme de Wagner, réalisé en 1889 par Carl Emil Doepler.

## LE PARLEMENT ANGLAIS.

La reine Victoria préside la session d'ouverture du Parlement à la Chambre des lords (1857), d'après une lithographie de S. J. Hodson à partir de l'original de Joseph Nash (Victoria and Albert Museum, Londres).

En page de droite, la couronne impériale de la reine Victoria (musée de Londres).





# LES LUTTES DE POUVOIR EN EUROPE

---

Au XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux pays européens adoptent la démocratie, après avoir abandonné un système libéral. Certains deviennent de grandes puissances impérialistes et mènent des guerres pour étendre leur suprématie sur le continent. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les tensions entre les puissances qui visaient à imposer leur hégémonie en Europe aboutissent progressivement à poser les bases de la Première Guerre mondiale.

---

**L**e libéralisme s'imposa en Europe à partir de la deuxième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, mais ses racines philosophiques sont ancrées dans le rationalisme du siècle précédent. Ce système de pensée était fondé sur la défense des droits individuels et sur quelques principes d'équilibre des pouvoirs, de liberté, de tolérance et de recherche de la vérité par la confrontation des idées. Le Britannique John Locke et d'autres penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme Montesquieu, Voltaire et Rousseau, sont à l'origine de cette doctrine libérale qui influa sur les modèles politiques jusqu'alors dominants, ainsi que sur les forces sociales et économiques.

Le libéralisme politique proposait de limiter le pouvoir en appliquant le principe de la séparation des trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Selon cette philosophie politique, le pouvoir législatif devait rester aux mains d'une assemblée élue au suffrage censitaire, l'exécutif serait détenu par le gouvernement et le judiciaire devait revenir aux tribunaux, en qualité de troisième pouvoir indépendant. Cette répartition des pouvoirs était rendue possible par la création d'organismes gouvernementaux de même force, car cet équilibre relatif était celui qui garantissait le mieux le contrôle mutuel et la liberté de l'individu face à la tentation de l'absolutisme.

## Les débuts sanglants de la lutte pour le suffrage en Angleterre

Le 16 août 1819, 60 000 personnes se rassemblent pacifiquement dans le square qui se nomme aujourd'hui St Peters Square, à Manchester. Cette foule réclame une réforme démocratique de la représentation parlementaire au Royaume-Uni. Les autorités répondent violemment à cette manifestation : une charge de cavalerie, sabres au clair, est lancée sur la foule et fait de nombreux morts.

**Même si les guerres napoléoniennes** n'atteignirent pas le territoire britannique, elles entraînèrent dans l'île une grave crise économique qui s'accompagna de famine et de chômage. Le mécontentement populaire se propagea au sein de la population. Il s'accrut énormément en 1815, lorsque le Parlement approuva les *Corn Laws*. Ces droits de douane sur l'importation de céréales avaient pour but de protéger la production locale, mais avaient aussi pour effet d'augmenter considérablement les coûts industriels et, par conséquent, le prix payé par le consommateur. À l'époque, le droit de vote était un privilège strictement masculin attribué aux propriétaires fonciers, qui représentaient environ 2 % de la population. En outre, les circonscriptions électorales étaient si obsolètes que les centres urbains étaient à peine représentés. Cela explique le rassemblement du 16 août à Manchester. L'orateur principal, le radical Henry Hunt, fut arrêté à la demande des autorités locales, qui ordonnèrent aussi à la cavalerie de disperser la foule, ce qui se solda par 18 morts et 700 blessés, femmes et enfants inclus. Cette manifestation fut baptisée ironiquement Peterloo en référence à la bataille de Waterloo. Illustration : gravure représentant le massacre, publiée par l'éditeur et écrivain radical Richard Carlile, le 1<sup>er</sup> octobre 1819 (Art Gallery, Manchester).



### LE SUFFRAGE EN EUROPE

**1791**

**France.** Seuls votent les hommes de plus de 25 ans payant des impôts.

**1849**

**Prusse.** Système des 3 classes dont les votes ont une valeur distincte.

**1884**

**Royaume-Uni.** Gladstone pousse à l'élargissement du suffrage.

**1890**

**Espagne.** Le suffrage universel masculin est approuvé.

Mais le suffrage était censitaire et non universel. Même si cela peut sembler contradictoire, les régimes libéraux n'octroyaient le droit de vote qu'à une petite partie de la population. Pour voter, il fallait donc répondre à des critères généralement économiques. En France, entre 1814 et 1830, les votants devaient avoir une rente annuelle de 300 francs. En Espagne, les lois électorales définissaient également un seuil de richesse permettant de se rendre aux urnes. « Enrichissez-vous par le travail et l'épargne ! », répondait le ministre français François Guizot, représentant du libéralisme, à ceux qui réclamaient le droit de vote. Finalement, le libéralisme prônait l'égalité des droits pour tous les citoyens, mais exerçait une discrimination fondée non sur la naissance ou le sang, comme sous l'Ancien Régime, mais sur la rente. Le triomphe du libéralisme ne fit pas disparaître les monarchies. Ce système politique s'imposa d'ailleurs dans quasiment tous les pays gouvernés par un roi. Seule l'Amérique, par absence de tradition d'un système monarchique, connut des régimes républicains.

L'augmentation des masses populaires au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, qui réclamaient de plus en plus à participer à la vie politique, transforma progressivement les régimes libéraux en régimes démocratiques. La différence majeure entre la démocratie et le libéralisme était que pour la première, la souveraineté ne reposait absolument pas sur les systèmes constitutionnels ou les assemblées parlementaires représentatives, comme l'imposait le second, mais sur la volonté générale du peuple tout entier, tel que l'avait déclaré Rousseau. Le système démocratique prenait donc la défense du suffrage universel masculin contre le vote censitaire, la subordination des corps parlementaires à la volonté de l'électorat et le recours au plébiscite ou au référendum.

Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la démocratie fut considérée comme une doctrine révolutionnaire, probablement par crainte de voir ressurgir le jacobinisme, une crainte partagée par les gouvernements conservateurs de l'Europe entre 1815 et 1848. Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on étendit finalement le droit



**FRANCIS BURDETT.** Homme politique radical, il fut l'un des rares membres du Parlement britannique qui dénonça le massacre de Peterloo. Cela lui valut une condamnation à trois mois de prison et 2 000 livres d'amende. Ce n'était pas sa première condamnation : en 1810, il avait déjà passé deux mois à la Tour de Londres pour injures au Parlement, dont il était membre depuis 1807.

Illustration : ci-dessus, Francis Burdett sur une gravure de l'époque.

de vote et les régimes politiques du monde occidental se démocratisèrent progressivement, bien que le processus ne fût pas uniforme partout. Les États-Unis d'Amérique comptèrent parmi les premières démocraties du monde. En Europe, c'est au Royaume-Uni et en France que la démocratie s'imposa d'abord en tant que système.

## Partis et élections en Europe

L'élargissement progressif du droit de vote à toute la population adulte masculine favorisa le remplacement de la politique des minorités par une nouvelle politique démocratique de masse. La France fut le tout premier État européen à décréter définitivement le suffrage universel masculin. Cette décision fut prise en 1871, avant la Grande-Bretagne, où l'élargissement du suffrage ne fut approuvé par le Premier ministre libéral William Gladstone qu'en 1884. Il fut institué en Suisse en 1874, en Espagne en 1890 et en Belgique en 1893. En Allemagne, Bismarck permit au Reichstag une élection au suffrage universel, mais le véritable pouvoir se trouvait entre les mains

de la Chambre haute (Bundestag). Le chancelier comme l'empereur veillèrent en effet à ce que les gouvernements ne dépendent pas directement d'une assemblée élue démocratiquement.

Les partis politiques jouèrent un rôle essentiel dans ce nouveau scénario politique. Ils cessèrent d'être des partis de notables et devinrent des partis populaires. Ils ne se composaient plus en effet uniquement d'une élite de propriétaires ou d'intellectuels, mais s'ouvraient à un grand nombre de militants, sans aucune distinction de condition ou d'origine sociale. Les partis traditionnels, libéraux et conservateurs, s'adaptèrent difficilement à cette nouvelle situation, et de nouveaux partis virent le jour, comme ceux des socialistes, des catholiques ou des nationalistes, qui accueillaient des nouveaux venus dans la vie politique.

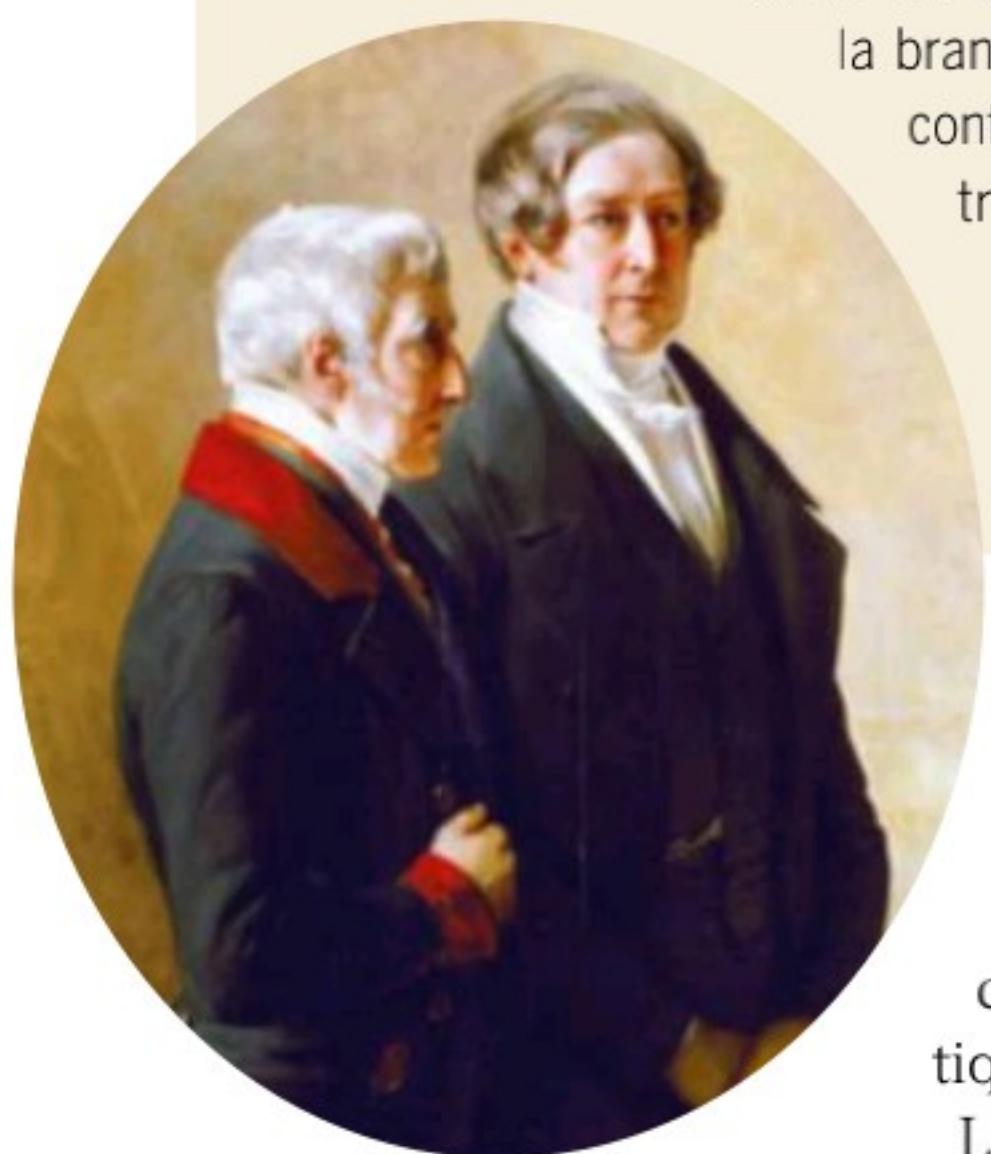
Les élections législatives devinrent le pivot du fonctionnement des systèmes démocratiques, car la composition de la chambre ou des chambres législatives, ainsi que la formation du gouvernement, dépendaient seulement de leurs résultats. Avec le temps, un gouvernement pouvant

## Robert Peel et la consolidation du système parlementaire britannique

Élu membre de la Chambre des communes à 21 ans seulement, le conservateur Peel participe activement à la réforme économique qui transforme le Royaume-Uni en une grande puissance mondiale de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il doit cependant affronter les secteurs agraires les plus traditionnalistes de son propre parti, et perd même sa charge de Premier ministre en 1846.

**Le conservateur Robert Peel** donna toute sa vie l'exemple de l'homme politique capable de conclure des accords avec d'autres formations si cela pouvait être bénéfique au pays. Il le démontra dès sa nomination en tant que ministre de l'Intérieur (1822-1827 et 1828-1830) en prenant des mesures comme la promulgation de la loi d'Émancipation de 1829. Lorsque son parti passa dans l'opposition en 1830, il sut assumer les réformes décidées par le gouvernement libéral, comme il l'écrivit dans le *Manifeste de Tamworth* en 1834. Après un bref passage (de décembre 1834 à avril 1835) comme Premier ministre, Peel continua d'adhérer à certains principes libéraux, notamment en matière d'économie. Il les mit en pratique lors de son second mandat (1841-1846) bien que l'abolition des lois protectionnistes – *Corn Laws* – en faveur du libre-échange eût provoqué la scission de

la branche la plus conservatrice de son parti, le contraignant à démissionner. Illustration : portrait d'Arthur Wellesley, duc de Wellington, en compagnie de Robert Peel, par Franz Xaver Winterhalter, 1844 (The Royal collection, Windsor Castle, Windsor).



compter sur la confiance de la majorité parlementaire fut un critère déterminant, et c'est ainsi que le parti majoritaire à la chambre législative donnait la couleur politique du nouveau gouvernement.

Les élections furent aussi l'occasion d'organiser des campagnes électorales où tous les partis se mettaient à exposer leurs programmes pour gagner des voix à leur cause. La presse se mit aussi à jouer un rôle très important dans la diffusion des idées et des propositions des partis et des candidats se présentant aux élections. Mais les électeurs n'exprimaient pas toujours librement leurs choix aux élections. Les pressions, le contexte local, les menaces parfois, altéraient la volonté populaire au moment du vote. De nombreux électeurs se laissaient bien souvent manipuler contre des promesses de passe-droits, comme l'exemption du service militaire, un poste de travail, la suspension de procédures judiciaires, ou tout simplement par l'achat du vote. Ce phénomène, que l'on pensait propre aux régimes dont le système électoral était restreint, perdura

avec la démocratie. L'élaboration de réseaux d'influence et la formation d'un clientélisme électoral furent des procédés communs. Ils s'ancrèrent fortement dans les pratiques politiques de pays comme l'Espagne (le caciquisme), la France et l'Italie, ainsi que même dans d'autres pays qui évoluèrent vers des régimes démocratiques.

### L'Angleterre victorienne

L'Angleterre fut l'un des rares pays européens à ne pas vivre de soubresauts révolutionnaires au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. La reine Victoria monta sur le trône britannique en 1837 et y resta jusqu'en 1901. Pendant toutes ces années de règne, l'Angleterre tenta de préserver la paix extérieure par ce qu'il est convenu d'appeler *balance of power*, l'équilibre territorial et militaire des pays européens. Mais les problèmes que souleva son expansion coloniale en Afrique, au Proche-Orient, en Inde, dans le Sud-Est asiatique, l'océan Indien, l'Océanie, le Pacifique, le Canada et l'Atlantique requirent au demeurant toute sa vigilance.

La reine Victoria épousa le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha en 1840 et, durant son long règne, elle fit preuve d'une opiniâtreté remarquable et d'une grande prudence. Veuve en 1861, elle se montra de moins en moins souvent en public et à la cour. Sa popularité auprès de son peuple s'accrut lorsque son héritier, le prince de Galles, se retrouva entre la vie et la mort (1871) et qu'elle-même fut victime d'un attentat (1872).

Le système monarchique parlementaire de l'Angleterre fut renforcé par la réforme électorale de 1832, qui signifia la fin de la suprématie politique de l'aristocratie foncière du parti Tory, et l'accès au pouvoir des industriels et de la classe moyenne en général, qui appuyaient le parti Whig. Cependant, cette réforme – qui n'affecta toutefois guère le caractère oligarchique du système – ne satisfaisait ni certains radicaux ni, surtout, un grand nombre de travailleurs urbains, qui voulaient aussi acquérir un droit de participation au Parlement. En 1838, ils demandèrent l'application de la Charte du peuple de Lovett garantissant le suffrage universel masculin et d'autres avantages électoraux. Le chartisme, comme se nommaient ces réformes sociales, n'atteignit pas son but, les ouvriers radicaux s'en éloignèrent et il s'étiola avant de disparaître pour de bon.

Les anciens dirigeants *tories* et *whigs* – notamment Robert Peel et le vicomte de Palmerston – entamèrent un processus de modernisation du système vers 1860. Le parti conservateur était dirigé par Benjamin Disraeli, qui renforça les *tories* grâce à un programme réformateur. De son côté, le *whig* devint un parti libéral moderne grâce à l'action de William Gladstone.

# LA REINE VICTORIA D'ANGLETERRE

Peu de monarques ont laissé leur nom à une époque. La reine Victoria en fait partie. Son long règne de 63 ans est connu sous le nom d'époque victorienne. Ce fut une époque très conservatrice, mais qui vit croître le pouvoir du Parlement au détriment de la Couronne et de la noblesse. C'est peut-être pour cela que la stabilité politique en fut un signe distinctif, contrastant avec le panorama troublé que devaient affronter des souverains comme Isabelle II en Espagne et Napoléon III en France, détrônés par des courants révolutionnaires. Cette stabilité permit la transformation du pays en une puissance industrielle, maritime et coloniale, avec une présence et des intérêts sur tous les continents. L'aboutissement de cette expansion fut le couronnement de Victoria comme impératrice des Indes en 1877. Illustrations : à droite portrait de la reine Victoria par Franz Xaver Winterhalter, 1842 (musée national du Château de Versailles) ; ci-dessous, le palais de Buckingham, résidence officielle de la Couronne, peint par Achille Louis Martinet (1862).

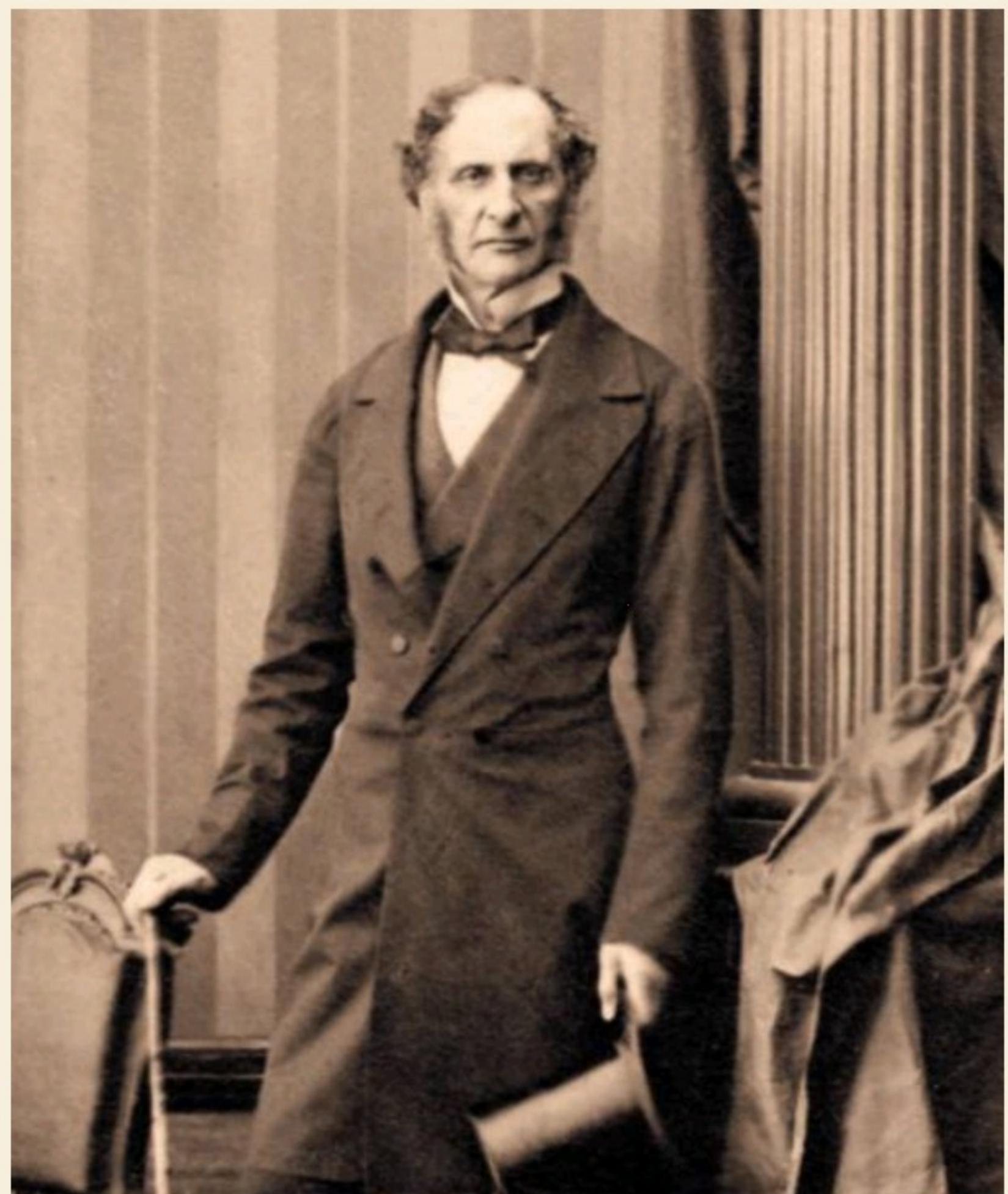


## LE RECORD DE LONGÉVITÉ D'UNE REINE

1819	Naissance à Londres de la fille du duc de Kent.	1837	Elle succède à son oncle Guillaume IV, mort sans héritier.	1840	Elle épouse le prince Albert de Saxe-Cobourg.	1877	Elle est couronnée impératrice des Indes.	1901	Elle meurt le 22 janvier à l'île de Wight.
------	---	------	--	------	---	------	---	------	--



## L'alternance Gladstone-Disraeli et la genèse du bipartisme anglais



Bien que l'action politique de Robert Peel en tant que Premier ministre ait minimisé les disparités entre les conservateurs (*tories*) et les libéraux (*whigs*), notamment dans le domaine de l'économie, son exemple n'a été suivi ni par le libéral William Gladstone ni par le conservateur Benjamin Disraeli.

**La chute du gouvernement de Robert Peel en 1846** fut provoquée par des problèmes internes au parti Tory, notamment la scission de l'aile la plus conservatrice qui défendait les intérêts des propriétaires fonciers. Le Royaume-Uni connut alors deux décennies quasi ininterrompues de gouvernement libéral, ou *whig*. Mais ce n'est qu'à la fin de cette longue période que furent entreprises les réformes qui permirent de démocratiser la vie politique du pays. Deux hommes en furent les protagonistes : le libéral Gladstone, qui occupa le poste de Premier ministre à quatre reprises (1868-1874, 1880-1885, 1886 et 1892-1894), et le conservateur Disraeli, à deux reprises (1868 et 1874-1880). Durant la longue période où alternèrent ces deux hommes politiques de premier ordre, des mesures permirent de renforcer la position de la monarchie parlementaire au Royaume-Uni, dont la plus importante fut l'élargissement du vote au suffrage universel (mais exclusivement masculin), qui était l'une des revendications du mouvement ouvrier depuis l'époque du radical Francis Burdett. Une mesure qui n'empêcha pas les partis libéral et conservateur d'être hégémoniques et de se succéder au pouvoir. Illustration : photographie de sir William Gladstone prise vers 1865.

En 1867, Gladstone proposa une réforme qui était destinée à élargir le suffrage et obtenir une meilleure représentation parlementaire. Celle-ci fut approuvée par le gouvernement de Disraeli. Le premier gouvernement Gladstone dura longtemps, et d'importantes réformes législatives furent mises en œuvre dans les domaines de l'administration, de l'éducation et de l'organisation militaire. Mais la question des revendications religieuses, politiques, économiques de l'Irlande portées par le militant Daniel O'Connell fut l'un des plus graves problèmes auxquels il fut confronté. Les catholiques irlandais se plaignaient de devoir payer des impôts à l'Église anglicane et demandaient la création d'une université catholique en mesure de délivrer des diplômes. Sur le plan politique, ils étaient mécontents de la loi sur l'Émancipation de 1829, qui avait accordé une représentation aux catholiques irlandais à la Chambre des communes. Sur le plan économique, ils revendiquaient la propriété de très nombreuses terres qui appartenaient aux paysans anglais. Gladstone tenta d'apaiser les Irlandais en leur accordant quelques concessions, mais le problème ne serait pas résolu avant l'indépendance de l'Irlande, qui eut lieu en 1922.

Stimulée notamment par la politique de Disraeli, l'Angleterre victorienne prit la tête d'un grand empire colonial. Sa maîtrise des mers, son expansion industrielle et sa volonté de conquérir des marchés mondiaux y contribuèrent grandement. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Anglais possédaient des intérêts en Égypte et dominaient une bonne partie du continent africain. Ils avaient toujours les territoires du Canada en Amérique, qu'ils étendirent jusqu'à la côte ouest. Les îles Malouines passèrent sous contrôle britannique en 1833. En Asie, ils obtinrent des avantages commerciaux et la souveraineté de l'enclave de Hongkong grâce à la guerre de l'Opium de 1839. Ils prirent aussi le contrôle de l'Inde, où était déjà établie la Compagnie britannique des Indes orientales : la révolte des cipayes de 1857 leur fournit le prétexte pour mener une expédition militaire et occuper le pays. En Océanie, la Nouvelle-Zélande passa sous la souveraineté britannique en 1840, tandis que la Grande-Bretagne affirmait son contrôle sur le continent australien, devenant ainsi une grande puissance impériale présente sur les cinq continents.

## Napoléon III et le second Empire

Après la défaite de Napoléon I<sup>er</sup>, la France restaura la monarchie des Bourbons en la personne de Louis XVIII. Ce nouveau roi instaura un système parlementaire, toutefois très restreint, régi par la charte imposée par le pouvoir et qui n'était



ni rédigée ni approuvée par l'assemblée représentative. Charles X, son frère, lui succéda à sa mort en 1824, et voulut revenir à l'Ancien Régime, ce qui provoqua une révolte et la Révolution libérale de 1830. Le triomphe de la bourgeoisie révolutionnaire céda la place à une nouvelle monarchie dirigée par Louis-Philippe d'Orléans, prince qui se distinguait par ses idées libérales. Les droits civiques furent étendus à tous les citoyens, mais dans le domaine politique, seuls les plus aisés étaient admis à élire ou à être élus. La petite bourgeoisie demanda à bénéficier d'une plus grande participation, et les groupes sociaux émergents qui se joignirent à ces revendications provoquèrent une nouvelle révolution en 1848. Les troubles et l'agitation débutèrent dans la capitale, où furent dressées des barricades. Pour éviter une aggravation de la situation, Louis-Philippe renonça au trône et se réfugia en Angleterre.

La révolution de 1848 aboutit à la proclamation de la II<sup>e</sup> République. Le suffrage universel fut provisoirement accordé et un gouvernement provisoire fut nommé, sous l'égide de l'écrivain

révolutionnaire Alphonse de Lamartine. Aux élections de décembre de la même année, le neveu de Bonaparte, Charles Louis Bonaparte, dit Louis Napoléon, fut élu président de la République. Il se présenta au peuple en conciliateur. Il promit de protéger l'industrie et le commerce, de soutenir l'agriculture et de respecter les religions. Ses premières mesures consistèrent à remettre de l'ordre dans le pays. Pour cette raison, il suivit une ligne politique conservatrice. En 1851, un coup d'État lui permit de se déclarer président à vie. L'année suivante, un plébiscite le désignait empereur. Ainsi naquit la France du second Empire.

Napoléon III, ainsi qu'il se fit appeler à son avènement, était le fils du frère de Napoléon, Louis Bonaparte, roi de Hollande. Le nouvel empereur des Français épousa une jeune femme de la noblesse espagnole, Eugénie de Montijo. De tempérament assez réservé, il ne manquait toutefois pas d'imagination et d'un certain talent, mais était de santé fragile et dépourvu de tout sens des réalités. Il gouverna en associant autoritarisme, concessions au Parlement et requêtes populaires.

## L'ARISTOCRATIE DU SECOND EMPIRE

L'arrivée au pouvoir de Napoléon III se caractérise par une vie de cour festive et fastueuse. Ci-dessus, *Napoléon III chassant au tir à la faisanderie de Compiègne*, par Ange Louis Janet-Lange, 1865 (musée national du Château de Compiègne).

## LA POLITIQUE EN FRANCE AU XIX<sup>E</sup> SIECLE

**1848**

**Louis Napoléon Bonaparte.** Le neveu de Napoléon I<sup>e</sup> est élu président de la II<sup>e</sup> République.

**1852-1870**

**Le Second Empire.** Louis Napoléon met fin à la II<sup>e</sup> République par un coup d'État et devient empereur sous le nom de Napoléon III.

**1870**

**La défaite et la révolte.** Napoléon est fait prisonnier par les Prussiens après la bataille de Sedan. La III<sup>e</sup> République est proclamée à Paris.

**1870-1940**

**La III<sup>e</sup> République.** Le nouveau régime s'installe grâce à l'action d'hommes politiques comme Léon Gambetta, chef du parti républicain.

**1871**

**La Commune.** En mars, la Garde nationale prend les armes et se soulève, puis instaure un gouvernement populaire.

**1877**

**La République s'affirme.** Les tentatives de restauration de la monarchie sont écartées par la victoire républicaine aux élections.

En 1852, Napoléon III fit approuver une nouvelle Constitution lui accordant de plus larges pouvoirs : déclarer la guerre et signer des traités, nommer les ministres, proposer des lois et signer des décrets. Le pouvoir législatif se composait d'une Chambre basse et de 260 députés élus au suffrage universel masculin dotés de rares prérogatives, et d'un Sénat nommé par le chef de l'État. Il gouverna donc avec de larges pouvoirs. Durant son mandat, la France s'industrialisa fortement et l'administration gagna en efficacité. La modernisation urbaine et monumentale de Paris, confiée à son préfet, le célèbre baron Haussmann, fait partie des travaux publics dont il fut l'instigateur.

La France du second Empire participa activement à la politique européenne de son époque et s'impliqua dans de très nombreux conflits, bien que Napoléon III se considérait comme un souverain pacifiste. Ses tendances nationalistes l'incitèrent à soutenir les peuples luttant pour leur liberté et leur indépendance, ce qui conduisit à son intervention en Italie. Il prit aussi la défense des Polonais et des Roumains, soumis aux dominations russe et ottomane. Mais ce fut surtout la Russie du tsar Nicolas I<sup>e</sup> qu'il affronta très rapidement. Il participa à la guerre de Crimée aux côtés de l'Angleterre. Dans cette lutte, il soutenait l'Empire ottoman et contrait la menace expansionniste de la Russie, qui cherchait un accès vers la Méditerranée. Mais son intervention au Mexique fut probablement la plus incohérente de ses actions de politique extérieure. Dans le but de protéger les actionnaires de la dette mexicaine, il envoya 30 000 soldats dans ce pays et réussit à convaincre Maximilien de Habsbourg de se faire désigner empereur du Mexique à la place du président Juarez. L'aventure se solda par un échec, et Maximilien fut pris et fusillé par les partisans de son adversaire. Les guerres menées contre l'Autriche en 1866, puis contre la Prusse en 1870, mirent l'accent sur le déclin du prestige français en Europe. Le désastre de la bataille de Sedan et la santé fragile de l'empereur profitèrent aux républicains, qui renversèrent Napoléon III.

## La III<sup>e</sup> République française

Alors que la guerre contre la Prusse n'était pas achevée, un groupe de républicains menés par Léon Gambetta proclama à Paris la III<sup>e</sup> République le 4 septembre 1870. Les Français étaient en désaccord sur la nouvelle façon de gouverner, mais tous s'accordaient à reconnaître que l'empire avait été un échec retentissant. En 1871, fut élue une Assemblée nationale qui nomma Adolphe Thiers à la tête d'un gouvernement provisoire. Mais dans la capitale, les patriotes radicaux voulaient renforcer le républicanisme

## La Commune de Paris et la République

En 1870, la défaite de la France face à la Prusse, lors de la bataille de Sedan, signifie la chute du Second Empire et la proclamation de la III<sup>e</sup> République, ainsi que le début d'une période révolutionnaire qui aboutit à l'expérience dramatique de la Commune en 1871.

**Profitant de l'instabilité du pouvoir** après la défaite contre les Prussiens, la Garde nationale prend les armes le 18 mars 1871 à Paris avec l'appui du peuple et instaure un gouvernement municipal libre que dirigent des socialistes et des républicains de l'aile radicale. Ce soulèvement s'explique par la rancœur due à la capitulation et le résultat des élections qui donnent une importante majorité aux monarchistes et aux conservateurs. Durant les deux mois que dure l'expérience de la Commune avant d'être écrasée par l'armée, des mesures comme la laïcité de l'État, l'abolition de l'intérêt de la dette et l'autogestion des usines sont approuvées. Pour Karl Marx, il s'agissait de la première tentative de dictature du prolétariat. Illustration : cette photographie datant de 1871 montre le déboulonnement des symboles napoléoniens de Paris, comme la colonne illustrant les victoires de Napoléon I<sup>e</sup> place Vendôme.

du nouveau régime et établirent la Commune en souvenir de l'Assemblée de 1793, dominée par les Jacobins. Le principal soutien venait de la petite bourgeoisie et de la classe ouvrière. Ce mouvement communard parisien fut brutalement écrasé par l'armée du maréchal Mac-Mahon. On compta durant les affrontements qui opposaient versaillais et communards jusqu'à 30 000 morts, 38 000 emprisonnements et 7 000 déportations en Nouvelle-Calédonie. La majeure partie de ceux qui avaient pris part à la Commune dut s'exiler.

Une fois l'ordre rétabli, Thiers fut remplacé par Mac-Mahon à la présidence de la République. L'Assemblée approuva une série de lois fondamentales faisant de la République un régime parlementaire bicaméral, où le président devait être élu par la majorité absolue de la Chambre des députés et le Sénat, réunis en Congrès. La clé du système était la Chambre des députés, élue au suffrage universel masculin direct pour une période de quatre ans. Parmi les différentes personnalités qui occupèrent la présidence du Conseil, il faut mentionner Jules Ferry (1880-1881 et 1883-1885)



qui continua de panser les blessures ouvertes par la Commune. Les déportés ou exilés revinrent, la censure sur la presse fut levée, et les syndicats furent légalisés. Ferry mena une réforme éducative à l'origine de la laïcité de l'enseignement, ainsi qu'une politique coloniale ambitieuse pour tenter de rétablir le prestige que la France avait perdu. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la III<sup>e</sup> République dut affronter trois grandes crises. La première fut provoquée par la tentative de coup d'État du général Boulanger, qui voulait abolir la Constitution pour rétablir un régime autoritaire. La deuxième fut le « scandale du canal de Panamá », qui éclata lorsque l'on découvrit que la compagnie qui devait financer la construction d'un canal dans ce pays d'Amérique centrale, dont le promoteur était Ferdinand de Lesseps, celui qui avait construit le canal de Suez, avait commis des fraudes. La troisième fut l'affaire Dreyfus en 1894 : accusé d'avoir vendu des secrets militaires aux Allemands, un officier juif d'origine alsacienne fut condamné pour trahison. Cette affaire déclencha un conflit social et politique qui déstabilisa la République

pendant plus de dix ans, et provoqua une campagne destinée à faire éclater son innocence menée par l'écrivain Émile Zola.

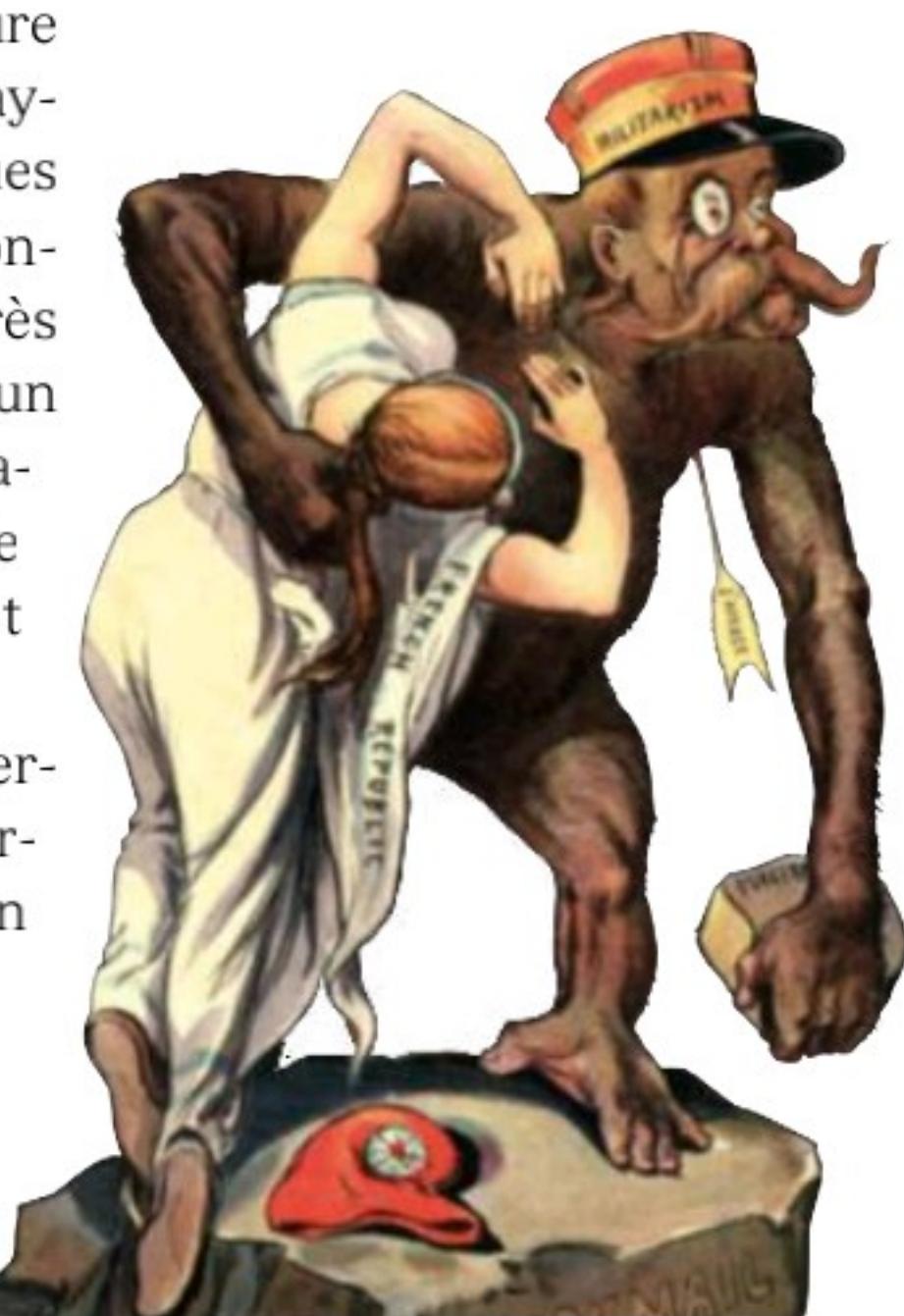
## La Russie impériale

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie était le plus vaste État d'Europe. Elle rassemblait un conglomérat de territoires qui, contrairement à l'Empire britannique, formaient un ensemble d'un seul tenant recouvrant une très grande partie des continents européen et asiatique. La majeure partie de la population russe était formée de paysans. La société était gouvernée par quelques puissants seigneurs, grands propriétaires fonciers pour la plupart, qui assujettissaient un très grand nombre de serfs (*moujiks*), auxquels aucun droit n'était reconnu. La Russie était restée totalement à l'écart de la modernité. Elle était régie par un tsar qui exerçait un pouvoir absolu et arbitraire sur l'ensemble de ses sujets.

La politique autoritaire de la Russie sur le territoire polonais conduisit en 1830 à une insurrection contre les occupants russes, qui dura un

## L'AFFAIRE DREYFUS.

Caricature publiée en 1897 dans la revue satirique américaine *Puck* montrant le capitaine Dreyfus en singe essayant de « secourir » la République.





### ALEXANDRE II LE RÉFORMATEUR

En abolissant le servage, le tsar Alexandre II permet la modernisation de l'économie agraire russe, principale source de richesses de son pays. Ci-dessus, statue en bronze du tsar par Ernst J. W. Mehnert.

peu plus d'un an. Cette révolte, qu'on prit l'habitude d'appeler ensuite Insurrection de novembre, fut écrasée dans un bain de sang. Le chef des forces répressives russes était Ivan Paskevitch. Il fut remercié après la capitulation de Varsovie en étant nommé prince de la ville. À la suite de ces événements dramatiques, la Pologne connut une forte émigration, notamment vers la France.

Le tsar était alors Nicolas I<sup>er</sup>, qui avait succédé à son frère Alexandre en 1825. Durant son règne, il s'opposa fermement à toute réforme impliquant un affaiblissement de son pouvoir universel, dont il était convaincu qu'il était d'origine divine.

Nicolas I<sup>er</sup> se préoccupa surtout de politique étrangère. Il chercha résolument à ouvrir un accès vers la Méditerranée par les détroits turcs, ce qui suscita la méfiance de la France et de l'Angleterre. Résultat, il ne récolta que la guerre de Crimée, qu'il perdit. Sa politique intérieure fut menée en faveur de l'Église orthodoxe pour renforcer le sentiment national et le système autocratique. Désireux de contrôler tous les ressorts de l'État, Nicolas I<sup>er</sup> développa un puissant dispositif policier et accrut énormément les effectifs de l'administration publique. En 1851, la ligne ferroviaire reliant Saint-Pétersbourg et Moscou fut inaugurée et, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie bénéficia d'une certaine croissance économique, stimulée par une industrialisation modérée. Mais la permanence des structures féodales entravait encore toute tentative raisonnable de modernisation du pays.

Alexandre II succéda à son père Nicolas I<sup>er</sup> en 1855. Dès le début de son règne, le nouveau tsar entreprit toute une série de réformes pour transformer la société de son empire. En 1858, il décida d'émanciper les serfs de la Couronne, puis tous les serfs du pays en 1861. Il accorda également de plus grandes libertés à son peuple, allégea fortement la censure pesant sur la presse et octroya plus d'autonomie aux universités. Enfin, il modifia le système judiciaire pour remplacer la justice nobiliaire par une justice publique qui offrait une meilleure protection à tout un chacun.

En matière de politique extérieure, le tsar Alexandre II forma avec l'Autriche et l'Allemagne la ligue des Trois Empereurs en 1873. Le projet ambitieux de ces trois souverains visait ni plus ni moins à la préservation d'une paix durable dans l'Europe entière. Cependant, les intérêts autrichiens et russes dans les Balkans finirent par déclencher une intervention de la Russie en Turquie. Alarmées, les puissances européennes se réunirent en 1878 au congrès de Berlin et forcèrent le tsar à renoncer à une grande partie de ses conquêtes turques. La ligue des Trois Empereurs



fut alors rompue, et même si le chancelier Bismarck tenta de la ressusciter quelques années plus tard, elle finit par être totalement dissoute.

Les premiers nationalismes polonais apparaissent durant la domination tsariste. Ainsi, les Polonais se soulevèrent en 1863 pour réclamer une Constitution et plus d'autonomie, et malgré l'aide de la Prusse et l'appui de Napoléon III, ils furent réprimés par Alexandre II. L'insurrection polonaise et les difficultés liées à l'application des réformes amenèrent à la tête du gouvernement des hommes encore plus conservateurs qu'auparavant. Ce blocage politique entraîna l'apparition de groupes extrémistes, à caractère anarchiste révolutionnaire pouvant aller jusqu'au terrorisme, dont fut finalement victime le tsar Alexandre II, qui mourut lors d'un attentat perpétré à Saint-Pétersbourg le 13 mars 1881.

Le nouveau tsar, Alexandre III, intensifia la politique répressive de son prédécesseur, non seulement contre le peuple russe, mais également contre les peuples baltiques et polonais, en combattant leur langue et leur religion. Il persécuta



également les Juifs, qui furent l'objet de violents pogroms. Les conflits nationaux et les problèmes politiques issus de la lente modernisation de l'État finiraient par avoir raison du régime des tsars.

## L'Empire turc

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Empire ottoman fut menacé par les volontés expansionnistes de la Russie et les mouvements nationalistes des populations chrétiennes orthodoxes vivant dans les Balkans. Il garda cependant la majeure partie de son autorité sur son empire, qui s'étendait sur trois continents : en Europe, de l'Adriatique à la mer Noire ; en Asie de la mer Égée au golfe Persique et de la mer Noire à la mer Rouge ; et en Afrique du Nord dans les provinces de Tripoli et de Cyrénaïque, dans l'actuelle Libye.

L'Empire ottoman survivait surtout grâce à l'appui de certaines puissances européennes, notamment le Royaume-Uni, qui avaient tout intérêt à défendre son intégrité pour entraver les ambitions expansionnistes de la Russie sur la côte méditerranéenne et dans les Balkans.

En plus de ces menaces extérieures, l'Empire turc avait à affronter un retard technologique endémique, qui fragilisa son économie principalement fondée sur l'agriculture, en marge de la Révolution industrielle et aux mains de capitaux étrangers. C'était sans compter l'ensemble des courants nationalistes des pays balkaniques qui constituèrent une force menaçant son intégrité territoriale. Le système politique était aux mains d'un sultan aux pouvoirs quasi illimités. Il était le chef des croyants de l'islam, qui bénéficiaient de droits que n'avaient pas les autres sujets de l'Empire. Le pouvoir impérial se montrait cependant assez tolérant vis-à-vis des populations chrétiennes qui étaient sous son autorité.

L'Empire ottoman, qui avait perdu la Grèce après la guerre d'indépendance grecque (1821-1830), fut gouverné de 1839 à 1861 par le sultan réformateur Abdülmecit I<sup>er</sup>. Le conflit des détroits eut lieu sous son mandat. Par le traité d'Adriana-polis de 1829, la Grèce avait obtenu son indépendance, et la Turquie avait autorisé la liberté de navigation et de commerce sur la mer Noire et

## L'ÉQUILIBRE DES POUVOIRS

Au congrès de Berlin de 1878, présidé par Bismarck, les puissances européennes s'entendent pour mettre un terme à la guerre entre la Russie et la Turquie, et réorganiser l'équilibre des pouvoirs dans les Balkans. *Le Congrès de Berlin*, par Anton von Werner (Hôtel de Ville de Berlin).



#### LA FIN DE L'EMPIRE OTTOMAN

Abdülhamid II, surnommé le « grand saigneur » en raison du nettoyage ethnique effectué contre les Arméniens et les Kurdes, est le dernier sultan ottoman à disposer de pouvoirs absolus. Il est déposé en 1909 par la révolte militaire des Jeunes-Turcs. Photographie du sultan en 1885.

la traversée du Bosphore et des Dardanelles aux navires des pays qui n'étaient pas en guerre avec elle. La Russie en profita aussitôt pour asseoir sa domination sur cette partie de la Méditerranée. Mais en 1841, le ministre britannique des Affaires étrangères Palmerston décida que les affaires de l'Empire ottoman concernaient toute l'Europe et obtint que soit signée la London Straits Convention entre les cinq grandes puissances (Russie, Royaume-Uni, France, Autriche et Prusse) et la Turquie. En vertu de cette convention, le Bosphore et les Dardanelles étaient alors fermés à tous les bateaux de guerre étrangers.

Dans les Balkans, la Russie tenta aussi de se positionner comme la protectrice des nations slaves face à l'occupant ottoman. Les Russes avaient occupé la Moldavie et la Valachie, et malgré la fin de l'occupation en 1851, leur attitude suscitait la méfiance des puissances européennes. L'Angleterre souhaitait maintenir la puissance turque afin de freiner l'expansionnisme de la Russie. La France et la Grande-Bretagne avaient par ailleurs de puissants intérêts commerciaux

au Proche-Orient et en Méditerranée, et la Russie et la France réclamaient une protection pour les chrétiens – respectivement orthodoxes et romains – dans les lieux saints contrôlés par la Turquie. Tout indiquait que la « question orientale » allait très vite devenir source de conflits.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la paix de l'Europe dépendait de l'issue des conflits : si le système de Metternich – proposé au congrès de Vienne de 1814 – avait disparu, toutes les puissances étaient en effet absolument d'accord pour préserver à tout prix l'équilibre européen qu'on avait pu obtenir. Cependant, l'émergence des nationalismes comme l'essor du libéralisme menaçaient l'ordre établi de l'ancien système diplomatique.

#### La guerre de Crimée

La guerre de Crimée éclata en 1853. Ce fut le résultat des ambitions contradictoires du tsar Nicolas I<sup>er</sup> et de Napoléon III. Elle s'explique aussi par la volonté de la Grande-Bretagne de préserver l'intégrité de l'Empire ottoman pour défendre ses intérêts en Méditerranée et sa voie d'accès à l'Inde. Mais ce fut finalement du Proche-Orient que vint la cause directe de la guerre. La France et la Russie réclamaient toutes les deux la protection des chrétiens de Terre sainte sous domination turque, mais l'empereur français recherchait en réalité le triomphe que n'avait pas eu son prédécesseur Louis-Philippe en ces lieux, et la défaite de la Russie, sa vieille ennemie depuis 1812. La Grande-Bretagne s'unit à la France pour éviter la progression russe sur les territoires turcs.

La guerre fut inévitable en dépit des efforts menés pour préserver la paix en convoquant une conférence à Vienne. En réponse au refus turc de lui accorder le droit à la protection des chrétiens dans les Balkans, la Russie revint occuper les territoires de Moldavie et de Valachie. La Turquie lui déclara la guerre en octobre. En mars de l'année suivante, ce fut au tour de la France et de la Grande-Bretagne, qui envoyèrent leurs flottes respectives dans les Dardanelles.

Face à la menace d'une éventuelle intervention de l'Autriche, le tsar retira ses troupes de Moldavie et de Valachie. Le moment aurait été idéal pour signer la paix, mais une épidémie de choléra ravageait les troupes françaises et britanniques. Les deux parties étaient trop engagées, et le prestige des nations belligérantes était en jeu. En septembre 1854, les alliés débarquèrent dans la péninsule de Crimée et assiégèrent la base navale russe de Sébastopol pendant un an. Après les batailles d'Inkerman et de Balaklava, Sébastopol fut prise d'assaut. En décembre 1854, l'Autriche s'allia aux puissances occidentales en signant un traité, mais sans prendre part aux hostilités.



Ce fut ensuite le tour du roi du Piémont, qui souhaitait obtenir l'appui des alliés pour unifier toute la péninsule italienne. Dans cette guerre, le télégraphe et la presse populaire jouèrent un rôle important pour la première fois, tout comme les photographies des champs de bataille qui montraient au reste de la société la terrible réalité de ces catastrophes.

La mort du tsar Nicolas I<sup>er</sup> en 1855 supprima tous les obstacles qui pouvaient encore se dresser sur le chemin de la paix. Celle-ci fut finalement signée avec le traité de Paris le 30 mars 1856. La mer Noire s'ouvrait aux navires marchands de toutes les nationalités et le Danube devint international. La Moldavie et la Valachie, comme la Serbie, obtinrent leur indépendance, et le sultan turc s'engagea à traiter désormais les chrétiens comme les musulmans.

Après cette guerre, l'Empire ottoman s'affaiblit de nouveau en raison des mouvements d'indépendance de certains peuples toujours placés sous son autorité. Les causes de ses faiblesses se trouvent aussi dans une mauvaise

gestion administrative de l'Empire, ainsi que dans une corruption grandissante. La Serbie deviendrait complètement indépendante en 1867, la Moldavie et la Valachie s'unirent pour former l'État de Roumanie en 1862.

Le Monténégro acquit plus d'autonomie, et seule la Bulgarie resta sous complète domination turque. En 1875, une révolte éclata en Bosnie-Herzégovine, à laquelle participa la Bulgarie. Le sultan Abdülhamid II réprima violemment les révoltes, ce qui horrifia les Européens. L'intervention du tsar aboutit au traité de San Stefano en mars 1878, créant la Grande Bulgarie, ce qui inquiéta la Grande-Bretagne et l'Autriche, les deux puissances craignant en effet que le nouvel État ne devienne un satellite de la Russie. Lorsqu'en 1878, le chancelier Bismarck fit part de ces craintes, on s'accorda sur la tenue d'un congrès à Berlin, où fut modifié le traité de San Stefano. La Bulgarie fut divisée en trois parties : le Nord, indépendant ; la partie centrale – la Roumélie orientale – dont le gouvernement serait sous contrôle turc ; le Sud, dont la Macédoine, qui

#### LA BATAILLE DE BALAKLAVA

Cette gravure de Richard Caton Woodville (1895) montre la légendaire et désastreuse charge de la brigade légère durant la bataille de Balaklava, le 25 octobre 1854, pendant le siège de Sébastopol (National Army Museum, Londres).

## Florence Nightingale, une infirmière pionnière

En 1883, la reine Victoria décore Florence Nightingale de l'ordre récemment créé de la Croix-Rouge royale. Le travail de cette infirmière britannique dans le domaine sanitaire militaire, qu'elle a permis d'améliorer parce qu'elle avait soigné les blessés de la guerre de Crimée, est ainsi reconnu.

**Née en 1820, Florence Nightingale** consacre toute sa vie aux soins infirmiers (son prénom s'inspire de la ville où elle est née, Florence, en Italie). Elle le fait malgré l'opposition d'une famille aisée, qui aurait préféré pour la jeune fille un destin plus compatible avec sa classe sociale. En 1853, plus de dix ans après avoir débuté son travail, elle devient infirmière en chef dans un hôpital londonien, où elle perfectionne sa pratique scientifique et professionnelle. Cette expérience l'aide grandement quand les nouvelles parvenant de Crimée au Royaume-Uni la poussent à partir sur le front pour aller soigner les blessés. Elle arrive en novembre 1854 pour diriger une équipe de 38 infirmières ; elle passe deux ans là-bas et réussit à abaisser le taux de mortalité parmi les blessés malgré l'absence de moyens. L'amélioration des conditions d'hygiène joue un rôle essentiel. Dès son retour en Grande-Bretagne, elle mène une grande campagne à un niveau institutionnel pour obtenir du Parlement la professionnalisation des infirmières et des réformes sanitaires et militaires. Lorsque le philanthrope suisse Henri Dunant fonde la Croix-Rouge en 1863, il admet immédiatement avoir été inspiré par l'exemple de cette femme. Illustration : statue de Florence Nightingale, œuvre d'Arthur George Walker, Waterloo Place (Londres).



fut rendu à la Turquie. La Grande-Bretagne obtint le contrôle de l'île de Chypre et l'Autriche administra la Bosnie-Herzégovine.

La chute définitive de l'Empire ottoman fut ralentie par cet accord international, même si les Turcs ne comptaient plus du tout sur aucun appui extérieur. Lorsque la Bulgarie prit le contrôle de la Roumélie orientale en 1885, elle était déjà indépendante et séparée de la Russie. La prise de contrôle de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche créa une forte tension en Serbie et aboutirait, des années plus tard, au déclenchement de la Première Guerre mondiale.

### La paix armée

Malgré quelques rapprochements sporadiques entre la France et l'Allemagne au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'hostilité récurrente entre ces deux nations voisines resta longtemps l'une des principales préoccupations de la diplomatie européenne. La conviction que cette inimitié était une menace supérieure

à tout autre problème menaçant la paix en Europe poussa à la formation d'un réseau d'alliances et de traités entre grandes puissances qui se mit en place progressivement.

L'Europe recherchait généralement l'équilibre entre les différentes puissances du continent. Mais ce *balance of power* ne reposait plus désormais, comme après la défaite de l'Empire napoléonien, sur la supériorité d'un pays sur un autre, mais sur le fait que chaque pays avait une force militaire proportionnelle à son importance démographique et économique.

Il ne s'agissait plus désormais d'appliquer un principe éthique, où la paix prévaudrait parce qu'elle serait reconnue comme une valeur universelle, mais d'une vision à la fois pragmatique et matérialiste. L'équilibre de la politique internationale obtenu était si fragile qu'il allait vite se rompre avec tumulte pour aboutir à la première guerre réellement mondiale de l'histoire.

Cependant, à partir de 1870, l'Europe respirait encore une atmosphère de coopération grandissante entre tous les pays qui la composaient. Les organisations internationales proliférèrent, partout sur le continent, comme la Croix-Rouge (1864), l'Union télégraphique universelle (1865), l'Union postale universelle (1878), les grandes expositions universelles ou les jeux Olympiques modernes, qui furent rétablis en 1896.

C'est à cette époque que les grandes puissances apprirent aussi à régler leurs différends non par des guerres, mais en organisant des conférences internationales. Ainsi, on peut citer le congrès de Berlin de 1878 qui réorganisa les Balkans après la guerre russo-turque. Il y eut aussi la conférence de Berlin de 1884 qui conclut un accord sur les colonies. Le traité de Bucarest de 1886 mit fin quant à lui à la guerre entre la Serbie et la Bulgarie et la conférence de la paix de la Haye en 1899 donna l'illusion de promouvoir les bases d'une paix qui deviendrait peut-être universelle.

L'Allemagne unifiée joua un rôle capital dans ce processus d'accords internationaux. Le chancelier Bismarck voulut en effet garantir, au moins sur une génération, une paix européenne assurant l'unité nationale, en signant des traités avec les puissances qui entouraient son pays. De son côté, la France entendait sortir de l'isolement dans lequel elle avait sombré après la défaite de 1871. Aussi regardait-elle du côté de la Grande-Bretagne. Ces deux puissances européennes visaient ainsi des objectifs plus défensifs qu'offensifs. La Grande-Bretagne ne voulait pas faire le jeu de la France et devenir son allié, ni s'impliquer excessivement dans la politique européenne, car elle était déjà très prise par son expansion coloniale. Elle considérait en effet que l'existence de



### L'ANTICHAMBRE DE LA GRANDE GUERRE

Pour de nombreux historiens, l'interprétation militariste de l'équilibre des pouvoirs obtenu par le chancelier allemand Bismarck est l'une des causes de l'éclatement de la Grande Guerre.

À gauche, *L'Ange de la paix*, un dessin satirique américain, a été publié en 1886 par Joseph Keppler. Il montre le « chancelier de fer » sous les traits d'un ange hypocrite, après son intervention au congrès de Berlin en 1878, qui met fin à la guerre russo-turque sans résoudre les intérêts antagoniques des grandes puissances qui l'avaient provoquée.

cinq grandes puissances sur le continent européen était suffisante pour maintenir l'équilibre des pouvoirs. Ses intérêts, ses traditions et sa vision de l'Europe l'incitaient à garder, selon l'expression consacrée, un « splendide isolement ».

Face à l'isolationnisme britannique, le chancelier allemand Bismarck se tourna naturellement vers l'Empire austro-hongrois pour en faire son allié. Il y eut ensuite la ligue des Trois Empereurs en 1873, avec la Russie, qui, comme nous l'avons vu, échoua en raison des intérêts contraires de l'Autriche et de la Russie dans les Balkans.

En 1881, la France envahit la Tunisie pour en faire un protectorat. En réaction, les Italiens, qui rêvaient d'occuper ce territoire nord-africain proche de la Sicile, tentèrent de se rapprocher de l'Allemagne. Pour le « chancelier de fer », la proposition était intéressante, et envisageable après le retrait de la Russie. C'est ainsi que fut conclue la Triple Alliance de 1882 entre l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche. Cette association défensive stipulait qu'en cas d'agression de l'un des alliés, celui-ci serait défendu par les deux autres. Le

tsar Alexandre II ayant été remplacé sur le trône de Russie par Alexandre III en 1881, la ligue des Trois Empereurs fut restaurée en 1883, puis dissoute à cause des rivalités entre l'Autriche et la Russie. Elle fut remplacée par le traité de réassurance de 1887, un pacte de non-agression conclu entre l'Allemagne et la Russie qui ne durerait pas non plus. En 1888, le Kaiser Guillaume I<sup>er</sup> mourut, et Guillaume II monta sur le trône, destituant en 1890 le vieux chancelier Bismarck. La France signa une alliance avec la Russie en 1893, et à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, l'Europe était divisée en deux blocs rivaux : la Triple Alliance d'un côté, l'alliance franco-russe, qui deviendrait plus tard la Triple Entente avec la Grande-Bretagne, de l'autre.

Sur cet échiquier européen très complexe de la fin du xix<sup>e</sup> siècle, la dérive de la politique internationale et la protection outrancière des intérêts souverains exercée par chaque nation fragilisèrent l'équilibre. L'Europe vécut en paix de 1870 à 1914, mais il s'agissait incontestablement d'une « paix armée » qui aboutirait à une guerre sans précédent dans l'histoire. ■



# Les expositions universelles

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les expositions nationales présentant au public les dernières innovations technologiques prennent une ampleur internationale et deviennent la vitrine de la modernité.

**L**es avancées scientifiques et techniques spectaculaires que connaît la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que la foi immense qu'on portait dans le progrès, furent à l'origine de l'une des périodes de l'histoire de l'humanité où l'homme se sentit le plus fort. Durant la Belle Époque, comme on nomma les années qui s'écoulèrent entre la guerre franco-prussienne de 1870 et la Première Guerre mondiale, le plus grand nombre était absolument convaincu que tous les grands problèmes de l'humanité étaient résolus, ou le seraient, et que les fléaux, tels que la peste, les famines, les guerres et toutes les autres calamités qui avaient accablé l'espèce humaine pendant des milliers d'années, n'étaient plus que de très lointains souvenirs.

L'écrivain britannique Bertrand Russell disait que « l'optimisme scientifique fit croire aux hommes que le royaume des cieux était sur le point de descendre sur Terre. » Les progrès scientifiques et matériels accomplis par l'homme furent manifestes dans les expositions universelles qui se tinrent dans les principales villes du monde.

Le développement de l'industrie et du commerce entraîna, vers 1850, l'organisation de plusieurs expositions dites « universelles », permettant aux grandes nations de montrer leurs produits et leurs plus grandes prouesses afin de les exporter vers d'autres marchés. Ces expositions devinrent ainsi des symboles emblématiques de la modernité et des moyens de propagande pour certaines nations qui voulaient démontrer la supériorité de leur civilisation sur celle des peuples qu'elles avaient colonisés. C'est pourquoi elles avaient fini par exposer comme nouveautés des êtres humains

**PARIS, 1889.** Les visiteurs passent sous la tour Eiffel durant l'Exposition universelle, sur une photographie prise le 31 octobre 1889.

## LES PRINCIPALES EXPOSITIONS

- 1851 Londres. Inauguration en mai de la première des expositions universelles, dont le but est de montrer les avancées techniques mondiales.
- 1855 Paris. Napoléon III organise une exposition pour consolider son Empire récent au niveau international. La technologie y est représentée, mais aussi les beaux-arts.
- 1867 Paris. Première exposition organisée avec des pavillons internationaux. Les thèmes sont le progrès et la paix.
- 1876 Philadelphie. L'exposition s'inspire du centenaire de la Déclaration d'indépendance américaine.
- 1889 Paris. Organisée pour le centenaire de la Révolution française, sa principale attraction est la tour Eiffel.
- 1893 Chicago. Organisée pour le quatrième centenaire du premier voyage de Colomb et la découverte de l'Amérique, elle souligne l'essor des États-Unis.



**PARIS, 1867.** Revers d'une médaille de bronze de Napoléon III frappée du motif de l'Exposition de 1867 (musée Lazaro Galdiano, Madrid).

d'origines diverses, venant de pays exotiques que les puissances européennes exploraient et colonisaient.

### Angleterre, 1851

La toute première de ces expositions se déroula à Londres, en 1851, entre mai et octobre. Elle avait été appelée « Great Exhibition of the Works of Industry of all Nations ». L'objectif principal de ses organisateurs était d'en faire un objet de propagande pour l'Angleterre victorienne. C'est la raison pour laquelle on décida de construire un fastueux pavillon, le fameux Crystal Palace, en plein cœur de Hyde Park, au centre de la capitale britannique. Cette exposition fut conçue par l'époux même de la reine d'Angleterre Victoria, le prince Albert.

Le Crystal Palace fut dessiné par l'architecte autodidacte Joseph Paxton, qui élabora en dix jours seulement une structure métallique supportant des milliers de pièces de verre. Il s'agissait d'une sorte de serre pouvant abriter des plantes. Le coût de la construction fut relativement bas. On peut d'ailleurs souligner que ce projet fut très rentable sur le plan financier en raison de plusieurs facteurs : le pavillon était construit avec des éléments préfabriqués, le montage se fit en un temps record, et un certain nombre de ses composants pouvaient être récupérés par la suite. Parmi les nombreuses innovations de Paxton, il faut noter un plancher surélevé de quatre pieds placé au-dessus du niveau du sol de sorte que la partie inférieure permettait d'assurer la ventilation et de recueillir la poussière. L'édifice, démonté après l'exposition pour être installé à Sydenham, au sud de la Tamise, dans un quartier qui prendrait ensuite le nom du pavillon, fut placé dans un environnement naturel conçu par Paxton. Hélas, quatre-vingt-cinq ans après sa construction, il fut entièrement détruit par un incendie, le 30 novembre 1936.

## Le Crystal Palace de Londres

**En 1851, les Londoniens** purent admirer un édifice véritablement très différent de ceux qu'ils connaissaient et qu'ils avaient pu voir jusqu'à présent, au Royaume-Uni ou dans le reste du monde. Il s'agissait du fameux Crystal Palace, l'œuvre la plus emblématique de l'exposition universelle organisée cette année-là dans la capitale britannique. Il fut conçu par Joseph Paxton, un jardinier paysagiste autodidacte qui s'était spécialisé dans la construction de serres. Sans être architecte professionnel, il imagine une grande structure de 580 mètres de long, 137 mètres de large et 34 mètres de haut, qui recouvre 70 000 mètres carrés et tire un profit maximal des deux matériaux phares de la Révolution industrielle, le fer et le verre. Pour la première fois dans l'histoire de l'architecture, Paxton emploie des éléments préfabriqués qui, avec des techniques de montage innovantes, lui permettent d'assembler l'édifice en un temps record. Le résultat prouvait qu'avec du fer et du verre, il était possible de construire des bâtiments à la fois pratiques, fonctionnels et beaux.



Pour cette exposition, le pavillon du Crystal Palace fut divisé en de nombreux espaces différents où l'on pouvait aussi bien admirer des reproductions de l'architecture de l'Ancienne Égypte que des œuvres d'art de la Renaissance. L'exposition était répartie en trois secteurs : l'industrie moderne ; l'empire colonial, ses hommes et ses produits ; l'art et l'artisanat. Des concerts furent donnés dans la partie centrale de l'édifice, où l'on avait installé le plus grand orgue du monde.

Le Crystal Palace était entouré d'un vaste parc qui proposait aux visiteurs son architecture végétale (Paxton était à l'origine un jardinier paysagiste), le spectacle d'une série de bassins d'où jaillissaient de grandes colonnes d'eau, et une réplique des chutes du Niagara. Des produits de l'industrie, des cuisinières, des moissonneuses, des métiers à tisser et des ustensiles en tout genre faisaient partie des milliers d'objets exposés. D'autres

produits venaient de pays lointains et exotiques, comme l'Inde, et de territoires que l'homme blanc venait juste de découvrir, comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande. La Compagnie des Indes exposa un village entier et l'on put également admirer le diamant Koh-i Nor, un trône de maharadjah et un éléphant avec tous ses ornements. Le nombre de visiteurs s'éleva à six millions, et les bénéfices furent tels qu'ils permirent de construire des bâtiments aussi importants que le Royal Albert Hall, le Victoria and Albert Museum et le musée de la Science, qui font aujourd'hui partie du patrimoine monumental de la capitale britannique.

### France : 1855, 1867 et 1878

Quatre ans après l'exposition universelle britannique, une nouvelle exposition universelle eut lieu, cette fois-ci dans la capitale française, à Paris, en 1855. Afin de renforcer le prestige de son Empire,

Napoléon III décida d'organiser une exposition semblable à celle qui avait eu lieu à Londres. La sienne serait consacrée non seulement à l'industrie, mais également aux beaux-arts.

Dans le palais qu'on construisit pour abriter l'exposition, on accrocha plus de 5 000 toiles provenant de vingt-huit pays. On construisit aussi le long des Champs-Élysées un palais de l'Industrie permanent doté d'une magnifique verrière, qui était censé faire oublier la renommée architecturale du Crystal Palace de Londres. La salle mesurait 48 mètres de large sur 192 mètres de long. Elle constituait alors le plus vaste espace métallique couvert construit dans le monde, sans que l'on ait eu recours à des tirants. Des machines à vapeur en fonctionnement, des bateaux, des hélices, des turbines et toutes sortes d'engins mécaniques y étaient montrés au public. On pouvait y voir également le célèbre



**UN MONDE TAILLÉ SUR MESURE.** Les murs du Crystal Palace étant transparents grâce à l'emploi du verre, une nouvelle relation peut s'établir entre les espaces intérieurs et extérieurs. En 1854, le bâtiment est déplacé de Hyde Park à Upper Norwood, où il restera jusqu'à ce qu'il soit détruit par un incendie en 1936. Illustrations : à gauche, l'édifice en 1851 ; ci-dessus, l'une des galeries intérieures du Crystal Palace aménagée en espace vert.

pendule de Foucault. Cet ingénieux instrument montrait scientifiquement le mouvement giratoire de la Terre.

Si l'exposition enregistra un grand nombre de visiteurs, au même titre que celle de Londres, elle fut toutefois déficitaire malgré un droit d'entrée extrêmement élevé. Pour les Français, là n'était pas le plus important, puisque le but recherché était de montrer au monde entier la grandeur de leur empire et de consolider la place de leur pays au sein des puissances industrialisées de la planète.

D'autres expositions se succédèrent dans la capitale française, en 1867 puis en 1878. La première marqua un tournant dans l'histoire des expositions universelles, car elle situait le monde dans un système de classement intelligible, cohérent et global, et tentait de rendre visibles les progrès des civilisations. Ce fut également la première où l'on aménagea des jardins dans l'enceinte

de l'exposition et autour du bâtiment central. Elle fut également pionnière en disposant les pavillons représentant les différentes nations dont l'architecture devait refléter la culture et l'histoire de chaque pays invité. Cependant, l'idée de reproduire le monde à l'échelle d'un microcosme, d'une encyclopédie miniature, fut un échec. Que ce soit en raison d'un manque d'espace, d'un esprit de compétition excessif des nations participantes, ou d'un manque de temps et de préparation, cette exposition ne fut qu'un simple spectacle de divertissement et de distraction pour ceux qui vinrent la voir.

L'Exposition universelle de 1878 se déroula à Paris entre mai et novembre. Cette nouvelle manifestation internationale devait prouver que la France s'était parfaitement remise de la guerre franco-prussienne. Mais lors de l'inauguration, bien des détails restaient à régler à cause de très nombreux problèmes politiques.

Malgré cela, les efforts déployés au dernier moment permirent que tout fonctionne parfaitement au début du mois de juin. L'enceinte occupait une surface de 270 000 mètres carrés au Champ-de-Mars. L'Allemagne n'était pas représentée, contrairement au Royaume-Uni et à ses nombreuses colonies d'outre-mer. L'avenue des Nations, de 750 mètres de long, présentait l'architecture de la plupart des pays d'Europe, mais aussi d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Parmi les objets exposés dans les jardins du palais du Trocadéro, se trouvait la tête de la statue de la Liberté, que la France avait offerte aux États-Unis pour célébrer le centenaire de la Déclaration d'indépendance. On y voyait aussi le téléphone de Graham Bell, le mégaphone et un phonographe de Thomas Edison. L'exposition fut visitée par plus de 13 millions de personnes, ce qui permit de financer le coût élevé de son organisation.



## La vitrine idéale d'un monde nouveau

**L'idée originale des expositions universelles** consistait à montrer les avancées techniques de l'époque. Toutes ces manifestations devinrent rapidement quelque chose de plus : un mode de promotion inégalé pour le pays organisateur, qui pouvait ainsi démontrer sa puissance économique, coloniale et culturelle. Mais aucune nation ne fut en reste, notamment à partir de l'Exposition de Paris de 1867 quand chaque pays commença à construire son propre pavillon pour y montrer sa culture et son degré de civilisation. Pour le penseur allemand Walter Benjamin, cette exposition particulière constitue « le baptême de l'industrie du spectacle ». À juste titre : la possibilité de voir des machines innovantes ou des bâtiments répliques de civilisations plus ou moins lointaines aiguillonnait la curiosité du grand public. Tout comme les activités culturelles proposées, qui allaient de démonstrations de musiques traditionnelles des pays les plus lointains (comme le gamelan de Java, qui inspira tant le compositeur Claude Debussy) aux concours internationaux de différentes disciplines ou à des expositions d'artistes modernes, notamment à partir de 1855 à Paris, quand les beaux-arts côtoyaient la technique. Moyennant un droit d'entrée, les visiteurs venus du monde entier avaient tout loisir de s'émerveiller. En 1900, 50 millions de visiteurs se pressèrent dans la capitale française pour voir l'exposition. Mais les retombées des expositions perduraient après leur fermeture : beaucoup conservaient les structures, qui restaient des pôles d'attraction, comme la tour Eiffel. Illustration : la gigantesque grande roue de George Ferris à l'Exposition universelle de Chicago de 1893.



### L'ART NOUVEAU À PARIS

Le dôme central de la galerie des Machines de l'exposition de Paris de 1889 illustre le mouvement artistique émergent à l'époque : l'Art nouveau. Illustration : tableau de Louis Béroud.

De très nombreux congrès furent organisés pendant l'exposition universelle. Il convient d'ailleurs de souligner celui que présida l'écrivain Victor Hugo sur la protection des droits d'auteur et qui fut à la base de l'élaboration d'une législation internationale dans ce domaine touchant la protection des œuvres des artistes.

### Paris 1889 : l'Empire

L'exposition qui eut le plus fort retentissement en France se déroula en 1889. Elle avait été organisée pour la commémoration du centenaire de la Révolution française. Cette exposition se tint dans un espace qui s'étendait à l'est de la capitale, de la place du Trocadéro jusqu'à

l'esplanade du Champ-de-Mars. L'attraction principale en fut la tour Eiffel. Cet étonnant édifice, qui fut construit pour l'occasion, allait bientôt devenir le symbole de la capitale française.

L'ingénieur Gustave Eiffel, le « magicien du fer », avait chargé deux ingénieurs qui travaillaient dans son entreprise, Nouguier et Koechlin, de même que l'architecte Sauvestre, de concevoir ensemble une tour tout en fer. L'édification de cette construction étrange pour l'époque commença deux ans avant le début de l'exposition, en 1887. Cette tour avait comme objectifs de résister à la force du vent et d'offrir une silhouette agréable malgré ses 330 mètres de hauteur.

Hormis la tour, l'Exposition universelle de 1889 comprenait quatre-vingts autres bâtiments, dont le plus important était la galerie des Machines. Cet énorme pavillon mesurait 420 mètres de long sur 115 mètres de large avec une structure

posée sur de grands arcs en fer sans colonnes. Pour que les visiteurs puissent contempler les imposantes machines grandeur nature placées à l'intérieur, on installa deux ponts mobiles pour les transporter le long de la nef. Il y avait également un pavillon consacré à l'histoire de l'habitat, imaginé par Charles Garnier, l'architecte qui avait dessiné l'Opéra du même nom.

L'exposition de 1889 présente la particularité d'avoir été la première à inclure systématiquement des pavillons ethnographiques. En effet, on pouvait admirer au Champ-de-Mars six pavillons « exotiques » représentant l'Indochine, le Pacifique et l'Afrique subsaharienne. La presse de l'époque détaillait les liens pittoresques établis par les « indigènes » entre eux et le public qui se pressait tous les jours. Au total, les visiteurs purent observer 300 indigènes environ surveillés par une centaine de soldats coloniaux.

## L'esprit fin de siècle et la naissance de la publicité

**La Révolution industrielle et le développement du système capitaliste** qui s'ensuivit entraînèrent le développement accéléré de la production de toutes sortes de biens. Des biens qu'il fallait bien valoriser pour attirer l'attention des futurs consommateurs. C'est dans ce contexte que naquit la publicité moderne. Le 16 juin 1836 représente une date-clé, car l'éditeur français Émile de Girardin eut l'idée d'insérer des petites annonces payantes dans son journal *La Presse*, ce qui lui permit d'abaisser ses propres frais de publication et d'augmenter le nombre de ses lecteurs. La publicité prit rapidement une place grandissante dans la société, dans la presse, mais aussi par le biais d'affiches signées par de prestigieux illustrateurs, comme le peintre Henri de Toulouse-Lautrec. Les œuvres de cet artiste français restituent une société gaie, insouciante et hédoniste qui participe de l'optimisme qu'il illustrait l'essor des expositions universelles et qui prendrait tragiquement fin avec la guerre de 1914. Illustration : ci-dessous, affiche de Jules Chéret pour l'Exposition universelle de 1889 à Paris.

### EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889



Il s'agissait en fait ni plus ni moins d'une stratégie destinée à légitimer l'expansion coloniale de la France.

### Philadelphie et Chicago

La première des grandes expositions universelles qui se tint en Amérique fut organisée dans le nord des États-Unis, à Philadelphie, en 1876. Elle s'intitulait « Exposition internationale d'art, de confection et des produits du sol et de la mine ». Elle est toutefois bien mieux connue sous le nom d'Exposition du centenaire, car elle commémorait les cent ans de la Déclaration d'indépendance du grand pays nord-américain.

Cette grande exposition de Philadelphie qui resta ouverte au public durant six mois accueillit plus de 10 millions de visiteurs. Elle réunit 30 000 exposants, installés dans plus de 250 pavillons indépendants. De nombreuses manifestations conçues par le Smithsonian Institute prirent place dans le bâtiment du gouvernement national, où l'on pouvait admirer des animaux de la faune américaine, des minéraux, des météorites et des objets fabriqués par les Indiens. Célébrée dix ans à peine après la fin de la guerre de Sécession, l'Exposition universelle de Philadelphie voulait glorifier le patriotisme américain et célébrer les bienfaits de la paix et du progrès, tout en présentant, bien évidemment, les produits de l'industrie et de l'agriculture du pays et en démontrant son influence sur l'économie mondiale.

La seconde grande exposition américaine se tint quant à elle à Chicago, en 1893. Elle porta le nom de World's Columbian Exposition (« Exposition mondiale colombienne »). Elle commémorait en effet (cependant, avec un an de retard) le quatrième centenaire du premier voyage de Christophe Colomb.

À Jackson Park, au sud de la ville, on dressa la Ville blanche, nommée ainsi en raison de la couleur qui avait été adoptée pour peindre les pavillons. L'un d'entre eux était entièrement consacré à l'agriculture, d'autres aux transports, aux arts, etc. Sur Midway Pleasance, un axe perpendiculaire à cette zone d'exposition, des pavillons ethnographiques, des restaurants et des attractions pour le grand public furent construits, comme la roue géante inventée par l'ingénieur George



Ferris, qui fut la première au monde de son genre à être exposée dans une foire. Une autre attraction de l'exposition était le pavillon de l'électricité, l'un des plus visités, où Westinghouse Electric proposait d'éblouissantes démonstrations des appareils et systèmes électriques du génial inventeur serbe Nikola Tesla. Non loin de là, Buffalo Bill et son Congress of Rough Riders donnaient des représentations ayant pour thème le Far West. Au total, quarante-six pays participèrent à cette exposition internationale, où l'on enregistra 26 millions de visiteurs.

### Les autres expositions

Amsterdam organisa également son exposition internationale en 1883. Elle fut financée par les membres de la Chambre de commerce et de la Société de géographie hollandaises. L'Internationale Koloniale en Uitvoerhandel Tentoonstelling contribua à transformer

la capitale des Pays-Bas en « magasin général du monde ». Mais elle permit surtout de moderniser profondément la ville d'Amsterdam, qui dut accueillir, durant tout le temps que dura l'exposition, plus d'un million de visiteurs. En 1897, une nouvelle exposition fut organisée à Bruxelles, dans le parc du Cinquantenaire de la capitale belge, avec une section coloniale dans des pavillons à Tervuren. Le roi Léopold II prit en charge le financement, car il bénéficiait des ressources illimitées que lui procurait l'exploitation du caoutchouc au Congo. Il souhaitait familiariser le grand public avec « sa » colonie, qu'il gérait comme une propriété privée.

À partir des années 1880, les expositions se multiplièrent dans le monde entier, jusqu'en Australie, où il y en eut une à Sydney en 1879 et une à Melbourne en 1885. Les deux avaient de vastes pavillons qui rappelaient le mythique

### LA VITRINE DE LA TECHNOLOGIE

Dans la galerie des Machines de l'exposition de Paris, en 1889, on peut voir une grande affiche publicitaire vantant les avancées technologiques cautionnée par les industriels.

Crystal Palace de Londres. Celui de Sydney, dont certains éléments étaient en bois, fut détruit au cours d'un incendie en 1882. Ces expositions internationales se déroulèrent de façon ininterrompue tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, même si leur organisation exigeait toujours plus de contrôle de l'État pour éviter qu'elles soient conçues de façon désordonnée et pour veiller à leur qualité. En 1928, fut instituée à Paris la Convention concernant les expositions internationales, un traité signé le 22 novembre qui permettait d'en réguler la qualité et la fréquence. La Convention convint de créer un Bureau international des expositions (BIE), qui exerça à partir de 1931.

## LES PIONNIERS

*Daniel Boone escortant des pionniers*, par George Caleb Bingham, 1851-1852 (Washington University Gallery of Art, Saint Louis).

En page de droite, un *inro*, ou boîte laquée japonaise avec un *netsuke*, ou cran de sûreté, datant de l'ère Meiji.





## D'AUTRES GRANDES PUISSANCES

---

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le processus d'internationalisation est très rapide. Les États établissent des relations si étroites entre eux que chacun subit les répercussions de ce qui se passe chez les autres. De nouvelles puissances émergent en dehors de l'Europe et se mettent progressivement à compter dans l'ordre mondial. Les plus importantes sont les États-Unis, en Amérique, et le Japon, la Chine et l'Inde sur le continent asiatique.

---

**L**es États-Unis ont une histoire à part, car tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, ils bénéficièrent d'une stabilité politique bien éloignée des révoltes et des bouleversements que connaissaient alors l'ensemble des pays européens. La Constitution, approuvée en 1787, qui est aujourd'hui toujours en vigueur et qui n'a subi que de rares modifications, prouve la solidité d'un système politique établi dès le début de la Déclaration d'indépendance.

Il faut rappeler que les États-Unis ont été le premier État moderne occidental à proclamer la république, cette forme nouvelle de gouvernement que l'on considérait jusqu'alors comme

l'apanage des cités de la Grèce antique ou de l'Italie médiévale. À l'époque, le système constitutionnel de ce pays surprit énormément, car, bien qu'ayant été élaboré pour un pays d'un million et demi d'habitants et une société essentiellement agraire, il régula l'activité politique d'une nation qui réussit à conquérir l'immense territoire de l'Amérique du Nord, connut un essor industriel extraordinaire et devint l'un des États les plus puissants du monde. Dès l'origine, les États-Unis se constituèrent en république fédérale fondée sur un accord entre le gouvernement central et les différents États. Ce compromis se refléta également dans la solution adoptée pour réduire

## Alexis de Tocqueville : *De la démocratie en Amérique*

En 1831, Tocqueville, qui était alors jeune magistrat nommé à Versailles, a l'opportunité de voyager outre-Atlantique. Aux États-Unis, il découvre, étudie et admire le système politique qui est, selon lui, le plus juste et le plus équilibré des modèles proposés par ses compatriotes révolutionnaires.

**Lorsque Alexis de Tocqueville** s'embarque pour les États-Unis, c'est avec l'intention d'en observer le système pénitentiaire et de noter, en sa qualité de magistrat, ce qu'il est possible d'appliquer en France. Mais c'est la démocratie empreinte de libéralisme telle qu'elle est pratiquée là-bas qui le fascine, et il consacre les deux années de son séjour aux États-Unis à l'étudier. *De la démocratie en Amérique*, l'essai dont la première partie paraît en 1835, est le fruit de cette étude. Dans cet ouvrage, Tocqueville reconnaît que l'objectif de la démocratie consiste en l'égalité sociale de ses membres, égalité qui supprime la notion de castes de l'Ancien Régime, mais que cette voie n'est pas exempte de dangers, comme la tyrannie de la majorité ou un césarisme démocratique, tel que celui incarné par Napoléon III, dont l'auteur était un adversaire. Illustration : portrait de Tocqueville par Théodore Chassériau en 1850 (musée national du Château de Versailles).



les craintes des petits États face aux plus grands : l'ensemble des États avaient la même représentation parlementaire au sein du Sénat (deux sénateurs par État), et le nombre de représentants au Congrès était proportionnel au nombre d'habitants de chaque État. Par ailleurs, l'équilibre et l'indépendance totale des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire garantissait qu'aucun État ne prévaudrait jamais sur un autre.

### L'émergence des États-Unis

L'élection d'Andrew Jackson à la tête de la présidence, en 1828, ouvrit dans l'histoire des États-Unis une période connue sous le nom d'ère « jacksonienne ». Les Constitutions des États furent révisées les unes après les autres, le suffrage universel approuvé, et la volonté des électeurs s'imposa dans tous les secteurs de la société civile. Grâce aux avancées dans le domaine éducatif et à une bonne diffusion de la presse, le peuple acquit une responsabilité politique grandissante. Cet essor de la démocratie séduisait les Européens en visite sur le continent. Ce fut le cas

par exemple du Français Alexis de Tocqueville. Ce jeune magistrat exprima sa grande admiration pour le système démocratique américain dans son ouvrage nommé *De la démocratie en Amérique*, qu'il publia entre 1835 et 1840. Il faut cependant remarquer que si les États-Unis faisaient preuve de beaucoup de progrès sur le terrain des libertés politiques, l'esclavage prenait lui aussi de l'ampleur, en se répandant dans les États du Sud, où l'extension des plantations de coton exigeait un besoin croissant de main-d'œuvre docile et bon marché. En outre, le combat mené contre les communautés indiennes, les lois qui restreignaient leurs droits et le déplacement forcé de nombreuses tribus vers l'Ouest, souligne les contradictions de cette époque.

En politique extérieure, l'idée prédominante de l'ère jacksonienne était la « destinée manifeste », c'est-à-dire la conviction que la partie nord du continent, en dépit des revendications de la France, de l'Espagne, de la Russie, de la Grande-Bretagne et du Mexique, était vouée à devenir un territoire formant les États-Unis.



L'acquisition de la Louisiane en 1803 mit fin à la présence de la France ; le traité de 1819 fixa la frontière espagnole de la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne ; les revendications de la Russie sur l'Alaska furent résolues par l'accord américano-russe de 1824, et les prétentions britanniques sur le territoire de l'Oregon furent annulées par le traité signé en 1846. En 1848, l'armée mexicaine fut défaite lors de la première intervention des États-Unis, qui occupèrent les territoires du Texas, du Nouveau-Mexique et de Californie. Enfin, leur victoire dans la guerre hispano-américaine de 1898 leur permit de s'emparer de l'île de Porto Rico et d'étendre leur influence à Cuba. Le grand pays nord-américain atteignit ainsi une surface comparable à celle de l'Europe et devint une puissance mondiale.

## La conquête de l'Ouest

Le mouvement d'expansion vers l'Ouest fait partie des grandes épopées de l'histoire des États-Unis. Il ne s'agit absolument pas d'un fait marginal. Cet événement est bien une part constitutive

de la formation de la nation nord-américaine. On peut même avancer qu'il façonna fortement l'identité collective des Américains. Cet important phénomène migratoire, qu'on appela la « conquête de l'Ouest », stimula de façon exceptionnelle le développement économique du pays. Il accéléra également le processus de démocratisation politique et permit même d'affronter les problèmes sociaux posés par l'esclavage.

Pour empêcher la compétition entre les États durant ce processus de conquête et de colonisation, il fut décrété que les frontières des États existants ne seraient pas modifiées et que les nouveaux territoires serviraient à créer de nouveaux États. Les treize États d'origine étaient trente en 1850. Bien que le flux de migrants vers l'Ouest ne cessât jamais au cours du siècle, on distingue deux grandes vagues : l'une dans les premières décennies, entre 1800 et 1825, qui atteignit la ligne du Mississippi et l'outrepassa, et l'autre au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, entre 1840 et 1860, qui arriva à la côte du Pacifique et permit de contrôler quasi-maintenant tous les territoires de l'actuelle Union.

## LA GUERRE CONTRE LE MEXIQUE

La bataille de Veracruz (1847) fut un épisode crucial qui précipita la victoire des États-Unis. L'armée américaine assiégea la ville en arrivant par la route qu'avait suivie Hernán Cortés. *La Bataille de Véracruz*, gravure d'Adolphe Jean-Baptiste Bayot (1851) d'après un tableau de Carl Nebel (Bibliothèque nationale d'anthropologie et d'histoire, Mexico).

## GUERRES INDIENNES ET CONQUÊTE DE L'OUEST

1851

### Le traité de Fort Laramie.

Le gouvernement et les tribus des plaines concluent un accord pour maintenir la paix au passage des émigrants vers l'Ouest.

1851-1886

### Les guerres apaches.

L'Arizona et le nord du Mexique sont le théâtre de ce conflit dont Geronimo fut le héros inoubliable.

1864

### Sand Creek.

Le colonel John Chivington et ses hommes massacrent près de 200 Cheyennes et Arapahos.

1876-1877

### Black Hills.

La tentative de conquête de ces terres riches en or, mais sacrées aux yeux des Sioux et des Cheyennes, déclenche la guerre.

1876

### Little Big Horn.

Le 7<sup>e</sup> régiment de cavalerie du général Custer est exterminé par les Sioux de Crazy Horse (Cheval Fou) et de Sitting Bull (Taureau Assis).

1890

### Wounded Knee.

Le 7<sup>e</sup> régiment de cavalerie, chargé de déplacer un groupe de Sioux, finit par en massacrer entre 300 et 500.

## Little Big Horn : Custer contre Sitting Bull

Entre le 25 et le 26 juin 1876, l'armée américaine connaît l'une de ses défaites les plus douloureuses et dramatiques : la destruction du 7<sup>e</sup> régiment de cavalerie, sous les ordres du général Custer, par une alliance de tribus indiennes.

**La bataille qui se déroula** près de la rivière Little Big Horn est l'un des épisodes les plus célèbres des guerres indiennes, car une coalition de tribus se bat contre le gouvernement de Washington pour des raisons plus symboliques que strictement militaires. La mort au combat d'un régiment en entier et de son commandant prit très rapidement une tournure héroïque. Pour les Sioux, la victoire fut très éphémère, car le gouvernement réagit en envoyant d'autres troupes et des hommes bien mieux armés. **1 Sitting Bull**, chef et chaman sioux, fut l'un de ceux qui dirigèrent la bataille avec Crazy Horse. Il fut assassiné en 1890. La guerre de Sécession fit de **2 George Armstrong Custer** l'un des militaires les plus populaires de son pays. Nommé lieutenant-colonel du 7<sup>e</sup> régiment de cavalerie, il mourut à Little Big Horn. Illustration : *La Dernière Charge de Custer*, gravure de Feodor Fuchs, 1876 (Bibliothèque du Congrès, Washington).



L'Ouest devint un but pour les milliers de pionniers et d'émigrants qui souhaitaient commencer une nouvelle vie. On s'y rendait pour améliorer sa situation financière. Cette terre promise s'était progressivement forgé une légende qui poussait des individus de tous les horizons à s'y rendre. Nombre des territoires situés au-delà du Mississippi étaient occupés par des nations indiennes et des peuples hispaniques que l'on délogea, souvent de manière violente, pour en coloniser les terres. On envisagea initialement de créer un territoire indien pérenne plus à l'ouest afin de préserver leur identité et leur culture. Cependant, l'insatiable expansionnisme nord-américain provoqua de nouvelles tensions et des conflits avec les tribus déplacées. Les traités signés ne furent jamais respectés, et les colons blancs devinrent impérieux, en provoquant de nouvelles expulsions et des exterminations. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le gouvernement central imagina un système de réserves indiennes au Texas et en Californie. L'objectif était clairement de forcer les Indiens à assimiler la culture

nord-américaine, mais en vain, car ce fut un échec cuisant. Les affrontements se poursuivirent dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'armée fédérale harcelait constamment les tribus, donnant lieu à des combats acharnés. En 1864, une armée commandée par le colonel John Chivington, gouverneur du Colorado, massacra des Cheyennes et des Arapahos à Sand Creek. En 1876, les Sioux infligèrent une sanglante défaite au 7<sup>e</sup> régiment de cavalerie commandé par le lieutenant-colonel Custer. Durant cette bataille, qui eut lieu à Little Big Horn, Custer et la plupart de ses hommes trouvèrent la mort. Mais la résistance indienne s'éroda progressivement, et les survivants furent parqués dans de nouvelles réserves, où ils furent marginalisés et condamnés à la pauvreté.

Entre-temps, la colonisation des territoires de l'Ouest se poursuivait avec un nombre accru d'agriculteurs, d'éleveurs, de chercheurs d'or et d'aventuriers en tout genre. La grande quantité de terres sans propriétaires de l'ouest des États-Unis contribua à forger l'identité sociale, politique et économique de la jeune nation nord-américaine.



1



2

Cependant, la « frontière » naturelle de la côte Pacifique imposa la quête de nouveaux horizons, amenant les États-Unis à se lancer dans une politique étrangère de nature impérialiste.

### Le problème de l'esclavage

Dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, deux modèles d'économie divergents entre le Nord et le Sud coexistaient dans les vastes territoires de l'Union. Les États du Nord étaient industriels, commerçants et entreprenants. Leurs intérêts résidaient dans le maintien d'une politique douanière protectionniste les protégeant de l'industrie européenne, plus ancienne, mieux équipée et fabriquant des produits de meilleure qualité. Les intérêts du Sud étaient à l'extrême opposé. Ils défendaient en effet le libre-échange. L'économie des États du Sud reposait exclusivement sur la culture du coton et, comme tout système de monoculture, dépendait étroitement de la conjoncture des marchés. Il n'existe pas de débouchés pour la majeure partie de la production qu'à l'extérieur, notamment dans l'industrie cotonnière

britannique. Quant aux importations, elles s'adaptaient à la mise en concurrence des produits fabriqués en Nouvelle-Angleterre avec ceux de la Grande-Bretagne. En outre, disposant de faibles liquidités, les planteurs du Sud ne voulaient pas de barrières douanières avec l'Europe, puisqu'ils vivaient principalement des prêts octroyés par la banque d'Angleterre sur les récoltes.

Le nord et le sud des États-Unis divergeaient essentiellement par une conception différente de la politique douanière et par des intérêts antagonistes. La crise n'éclata pas à cause de désaccords sur le commerce extérieur, mais pour une raison bien plus cruciale pour l'économie des États du Sud : l'esclavage, héritage du passé colonial. Les fondateurs de la nouvelle nation pensaient que cette tare disparaîtrait avec le temps et le renforcement des libertés. Mais il en fut autrement, et l'expansion des champs de coton et le besoin de main-d'œuvre qui en résultait amplifièrent le phénomène de l'esclavage à tel point qu'il menaça de se propager à toute l'Union. Il formait en outre le socle d'un modèle de société

## Confédérés et unionistes : la confrontation de deux mondes

Depuis leur indépendance du Royaume-Uni, reconnue par le traité de Versailles de 1783, les territoires du Nord et du Sud formant les États-Unis présentaient des divergences politiques et économiques manifestes, qui s'intensifièrent au point de déclencher une guerre.

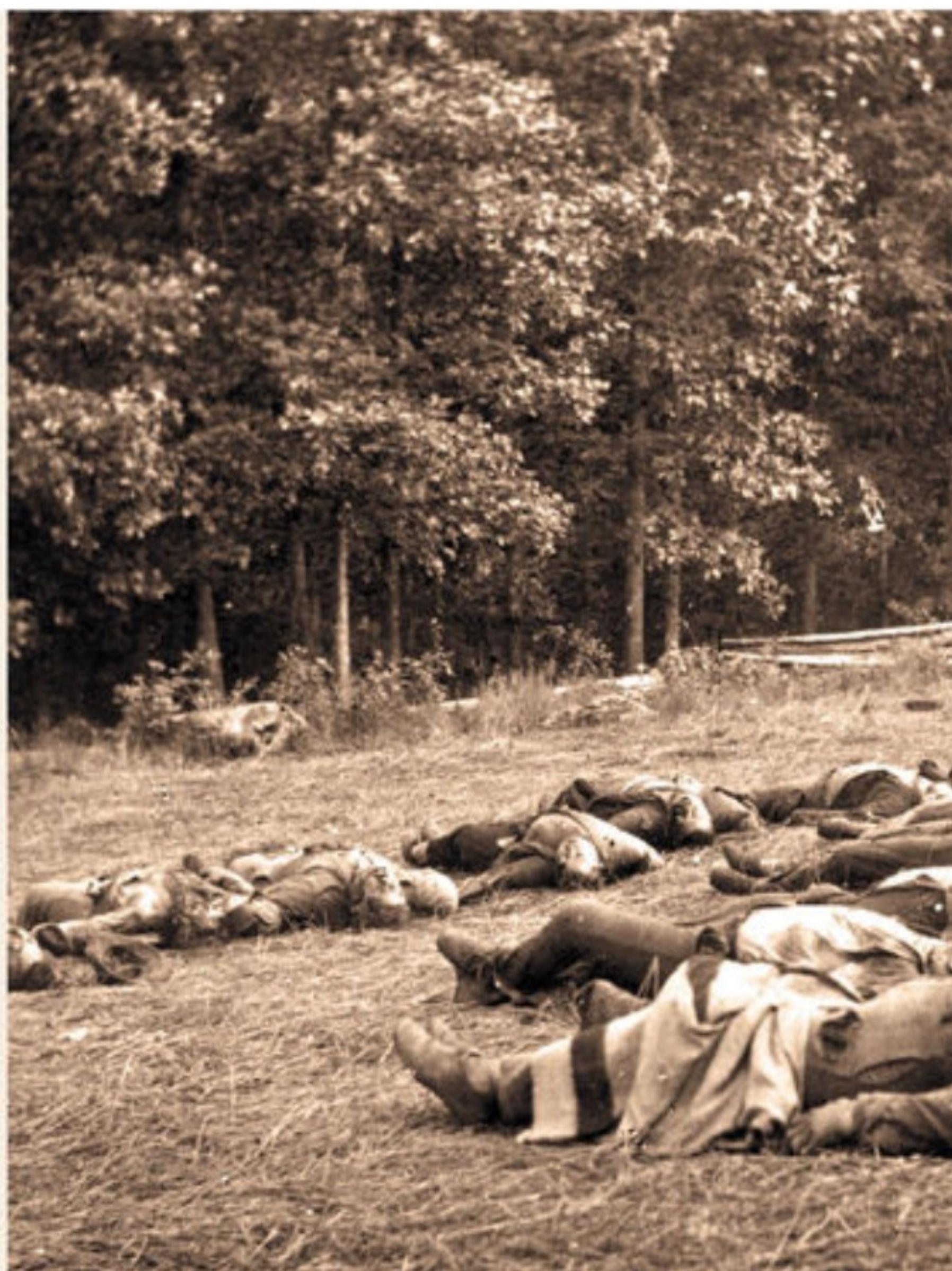
**En 1861, la campagne électorale pour la présidence** des États-Unis provoque une tension entre les États du Nord et ceux du Sud qui ira jusqu'à la rupture. Des thèmes comme l'abolitionnisme ou les libertés des États au sein de la confédération radicalisent les positions de chacun. Quand le républicain Abraham Lincoln devient président des États-Unis, onze États du Sud répondent par la création de la Confédération et proclament leur indépendance. Ce sont la Caroline du Nord et du Sud, le Mississippi, la Floride, l'Alabama, la Géorgie, la Louisiane, le Texas, la Virginie, l'Arkansas et le Tennessee, qui proclament Jefferson Davis président. Les États du Nord fidèles à Lincoln, parmi lesquels se trouvaient quelques États de l'Ouest, comme la Californie et l'Oregon, prennent le nom d'Union. Illustrations : à droite, photographie prise par Timothy H. O'Sullivan montrant les corps de soldats confédérés morts le 1<sup>er</sup> juillet 1863 au cours de la sanglante bataille de Gettysburg (Pennsylvanie) ; à gauche, portrait d'Abraham Lincoln, peint par Matthew Henry Wilson peu avant l'assassinat du président (The US Naval Academy Museum, Annapolis).



traditionnelle, élégante, cultivée et raffinée, et sa disparition aurait signifié le démantèlement des grandes plantations et la ruine des riches propriétaires.

En revanche, l'opinion publique des États du Nord commençait sérieusement à s'inquiéter de la persistance d'une situation violentant clairement tous les principes de la Constitution de l'Union. Cette inquiétude fut cristallisée par le mouvement abolitionniste, notamment à la sortie du célèbre roman d'Harriet Beecher Stowe, *La Case de l'oncle Tom*. Publié en feuilleton de 1851 à 1852 dans l'hebdomadaire abolitionniste *National Era*, cet ouvrage qui connut un grand succès fut amplement diffusé dans tout le pays et secoua profondément l'opinion publique.

L'Ouest joua un rôle essentiel dans le conflit. Le coton étant une culture qui épouse énormément les sols, le besoin de trouver de nouvelles terres poussa les gens du Sud à s'en aller coloniser d'autres États voisins, tels que l'Arkansas et le Missouri. De la voie qu'emprunteraient ces nouveaux États dépendait l'avenir de l'Union.



S'ils admettaient l'esclavage, les petits propriétaires indépendants finiraient par disparaître, et les grands planteurs resteraient les maîtres. S'ils refusaient d'organiser le travail agricole autour de l'esclavage, ils seraient dans l'orbite du Nord. C'est ainsi que le débat prit une ampleur telle qu'il se transforma en crise nationale.

### La guerre de Sécession

La rupture entre les États du Nord et ceux du Sud devint vraiment inévitable. Mais la guerre n'éclata pas en raison de la polémique concernant l'esclavage. En réalité, elle trouva tout bonnement son origine dans une question de droit constitutionnel : le pouvoir des États à faire sécession. Lorsqu'en 1860, le candidat républicain Abraham Lincoln triompha à la présidence, l'État de Caroline du Sud décida aussitôt de quitter l'Union.

Les républicains se distinguaient par leur position abolitionniste, et Lincoln, malgré un penchant conservateur, s'était fermement prononcé contre l'esclavage. Dix États emboîtèrent le pas de la Caroline du Sud et formèrent avec elle



une nouvelle unité politique : les États confédérés d'Amérique (également nommée Confédération). La sécession n'entraîna pas immédiatement la guerre. Le président Lincoln contesta aux sécessionnistes le droit de quitter l'Union et refusa de reconnaître la séparation, mais il se garda bien d'utiliser la force.

Ce sont les États du Sud qui prirent l'initiative des hostilités le 12 avril 1861 en attaquant Fort Sumter. Cette enclave fédérale protégeait l'entrée du port de Charleston, dans l'État de la Caroline du Sud. La guerre de Sécession dura quatre ans (d'avril 1861 à avril 1865). Elle souligna la supériorité démographique des vingt-trois États du Nord ainsi que leur puissance militaire. Mais les États du Sud surent se mobiliser, et les richesses de la classe dirigeante leur permirent d'acquérir des armes européennes.

Au début de la guerre, l'armée sudiste compensa l'infériorité de ses troupes par des initiatives, des manœuvres habiles et des soldats très bien préparés. Mais la supériorité de l'armée nordiste s'imposa progressivement, et, à partir

de ses victoires à Vicksburg et à Gettysburg, qui ont eu lieu en juillet 1863, le cours de la guerre pencha vraiment en sa faveur. Il faut remarquer que l'habileté tactique des généraux Ulysses S. Grant et William T. Sherman y contribua beaucoup, tout comme les conséquences du blocus naval imposé à la Confédération. L'armée du Sud étant divisée et affaiblie par les désertions, le général sudiste Robert E. Lee finit par se rendre au général Grant le 9 avril 1865, à Appomattox.

La guerre civile provoqua 620 000 morts dans les deux camps confondus. La dernière victime fut le président Lincoln, assassiné par un fanatique sympathisant du Sud alors qu'il assistait à la représentation d'une comédie musicale au théâtre Ford de Washington, cinq jours seulement après la reddition de l'armée confédérée du général Lee.

L'esclavage fut définitivement aboli, ce qui provoqua aussitôt l'effondrement de l'économie de l'aristocratie sudiste. Ce sont les États du Nord et le pouvoir central qui dominèrent alors le territoire. L'économie agricole fut supplante par l'économie industrielle, et la physionomie du pays

## LA GUERRE DE SÉCESSION

- 1861** Constitution des États confédérés d'Amérique.
- 1863** Bataille de Gettysburg en juillet, qui fut très sanglante.
- 1864** Ulysses S. Grant est nommé commandant des armées de l'Union.
- 1865** Fin de la guerre. Le président Lincoln est assassiné en avril.

LES TEMPS  
FORTS DE  
L'ÈRE MEIJI

1866

**Le dernier shogun.** Tokugawa Yoshinobu devient shogun, mais est obligé de céder son pouvoir à l'empereur un an plus tard.

1867

**L'empereur.** Le 3 février, Mutsuhito succède à son père, Komei, sur le trône impérial. Il gouvernera le Japon jusqu'à sa mort en 1912, à l'âge de 59 ans.

1868

**La guerre de Boshin.** Une guerre éclate entre les partisans du shogunat Tokugawa et ceux qui veulent ouvrir le pays et soutenir le pouvoir de l'empereur.

avril 1868

**La Charte du serment.**

Un serment de cinq articles est rendu public, où sont précisés les objectifs du gouvernement de Mutsuhito pour moderniser le Japon.

septembre 1868

**L'ère Meiji.** Edo, qui s'appelle désormais Tokyo, devient la nouvelle capitale du Japon. L'ère Meiji débute officiellement.

1869

**La reddition.**

La république Ezo, composée de partisans du shogunat se rend en mai et accepte le mandat de l'empereur Mutsuhito.

se modifia rapidement. La guerre de Sécession renforça la cohésion nationale, et les États-Unis prirent conscience de leur force militaire.

## Le Japon : la restauration Meiji

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Japon vivait à l'écart du monde. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'autorité de l'empereur (mikado) avait été supplantée par le shogunat. Depuis, l'empereur n'était plus que le chef suprême de la religion nationale, le shintoïsme. Le shogun (commandant en chef de l'armée) était une sorte de dictateur militaire. Son autorité absolue était détenue depuis le XVII<sup>e</sup> siècle par le clan Tokugawa. Le pouvoir des shoguns était passé entre-temps aux mains des daimyos, les seigneurs féodaux qui avaient à leur service les samouraïs, des chefs militaires, et leurs armées respectives.

Dans le Japon du XIX<sup>e</sup> siècle, le régime seigneurial continuait à opprimer les paysans ainsi que les classes populaires. Les charges imposées par les seigneurs féodaux aux petits cultivateurs forçaient ceux-ci à se séparer de leurs terres et à pratiquer l'affermage avec de grands propriétaires, ou encore à travailler comme de simples journaliers. Ainsi peut-on facilement expliquer les soulèvements fréquents de paysans sous le shogunat Tokugawa ou à la période Edo (1603-1868). Très tôt, quelques voix s'élèveront pour réclamer un changement, comme celle du philosophe Ando Shoeki. Ce dernier défendait d'ailleurs déjà un semblant de socialisme dans *Sur le principe vital qui embrasse toute la Voie*, une œuvre publiée en 1755.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les États-Unis, dont les territoires allaient jusqu'à la côte Ouest, commencèrent à prendre conscience de l'importance de l'expansion commerciale vers le Pacifique. Ils cherchaient, par conséquent, un port intermédiaire pour ouvrir une voie commerciale vers la Chine et l'Asie continentale. C'est ainsi qu'ils décidèrent d'envoyer en 1852 une flotte commandée par le commodore Matthew Calbraith Perry : l'année qui suivit, ce dernier débarqua dans le port d'Uraga, dans la baie d'Edo (l'actuelle Tokyo) et demanda à entamer des relations commerciales avec le Japon. Devant la menace que représentait la présence de la flotte établisseuse, les Japonais signèrent un accord qui permettait aux Américains d'entrer dans leurs ports à des fins commerciales. Peu de temps après, d'autres pays comme la Russie, le Royaume-Uni, la France et les Pays-Bas signèrent à leur tour des traités similaires, après deux siècles de repli du Japon sur lui-même.

La prise de contact avec l'Occident provoqua une énorme onde de choc dans tout le pays. L'irruption d'une économie monétaire et la hausse immédiate des prix affectèrent très durement la

## La fin du shogunat et la restauration du mikado

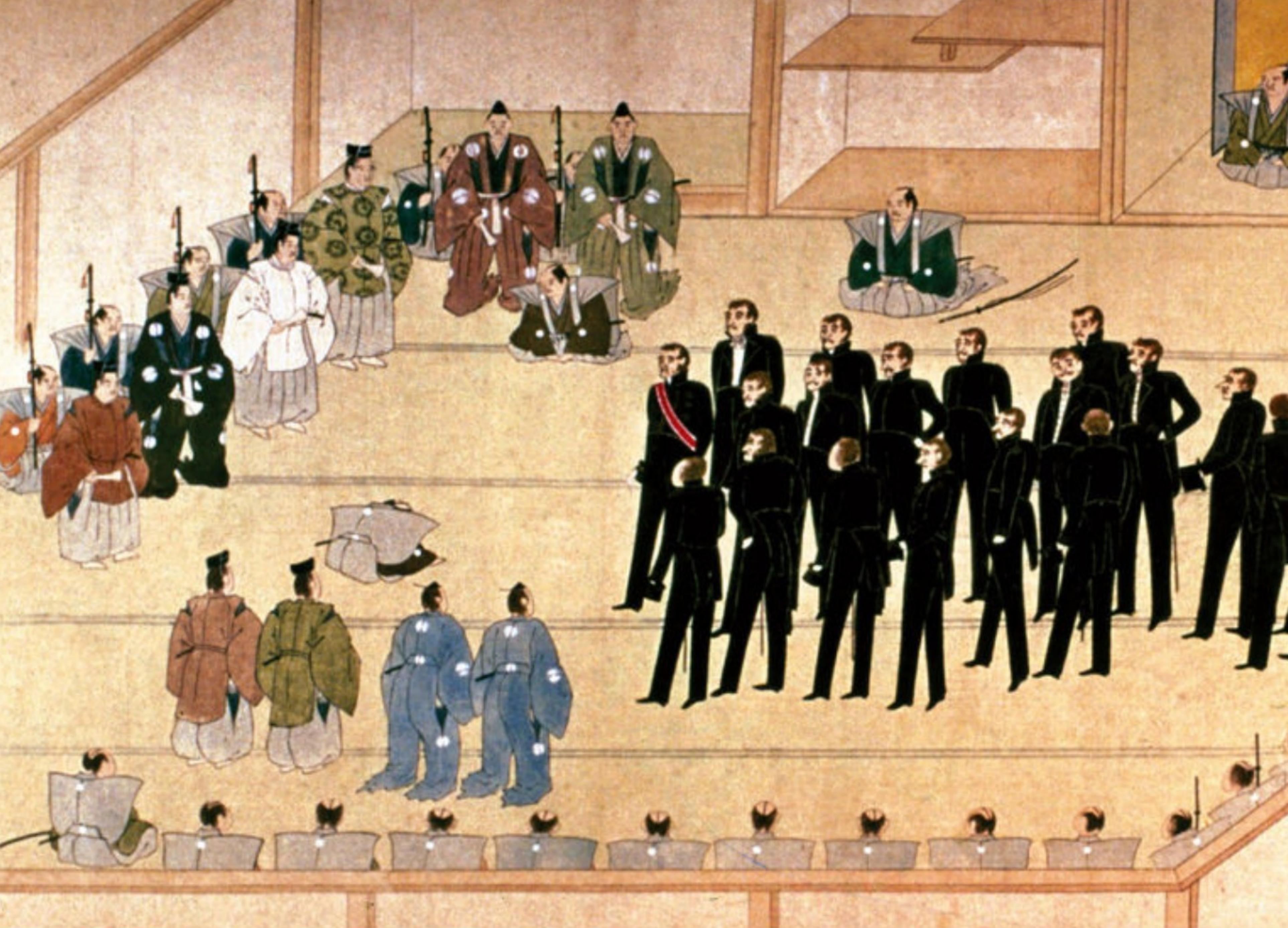
Depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle, au Japon, le shogun, ou commandant suprême des armées, détenait le pouvoir, tandis que la figure de l'empereur était reléguée à un plan symbolique, sans véritable autorité. Cette situation perdura pendant les sept siècles suivants, jusqu'à la restauration Meiji.

**Le contact avec l'Occident.** L'arrivée de la flotte du commodore américain Matthew Perry n'impliqua pas seulement la fin de la politique japonaise ancestrale isolationniste (concrétisée par le sakoku, qui interdisait à quiconque d'entrer ou de sortir du pays sous peine de mort), elle provoqua également une crise sociale intérieure profonde qui mit fin au système féodal en vigueur depuis sept siècles. L'ancien régime japonais était représenté par tous les partisans du shogunat Tokugawa, au pouvoir depuis 1603. Face à eux, on trouvait certains groupes de l'aristocratie qui étaient partisans d'ouvrir le Japon et de rendre le pouvoir politique à l'empereur. La guerre civile qui éclata un an plus tard se termina en 1868 par la victoire impériale. Le shogunat fut aboli et le Japon s'unifia autour du trône de l'empereur Mutsuhito. Ainsi commençait l'ère Meiji. Illustration : dessin de 1857 représentant la rencontre entre le consul américain Townsend Harris et les représentants du pouvoir du shogunat Tokugawa au Japon.

condition de vie des paysans et des classes inférieures. Certains d'entre eux se ligueront donc contre la politique d'ouverture. Cependant, beaucoup de Japonais furent éblouis par les avancées techniques de l'Occident et les possibilités de modernisation qui s'offraient au Japon. Ils purent même envisager de transformer leur pays en l'une des grandes puissances mondiales. Les deux attitudes, bien qu'apparemment contradictoires, préparèrent progressivement la révolution, ou restauration, Meiji, qui eut lieu entre 1867 et 1869.

Le but de la révolution consistait à éliminer le shogunat et à restaurer tout le pouvoir de l'empereur, ou mikado. Après sept cents ans d'affrontements armés entre les ennemis et les partisans du régime en vigueur, le pouvoir revint enfin au souverain. L'empereur Meiji, Mutsuhito, supprima la souveraineté du shogun et s'installa avec sa cour dans la nouvelle capitale, qu'il appela Tokyo.

À partir du couronnement de l'empereur Mutsuhito en 1867, le Japon connut une transformation sociale et économique si radicale et si rapide que l'on peut dire que l'archipel nippon passa



en quelque sorte directement et sans transition du Moyen Âge à l'époque moderne. L'ancien régime féodal fut remplacé par un nouveau régime fondé sur le capitalisme moderne.

En 1868, l'empereur Mutsuhito fit une déclaration énumérant tous les principes directeurs de la nouvelle voie politique (*Les Cinq Articles du serment impérial*). Premièrement, les affaires importantes devaient faire l'objet de délibérations publiques en assemblées ouvertes. Deuxièmement, l'ensemble des citoyens de toutes les classes sociales pourraient désormais participer activement aux affaires publiques. Troisièmement, on tenterait de satisfaire les souhaits légitimes de chaque citoyen sans distinction de classe, afin qu'aucune personne ne soit jamais mécontente. Quatrièmement, tous ces nouveaux principes, fondés sur la raison, devaient être respectés. Cinquièmement, on abandonnerait les coutumes traditionnelles et irrationnelles et s'efforcerait d'acquérir les connaissances techniques et scientifiques du monde occidental afin de renforcer considérablement les assises de l'Empire

nippon. Par une nouvelle déclaration, l'empereur annonça par la suite l'application du principe de la séparation des pouvoirs, même si l'autorité réelle restait en fait aux mains des anciens clans. Une Constitution fut promulguée en 1889. Elle ne fut élaborée par aucune Assemblée. En réalité, c'est un conseil privé qui l'a rédigée. Il s'inspira des textes européens pour écrire tous ses articles. Cette Constitution, sorte de « charte octroyée », stipulait la création d'une Diète impériale composée de deux chambres : celle des pairs et celle des députés. Le droit de vote était accordé aux hommes de plus de vingt-cinq ans qui payaient un certain montant d'impôts. En vertu de cette limite, seul un pour cent de la population avait un droit de participation directe à la politique.

Le régime féodal fut légalement aboli, et en 1869, quatre des plus importants seigneurs remirent à l'empereur leurs domaines ainsi que tous ses habitants. Les autres seigneurs firent de même par la suite. Tous les Japonais furent déclarés égaux devant la loi, mais si l'ancienne hiérarchie sociale avait disparu sur le papier,

#### LE COMMODORE PERRY

Ce marin américain, photographié ici en 1856, obligea le Japon à s'ouvrir au commerce avec l'Occident.



## Mutsuhito, l'empereur qui a modernisé le Japon

En 1867, âgé d'à peine 15 ans, Mutsuhito succède à son père, Komei, en qualité d'empereur du Japon. La fin du shogunat, après la guerre civile avec les partisans du clan Tokugawa, ne lui redonne pas seulement un pouvoir dont avaient été privés ses prédécesseurs depuis sept siècles ; elle lui permet aussi, allié avec l'Occident, d'ouvrir et de moderniser un pays qui, sous bien des aspects, est ancré dans la féodalité.

**La mort de l'empereur Komei**, qui ne voulait pas briser l'isolationnisme de son pays, permit au groupe le plus réformiste de la société japonaise d'influencer son fils Mutsuhito. Celui-ci s'intéressait beaucoup à l'étranger. Durant les quarante-cinq années de son règne, Mutsuhito transforma totalement le Japon. Ce fut l'ère Meiji, l'ère du culte des règles, du nom officiel de l'empereur (Mutsuhito étant son nom personnel). La proclamation en 1868 du serment impérial énonce clairement les objectifs de son premier gouvernement. On peut citer la démocratisation de la vie politique nippone. Les structures féodales, dont les priviléges des samouraïs, sont progressivement abolies ; l'égalité politique de tous les citoyens est décretée, ainsi que l'industrialisation sur le modèle européen. En 1889, l'approbation de la Constitution finit de consacrer le Japon en tant que monarchie parlementaire. Illustrations : à gauche, portrait de Mutsuhito ; à droite, gravure d'Ando Hiroshige (1872), montrant l'arrivée d'un train dans une gare de la ligne reliant Yokohama à Tokyo.



de profondes différences, apparemment irréconciliables, persistaient entre les paysans et la noblesse. Malgré tout, certaines coutumes anciennes disparurent progressivement. Elles étaient en effet devenues absolument incompatibles avec le processus de modernisation que connaissait le Japon. On adopta notamment des lois afin d'abolir la torture destinée à obtenir les aveux des accusés, les mariages entre personnes de classes sociales différentes furent autorisés, et la vente et l'achat d'enfants furent interdits.

L'un des premiers objectifs que se fixa le premier gouvernement japonais consista à réorganiser l'armée en la dotant d'une structure moderne, qui la rendrait capable d'affronter les grandes puissances mondiales. Dans la foulée, le service militaire obligatoire fut instauré. Les Japonais s'inspirèrent des modèles des armées française et prussienne pour former leur nouvelle armée. Le gouvernement voulut ensuite favoriser le développement d'une économie industrielle compétitive, et ce processus fut mené avec une rapidité stupéfiante : en 1869, la communication



télégraphique était inaugurée ; deux ans plus tard, en 1871, le service postal commençait à fonctionner, et un an après, le chemin de fer reliant Tokyo et Yokohama effectuait son trajet inaugural. Très rapidement, on vit surgir dans tout le pays des usines textiles et sidérurgiques, et la construction navale débute sur une grande échelle.

Avec la rapidité à laquelle le Japon se modernisait, la nécessité d'étendre les marchés à d'autres pays devenait impérative. Le marché intérieur ne pouvait en effet plus du tout absorber la production grandissante. Le Japon se tourna tout d'abord vers la péninsule voisine de la Corée, qui était placée alors sous domination directe de la Chine. Cependant, depuis quelques années déjà, l'ancien royaume coréen était la destination d'un important groupe de Japonais qui avaient émigré à cause de la surpopulation dans les îles, ce qui avait provoqué des conflits avec les autochtones. Les conflits d'intérêt avec la Chine ne tardèrent pas à éclater et entraînèrent la première guerre sino-japonaise, qui plaça le Japon sur la scène internationale et renforça la conscience nationale.



Le courant démocratique, qui demandait plus de modernisation du pays, régressa progressivement face à cette pression nationaliste qui regardait plutôt du côté de l'étranger.

### La Chine et les guerres de l'Opium

Depuis que la Mandchourie avait conquis Pékin au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la dynastie Qing s'était maintenue sur le trône de l'Empire chinois. Après deux siècles de domination, les Mandchous donnaient quelques vagues signes de modernisation. L'administration impériale était faiblement centralisée et le pays était mal défendu. Le Grand Conseil d'État, composé de quatre ou cinq membres chargés des affaires les plus importantes, résidait dans la capitale sous l'autorité souveraine et absolue de l'empereur.

Le pays était divisé en dix-huit provinces, avec un gouverneur à la tête de chacune d'elles. En raison des énormes distances à parcourir sur un territoire aussi grand, et de la précarité des communications à l'époque, les provinces et les villes jouissaient d'une autonomie considérable.

L'armée mandchoue comptait 300 000 hommes, dont un tiers était stationné dans la région de Pékin. En plus de ces troupes, chaque province disposait de ses propres milices, qui comptaient 400 000 hommes de plus. Cependant, ni l'armée ni les milices ne formaient une force suffisamment organisée pour faire face à une invasion extérieure. La population était à quatre-vingt-dix pour cent paysanne, composée en majeure partie de propriétaires de petites parcelles qui se regroupaient en communautés pour les travaux de récolte, utiliser l'eau ou entretenir les champs. Il existait une noblesse, difficilement qualifiable de féodale, au sens donné à ce terme en Europe ou au Japon, c'est-à-dire de propriétaire inaliénable de la terre. Cette noblesse vivait généralement dans des villes entourées de murailles, et ses membres formaient une élite entre les paysans et les hauts fonctionnaires. Deux catégories existaient au sein de la noblesse : l'une comprenait les descendants du premier empereur mandchou, l'autre était nommée par l'empereur en remerciement de services civils ou militaires.

## L'opium : une guerre pour le contrôle d'une inépuisable source de richesses

La pression des puissances occidentales, notamment du Royaume-Uni, pour percer le marché chinois fermé, déclenche deux guerres (1839-1842 et 1856-1860), dont la toile de fond est le commerce illégal de l'opium. Dans les deux cas, la Chine, où la drogue fait des ravages, est perdante.

**En raison de ses vertus thérapeutiques et récréatives,** l'opium était une drogue ayant une longue histoire en Chine. Les classes supérieures fumaient, et le prix devenant accessible, la drogue devint un élément des relations sociales de la classe moyenne, puis le moyen d'atténuer la faim et de soulager les efforts physiques des couches populaires de la société. Les Britanniques virent dans cette drogue un moyen de paiement leur permettant d'accéder aux précieux produits chinois : soie, thé, porcelaine, poteries, etc., des produits chers, d'autant plus chers que les Chinois se désintéressaient des marchandises européennes qui auraient pu équilibrer la balance commerciale. Les Britanniques prirent donc contact avec les trafiquants d'opium, et purent échanger de grandes quantités de drogue contre les luxueux produits chinois. En 1839, les mesures prises par Pékin pour freiner ce trafic illégal entraînèrent la première guerre de l'Opium. Illustration : gravure anglaise datant de 1843 représentant l'attaque britannique contre la ville de Chuenpee durant la première guerre de l'Opium : à gauche, trois pipes chinoises en ivoire servant à fumer l'opium.



La Chine se refusait à toute velléité d'ouverture vers l'extérieur. Les classes dirigeantes étaient en effet persuadées que la civilisation chinoise était le centre du monde, et qu'elles n'avaient par conséquent vraiment aucun besoin d'établir des relations hors de ses frontières. Cependant, depuis les premiers voyages de Marco Polo, au XIII<sup>e</sup> siècle, la plupart des grands pays européens s'intéressaient aux soies, aux porcelaines, aux meubles et aux peintures provenant de Chine.

Les intérêts commerciaux des Européens grandirent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Certains Britanniques avaient la ferme intention de s'approprier le contrôle de tous les marchés chinois. En contrepartie, la Chine refusait cependant d'ouvrir ses frontières aux produits occidentaux, qui ne l'intéressaient pas et, pour des raisons culturelles, ne lui semblaient absolument pas indispensables. Ne pouvant équilibrer ses importations de produits chinois avec la vente de ses propres produits, la Grande-Bretagne se vit dans l'obligation de payer en monnaie sonnante et trébuchante, à savoir en argent. Aussi ses transactions

commerciales avec la Chine supposaient-elles une perte importante de métal précieux pour l'économie britannique. Pour contourner ce problème, les Anglais commencèrent à exporter l'opium cultivé en Inde afin d'effectuer leurs règlements, car ce produit était très prisé par les Chinois. Alarmé par l'augmentation de la consommation de drogue, le gouvernement Qing tenta alors d'en limiter l'importation par des mesures prohibitives. Mais l'opium continua d'entrer dans le pays en contrebande par l'intermédiaire de commerçants britanniques et américains qui s'installèrent dans le port de Canton. Le gouvernement chinois durcit encore les mesures contre ce commerce, et en 1834 nomma un magistrat qui confisqua plusieurs milliers de caisses d'opium et les fit jeter à la mer. Cet épisode suffit à la Grande-Bretagne pour considérer qu'il s'agissait d'une agression contre ses biens et déclencher les hostilités.

Les Britanniques entrèrent en guerre contre la Chine. Aussi accélérèrent-ils la chute de la fragile dynastie mandchoue, car ils voulaient continuer à écouter l'opium qui provenait d'Inde



**LE TRAITÉ DE NANKIN.** Signé le 29 août 1842, il met fin à la première guerre de l'Opium avec les Britanniques. Pour les Chinois, ce fut le premier des traités dits « traités inégaux » signés avec l'Occident.

dans toute la Chine. La victoire sur les Chinois leur permit de signer le traité de Nankin en 1842. Dans ce document diplomatique, le commerce de l'opium n'était évidemment pas mentionné, mais les Britanniques étaient parvenus à imposer à leurs adversaires une indemnisation et l'ouverture de Canton et de quatre autres ports chinois au marché anglais. Les bénéfices qu'ils retiraient de ce commerce étaient très importants, pour l'Inde comme pour la Grande-Bretagne, et leurs gouvernements n'étaient absolument pas disposés à y renoncer.

Une nouvelle guerre pour l'ouverture des marchés chinois se déroula de 1856 à 1860. Elle fut provoquée par « l'incident de l'Arrow ». L'Arrow était un navire britannique enregistré à Hongkong qui fut assailli par des soldats chinois qui le suspectaient de transporter des marchandises de contrebande. Les troupes britanniques attaquèrent les forts proches de Canton et mirent le feu au palais d'été de l'empereur. De nouveau, brandissant le drapeau de la liberté commerciale et du respect des lois internationales,

la Grande-Bretagne tentait de justifier sa pénétration économique en Chine pour y implanter un monopole commercial.

### La fin de la dynastie Qing

Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des grandes puissances occidentales intensifièrent leur présence en Chine. L'Angleterre, bien sûr, cherchait à préserver son autorité commerciale durement acquise dans le pays. La Russie fit valoir quant à elle sa puissance dans la construction du chemin de fer. La France installa une base au Tonkin et réclama les territoires environnants, et le Japon manifesta tout simplement ses volontés d'expansion et de conquête.

Outre la pression étrangère, le gouvernement fut confronté à une série de soulèvements, dont le plus important fut celui appuyé par la secte Taiping, qui pratiquait un fort syncrétisme religieux curieusement imprégné de christianisme. Mais les puissances occidentales, motivées par leur soif de tirer plus d'avantages d'une cour affaiblie, aidèrent le gouvernement à mater la rébellion.



#### PREMIÈRE GUERRE SINO-JAPONAISE

Gravure d'Utagawa (1894) mettant en scène les troupes japonaises avant l'attaque de Pyongyang, le 15 septembre 1894. Le contrôle de la péninsule de Corée était le principal but de la guerre, et sa perte comme État dépendant de la dynastie Qing ouvrit une grave crise politique en Chine.

L'empereur de Chine n'exerçait qu'une souveraineté théorique sur la péninsule coréenne. Dès 1876, le Japon avait signé un traité commercial avec la Corée qui stipulait l'ouverture de trois ports pour son commerce. Le document précisait également qu'on devait appliquer les lois japonaises aux ressortissants nippons vivant dans cette région. En 1884, ces ports de commerce furent le prétexte d'un nouveau conflit avec la Chine, et l'année suivante, un accord autorisant la fermeture de la péninsule fut signé. Dix ans plus tard, en 1894, l'intervention de la Chine dans les affaires internes coréennes servit de prétexte aux japonais pour envoyer des troupes d'occupation.

La Chine entra en guerre contre le Japon, et lors des combats la supériorité de l'armée japonaise, qui résultait de la modernisation entreprise avec la restauration Meiji, fut absolument manifeste. Les troupes japonaises occupèrent la Mandchourie méridionale. La Chine dut alors signer le traité de Shimonoseki, qui reconnaissait l'indépendance de la Corée et accordait quelques concessions territoriales au Japon. La nouvelle

place du Japon sur le continent asiatique commença à inquiéter fortement la Russie. La base navale russe de Port Arthur était en effet très proche de la péninsule de Liaodong. Appuyés par la France et l'Allemagne, les Russes contrainquirent les Japonais à y renoncer.

Tous ces événements politiques ou militaires confirmaient qu'il était temps de procéder à de grandes réformes en Chine. Il était clair qu'il fallait moderniser un pays sclérosé et rétif à des innovations indispensables dans l'administration et l'armée. Cependant, les quelques timides tentatives en ce sens furent très rapidement freinées par l'impératrice Cixi. Au contraire, elle parvint à raviver un sentiment de xénophobie chez ses sujets en appuyant un mouvement qui, à la fin du siècle, eut un poids considérable dans le nord de la Chine : les Boxers, une société secrète de nature religieuse et politique dont les origines remontaient au début du xix<sup>e</sup> siècle.

En Chine, un sentiment populaire de rejet ne cessait de grandir envers les avancées commerciales des pays occidentaux et la présence de missionnaires chrétiens. En 1900, 8 000 soldats rejoignirent les Boxers et assassinèrent de nombreux religieux étrangers et des Chinois convertis, détruisirent des missions, des câbles électriques et télégraphiques, et des voies de chemin de fer. L'ambassadeur allemand, qui tentait de protester, fut également assassiné. L'impératrice posa un ultimatum exigeant le départ de tous les étrangers. Il fut rejeté par les puissances occidentales, et les hostilités débutèrent aussitôt. Une force militaire internationale s'empara de la ville de Pékin, que l'impératrice dut quitter. La guerre eut des conséquences désastreuses pour la Chine, qui fut ensuite contrainte de payer de lourdes indemnités aux occupants. Le mouvement des Boxers est considéré comme le précurseur du nationalisme chinois du xx<sup>e</sup> siècle et de la période qui précéda la Révolution de 1911, ou Xinhai, qui aboutit à la création de la République de Chine en 1912.

#### Les révoltes asiatiques

Les révoltes qui éclatèrent sur le continent asiatique au milieu du xix<sup>e</sup> siècle peuvent être considérées comme des réactions au colonialisme occidental et aux nouveaux modèles de gouvernement et de commerce qu'il apportait. Cette réaction fut aussi provoquée par des problèmes internes qui étaient dus aux différences ethniques et religieuses, générées par de nouvelles idéologies, notamment l'influence qu'acquiert progressivement le christianisme. Il faut également tenir compte de l'augmentation de la population et des inégalités économiques qui s'intensifièrent tout au long du xix<sup>e</sup> siècle.

# L'IMPÉTRATRICE CIXI, LA DAME DE FER CHINOISE

L'impératrice Cixi mena la dernière tentative d'isolement de l'Empire chinois du reste du monde. Née en 1835, elle avait été l'une des très nombreuses concubines de l'empereur Xianfeng. Quand l'empereur mourut en 1861, il n'était âgé que de trente et un ans. Cixi devint aussitôt corégente de son fils Tonghzi, qui n'avait alors que cinq ans. L'épouse de l'empereur disparu, l'impératrice Ci'an possédait le même titre. Après la mort brutale de son fils en 1875, Cixi devint de nouveau corégente. Cette fois-ci, elle régnait pour son neveu Guangxu, qui était âgé d'à peine deux ans. En pratique, l'impératrice devint la véritable souveraine absolue de la Chine, plus encore à partir de 1881, lorsque Ci'an mourut, probablement empoisonnée. Son gouvernement se distingua par un rejet total de l'influence occidentale dans le pays et la défense de la tradition impériale mandchoue. Cixi mourut en 1908 à Pékin. Illustration : portrait de Cixi (1905) par le Néerlandais Hubert Vos, le premier peintre occidental à avoir représenté une impératrice de Chine (Harvard Art Museums, Harvard).



1 **LE PALAIS.** Le palais d'Été de Pékin fut construit en 1755 par l'empereur Qianlong. L'impératrice Cixi y fit reclure son neveu Guangxu entre 1898 et 1908.

2 **LA RESTAURATION.** En 1860, au cours de la deuxième guerre de l'Opium, le palais d'Été est détruit conjointement par les troupes britanniques et françaises.

3 **LE BATEAU EN MARBRE.** Construit en marbre et en bois sur le lac Kunming, imitant les bateaux à vapeur des fleuves, c'était le lieu préféré de l'impératrice.

## La révolte des Boxers, bien plus qu'un conflit religieux



Avec l'appui secret du trône impérial représenté par Cixi, les Boxers se révoltent en 1900 contre l'ingérence occidentale en Chine, qui a provoqué les deux guerres de l'Opium, et contre celle du Japon occidentalisé.

**En 1898, dans la province de Shandong**, dans le nord de la Chine, naît une société patriotique très secrète. Les hommes qui la forment veulent mettre fin à l'ingérence étrangère, en particulier occidentale, dans le commerce, la politique et la religion de la Chine. C'est la *Yihétuan*, nom qui pourrait se traduire par « milice de l'Union, de la Justice et de la Concorde » formée essentiellement de paysans et d'ouvriers dont l'habileté aux arts martiaux leur vaut d'être qualifiés de *boxers* (boxeurs) par les Britanniques. Le mouvement se propage rapidement dans tout le pays. Il est surtout dirigé contre les missionnaires chrétiens et les Chinois convertis, considérés comme des agents à la solde de l'étranger. Face à cette crise, l'impératrice Cixi joue un rôle ambigu, mais calculé, en n'appuyant pas ouvertement les rebelles, mais en nommant ministre des Affaires étrangères Zaiyi, plus connu sous le nom de prince Duan, l'un de ses plus fermes partisans. L'incident le plus grave a lieu en juin 1900, lorsque les Boxers, soutenus par les troupes de Duan, assiègent le quartier des délégations étrangères de Pékin, qui résistent jusqu'à l'arrivée d'une armée internationale en août. La révolte est finalement écrasée, et la famille impériale doit fuir à Xi'an. Illustration : photographie d'un jugement de Boxers au tribunal suprême de Chine, vers 1900.

La combinaison explosive de tous ces éléments provoqua de fréquentes et très violentes révoltes sociales, qui tentèrent de redéfinir les structures du gouvernement interne des pays asiatiques par des réformes de l'administration et de la bureaucratie, un système d'imposition moins opaque et une armée modernisée capable d'affronter les défis occidentaux.

La révolte persane de 1848 et l'émergence de la religion bahaïe qui suivit, se produisirent dans une région fortement soumise aux pressions russe et britannique. Certains parmi ceux qui la soutenaient étaient employés et ouvriers des nouvelles lignes télégraphiques ; ils avaient observé et compris tout ce que signifiait la modernisation et souhaitaient faire de même dans leur propre pays. Dans l'Empire ottoman, la réorganisation de l'État permit de repenser la relation entre musulmans et chrétiens, conséquence de l'influence exercée sur ces derniers par le pouvoir grandissant de l'Autriche et de la Russie.

En Chine, la rébellion Taiping contre la dynastie décadente Qing présentait de très nombreux aspects de la civilisation occidentale. Son leader, Hong Xiuquan, avait été éduqué par les missionnaires chrétiens et citait souvent des passages de la Bible. Sa mort et l'intervention occidentale finirent par étouffer la rébellion. En outre, à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, devant l'avancée inéluctable des puissances occidentales, plusieurs gouverneurs mandchous de la dynastie Qing et leurs armées affirmèrent leur hostilité à la religion chrétienne des étrangers, et un fort sentiment antichrétien pesa longtemps sur la révolte des Boxers.

Dans une moindre mesure que la Chine, l'Inde avait subi l'inexorable pression de l'ingérence économique et politique des Européens. Cependant, la puissante Compagnie britannique des Indes orientales, l'entreprise marchande qui, de fait, dirigeait l'Inde, se rendit compte qu'il était plus efficace et moins coûteux de laisser gouverner les Indiens. Les dirigeants de la compagnie pensaient qu'en préservant les souverains indiens (les maharadjahs), les propriétaires et les prêtres, ils seraient plus facilement acceptés par la population indienne. Mais en 1857 éclata la révolte des cipayes, les soldats indigènes de la compagnie, qui protestaient contre les faibles paies, les conditions de travail et la dégradation générale de leur situation. Une nouvelle vague d'expropriations des terres et de nouvelles mesures de transformation de l'armée, associées au mépris des coutumes indiennes et de leurs représentants, déclenchèrent un flot de revendications qui se traduisit par des mutineries et des rébellions contre le pouvoir des Anglais (1857-1859). Sur le plan politique, ces conflits s'ajoutèrent à de fortes



tensions locales dues à l'apparition d'un nouveau modèle de propriété foncière, de conflits dans la gestion des forêts et des champs, et d'inégalités du dispositif des impôts. La révolte fut finalement écrasée, et le territoire fut administré directement par la Couronne britannique.

Comme ce qui s'est déroulé dans les royaumes de Perse et de Java, ou encore en Chine et en Inde, les différences religieuses et l'esprit patriotique jouèrent un rôle absolument capital dans toutes les révoltes qui éclatèrent en Asie. Si toutes ces manifestations ne peuvent être considérées comme des révoltes proto-nationalistes, dans l'immense majorité des cas, on peut trouver un accord entre la communauté et le pays. Ainsi, la rébellion de 1857 n'était ni hindoue ni musulmane, elle reflétait purement une hostilité envers les chrétiens, qu'ils soient d'origine indienne, indo-portugaise ou bien encore européenne, qu'on considérait comme des privilégiés vivant hors de la communauté indigène et bénéficiant d'un traitement particulier de la part des autorités. On peut remarquer la même chose en Indonésie, où les révoltes des

années 1825-1830 furent empreintes d'un retour à l'islam face à l'action missionnaire des Néerlandais, même si l'on sait qu'en réalité leur influence se révéla relativement faible.

Par ailleurs, les crises asiatiques du milieu du xix<sup>e</sup> siècle révèlent l'émergence de tensions sociales et rurales avec un arrière-plan économique. En Chine, l'augmentation de la population accentua la pression sur les ressources agricoles, notamment dans le Sud. Les migrations intérieures abaissèrent les niveaux de vie et provoquèrent de nouveaux conflits entre les autochtones et les émigrants. En Inde, les migrations internes eurent les mêmes effets. La paysannerie, dominante dans le nord du pays, fut affectée par la lente diminution des rentrées de ses propriétés au fur et à mesure qu'augmentait le nombre d'agriculteurs. Dans les villes du nord de l'Inde, les communautés d'artisans pauvres qui souffraient de la concurrence des produits manufacturés britanniques, jouèrent un rôle particulier dans les protestations, qui prirent parfois dans cette région l'allure de révoltes islamiques. ■

### LA RÉVOLTE DES CIPAYES

Cette gravure illustre la mort d'un militaire britannique et de sa famille, tués par des cipayes en 1857. Ce que l'on appela aussi la « mutinerie des Indes » débuta chez les soldats indiens de la Compagnie britannique des Indes orientales, les cipayes. La rébellion civile qui suivit contraint le Royaume-Uni à la dissolution de la compagnie et à une réorganisation administrative, le nouveau British Raj.

### UNE COLONISATION VIOLENTE

Le processus de colonisation provoqua de fréquents conflits avec les populations locales. Illustration de 1893, inspirée d'un tableau de George W. Joy, figurant la mort de Charles George Gordon à Khartoum, aux mains des troupes rebelles d'El Mahdi. En page de droite, une boîte en ivoire du Bénin, sur laquelle on voit deux soldats portugais en pleine lutte et un dragon (University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie).





## L'EXPANSION COLONIALE

---

Entre le congrès de Vienne (1814-1815) et la conférence de Berlin (1884), les puissances européennes se lancent dans un processus d'expansion. L'économie capitaliste recherchait de nouvelles sources de matières premières et de main-d'œuvre, et souhaitait le contrôle de territoires qui ignoraient toute modernité. Cette expansion impérialiste provoque de cruelles guerres coloniales et une lutte pour la suprématie mondiale.

---

**L**'historiographie occidentale a longtemps abordé l'expansion coloniale des pays européens au XIX<sup>e</sup> siècle avec un complexe de culpabilité, en soulignant sans cesse surtout les aspects négatifs de l'intervention de l'homme occidental en Afrique, en Asie et en Océanie. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Européens pensaient que l'humanité avait progressé uniquement en Occident, et que le reste du monde était en retard et à peine sorti de la préhistoire et de la barbarie. Cela les conduisit à être persuadés de la supériorité de l'homme blanc sur de supposées « races inférieures ». Les Européens considéraient également que la colonisation était une sorte de

devoir qu'ils devaient accomplir vis-à-vis des populations arriérées, qu'il fallait « libérer » de leur état semi-primitif. L'écrivain anglais Rudyard Kipling exprima parfaitement ces sentiments, et se fit le chantre de l'impérialisme britannique à travers ses romans et ses poèmes.

Il est certain qu'au cours de la période coloniale, de terribles abus furent commis envers les populations locales et que les richesses des pays colonisés furent pillées, mais parallèlement à ces atrocités la colonisation comporta quelques points positifs en permettant l'avancée de la science, la mise en place de services médicaux et sanitaires, la scolarisation et l'éducation

## Explorateurs, missionnaires, marchands et militaires

La dernière partie restée vierge sur la carte du monde commence à se dessiner au cours du xix<sup>e</sup> siècle. Attirés par les richesses naturelles, le désir d'évangélisation, par simple intérêt scientifique ou par goût de l'aventure, les Européens se lancent à la découverte du cœur de l'Afrique.

**Les missionnaires, notamment les Britanniques**, furent les premiers à explorer l'Afrique. Ils pénétrèrent peu à peu à l'intérieur du continent, accompagnant parfois les explorateurs, mais toujours dans le but de fonder des missions. Le plus célèbre explorateur fut l'Écossais David Livingstone, qui parcourut l'Afrique d'est en ouest de 1851 à 1856 et fut le premier européen à admirer les chutes Victoria, qu'il baptisa ainsi en l'honneur de la souveraine britannique. Quelques années plus tard, une autre expédition le mena aux sources du Nil, qui était aussi l'un des objectifs des expéditions de Richard Burton et John Speke. L'Écossais Mungo Park explora le Niger en 1795 et fut l'un des premiers Européens à s'aventurer sur ces terres.

Mais c'est le xix<sup>e</sup> siècle qui fut l'âge d'or des explorations de l'Afrique. À partir de 1850, l'utilisation de la quinine pour prévenir le paludisme (une maladie transmise par les moustiques qui faisait des ravages parmi les Européens) redonna de la vitalité à ces expéditions, dont beaucoup furent entreprises par des missionnaires comme David Livingstone. La découverte de matières premières et de ressources minérales allait ouvrir la voie de la future colonisation. Illustration : à gauche, une défense d'éléphant sculptée, datant du xix<sup>e</sup> siècle et provenant des côtes du royaume de Loango, près de l'embouchure du fleuve Congo.



**PIERRE SAVORGNAN DE BRAZZA.** Il explore le Congo français et donne son nom à l'actuelle capitale de la République du Congo, Brazzaville. Ci-dessus, photographie par Nadar.

des enfants, la création de réseaux de communication, ainsi que l'apport des nouvelles technologies développées par les Occidentaux. Le bilan fut cependant en défaveur des pays colonisés. Au début du processus de décolonisation qui eut lieu au xx<sup>e</sup> siècle, l'héritage laissé par l'homme blanc était trouble et confus, et le développement des anciennes colonies, les nouvelles nations indépendantes, se fit lentement et difficilement.

L'historiographie contemporaine admet également que l'expansion coloniale ne fut pas uniquement due à des raisons économiques, comme l'affirmait Lénine dans son ouvrage : *L'Impérialisme, étape supérieure du capitalisme* (1916). Dans cette œuvre, le révolutionnaire russe attribuait le phénomène aux nouvelles forces économiques des nations européennes les plus industrialisées.

Les historiens savent désormais que toutes les colonies ne furent pas aussi rentables qu'on l'avait initialement cru, et que les maintenir coûtait parfois très cher aux métropoles. Pour vraiment comprendre l'expansionnisme européen, il faut donc considérer les facteurs économiques,

mais prendre également en compte les facteurs que sont le prestige international et la stratégie à l'origine des grands projets colonisateurs. Au xix<sup>e</sup> siècle, en l'absence d'un organisme international contrôlant ou régulant leur expansion hors de leurs frontières, les grandes puissances européennes reportèrent la tension planant sur leurs relations sur la scène extra-européenne, notamment en Afrique et en Orient.

### Explorateurs et missionnaires

Bien que l'expansion coloniale ait été engagée par les nations européennes, il est très curieux de constater que la découverte de nouveaux territoires a été quelquefois due à des initiatives privées et personnelles. Ce fut le cas, par exemple, d'un officier français d'origine italienne, Pierre Savorgnan de Brazza, qui permit l'incorporation du Congo aux possessions coloniales de la France en 1879. Après avoir exploré ce territoire africain en prenant en charge toutes les dépenses de son expédition, cet aventurier persuada le gouvernement français de l'annexer. En effet, il fallait faire





**HENRY MORTON STANLEY.** Il devient célèbre en partant à la recherche de Livingstone en 1871. Il est ici photographié en compagnie de son assistant, Kalulu. Il explore également le fleuve Congo.



**DAVID LIVINGSTONE.** Arrivé en Afrique en 1841, il y reste jusqu'à sa mort en 1873. Il dirige trois expéditions qui ouvrent de nouvelles voies et contribuent à une plus grande connaissance du continent.

vite pour contrer les intérêts de Léopold II de Belgique, qui visait lui aussi à s'emparer de cette région d'Afrique et à y installer sa souveraineté.

Un phénomène tout à fait identique se déroula au Soudan, une province d'Égypte qui devint en 1884 un protectorat britannique. Un mercenaire anglais, le général Charles George Gordon, qui s'était mis au service du souverain égyptien pour mater une révolution fondamentaliste islamiste de derviches soudanais, fut assiégé par les rebelles à Khartoum. Pour se libérer, Gordon demanda l'aide de l'Angleterre. Le Premier ministre Gladstone lui envoya alors l'armée, mais ne put le sauver : Gordon mourut en défendant Khartoum. Comme les Britanniques avaient conquis le Soudan, ils décidèrent d'en faire une colonie anglaise.

Une autre histoire tout à fait similaire, française cette fois-ci, celle de l'explorateur et colonel français Parfait Louis Monteil qui partit en 1890 pour rejoindre Tombouctou. Quand il y fut assiégé par les Touaregs, la France dut envoyer deux colonnes de soldats pour le secourir, puis le territoire passa sous domination française.

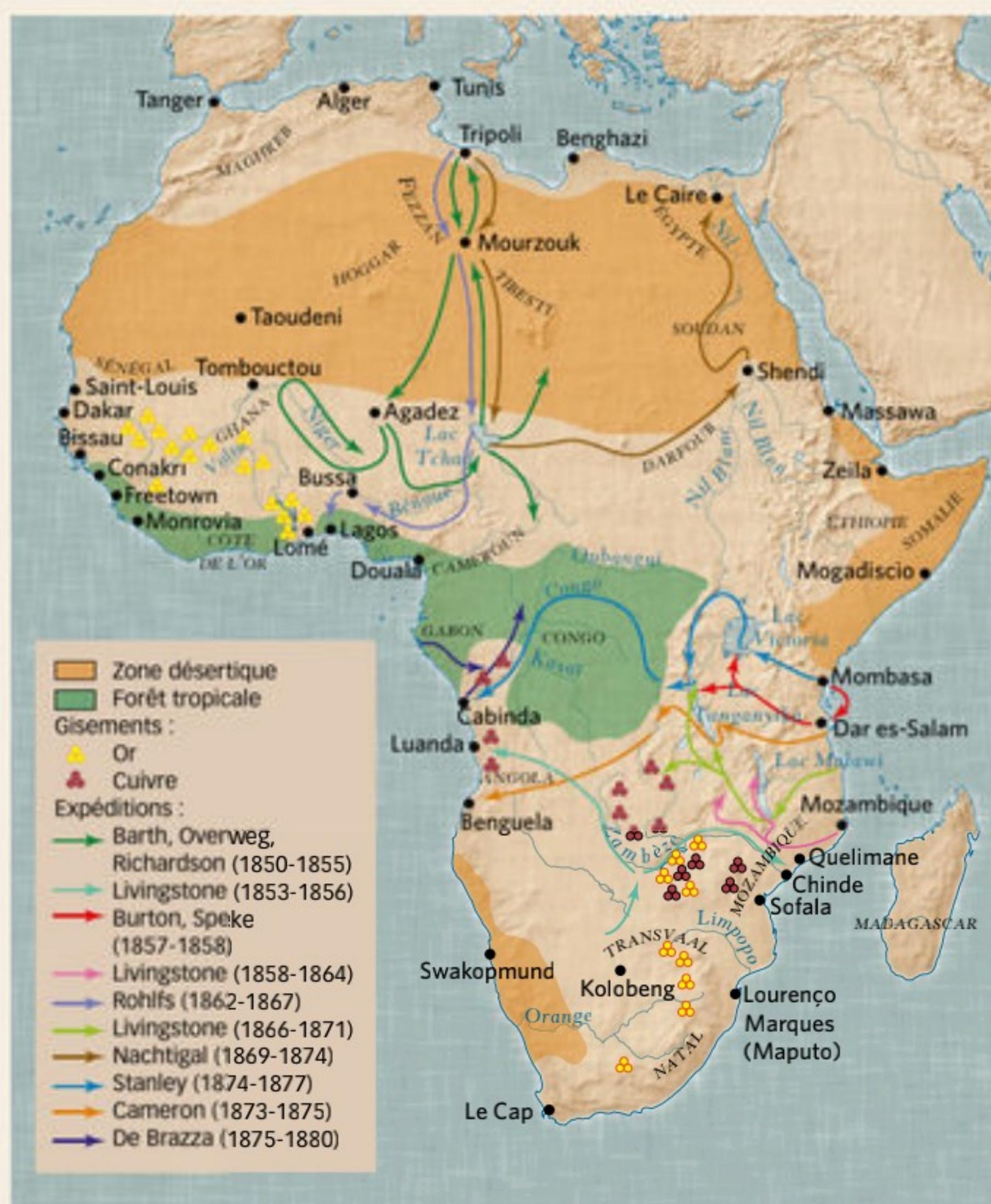
Il existe encore de très nombreux exemples d'épisodes coloniaux tout à fait semblables qui, avec d'autres modèles d'intervention mieux organisée et avec des visées à caractère plus commercial (citons celles de la Royal Niger Company, de l'Imperial British East Africa Company ou de la British South Africa Company), militaire ou stratégique des nations, transformèrent progressivement l'Afrique en une colonie européenne.

Les missionnaires chrétiens jouèrent également un rôle important dans l'expansion coloniale. Le révérend presbytérien John Campbell (1776-1840), fondateur de la Société biblique britannique et étrangère, fut l'un des tout premiers. En 1812, il partit de la ville du Cap, s'enfonça dans le continent africain et, après une longue traversée, arriva à Litakun (Afrique du Sud), où il pensa trouver l'endroit idéal pour la civilisation qui devait garantir la paix dans ces territoires. Cependant, son rêve ne fut jamais réalité, car quelques années plus tard, en 1819, lors d'une seconde expédition, il s'aperçut que les guerres endémiques qui ravageaient le continent avaient

## Les richesses d'un continent inexploré

Au début du xix<sup>e</sup> siècle, l'intérieur de l'Afrique reste un mystère pour les Européens. Des expéditions sont donc organisées, qui révèlent toutes les richesses de ce continent, rapidement exploité par les colons.

**Pendant des siècles**, les Européens arrivant en Afrique subsaharienne se contentèrent de quelques rares incursions au-delà de leurs campements côtiers. On pensait que l'intérieur du continent était impénétrable en raison de l'hostilité de ses habitants, des conditions climatiques extrêmes et des maladies. Tout changea à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, quand l'African Association, destinée à promouvoir l'exploration du continent, fut fondée à Londres, dans l'intérêt de la science et du commerce du Royaume-Uni. À mesure que le continent africain dévoilait ses grandes lagunes, les militaires et les commerçants, succédant aux missionnaires et aux explorateurs, mettaient en place les fondements de la colonisation du continent. Des épisodes comme la guerre entre Anglais et Zoulous qui eut lieu en 1879 dans l'actuelle Afrique du Sud, dévoilent cette nouvelle phase de la colonisation européenne en Afrique qui culmina avec la conférence de Berlin entre 1884 et 1885, quand furent édictées les règles de partage des territoires africains entre les Européens.



### DOMINER LE MONDE

Caricature montrant l'armée britannique et l'ordre des jésuites se disputant la maîtrise de l'Afrique.

de nouveau éclaté et entraîné la destruction des missions qu'il avait créées. Ce religieux britannique publia ensuite ses expériences dans une œuvre intitulée *Travels in South Africa*.

Le plus célèbre de tous les explorateurs fut sans doute le missionnaire écossais David Livingstone (1813-1873). Pour son premier voyage, il fut envoyé sur le continent africain par la Société missionnaire de Londres. Il y revint à plusieurs reprises sous les auspices du gouvernement britannique en qualité d'explorateur « pour ouvrir la voie au commerce et au christianisme ».

Livingstone réussit notamment à découvrir la principale route du trafic d'esclaves qui reliait le centre de l'Afrique à la côte orientale. Il suivit le cours du fleuve Zambèze, de la Zambie jusqu'à son embouchure dans l'océan Indien. Il baptisa du nom de la reine d'Angleterre, Victoria, les chutes qu'il découvrit au milieu du fleuve

et que les autochtones appelaient « la fumée qui gronde », parce que leurs eaux, en tombant de plus de cent mètres de hauteur, émettent une vapeur dense et que leur fracas s'entend à 100 kilomètres à la ronde. Livingstone disparut corps et âme lors d'un voyage en quête des sources du Nil et, après de très nombreuses années sans aucune nouvelle de lui, on envoya un autre explorateur à sa recherche, le journaliste gallois, nationalisé nord-américain, Henry Morton Stanley (1841-1904).

Stanley retrouva Livingstone en 1871 sur la rive du lac Tanganyika, où il prononça alors une phrase restée dans toutes les mémoires : « Docteur Livingstone, je présume », qui reflète bien le tempérament et le flegme de ces pionniers aventureux. Mais Livingstone, gravement malade, refusa de rentrer dans son pays. Lorsqu'il mourut des suites d'une dysenterie, son corps fut rapatrié à Londres avec une escorte navale. Il fut enterré dans l'abbaye de Westminster en héros national.

Un grand nombre de missionnaires catholiques partirent en Afrique dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle. Contrairement aux anglicans





et aux presbytériens, qui étaient intéressés uniquement par les découvertes scientifiques et géographiques, les missionnaires catholiques étaient surtout mus par leur foi religieuse.

Les missions envoyées par la France sous la III<sup>e</sup> République furent très actives, et les représentants français constituèrent le tiers des missions des cinq continents. Ils se dispersèrent dans le monde entier, notamment au Proche et en Extrême-Orient. En 1869, le cardinal Charles Martial Lavigerie (1825-1892) fondait la Société des missionnaires d'Afrique en Algérie, qui fut rapidement connue sous le nom de Pères blancs, en raison de la couleur de leur soutane. En 1875, ils gagnèrent la Tunisie et créèrent un protectorat religieux qui devint très vite un protectorat politique. D'autres missions françaises s'enfoncèrent au cœur de l'Afrique sur les traces des explorateurs et des aventuriers, et fondèrent des écoles et des dispensaires. Auguste Achte fut l'un des plus célèbres Pères blancs : après avoir passé plusieurs années en Algérie et à Jérusalem et avoir appris l'arabe, il fut envoyé en Ouganda, où il réalisa un

travail titanique et contribua efficacement à la conversion des populations régionales au catholicisme. Il rédigea un catéchisme en swahili et traduisit également dans cette langue le Nouveau Testament. Les missionnaires belges ont enregistré sa présence au Congo dès 1878.

L'œuvre des missionnaires ne se limita pas aux terres africaines. Leurs actions d'évangélisation, d'éducation et de développement social concernèrent également d'autres continents. En 1832, le Parlement britannique créait un comité pour les peuples aborigènes de l'Empire britannique, qui obtint de remarquables succès en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans les territoires du Pacifique. Les missionnaires français furent très actifs au sein de la population indochinoise et dans d'autres pays du Sud-Est asiatique.

Les missionnaires pensaient qu'en prêchant la morale chrétienne et les mœurs occidentales, ils réussiraient à éradiquer les rites aborigènes, le cannibalisme, les sacrifices humains et les guerres tribales endémiques. Ils furent également confrontés au trafic d'esclaves. Leurs buts furent

#### QUERELLES POUR LES COLONIES

La colonisation provoqua des conflits entre les puissances européennes.

Ci-dessus, *Le Petit Chaperon rouge*, une caricature du *Petit Journal* publiée le 20 novembre 1898 sur la crise de Fachoda, qui montre la France en Petit Chaperon rouge et l'Angleterre en loup déguisé en grand-mère.

## DATES DE L'EXPANSION COLONIALE

1839-1860

## Les guerres de l'Opium.

La victoire du Royaume-Uni lui permet de s'approprier Hong Kong.

1877

## Impératrice des Indes.

Le 1<sup>er</sup> janvier, Victoria reçoit le titre d'impératrice des Indes qu'elle gardera jusqu'à sa mort.

1880-1881

## La guerre des Boers.

Les Britanniques et les colons néerlandais se disputent la possession de l'Afrique du Sud. Une seconde guerre a lieu entre 1899 et 1902.

1882

## L'Égypte.

Le Royaume-Uni occupe l'Égypte pour contrôler le canal de Suez qui, en 1888, est déclaré zone neutre sous protection britannique.

1884-1885

## La conférence de Berlin.

À l'initiative de Bismarck, 14 pays se réunissent pour édicter les règles du partage de l'Afrique.

1885

## Le Congo belge.

Le roi Léopold II de Belgique fait de l'État libre du Congo sa propriété privée, dont il entreprend la spoliation systématique.

parfois atteints, mais à un prix élevé. L'introduction des modes de vie européens et la disparition des coutumes tribales pousseront de nombreux jeunes gens à s'adapter, à devenir agriculteurs, domestiques ou artisans dans les régions sous l'emprise des Blancs. Mais le changement de mœurs et les traitements vexatoires entraîneront aussi les autochtones sur la voie de l'alcoolisme, de la délinquance et du crime, et ils commenceront à remplir les prisons, entretenant ainsi le racisme des colons européens.

## L'impérialisme britannique

La évolution américaine à l'origine de l'indépendance des colonies britanniques du Nouveau Continent dans la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, introduisit d'importants changements dans la politique impériale de la Grande-Bretagne. Elle intervint majoritairement en Inde et en Chine à partir de cette époque, étendit son autorité sur la Birmanie, et l'acquisition du port de Singapour (1819) lui permit d'aller en Malaisie et de contrôler les routes de l'Extrême-Orient.

Grâce à sa maîtrise des mers – « *Britannia rules the waves* » dit la célèbre chanson patriotique –, le Royaume-Uni conquit une série d'endroits stratégiques, comme Aden (1839), Hong Kong (1842), ou Labuan au nord de Bornéo (1846). Il prit également en Méditerranée le contrôle de la nouvelle route de l'Orient par le canal de Suez, grâce à l'enclave de Gibraltar, à l'Égypte, à Malte et à Chypre. Le Royaume-Uni se déploya en Afrique occidentale de l'océan Indien et Zanzibar jusqu'en Ouganda et à la Grande Vallée du Rift, en établissant une liaison entre toutes ses colonies allant du nord au sud du continent. Il possérait, outre les territoires d'Afrique orientale, en Amérique et en Océanie, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, des colonies majoritairement peuplées d'Européens qui devinrent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des protectorats dotés d'autonomie politique et économique. L'ensemble de ces territoires formerait bientôt le Commonwealth.

L'Empire britannique finit ainsi par posséder presque le quart de la surface de la Terre entière. La Grande-Bretagne se remit donc adroitement de sa défaite face aux Treize Colonies d'Amérique (les futurs États-Unis), en annexant de nouvelles possessions sur d'autres continents, de sorte qu'elle possédait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le plus vaste empire que l'on eût jamais connu.

L'Inde était le joyau de la Couronne britannique. La présence britannique sur le sous-continent indien remontait au XVII<sup>e</sup> siècle, quand la Compagnie des Indes orientales, avec la bénédiction de la Couronne, avait débuté son activité. La révolte des cipayes entraîna l'intervention de l'armée

L'expansion britannique au XIX<sup>e</sup> siècle

Le très long règne de la reine Victoria d'Angleterre coïncide avec la plus grande expansion territoriale jamais connue par le Royaume-Uni, faisant de ce dernier le plus grand empire de l'histoire sur tous les continents.

**Derrière l'expansion coloniale** du Royaume-Uni se trouvait la nécessité de trouver de nouveaux marchés pour ses produits manufacturés et de nouvelles ressources en matières premières. Si, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la guerre d'Indépendance américaine avait entraîné la perte d'une grande partie des colonies du Nouveau Monde, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Grande-Bretagne avait devancé les autres nations européennes dans la colonisation de la planète. Sa position de puissance maritime l'avantagea, de même que son relatif désintérêt pour les affaires du continent, à une époque où existaient de nombreux conflits entre la France et la Prusse. En alternant plusieurs modèles d'occupation, du protectorat à la conquête, le Royaume-Uni possédait, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un territoire de 33 millions de mètres carrés et 450 millions d'habitants. Illustration : carte de l'Empire britannique en 1886 (Royal Geographical Society, Londres).

britannique, puis l'Inde devint une possession britannique. Le Premier ministre Benjamin Disraeli réussit à conférer à la reine Victoria le titre d'impératrice des Indes, et cet immense territoire fut gouverné par le Parlement britannique.

Quelque temps plus tard, la responsabilité des affaires indiennes échut au secrétaire d'État pour l'Inde. Dans cette colonie lointaine, le gouverneur général en était toujours le représentant, mais portait désormais le titre de vice-roi, et les militaires et fonctionnaires britanniques étaient en charge de toute son administration.

La colonie indienne prospéra, de nouvelles institutions culturelles furent créées et un vaste réseau de communications fut développé, de sorte qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> il existait 39 000 kilomètres de voies ferrées sur le sous-continent. La présence britannique apporta une plus grande cohésion à cette mosaïque où cohabitaient plus de six cents principautés, deux cents langues et huit religions différentes. Cette diversité ethnique était souvent la cause de tensions et de rivalités. L'Inde, qui regroupait alors les actuels États du Pakistan,



du Bangladesh et du Népal, devint un modèle qui montrait comment pouvaient coexister deux civilisations diamétralement différentes.

Sur le continent africain, les Britanniques étendirent leur souveraineté aux dépens de la puissance française dès leur installation en Égypte et peu après l'ouverture du canal de Suez, qui eut lieu en 1869. Cette voie maritime était en effet d'une importance capitale pour communiquer avec le continent asiatique. C'est pourquoi ils s'emparèrent de la majeure partie de ses actions après la faillite du khédive Ismaïl Pacha. L'Égypte devint ensuite un protectorat britannique.

En 1883, Lord Cromer fut nommé consul général et ambassadeur plénipotentiaire au Caire. Il contribua à la modernisation du pays et au développement d'une administration efficace. Les Britanniques occupèrent ensuite le Soudan, la Somalie, le Kenya et Zanzibar, avec l'idée de construire un chemin de fer qui traverserait le continent du Caire jusqu'au Cap et serait l'axe de leur expansion. Mais le projet se heurta à celui des Portugais, qui souhaitaient annexer l'Angola

et le Mozambique, et à celui de la France, qui voulait unir ses territoires africains sur l'Atlantique à ceux de l'océan Indien. L'affrontement franco-britannique provoqua la crise de Fachoda (1898), près des sources du Nil. Cette grave crise internationale força les Français à faire des concessions aux Britanniques, comme le firent aussi les Portugais. En Afrique du Sud, où les Néerlandais étaient établis depuis 1652 au cap de Bonne-Espérance, la Grande-Bretagne avait confisqué leurs terres pendant les guerres napoléoniennes et forcé les colons, les Boers, à vivre sous son autorité. L'abolition de l'esclavage dans tout l'Empire britannique en 1834 poussa les Néerlandais à émigrer vers le nord, une migration appelée le Grand Trek : quelque 10 000 fermiers se déplacèrent vers les terres proches du fleuve Orange, où ils fondèrent l'État libre d'Orange, puis de l'autre côté du fleuve Vaal, où ils fondèrent la colonie du Transvaal. Un autre groupe s'établit dans le Natal, où il livra bataille à Bloedrivier contre les Zoulous, en 1838.



**DE LONDRES À HONG KONG.** L'expansion britannique repose en grande partie sur son hégémonie navale. Ci-dessus, médaille représentant une scène de navires britanniques et chinois dans le port de Hong Kong.

# LE BRITISH RAJ, LE JOYAU DE LA COURONNE BRITANNIQUE

Depuis que les Britanniques avaient, en 1858, écrasé la rébellion commencée l'année précédente dans le Nord, et anéanti ce qui restait de l'Empire moghol, l'Inde faisait partie de la Couronne. Pour renforcer cette dépendance, le Premier ministre Benjamin Disraeli approuve en mai 1876 une loi accordant à la reine Victoria le titre d'impératrice des Indes à partir du 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante. Comme dans les autres possessions britanniques, l'administration, dirigée par un vice-roi depuis Calcutta, s'employa à moderniser le pays en créant des industries et en posant des lignes ferroviaires et télégraphiques, mais les bénéfices de l'exploitation des abondantes ressources revenaient à l'Empire. Une classe moyenne anglophone émergea et ne tarda pas à dénoncer l'hémorragie des richesses vers la métropole. Les revendications finirent par générer des mouvements nationalistes qui amenèrent l'indépendance en 1947.



**MÉMORIAL VICTORIA.** En janvier 1906, on pose à Calcutta la première pierre d'un édifice commémorant la mémoire de la reine Victoria, disparue cinq ans auparavant. Cette ville est alors la capitale administrative de l'Empire britannique des Indes. On confie le projet à l'architecte londonien William Emerson, qui est chargé de dessiner le monument de marbre blanc et de style Renaissance (ci-dessus). Cet édifice somptueux intègre quelques éléments moghols. Il a fallu quinze ans pour le construire.

**L'IVOIRE ET LA CHASSE.** Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que l'Inde était administrée par la Compagnie des Indes orientales, la chasse a été l'une des activités favorites des Européens qui se rendaient dans ce pays très lointain. Sur cette statuette en ivoire datant de 1795 (à gauche), les figurines sous le dais sont des officiers anglais (Art Gallery, Manchester). C'était évidemment pour son ivoire que l'éléphant était si convoité par les chasseurs britanniques, vice-rois inclus.



## L'INTÉGRATION BRITANNIQUE À LA SOCIÉTÉ INDIENNE



**LA REINE ET UN DOMESTIQUE INDIEN.** La révolte de 1857 accentue le clivage entre les Britanniques et les Indiens. Ces derniers sont relégués à des postes subalternes, sans aucune possibilité de grimper les échelons de l'administration. Photographie de Hills & Saunders prise à Windsor.

**LA CHASSE AU TIGRE.** George Nathaniel Curzon, vice-roi des Indes (1899-1905), et son épouse posent avec d'autres chasseurs après avoir abattu un tigre près de Nekonda. Photographie prise en 1902.

## La guerre des Boers et la découverte de l'or en Afrique

La conférence de Berlin de 1884 est organisée pour éviter dans la mesure du possible les heurts entre les puissances coloniales européennes, comme ceux qui ont eu lieu quatre ans auparavant en Afrique du Sud entre les Britanniques et les colons néerlandais. C'est un échec, comme le prouve l'éclatement d'une seconde guerre des Boers en 1899, bien plus virulente, et qui se solde cette fois par la victoire du Royaume-Uni.



**On désigne sous le nom de Boers les fermiers blancs afrikaners.** Ces hommes étaient les descendants des colons néerlandais. Ils parlaient l'afrikaans, une sorte de dialecte néerlandais. Ils étaient établis dans la région du Cap, en Afrique du Sud, depuis le xv<sup>e</sup> siècle. La progression britannique les avait contraints à remonter vers le nord du pays, où ils fondèrent, dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, deux républiques indépendantes, le Transvaal et l'Orange, respectivement reconnues par le Royaume-Uni en 1852 et en 1854. Mais la paix ne dura pas entre les deux communautés. En 1877, les Britanniques réclament la souveraineté du Transvaal et l'annexent. Trois ans plus tard, les Boers se soulèvent et infligent une défaite à l'armée britannique. Londres signe la paix et reconnaît de nouveau l'indépendance de la république, mais pendant peu de temps. En 1886, la découverte d'or sur ce territoire attire de nouveau l'attention du Royaume-Uni, qui facilite l'accès à la région à des milliers d'aventuriers anglais ; comme il fallait s'y attendre, cela provoque des troubles et des tensions. Les mesures adoptées par le gouvernement boer, notamment sur les permis d'extraction, finissent par donner à Londres un prétexte pour intervenir militairement. En 1899, la guerre éclate à nouveau, et malgré le succès de la première offensive boer, les Britanniques finissent par gagner. En février 1900, ils avaient occupé l'Orange, et en juin, le Transvaal. La guerre, devenue une guérilla, prit de l'ampleur en 1902, mais sans inverser la tendance. Illustration : photographie de prisonniers britanniques, capturés après la bataille de Nooitgedacht le 13 décembre 1900, dans le cadre de la première guerre des Boers.

Mais les Britanniques, qui voulaient étendre leur souveraineté sur les terrains occupés par les Boers, annexèrent le Natal en 1843. Il y avait donc deux colonies britanniques en Afrique du Sud au milieu du xix<sup>e</sup> siècle – la colonie du Cap et celle de Natal – et deux républiques néerlandaises – le Transvaal et l'État libre d'Orange. La situation changea en 1867 avec la découverte de diamants dans le fleuve Orange, puis d'or au Transvaal en 1886. Les Britanniques s'empressèrent de créer des compagnies pour exploiter ces richesses et agrandir leur territoire. Le magnat des mines Cecil Rhodes se distingua comme l'un des pionniers les plus actifs de l'expansion coloniale britannique au sud du continent. La pression britannique toujours plus forte provoqua des heurts avec les Zoulous et une guerre impitoyable en 1879 qui s'acheva avec la défaite de ces derniers à la bataille d'Ulundi. Cela contribua à raviver la rivalité entre les deux communautés – britannique et néerlandaise – et aboutit aux guerres des Boers, l'une de 1880 à 1881, l'autre de 1889 à 1902. Le conflit prit fin avec la signature du traité de Vereeniging, qui conduirait en 1910 à la disparition des deux républiques néerlandaises incorporées à l'Union sud-africaine, qui est aujourd'hui la République d'Afrique du Sud.

### L'expansion coloniale française

La France, ayant perdu durant la période napoléonienne une bonne partie des possessions de l'Ancien Régime, prépara les bases de sa future expansion à la Restauration. Elle récupéra la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Pierre-et-Miquelon, la Guyane, le Sénégal et les comptoirs de Madagascar. Et à la fin du règne de Charles X, elle prépara une expédition pour occuper Alger, dans le nord de l'Afrique. Depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, cette région était un repaire de pirates barbaresques qui harcelaient les navires sillonnant la Méditerranée. Le congrès de Vienne avait adopté une résolution, néanmoins sans agir. Bien que faisant partie de l'Empire ottoman, l'Algérie était en réalité gouvernée par un puissant pirate qui avait pris le titre de roi, et son attitude vis-à-vis de la France entraîna l'occupation du territoire peu de jours avant que n'éclate la Révolution de 1830 à Paris. Ce fut donc au nouveau monarque Louis-Philippe d'Orléans qu'échut la mission de dépêcher l'expédition. L'occupation de l'Algérie se fit lentement, et les troupes françaises durent affronter la résistance et les techniques de guérilla du chef nationaliste Abdelkader. En 1848, tout le territoire était occupé, mais le contrôle ne fut total qu'en 1879. Les Français commencèrent à s'installer en Algérie à partir de 1840, et dix ans plus tard on comptait plus de 100 000 colons.



La France prit ensuite la Tunisie pour cible de son expansion, avec l'approbation du chancelier allemand Bismarck et du Premier ministre britannique Lord Salisbury, qui demanda en échange que soit reconnue l'occupation de Chypre. Cependant, la France se heurta à l'opposition de l'Italie dont les vues sur ce territoire étaient déterminées par la proximité de la Sicile. La Tunisie fut finalement occupée par la France en 1881.

Pour ce qui concerne l'Égypte, les Français y exerçaient une influence incontestée depuis la mort du puissant wali Méhémet-Ali en 1848, et ils avaient mené à bien la construction du canal de Suez. Cependant, les intérêts britanniques dans la région entraînèrent la mise en place d'un contrôle conjoint sur le gouvernement égyptien pour protéger les investissements financiers des actionnaires des deux pays et la perte de l'influence française.

La France était présente au Sénégal depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, qui était le point de départ de la traite des esclaves, mais les Français commencèrent à s'aventurer à l'intérieur du pays à partir de 1850, grâce au jeune officier Louis Faidherbe,

un ingénieur militaire nommé gouverneur en 1854. Ayant une très bonne expérience des missions coloniales, Faidherbe structura le commerce et sut résister face au chef religieux et militaire islamiste el Hadj Oumar Tall, qui s'était imposé à la population indigène et ne voulait pas des Européens. Il œuvra pour unifier la colonie sous son autorité, créer une armée indigène, développer l'éducation et abolir l'esclavage.

Les Français étaient également présents dans d'autres territoires d'Afrique occidentale. Ainsi, on les retrouvait au Dahomey (Bénin), au Congo français (aujourd'hui République du Congo ou Congo-Brazzaville) et dans les actuelles républiques du Mali, de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, du Niger et de la Centrafrique. Tous ces territoires étaient unis à ceux déjà occupés dans le Nord, la Mauritanie et le Sahara.

Dans l'océan Indien, la France qui possédait Madagascar et une grande partie de la Somalie, voulait constituer un couloir reliant ces possessions avec celles de l'Ouest, mais elle se heurta aux intérêts britanniques. En Indochine, l'expansion

## LA RÉSISTANCE ALGÉRIENNE

Les mouvements de résistance organisés contre l'occupation coloniale prolifèrent sur tout le continent africain. En Algérie, le corps expéditionnaire français doit affronter la résistance du chef nationaliste Abdelkader pendant quinze ans (1832-1847). Ci-dessus, *La reddition d'Abdelkader*, par Augustin Régis, 1847 (musée Condé, Chantilly).

## Le Congo, propriété privée de Léopold II, roi de Belgique

De la philanthropie à l'exploitation sans autre dessein que l'enrichissement personnel, le cas du Congo est emblématique et permet de comprendre les contradictions dramatiques de l'expérience coloniale européenne en Afrique.

**Quand en 1876, Léopold II de Belgique** crée l'Association internationale africaine, c'est pour « mettre le point final à ce trafic odieux [le commerce d'esclaves] qui est un malheur à l'époque où nous vivons ». Il contacte donc Henry Morton Stanley pour qu'il s'aventure en Afrique centrale et reconnaît le cours du Congo. C'est le germe de l'État libre du Congo, dont le monarque allait faire sa propriété privée. Dès lors, si le roi Léopold II suscite l'admiration en Europe par ses convictions humanitaires, dans sa réserve africaine son seul objectif est d'obtenir davantage de caoutchouc et d'ivoire au moindre coût. Le roi exhorte ses fonctionnaires : « Il faut soumettre la population aux nouvelles lois, et le plus impérieux et salutaire des devoirs est certainement le travail. » L'augmentation de la production répond à ses vœux, mais les autochtones doivent travailler comme des esclaves, et l'amputation et l'exécution sont des châtiments courants. La situation prend une tournure si épouvantable que les critiques finissent par fuser. Ainsi, en 1890, l'Afro-Américain George W. Williams traite Léopold II de trafiquant d'esclaves. Et même si ce dernier réussit à étouffer le scandale par une campagne de propagande efficace, les dénonciations de ce qui se passait au Congo affluent : tortures et assassinats massifs, villages rasés, etc. Ce que l'écrivain Joseph Conrad résume ainsi : « La cruauté systématique envers les Noirs est le fondement de l'administration. » Illustration : cette photographie, prise en 1907, montre un châtiment, infligé à la chicotte, un fouet qui faisait de tels dégâts qu'il pouvait entraîner la mort.



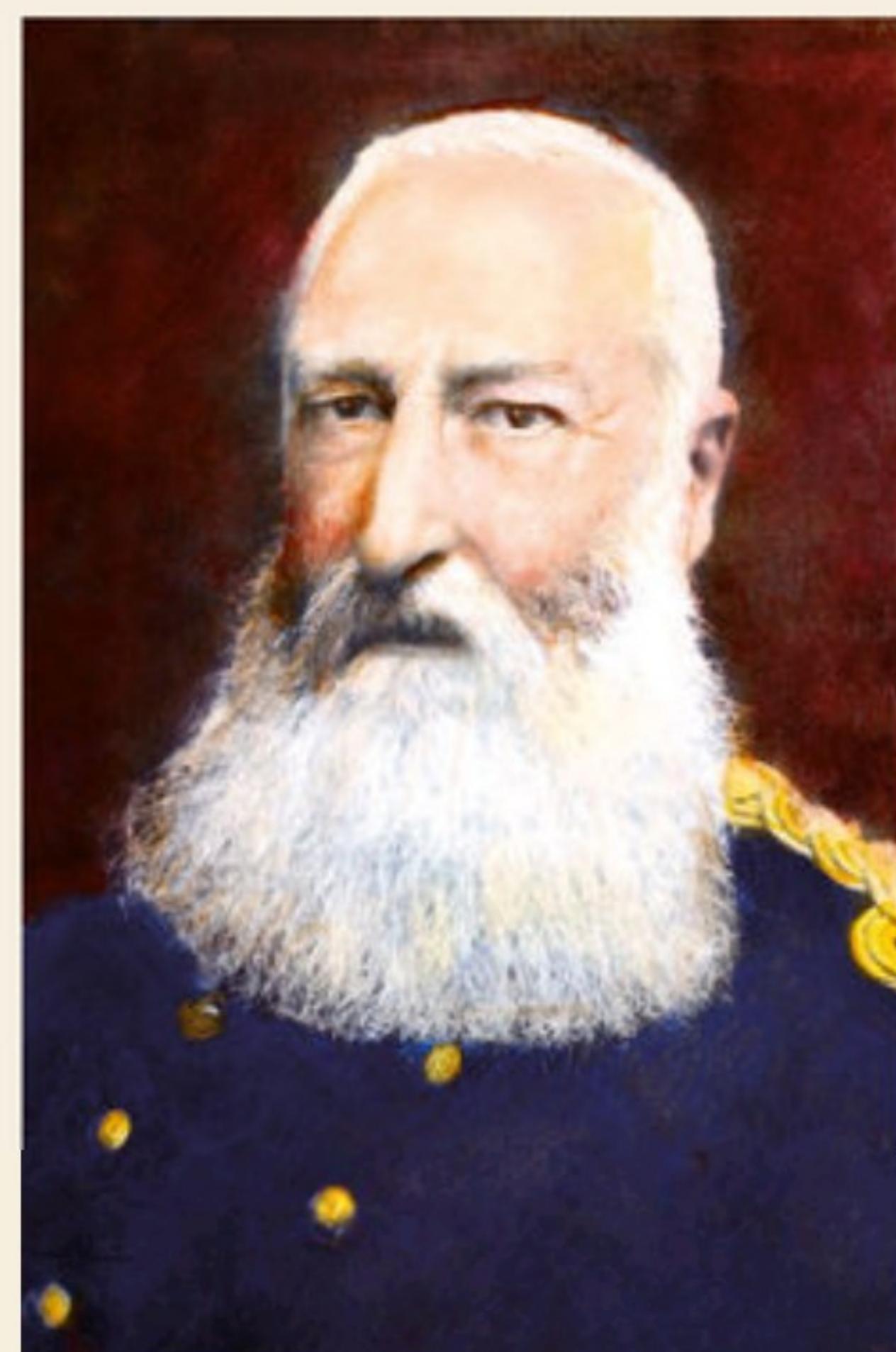
coloniale française trouva son origine dans la volonté d'obtenir des facilités commerciales et de protéger les missionnaires catholiques. L'empereur Napoléon III avait déjà envoyé des expéditions en Extrême-Orient, mais c'est sous la III<sup>e</sup> République qu'une action plus énergique fut menée. Le président du Conseil Jules Ferry, à l'origine de l'expansion, envoya une force expéditionnaire pour contraindre la Chine d'accepter un protectorat français dans ses États vassaux d'Indochine : Annam et Tonkin.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Empire colonial français comptait une série de colonies dispersées dans le monde entier, avec un gros noyau sur le continent africain, dont l'ensemble regroupait une zone de 8 millions de kilomètres carrés (quatorze fois la superficie de la France). La présence de colons métropolitains fut toujours très faible dans ces territoires, mais l'action culturelle de la France, avec la création d'écoles et l'introduction de moyens matériels, laissa une empreinte influente chez les autochtones et permit aux colonies de côtoyer la civilisation européenne.

Au Mexique, l'intervention pour introniser Maximilien d'Autriche empereur, qui se termina tragiquement par son exécution en 1867, peut aussi montrer la volonté politique d'ouvrir la nation américaine à la civilisation européenne, par la pacification et l'instauration d'un gouvernement stable, ainsi que par le projet du canal de Panamá. Cette politique alliait probablement des motifs à la fois économiques et humanitaires.

## L'Allemagne et ses colonies

Le chancelier Bismarck n'était pas favorable aux politiques d'expansion, car il était partisan du renforcement de la puissance intérieure de l'Allemagne et de son influence au sein du continent européen. Mais la pression exercée par des entreprises dynamiques et des investisseurs allemands qui entendaient élargir leurs marchés commerciaux, par des missionnaires qui souhaitaient faire du prosélytisme et par des patriotes qui rêvaient d'une Allemagne élevée au rang de grande puissance mondiale contribuèrent finalement à la mise en œuvre d'une politique colonialiste.



**LÉOPOLD II.** Roi de Belgique de 1865 à sa mort en 1909, il a la volonté de transformer son pays en une puissance impérialiste. Ce qui le pousse à créer l'État libre du Congo. L'exploitation de ce pays fait de lui l'un des hommes les plus riches du monde, mais les abus exercés à l'encontre de la population locale le contraignent à en laisser l'administration aux mains du Parlement en 1908.

À partir de 1879, les hommes d'affaires allemands commencèrent à ouvrir la voie à la création d'un très vaste empire outre-mer. Ainsi, une compagnie allemande réussit à obtenir une concession privilégiée dans les îles Samoa, dans le Pacifique Sud, et peu de temps après, d'autres entreprises bénéficièrent de concessions dans des territoires africains – Togo, Cameroun et Afrique orientale –, ainsi que dans différentes îles du Pacifique, comme la Nouvelle-Guinée, qui fut appelée « terre de l'Empereur Guillaume ».

Bismarck finit par appuyer politiquement ces actions privées, et convainquit en 1884 le Reichstag de transformer ces comptoirs en colonies. Le chancelier voulait ainsi faire de l'Allemagne une puissance incontournable dans la compétition avec d'autres puissances pour conquérir de nouvelles colonies. Avant la révocation de Bismarck, l'Allemagne possédait environ 2,5 millions de kilomètres carrés de colonies, c'est-à-dire cinq fois environ la surface de la métropole. Le Kaiser Guillaume II put ainsi déclarer en 1895 : « L'Empire germanique est devenu un empire mondial. »

En 1897, l'Allemagne intensifia sa domination dans toute l'Asie. L'assassinat de deux missionnaires allemands en Chine servit de prétexte pour envoyer des troupes dans la baie de Kiautschou et s'emparer de quelques comptoirs pour les commerçants et les banquiers allemands. Après la guerre hispano-américaine de 1898, l'Espagne vendit à l'Allemagne les îles Carolines, les Mariannes (sauf Guam) et les Palaos, dans le Pacifique. La même année, avec l'accord des États-Unis et de la Grande-Bretagne, l'Allemagne acheta la plus grande partie de Samoa.

De petites nations européennes étaient également à l'époque d'importantes puissances commerciales. En 1876, le roi Léopold II de Belgique avait convié des géographes et des scientifiques du monde entier à une réunion à Bruxelles afin d'y exposer toutes les connaissances que l'on avait alors du continent africain. Dans sa jeunesse, Léopold II avait eu des aspirations philanthropiques pour les peuples primitifs et il pensait alors que les nations civilisées avaient l'obligation de leur fournir de meilleures conditions de vie

## José Martí, poète et père de la révolution cubaine

L'Espagne, qui a été la plus grande puissance coloniale du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, perd au xix<sup>e</sup> siècle ce qui lui reste de son empire. En 1898, Cuba obtient son indépendance, grâce aux intérêts américains dans l'île et à l'action révolutionnaire de José Martí. Mais ce dernier ne vécut pas assez longtemps pour voir son rêve se concrétiser : il a été abattu trois ans auparavant par les soldats espagnols.

**Avec Simón Bolívar et José de San Martín, José Martí** est l'un des grands héros des mouvements de libération de l'Amérique espagnole. Il s'allie très rapidement aux groupes qui luttent pour l'indépendance de Cuba. À l'âge de dix-sept ans, il est déjà condamné à six ans de travaux forcés, dont il arrive à se sortir en raison de sa mauvaise santé. Par la suite, Martí est déporté en Espagne en 1871. Rentré à Cuba en 1878, il poursuit immédiatement ses activités révolutionnaires, ce qui lui vaut une nouvelle déportation l'année suivante. À partir de cette date, on le retrouve à New York, d'où il se consacre intégralement à la lutte pour l'indépendance, en tant que journaliste et écrivain, à l'organisation du Parti révolutionnaire cubain et à la recherche d'appuis

intérieurs ou extérieurs à la cause : il obtiendra celui, décisif, des États-Unis. En 1895, Martí débarque à Cuba à la tête d'une petite armée pour préparer un nouveau soulèvement. Il est abattu le 19 mai dans une embuscade. Illustration : statue de José Martí à la Havane.

en promouvant le progrès et le développement. Son attitude changea radicalement avec le temps et il en vint à considérer l'action colonisatrice comme une source d'enrichissement personnel. La Conférence de Bruxelles donna naissance à l'Association internationale africaine, qui envoya l'explorateur Henry Morton Stanley dans les territoires limitrophes du fleuve Congo entre 1879 et 1884. Stanley conclut des accords avec les chefs locaux et étendit l'influence du roi belge aux vastes territoires intérieurs. En 1885, l'Association africaine devint l'État libre du Congo, dont Léopold II était le roi absolu. Il s'agissait en réalité de territoires appartenant à une société privée, dirigée par des fonctionnaires belges et dont les bénéfices étaient reversés au roi. En 1889, Léopold rendit public son testament stipulant qu'à sa mort cette propriété reviendrait à l'État belge.

Au xix<sup>e</sup> siècle, les Pays-Bas réussirent à conserver une grande partie de l'empire colonial acquis depuis le xvii<sup>e</sup> siècle. Après les pertes subies lors des guerres napoléoniennes au profit des Britanniques, les Néerlandais avaient encore un empire dans les Indes orientales (Java, Sumatra,

les îles Moluques, une partie de Bornéo et de la Nouvelle-Guinée), et les colonies de Guyane et de Curaçao en Amérique. Ces possessions rapportaient à ce petit pays européen d'importantes retombées économiques et un prestige international absolument considérable.

Le Portugal gardait du passé d'importantes enclaves sur le continent africain. S'y ajoutaient ses territoires de Guinée (Guinée-Bissau), du Mozambique et de l'Angola. Il conservait une partie du Timor en Indonésie, les enclaves de Goa, de Daman et de Diu en Inde, et Macao en Chine.

### La fin de l'Empire espagnol

La monarchie espagnole avait autrefois possédé le plus vaste empire colonial de l'Ère moderne, mais les guerres napoléoniennes et la Révolution libérale enclenchèrent un processus d'émancipation de toutes ses colonies d'Amérique qui culmina au cours de l'année 1824. À partir de cette date, l'Espagne ne put conserver que les colonies de Cuba et de Porto Rico dans les Caraïbes et les îles Philippines dans le Pacifique. Cuba était devenue l'une des sources de richesse les plus importantes de l'Espagne, produisant du sucre, du tabac et du café qui permettaient non seulement d'approvisionner la métropole, mais étaient exportés vers d'autres pays. Les Cubains prirent conscience du potentiel économique de l'île, et leur désir d'indépendance n'en fut que plus vif.

En 1868, une guerre qui dura dix ans éclata et elle fut endiguée par la paix de Zanjón, conclue avec les rebelles. En 1895 eut lieu une bataille connue sous le nom de « cri de Baire », et l'insurrection prit une ampleur jamais vue. Les indépendantistes eurent alors des chefs remarquables qui surent diriger efficacement le mouvement. Le plus notoire fut José Martí, un journaliste cubain qui dut s'exiler aux États-Unis en raison de ses activités révolutionnaires et qui continua à mobiliser l'opinion publique américaine pour que le gouvernement intervienne en faveur de sa cause. Les États-Unis avaient intérêt à voir l'île de Cuba s'émanciper de la domination espagnole. Le président Monroe était convenu dès le début du xix<sup>e</sup> siècle qu'il fallait isoler le continent pour le préserver de l'ingérence des grandes puissances européennes (« l'Amérique aux Américains »). En outre, les intérêts économiques et les investissements américains à Cuba nécessitaient la suppression du contrôle qu'exerçait l'Espagne sur l'économie de sa colonie.

L'Espagne fut absolument incapable de concéder une plus grande autonomie aux Cubains pour calmer les mouvements indépendantistes et usa de la force pour les soumettre. Elle envoya des troupes commandées par le général Valeriano





Weyler, qui employa une stratégie de lignes fortifiées pour diviser l'île, et de celle de la terre brûlée pour éliminer systématiquement les insurgés. La violence de la répression lui valut aux États-Unis le surnom de « boucher » et persuada le nouveau président McKinley qu'il fallait intervenir en faveur des insurgés. En février 1898, il envoya le cuirassier *Maine* à proximité de la baie de La Havane sous prétexte de protéger les intérêts nord-américains. Le 15 février, une explosion se produisit sur le bateau qui fit plus de 250 morts parmi l'équipage. Même s'il fut prouvé par la suite que l'Espagne n'avait aucune responsabilité dans l'accident, les États-Unis l'accusèrent de l'avoir provoqué. Toutes les tentatives de négociation échouèrent, et les États-Unis déclarèrent la guerre à l'Espagne le 23 avril.

La guerre hispano-américaine fut inégale. Les troupes espagnoles n'étaient pas capables d'affronter les forces américaines qui, mues par l'ardeur impérialiste de la « destinée manifeste », agissaient déjà en grande puissance internationale. L'escadre envoyée par l'Espagne,

commandée par l'amiral Cervera, se composait de vieux navires qui durent se réfugier dans la baie de Santiago de Cuba parce qu'ils manquaient de combustible. Ils furent acculés par la flotte américaine qui se contenta d'attendre pour les couler l'un après l'autre quand Cervera reçut l'ordre de quitter cette souricière. Dans l'impossibilité d'envoyer une aide supplémentaire, le président du gouvernement espagnol, Práxedes Mateo Sagasta, décida de demander la paix.

Les Philippines obtinrent l'indépendance la même année que Cuba, là aussi grâce à l'intervention militaire américaine. Une flotte, commandée par l'amiral Dewey, mit en effet en déroute l'escadre espagnole de l'amiral Montojo. Cette double défaite espagnole, ratifiée par la signature de la paix de Paris le 10 décembre 1898 fut qualifiée par l'Espagne de « désastre de 98 ». Par le traité signé à Paris, l'Espagne fut obligée de céder les Philippines, l'île de Guam et Porto Rico aux États-Unis en échange d'une indemnisation de 20 millions de dollars, et se voyait contrainte de reconnaître l'indépendance de Cuba. Il ne restait presque rien

#### LA GUERRE DE CUBA

Les derniers vestiges de l'empire colonial espagnol, les Philippines et Cuba, disparaissent avec la paix de Paris de 1898. Ci-dessus, un groupe de soldats espagnols photographiés vers 1898 pendant la guerre entre l'Espagne et l'Amérique du Nord.



### LA BATAILLE DE CAVITE

Elle a lieu dans la baie de Manille entre les marines espagnole et américaine, et se solde par une sévère défaite de la première.

Elle fut décisive dans une guerre qui entraîna la perte des colonies du Pacifique : les Philippines et Guam, cédées aux États-Unis, et les îles Mariannes, les Carolines et les Palaos, vendues à l'Allemagne par le traité hispano-allemand de 1899.

de l'immense empire qu'elle avait bâti depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Ses velléités expansionnistes se limiteraient à agrandir ses possessions dans le nord de l'Afrique et le golfe de Guinée.

### Le partage de l'Afrique

Pour tenter de résoudre les conflits occasionnés par l'occupation coloniale de l'Afrique, les Européens décidèrent de se rencontrer à la conférence de Berlin, organisée en 1884. Quatorze États y participèrent. L'objectif principal de cette réunion internationale consistait à désigner les pays en droit d'occuper les territoires africains.

Certains États revendiquaient des droits à l'occupation en alléguant d'une présence très ancienne sur les côtes du continent. Ainsi, le Portugal se sentait par conséquent tout à fait en droit d'explorer l'intérieur des terres africaines pour qu'elles deviennent des colonies. D'autres pays, tels l'Allemagne et le Royaume-Uni notamment, arguaient que le droit d'occuper un pays dépendait du niveau de domination réellement exercé sur le territoire. La conférence de Berlin dura

jusqu'à la fin du mois de février 1885, et l'on y adopta une panoplie d'accords internationaux qui furent ensuite consignés dans un compte rendu. On y reconnaissait notamment l'État libre du Congo de Léopold II de Belgique, la libre navigation sur les bassins des fleuves Congo et Niger, la liberté de commercer en Afrique centrale. Toutefois, on y affirmait que les revendications territoriales devaient se fonder sur une occupation réelle. Mais ce principe fut formulé de façon tellement vague qu'il n'avait à peu près plus aucune signification. Le problème était qu'il n'y avait pas un seul territoire du continent qui ne fût effectivement occupé par un pays européen.

En définitive, les réclamations, à l'origine de heurts et de conflits entre les puissances européennes, ne seraient résolues que par le poids et le pouvoir politique des nations en présence plutôt que par leur présence territoriale. L'abolition de l'esclavage fut aussi décrétée, et les grandes lignes du développement et du progrès des peuples indigènes furent décidées. Le « partage de l'Afrique » fut confirmé, et fut

# La conférence de Berlin de 1884 et le partage de l'Afrique

La guerre franco-prussienne étant terminée, l'Afrique subsaharienne devient le théâtre principal des rivalités entre les puissances européennes. Afin de résoudre des revendications opposées, le chancelier Bismarck convoque en 1884 une réunion pour formaliser le partage du continent.

**Que ce soit pour renforcer** son nouveau statut (Allemagne), pour remédier aux conséquences de sa défaite face à la Prusse (France), pour conquérir de nouveaux marchés où vendre ses produits (Royaume-Uni), l'Afrique était l'objet du désir de toutes les puissances européennes. La colonisation, qui avait été favorisée par les explorations des missionnaires et des scientifiques, fut si rapide que si le continent appartenait aux Africains à la fin des années 1870, la proportion s'inversa avec le changement de siècle. Cette expansion provoqua d'inévitables conflits meurtriers. Les aspirations du roi belge Léopold II à créer un royaume centrafricain au Congo dont il serait le souverain, heurtaient les intérêts à la fois britanniques, français et portugais dans cette même région. Destinée à résoudre par voie diplomatique les problèmes de la colonisation, la conférence de Berlin fut convoquée en 1884, et les représentants de quatorze États y assistèrent. Les normes du partage de l'Afrique furent édictées. Les grands bénéficiaires en furent surtout la France et le Royaume-Uni, notamment le second, qui reçut un axe pratiquement ininterrompu traversant le continent du Sud au Nord, de la ville du Cap en Afrique du Sud au Caire en Égypte. L'Allemagne récupéra la Namibie, la Tanzanie et le Cameroun, le Portugal agrandit ses possessions côtières et l'Espagne et l'Italie reçurent, la première le Sahara occidental et la Guinée, la seconde la Somalie et la Libye.



immédiatement mis en œuvre par les grandes puissances. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la carte du continent africain résultant des accords de la conférence de Berlin représentait une mosaïque de possessions coloniales européennes.

Une fois qu'elles eurent résolu la question du « partage », les grandes puissances menèrent une politique qui répondait à deux conceptions différentes : « l'assimilation » et « l'association ». La première proposait l'intégration de la métropole et de la colonie, afin d'effacer les différences culturelles et religieuses entre autochtones et colonisateurs, pour finalement imposer un mode de vie occidental. Il fallait pour cela imposer un système de gouvernement et d'administration fort, dirigé depuis la métropole. Ce fut la méthode employée par les nations latines, comme la France et le Portugal. Quant à l'association, elle supposait le développement parallèle des deux sociétés, autochtone et européenne, tout en maintenant la supériorité de cette dernière pour en renforcer la domination coloniale. Ce fut le système de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne. Ce processus

colonisateur s'accompagna d'un regain d'intérêt des Européens pour les prouesses des découvreurs, l'exploration de terres inconnues et les rencontres avec des ethnies différentes.

Durant cette période, les récits et les poèmes de Rudyard Kipling sur l'Inde, les romans et les récits comme *Les Mines du roi Salomon* (1885) de Henry Rider Haggard, ou *Au cœur des ténèbres* (1899) de Joseph Conrad furent très populaires. La curiosité de l'homme occidental fut attisée par le « sauvage », cet être exotique et inconnu qu'il fallait domestiquer et adapter aux nécessités de l'expansionnisme européen. D'où le succès que rencontraient les exhibitions d'indigènes dans des cirques, des foires ou dans les expositions universelles. L'impérialisme colonial reposait sur la conviction inébranlable de la supériorité de la race blanche. Cette conviction était partagée par une majorité d'Occidentaux. Elle permit aux grandes puissances européennes de justifier l'imposition de leur autorité aux peuples d'Afrique et d'autres continents, et de renforcer leur suprématie sur le plan international. ■

## LE MONDE ET LE PARTAGE DES COLONIES EN 1895





# CHRONOLOGIE COMPARÉE

## EUROPE

### 1815-1830

- Défaite de Napoléon à Waterloo
  - Création du Royaume uni des Pays-Bas
  - Réunion du congrès de Vienne
  - Mort de Napoléon à Sainte-Hélène
  - Révolution de 1830 en France. Louis-Philippe d'Orléans, roi des Français
  - Indépendance de la Belgique
- Fait culturel :
- Première de la Neuvième Symphonie de Beethoven



### 1831-1845

- Première grande réforme électorale en Grande-Bretagne
  - Désamortissement de Mendizábal en Espagne
  - Insurrection républicaine à Paris
  - Début du règne de la reine Victoria en Grande-Bretagne
  - Mazzini fonde la Jeune-Italie
  - Mouvement chartiste en Grande-Bretagne
- Fait culturel :
- Victor Hugo publie *Notre-Dame de Paris*

### 1846-1860

- Révoltes de 1848 en Europe
  - La France forme la II<sup>e</sup> République
  - Mazzini proclame la République romaine
  - Exposition universelle de Londres
  - Louis Napoléon instaure le second Empire en France
  - Début du règne d'Alexandre II en Russie
- Faits culturels :
- Darwin publie *De l'origine des espèces*
  - Marx et Engels publient le *Manifeste du Parti communiste*

## AMÉRIQUE

### 1815-1830

- Congrès de Tucumán et indépendance de l'Argentine
- Bolívar fonde la République de Colombie
- Plan d'Iguala et indépendance du Mexique
- L'Espagne cède la Floride aux États-Unis
- Bataille d'Ayacucho
- Indépendance de la Bolivie et de l'Uruguay
- Congrès de Panamá
- Mort de Simón Bolívar, le *Libertador*

### 1831-1845

- La Grande-Bretagne occupe les îles Malouines
  - Dictature de Santa Anna au Mexique
  - Indépendance du Texas
  - Pedro II, empereur du Brésil
- Fait culturel :
- Samuel Morse invente le télégraphe

### 1846-1860

- Guerre entre le Mexique et les États-Unis
- Découverte d'or en Californie
- Le Congrès des États-Unis admet la Californie comme État de l'Union
- Le chemin de fer interocéanique est achevé au Panamá
- Constitution fédérale du Mexique et du Venezuela



## ASIE, AFRIQUE ET OCÉANIE

### 1815-1830

- Afrique : prise d'Alger par la France
- Le roi des Pays-Bas cède la colonie du Cap à la Grande-Bretagne
- L'Égypte conquiert la Nubie
- Création d'une colonie en Afrique pour les esclaves nord-américains, le futur Liberia
- Océanie : des colons s'installent en Australie occidentale



### 1831-1845

- Asie : première guerre de l'Opium en Chine
- Afrique : guerre entre la Turquie et l'Égypte
- Grand Trek des colons afrikaners
- Océanie : traité de Waitangi entre les Polynésiens et la Grande-Bretagne
- Fondation de la ville de Melbourne

### 1846-1860

- Asie : le commodore Perry rompt l'isolationnisme du Japon
- Rébellion Taiping en Chine. Seconde guerre de l'Opium avec la Grande-Bretagne
- Afrique : la construction du canal de Suez commence
- Océanie : indépendance de l'État de Victoria en Australie
- Ruée vers l'or en Australie

1861-1875	1876-1890	1891-1900
<ul style="list-style-type: none"> <li>Garibaldi dirige « l'expédition des Mille » au sud de l'Italie</li> <li>Proclamation du royaume d'Italie</li> <li>Bismarck est nommé ministre-président de Prusse</li> <li>Alliance austro-prussienne contre le Danemark</li> <li>Fondation de la Première Internationale</li> <li>1<sup>re</sup> République espagnole</li> <li>Guerre franco-prussienne. Défaite de la France à Sedan</li> <li>Congrès AIT à La Haye</li> </ul> <p><b>Fait culturel :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Pie IX publie le <i>Syllabus</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Guerre russo-turque</li> <li>La reine Victoria d'Angleterre prend le titre d'Impératrice des Indes.</li> <li>Alexandre II de Russie succombe à un attentat. Alexandre III lui succède</li> <li>Conférence de Berlin pour le partage de l'Afrique</li> <li>Couronnement de Guillaume II en Allemagne</li> <li>Démission du chancelier Bismarck</li> </ul> <p><b>Fait culturel :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Gottlieb Daimler invente le moteur à combustion interne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le <i>Home Rule</i> est approuvé par la Chambre des communes</li> <li>Affaire Dreyfus en France</li> <li>Nicolas II, nouveau tsar de Russie</li> <li>L'Espagne perd Cuba, Porto Rico et les Philippines</li> </ul> <p><b>Fait culturel :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Marconi invente la télégraphie sans fil</li> </ul>



1861-1875	1876-1890	1891-1900
<ul style="list-style-type: none"> <li>La guerre de Sécession éclate aux États-Unis</li> <li>Expédition au Mexique de la France, de l'Espagne et de la Grande-Bretagne</li> <li>L'archiduc Maximilien est désigné empereur du Mexique</li> <li>Début de la guerre des Dix Ans à Cuba</li> <li>Les États-Unis achètent l'Alaska à la Russie</li> <li>Le chemin de fer relie la côte Est à la côte Ouest des États-Unis</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le général Custer meurt à la bataille de Little Big Horn</li> <li>Paix de Zanjón à Cuba</li> <li>Abolition de l'esclavage au Brésil</li> <li>Grève à Chicago pour l'obtention de la journée de travail de huit heures</li> </ul> <p><b>Faits culturels :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Edison invente le phonographe et l'ampoule électrique à incandescence</li> <li>Inauguration de la statue de la Liberté à New York</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Guerre hispano-américaine dont Cuba et les Philippines sont l'enjeu</li> <li>Les États-Unis annexent les îles Hawaii</li> <li>Guerre des Mille Jours en Colombie</li> <li>L'Allemagne achète à l'Espagne les îles Mariannes et les îles Palaos du Pacifique</li> </ul> <p><b>Fait culturel :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Exposition universelle de Chicago</li> </ul>



1861-1875	1876-1890	1891-1900
<ul style="list-style-type: none"> <li><b>Asie :</b> abolition du régime féodal au Japon</li> <li>Signature d'un traité commercial entre la Corée et le Japon</li> <li>Le chemin de fer relie Tokyo à Yokohama, au Japon</li> <li><b>Afrique :</b> inauguration du canal de Suez</li> <li>Rencontre de Stanley et de Livingstone sur les rives du lac Tanganyika</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li><b>Océanie :</b> révolte des samouraïs au Japon</li> <li>L'enseignement devient obligatoire au Japon</li> <li><b>Afrique :</b> occupation de Tunis par la France</li> <li>Création de l'État libre du Congo, dont Léopold II de Belgique est le souverain</li> <li>Première guerre des Boers</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li><b>Asie :</b> première guerre sino-japonaise. L'armée japonaise l'emporte sur l'armée chinoise</li> <li>Accord russo-japonais pour une domination partagée de la Corée</li> <li><b>Afrique :</b> au Soudan, crise de Fachoda entre la France et le Royaume-Uni</li> <li>Début de la seconde guerre des Boers</li> </ul>



# MONARQUES ET HOMMES D'ÉTAT

## ROYAUME-UNI

### Monarques

George III	1801-1820
George IV	1820-1830
Guillaume IV	1830-1837
Victoria	1837-1901

### Premiers ministres

Robert Banks Jenkinson	1812-1827
George Canning	1827
Frederick John Robinson	1827-1828
Arthur Wellesley	1828-1830
Charles Grey	1830-1834
William Lamb	1834 (juillet-novembre)
Arthur Wellesley	1834 (novembre-décembre)
Robert Peel	1834-1835
William Lamb	1835-1841
Robert Peel	1841-1846
John Russell	1846-1852
Edward Smith Stanley	1852 (février-décembre)
George Hamilton-Gordon	1852-1855
Henry John Temple	1855-1858
Edward Smith Stanley	1858-1859
Henry John Temple	1859-1865
John Russell	1865-1866
Edward Smith Stanley	1866-1868
Benjamin Disraeli	1868 (février-décembre)
William Ewart Gladstone	1868-1874
Benjamin Disraeli	1874-1880
William Ewart Gladstone	1880-1885
Robert Gascoyne-Cecil	1885-1886
William Ewart Gladstone	1886 (février-juillet)
Robert Gascoyne-Cecil	1886-1892
William Ewart Gladstone	1892-1894
Archibald Primrose	1894-1895

## FRANCE

### Monarques

Louis XVIII	1814-1824
Charles X	1824-1830
Louis-Philippe d'Orléans	1830-1848
Napoléon III (prince-président)	1848-1852
Napoléon III (empereur)	1852-1870

## Présidents de la République

Adolphe Thiers	1871-1873
Patrice de Mac-Mahon	1873-1879
Jules Grévy	1879-1887
Marie François Sadi Carnot	1887-1894
Jean Casimir-Perier	1894-1895
Félix Faure	1895-1899

## BELGIQUE

Érasme-Louis Surlet de Chokier (régent)	1831 (fév.-juillet)
Léopold I <sup>er</sup>	1831-1865
Léopold II	1865-1909

## ESPAGNE

### Rois, régents et présidents de la République

Ferdinand VII	1813-1833
Marie Christine de Bourbon-Sicile (régente)	1833-1840
Baldomero Espartero (régent)	1840-1843
Isabelle II	1843-1868
Francisco Serrano (régent)	1869-1871
Amédée I <sup>er</sup>	1871-1873
Stanislas Figueras y Moragas (président de la République)	1873
Francisco Pi y Margall (président de la République)	1873
Nicolás Salmerón y Alonso (président de la République)	1873
Emilio Castelar y Rippol (président de la République)	1873-1874
Francisco Serrano (président de la République)	1874
Alphonse XII	1874-1885
Marie Christine de Habsbourg (régente)	1885-1902

## PORTUGAL

Marie I <sup>re</sup>	1777-1816
Jean VI	1816-1826
Pierre IV	1826 (mars-mai)
Marie II	1826-1828
Michel I <sup>er</sup>	1828-1834
Marie II	1834-1853
Pierre V	1853-1861
Louis I <sup>er</sup>	1861-1889
Charles I <sup>er</sup>	1889-1908

## PIÉMONT-SARDAIGNE

Charles-Albert	1831-1849
Victor-Emmanuel II (Sardaigne)	1849-1861

## ITALIE

Victor-Emmanuel II	1861-1878
Humbert I <sup>er</sup>	1878-1900

## PRUSSE

Rois	
Frédéric-Guillaume III	1797-1840
Frédéric-Guillaume IV	1840-1861
Guillaume I <sup>er</sup>	1861-1888 (Allemagne)
Frédéric III	1888 (Allemagne)
Guillaume II	1888-1918 (Allemagne)

## Chanceliers

Otto von Bismarck	1871-1890
Georg Leo von Caprivi	1890-1894
Clovis de Hohenlohe-Schillingsfürst	1894-1900

## SUÈDE

Gustave IV Adolphe	1792-1809
Charles XIII	1809-1818
Charles XIV Jean	1818-1844
Oscar I <sup>er</sup>	1844-1859
Charles XV	1859-1872
Oscar II	1872-1907

## DANEMARK

Christian VII	1766-1808
Frédéric VI	1808-1839
Christian VIII	1839-1848
Frédéric VII	1848-1863
Christian IX	1863-1906

## RUSSIE

Alexandre I <sup>er</sup>	1801-1825
Nicolas I <sup>er</sup>	1825-1855

Alexandre II

1855-1881

Alexandre III

1881-1894

Nicolas II

1894-1917

## EMPIRE AUSTRO-HONGROIS

François I<sup>er</sup>

1804-1835

Ferdinand I<sup>er</sup>

1835-1848

François-Joseph I<sup>er</sup>

1848-1916

## ÉTATS-UNIS

### Présidents

Thomas Jefferson	1801-1809
James Madison	1809-1817
James Monroe	1817-1825
John Quincy Adams	1825-1829
Andrew Jackson	1829-1837
Martin van Buren	1837-1841
William Henry Harrison	1841
John Tyler	1841-1845
James Knox Polk	1845-1849
Zachary Taylor	1849-1850
Millard Fillmore	1850-1853
Franklin Pierce	1853-1857
James Buchanan	1857-1861
Abraham Lincoln	1861-1865
Andrew Johnson	1865-1869
Ulysses Grant	1869-1877
Rutherford B. Hayes	1877-1881
James A. Garfield	1881
Chester A. Arthur	1881-1885
Grover Cleveland	1885-1889
Benjamin Harrison	1889-1893
Grover Cleveland	1893-1897
William McKinley	1897-1901

## EMPIRE OTTOMAN

Sélim III

1789-1807

Mustapha IV

1807-1808

Mahmoud II

1808-1839

Abdülmecit I<sup>er</sup>

1839-1861

Abdülaziz I<sup>er</sup>

1861-1876

Mourad V

1876 (mai-août)

Abdülhamid II

1876-1909



PHOTOGRAPHIE D'UNE ÉQUIPE DE CONSTRUCTION DU CHEMIN DE FER DANS L'ÉTAT DE WASHINGTON, EN 1885

© WHA / AURIMAGES

#### XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE À LA CONQUÊTE COLONIALE

**TEXTES :** Rafael Sanchez Mantero (texte principal) ; Juan Carlos Moreno Jaume Prat (textes complémentaires)

Origine du papier : Allemagne  
Taux de fibres recyclées : 0 %  
Eutrophisation : Ptot = 0,017 kg/t  
Ce magazine est imprimé en France chez ROTOFRANCE IMPRIMEUR, sur du papier PEFC issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées, imprimé avec des encres conformes à la norme Blue Angel.



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées

[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)

## Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

### Malesherbes publications

67-69, avenue Pierre-Mendès-France  
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13. Tél. : 01 48 88 46 00

**Directeur de la publication :** MICHEL SFEIR

### RÉDACTION :

**Rédacteur en chef :** JEAN-MARC BASTIÈRE

**Première secrétaire de rédaction :** ÉMILIE FORMOSO

**Directrice de la création :** NATALIE BESSARD

### ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

**Secrétariat général :** CATHERINE LEBEAU

**Assistance de direction :** JUDITH FRANÇOIS

**Contrôle de gestion :** BLANDINE CANVA (responsable),  
RYM EL OUFIR (contrôleur de gestion)

**Fabrication :** NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH, FABIENNE COSTES (cheffes de fabrication)

**Numérisation :** SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, BRYAN SILVA RODRIGUES

**Commercial :** FLORENCE MARIN (directrice marketing), EMMANUELLE LEBRUN, MAGALI NOHALES, ROMANE PALCZEWSKI, LAËTITIA SO

**Publicité :** DAVID OGER (01 48 88 46 03).

**Chargée d'édition web / événements :** ORNELLA BLANC-MONALDI

**Service relation abonnés :** 67-69 avenue Pierre-Mendès-France CS 21470, 75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04.

E-mail : [servicedclient@histoire-et-civilisations.com](mailto:servicedclient@histoire-et-civilisations.com)

▪ **Belgique :** Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304.

E-mail : [abonne@edigroup.be](mailto:abonne@edigroup.be)

▪ **Suisse :** Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01.

E-mail : [abonne@edigroup.ch](mailto:abonne@edigroup.ch)

**Directeur de la diffusion et de la production :** XAVIER LOTH

**Directrice des ventes :** SABINE GUDE

**Cheffe de produit :** EMILY NAUTIN-DULIEU

**Assistante commerciale :** CHRISTINE KOCH (01 57 28 33 25)

**Vente au numéro et relation diffuseur :** Numéro vert 0 805 05 01 47

### Promotion et communication :

ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

**Imprimerie :** ROTOFRANCE IMPRIMEUR

Dépôt légal : à parution.

ISSN : 2417-8764 (édition papier)

ISSN : 2728-9559 (édition en ligne)

Commission paritaire : 0925K91790

**SITE INTERNET :** [www.histoire-et-civilisations.com](http://www.histoire-et-civilisations.com)

**COURRIER DES LECTEURS :** ÉMILIE FORMOSO

*Histoire & Civilisations* : 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13.

E-mail : [courrier-histoire@mp.com.fr](mailto:courrier-histoire@mp.com.fr)

*Histoire & Civilisations* est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

## NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

### BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE *Chairman*, TRACY R. WOLSTENCROFT *Vice Chairman*, WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL, MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY, GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E. PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT, ANTHONY A. WILLIAMS

### RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN *Chairman*, PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN, CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P. THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS DECLAN MOORE CEO

### SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG *Editorial Director*, CLAUDIA MALLEY *Chief Marketing and Brand Officer*, MARCELA MARTIN *Chief Financial Officer*, COURTENEY MONROE *Global Networks CEO*, LAURA NICHOLS *Chief Communications Officer*, WARD PLATT *Chief Operating Officer*, JEFF SCHNEIDER *Legal and Business Affairs*, JONATHAN YOUNG *Chief Technology Officer*

### BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL *Chairman*, JEAN A. CASE, RANDY FREER, KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH, LACHLAN MURDOCH, PETER RICE, FREDERICK J. RYAN, JR.

### INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE *Senior Vice President*, ROSS GOLDBERG *Vice President of Strategic Development*, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER JONES, JENNIFER LIU, LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

*Histoire & Civilisations* est édité par MALESHERBES PUBLICATIONS S.A. au capital de 868 050 euros

**ACTIONNAIRE PRINCIPAL :** SEM

**PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :** Michel Sfeir

### GROUPE LE MONDE

**PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE :** Louis Dreyfus

**MEMBRE DU DIRECTOIRE :** Jérôme Fenoglio

#### Photographies :

Age FotoStock : 35, 116-117, 116, 122 ; Aisa : 22-23, 27, 41, 44-45, 48-49, 56, 58-59, 60, 65h, 65b, 75, 77d, 80, 85bd, 110, 113b, 133, 134-135 ; Album : Couverture, 15, 17h, 20-21, 29b, 32, 45b, 61, 63, 67, 69, 74, 83, 104, 107, 108-109, 114, 126g, 138 ; Album/adoc-photos : 23, 33bd, 70, 86, 103, 127g ; Album/akg-images : 14, 15, 20, 21dh, 30, 34, 33d, 51, 60, 67, 69, 72, 73g, 75b, 86-87, 89, 95, 112, 113h, 113b, 117, 119, 125d, 126 ; Album/Oronoz : 52, 53, 99, 139 ; Bridgeman/Index : 11, 12-13, 17b, 20, 26, 30g, 33hg, 36-37, 40, 44d, 47g, 54, 79h, 81, 82-83, 93, 124, 130, 136 ; Corbis :

14, 25db, 42, 50-51, 51, 64-65, 85h, 85b, 89h, 89b, 92, 96, 98-99, 99, 102, 105, 109h, 109b, 117, 126d, 127d, 129b, 130-131 ; Cordon Press/The Granger Collection : 16, 28, 29h, 35hd, 57, 90, 95, 110-111, 113h, 114-115, 120, 121, 131g, 135 ; Getty Images : 25dc, 44g ; Erich Lessing/Album : 8, 26-27, 39, 43, 46, 66, 78, 84, 87, 106 ; Photo Scala, Florence : 62 ; The Art Archive : 25g, 30d, 33bg, 100

Schémas : Alejandra Villanueva

Cartographie : Víctor Hurtado (documentation), Merche Hernández, Eosgis.

NOUVEAU

COSMOS

Le Monde **LA VIE**

HORS-SÉRIE



**PLANÈTES AUX CONFINS DE NOTRE SYSTÈME SOLAIRE**  
**UN HORS-SÉRIE DE 196 PAGES - 14,90 €**  
**CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

NOUVEAU

Le Monde

HORS-SÉRIE

HISTOIRE & CIVILISATIONS

LES ROMANOV



LES ROMANOV  
Dix générations qui ont façonné la Russie

**LES ROMANOV**

DIX GÉNÉRATIONS QUI ONT FAÇONNÉ LA RUSSIE

UN HORS-SÉRIE DE 212 PAGES - 14,90 €

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ET SUR [BOUTIQUE.HISTOIRE-ET-CIVILISATIONS.COM](http://BOUTIQUE.HISTOIRE-ET-CIVILISATIONS.COM)

